

**P.G. Wodehouse**  
**Merci,  
Jeeves**



domaine étranger

10  
18

P.G. WODEHOUSE

# MERCI, JEEVES

*(Thank you, Jeeves)*

Traduit de l'anglais par Benoît de  
Fonscolombe



10/18

## CHAPITRE PREMIER

J'étais un peu inquiet. Au fond, rien de bien grave, mais j'étais un peu inquiet, tout de même. Tandis que je me tenais dans le vieil appartement pinçant nonchalamment les cordes de mon banjo, instrument auquel je venais de m'adonner récemment, vous n'auriez pas pu dire que mon front était effectivement strié de rides et cependant vous n'auriez pas pu dire de façon certaine qu'il ne l'était pas. Peut-être le mot « pensif » conviendrait-il. Il me semblait qu'une situation lourde en éventualités embarrassantes avait surgi.

— Jeeves, dis-je, savez-vous cela ?

— Non, Monsieur.

— Savez-vous qui j'ai vu hier soir ?

— Non, Monsieur.

— Washburn Stoker et sa fille Pauline.

— Vraiment, Monsieur ?

— Ils doivent être par ici.

— Ça paraît vraisemblable, en effet, Monsieur.

— Gênant, hein ?

— Je peux concevoir qu'après ce qui s'est passé à New York il puisse être pénible pour Monsieur de rencontrer Miss Stoker. Mais j'imagine que cette éventualité n'a que peu de chances de se présenter.

Je pesai l'argument.

— Quand vous commencez à parler d'éventualités qui se présentent, Jeeves, je sens mon cerveau s'affoler et je rate en général le point important. Voulez-vous dire que je devrais être capable de ne pas me trouver sur son chemin ?

— Oui, Monsieur.

— Que je devrais être capable de l'éviter ?

— Oui, Monsieur.

Je jouais quelques notes avec un certain abandon. Sa déclaration m'avait soulagé l'esprit. Je suivais son raisonnement. Après tout, Londres est une grande ville. Il est facile de ne pas tomber sur les gens qu'on veut éviter.

— Tout de même, ça m'a plutôt donné un choc.

— Je l'imagine aisément, Monsieur.

— Augmenté du fait que Sir Roderick Glossop les accompagnait.

— Vraiment, Monsieur ?

— Oui. C'était au Grill room du Savoy. Ils avalaient ensemble leur pitance à une table près de la fenêtre. Et, chose étrange, Jeeves, le 4<sup>e</sup> membre de ce groupe était Myrtle, la tante de Lord Chuffnell. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire dans cette bande ?

— Il est possible que Lady Myrtle soit une relation de Monsieur Stoker ou de Miss Stoker, ou encore de Sir Roderick, Monsieur.

— Oui, c'est peut-être ça. Oui, ce serait une raison. Mais ça m'a surpris, je l'avoue.

— Monsieur a-t-il lié conversation avec eux ?

— Qui ? moi ? Non, Jeeves. J'étais dehors en un instant. Si ce n'est l'envie de déloger les Stoker, me voyez-vous aller délibérément m'entretenir avec ce vieux Glossop ?

— Il ne s'est certainement jamais révélé un compagnon très agréable dans le passé, Monsieur.

— S'il y a un homme au monde avec qui j'espère ne jamais échanger un mot, c'est bien avec ce vieux fossile.

— J'ai oublié d'informer Monsieur que Sir Roderick voulait voir Monsieur ce matin.

— Quoi !

— Oui, Monsieur.

— Voulait me voir ?

— Oui, Monsieur.

— Après ce qui s'est passé entre nous ?

— Oui, Monsieur.

— Bien, voilà qui me renverse.

— Oui, Monsieur ; je l'ai informé que Monsieur n'était pas encore levé et il a dit qu'il reviendrait plus tard.

— Ah ! il a dit ça ? Je riais d'un rire sardonique. Eh bien ! quand il reviendra, lâchez le chien sur lui !

— Nous n'avons pas de chien, Monsieur.

— Alors, descendez à l'étage en dessous et demandez à Mrs Tinkle Moulke son chien de Poméranie. Faire des visites, après la façon dont il s'est conduit à New York ! Je n'ai jamais entendu une chose pareille. Avez-vous jamais entendu une chose pareille, Jeeves ?

— J'avoue qu'en de telles circonstances sa venue m'a causé quelque surprise, Monsieur.

— Je le pense bien, crénom de nom. Il doit avoir une carapace de rhinocéros, ce type.

Et quand je vous aurai confié le fond de l'histoire, je pense que vous serez d'accord avec moi pour trouver ma véhémence justifiée. Laissez-moi rassembler les faits et aborder mon sujet.

Quelque trois ans auparavant, constatant une certaine « vitalité » chez ma tante Agatha, j'avais jugé prudent de faire un bond jusqu'à New York pour un temps afin de lui donner le loisir de se détendre. Et je n'étais pas là-bas depuis une semaine, qu'au cours d'une réunion quelconque au Sherry-Netherland, je fis la connaissance de Pauline Stoker. Elle m'alla droit au cœur. Sa beauté, tel un vin, m'enivra.

— Jeeves, je me rappelle avoir dit en rentrant chez moi : qui était ce type qui, en regardant quelque chose, ressentait quelque chose comme quelqu'un qui regarde quelque chose ? J'ai appris ce passage au collège mais il m'a échappé.

— J' imagine que la personne que Monsieur a dans l'esprit est le poète Keats, qui compara son émoi à la première lecture de l'*Homère*, de Chapman, à celui du courageux Cortez quand, avec ses yeux d'aigle, il regardait le Pacifique.

— Le Pacifique, eh ?

— Oui, Monsieur. Et tous ses hommes se regardaient dans une effroyable et silencieuse incertitude.

— Naturellement, tout me revient maintenant. Eh bien ! c'est ça que j'ai ressenti cet après-midi quand j'ai été présenté à Miss Pauline Stoker. Repassez mes pantalons avec un soin tout spécial ce soir, car je dîne avec elle.

À New York, je l'ai toujours remarqué, on a rapidement des coups de cœur. Ceci est dû, je crois, à quelque chose dans l'air. Quinze jours plus tard je faisais ma demande à Pauline qui l'acceptait. Jusque-là tout allait bien. Mais lisez la suite. Moins de quarante-huit heures après, quelqu'un fourrait du sable dans les engrenages et tout était par terre. Et la main qui avait lancé ce sable était celle de Sir Roderick Glossop.

Dans ces mémoires, comme vous le verrez, j'aurai fréquemment l'occasion de faire allusion à ce vieux pot de poison. Un singe à la toiture chauve et avec des broussailles au-dessus des yeux, officiellement spécialiste des questions nerveuses mais, en réalité, comme nul ne l'ignore, rien de plus ni rien de moins qu'un toubib pour gâteaux. Pendant des années, et toujours avec les plus sérieuses conséquences pour moi il n'a cessé de surgir sur mon chemin. Et c'est ainsi qu'il se trouva à New York quand l'annonce de mes fiançailles parut dans les journaux. C'était au cours d'une de ses visites périodiques à George, cousin au deuxième degré de Washburn Stoker.

Ce George était un homme qui, après une vie passée à rouler les veuves et les orphelins, commençait à en éprouver une certaine fatigue. Sa conversation était étrange et il avait un penchant à marcher sur les mains. Il avait été pendant quelques années soigné par Sir Roderick Glossop et c'était l'un des éléments de la profession de ce dernier que de bondir de temps à autre à New York pour garder un œil sur lui. En l'occurrence, il arriva juste à temps pour lire sur ses œufs et sur son café matinal, la nouvelle que Bertram Wooster et Pauline Stoker projetaient de se lancer sur la pente maritale. Et autant que je puisse l'affirmer, il sauta sur le téléphone pour appeler le père de la future sans même prendre le temps de s'essuyer la bouche. Ce qu'il raconta à Washburn sur moi, bien entendu je l'ignore ; mais j'imagine qu'il l'informa que j'avais été une fois fiancé à sa fille Honoria et qu'il nous avait fait rompre parce qu'il avait trouvé que j'étais complètement cinglé. Il aura fait allusion sans doute à l'incident des chats et du poisson dans ma chambre, peut-être même aussi à l'épisode du chapeau volé et à mon habitude de descendre le long des tuyaux de gouttières.

Ami intime de Washburn, qui se fiait à son jugement, je pense qu'il n'a pas eu de difficulté à le persuader que je n'étais pas le gendre idéal. Quoi qu'il en soit, à quarante-huit heures de l'instant solennel on me notifia qu'il me serait inutile de commander mon nouveau pantalon rayé et mon gardénia parce que ma nomination avait été rejetée.

Et c'était cet homme qui avait le front – quel est le mot ? – de venir sonner chez Wooster ? Enfin, je vous demande un peu ! Je résolus de ne pas y aller par quatre chemins. Je jouais encore du banjo quand il arriva.

Ceux qui connaissent le mieux Bertram Wooster n'ignorent pas que c'est un homme aux enthousiasmes violents et soudains et que dans ces occasions il devient une machine précise, sans remords, centrée sur son objectif. C'était ce qui m'arrivait avec mon banjo.

Depuis la nuit à l'Alhambra où la suprême virtuosité de Ben Bloom et de ses seize *Baltimore Buddies* m'avait enflammé pour l'étude de cet instrument, pas un jour ne s'était écoulé sans ses deux heures d'étude assidue. Et je tirais de mon instrument des sons aigus comme quelqu'un d'inspiré, quand la porte s'ouvrit et que Jeeves fit entrer le stupide spécialiste de la camisole de force auquel je viens de faire allusion. Dans l'intervalle qui avait suivi la première annonce de son désir d'avoir un entretien avec moi, j'avais réfléchi et la seule conclusion à laquelle j'avais pu arriver, était qu'un changement quelconque s'était opéré dans ses sentiments et qu'il avait dû estimer que j'avais droit à des excuses pour la façon dont il s'était conduit. Si bien que c'était un Bertram Wooster, en quelque sorte adouci, qui se levait maintenant pour faire les honneurs.

— Ah ! Sir Roderick, bonjour, dis-je. On ne pouvait parler avec plus de courtoisie que je ne l'avais fait.

Concevez alors mon étonnement quand sa seule réponse fut un grognement et, qui plus est, un grognement parfaitement désagréable.

Je sentis que mon diagnostic sur la situation avait été faux, que ma méprise avait été complète. Je n'avais pas devant moi un gentleman avec ses excuses. Il n'aurait pu, en effet, me

regarder avec un dégoût plus évident si j'avais été un germe de « *dementia proecox* ».

Si c'était là l'attitude qu'il se proposait d'adopter, eh bien !... je me comprends. Ma jovialité s'évanouit. Je me redressai avec froideur, fronçant en même temps un sourcil sévère. Et j'étais sur le point de lui sortir le laïus classique : « Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ? » quand il commença à parler :

— Vous devriez être sous surveillance légale.

— Je vous demande pardon ?

— Vous êtes un danger public. Il paraît que des semaines durant vous avez rendu impossible la vie de vos voisins avec une espèce d'abominable instrument. Vous l'avez justement près de vous en ce moment. Comment osez-vous jouer de ce machin dans une maison respectable, et faire un bruit infernal ?

Je restai calme et digne.

— Avez-vous dit « bruit infernal » ?

— Exactement.

— Oh ! eh bien ! laissez-moi vous dire qu'un homme qui n'a pas de musique en lui... J'allai à la porte. Jeeves, appelai-je, qu'est-ce que Shakespeare disait de ce à quoi était bon l'homme qui n'a pas de musique en lui ?

— Les trahisons, les stratagèmes et la corruption, Monsieur.

— Merci, Jeeves. Il est bon pour les trahisons, les stratagèmes et la corruption, dis-je, en revenant.

Il dansa un pas ou deux.

— Êtes-vous au courant du fait que la locataire de l'appartement du dessous, Mrs Tinkle Moulke est une de mes clientes, femme dans un état nerveux déplorable et à qui j'ai dû donner un calmant.

Je levai une main.

— Épargnez-moi les commérages de l'asile, dis-je, avec hauteur. Et puis-je demander, de mon côté, si vous êtes au courant du fait que Mrs Tinkle Moulke possède un chien de Poméranie ?

— Ne racontez pas de bêtises.

— Je ne raconte pas de bêtises. Cet animal jappe toute la journée et fréquemment jusque fort avant dans la nuit. Ainsi Mrs Tinkle Moulke a eu le nerf de se plaindre de mon banjo,



n'est-ce pas ? Eh bien ! qu'elle se débarrasse d'abord de ce chien de Poméranie qu'elle a dans son propre œil, dis-je, en puisant quelque peu dans les Saintes Écritures.

Il était visiblement piqué.

— Je ne suis pas ici pour parler de chiens. J'attends votre promesse de cesser sur-le-champ d'ennuyer cette pauvre femme.

Je branlai la tête.

— Je déplore la froideur de cet auditoire, mais mon art doit passer d'abord.

— C'est votre dernier mot ?

— Oui.

— Très bien, vous en entendrez encore parler.

— Et Mrs Tinkle Moulke en entendra encore parler, répliquai-je, en brandissant mon banjo. Jeeves, raccompagnez Sir Roderick Glossop.

J'avoue que j'étais très satisfait de la façon avec laquelle je m'étais comporté au cours de ce heurt de volontés. Il y avait eu un moment, vous devez vous le rappeler, où l'arrivée soudaine du vieux Glossop dans mon salon aurait suffi à m'envoyer à la recherche affolée d'une cachette tout comme un lapin. Mais, depuis, j'avais traversé la fournaise et sa vue ne me remplissait plus désormais d'une crainte indicible.

Très content de moi je me mis à jouer : « Mariage de la poupée peinte », « Chanson sous la pluie », « Trois petits mots », « Bonne nuit mon amour », « Voici le printemps », « Parade d'amour » et une partie de « Je voudrais une automobile avec une corne qui fasse coin-coin » et j'étais presque à la fin de ce dernier morceau quand le téléphone retentit.

Je me dirigeai vers l'appareil et écoutai, et tandis que j'écoutais, ma figure devenait rigide et dure.

— Très bien, Mr Manglehoffer, dis-je, froidement, vous pouvez avertir Mrs Tinkle Moulke et ses associés, que je choisis la dernière proposition. Je sonnai.

— Jeeves, dis-je, quelques ennuis.

— Vraiment, Monsieur ?

— Le désagrément pousse sa tête hideuse dans l'immeuble Berkeley W.I. Je constate également un manque de « je te donne – tu me donnes » et une absence d'esprit de bon voisinage. Je viens de parler au téléphone au gérant de l'immeuble et il m'a délivré un ultimatum. Il dit que je dois plaquer mon banjo ou filer.

— Vraiment, Monsieur ?

— Des plaintes, paraît-il, ont été portées par l'honorable Mrs Tinkle Moulke, de l'appartement G-6 ; par le lieutenant-colonel Bustard, décoré du D-S-O, de l'appartement B-5, et par Sir Everard et Lady Blennerhossett. Je les quitte sans douleur.

— Monsieur se propose de déménager ?

Je levai les sourcils.

— Forcément Jeeves. Vous n'imaginez pas que j'aie jamais envisagé une autre solution ?

— Mais je crains que Monsieur ne rencontre semblable hostilité partout ailleurs.

— Pas là où je vais. J'ai l'intention de me retirer dans les profondeurs de la campagne ; dans un coin perdu je trouverai un cottage et je reprendrai là mes études.

— Un cottage, Monsieur ?

— Un cottage, Jeeves, si possible couvert de chèvrefeuille.

L'instant d'après vous auriez pu me renverser avec un cure-dent. Il y eut une courte pause et Jeeves, que j'ai nourri dans mon sein, pour ainsi dire, pendant des années et des années, fit entendre une espèce de toux et alors sortirent de ses lèvres ces mots incroyables :

— Dans ce cas je crains d'avoir à donner mon congé à Monsieur.

Il y eut un silence tendu. Je fixai mon homme.

— Jeeves, dis-je (et vous ne vous seriez pas trompé de beaucoup en me décrivant comme ahuri), ai-je bien entendu ?

— Oui, Monsieur.

— Vous songez véritablement à me quitter ?

— Non sans la répugnance la plus grande, Monsieur. Mais si Monsieur a vraiment l'intention de jouer de cet instrument dans les étroits confins d'un cottage à la campagne...

Je me redressai.

— Vous avez dit cet « instrument », Jeeves, et vous l'avez dit d'une voix désagréable. Dois-je en conclure que vous n'aimez pas le banjo ?

— Oui, Monsieur.

— Vous l'avez bien enduré jusqu'à maintenant.

— Non sans de grandes difficultés, Monsieur.

— Et laissez-moi vous dire que des gens mieux que vous ont enduré des choses pires que d'entendre du banjo. Savez-vous qu'un certain Bulgare, Elia Gospodinoff a joué une fois de la cornemuse vingt-quatre heures de suite, sans arrêt. Ripley l'affirme dans son *Croyez-le ou ne le croyez pas !*

— Vraiment, Monsieur ?

— Eh bien ! croyez-vous que le valet particulier de Gospodinoff y trouvait à redire ? une idée risible ; ils sont d'un meilleur métal que ça en Bulgarie. Je suis sûr qu'il assista le jeune maître du début à la fin dans sa préparation pour le record de l'Europe centrale et lui apportait fréquemment, je n'en doute pas, des glaces et des rafraîchissements. Soyez Bulgare, Jeeves.

— Non, Monsieur, je crains de ne pouvoir abandonner ma position, Monsieur.

— Mais nom d'un chien, vous dites que vous voulez l'abandonner votre position.

— J'aurais dû dire que je ne pouvais abandonner la position que j'ai prise.

— Oh !

Je réfléchis un moment.

— C'est bien là ce que vous pensez, Jeeves.

— Oui, Monsieur.

— Vous avez attentivement pesé le pour et le contre de chaque chose ?

— Oui, Monsieur.

— Et vous êtes décidé ?

— Oui, Monsieur ; si Monsieur a vraiment l'intention de continuer à jouer de son instrument, je n'ai pas le choix, je n'ai qu'à partir.

Le sang des Wooster se mit à bouillir. Au fond, à s'en tenir simplement aux faits, qui est Jeeves, après tout ? Un valet de

chambre. Un salarié. Et un type ne peut pas se soumettre éternellement à son valet de chambre. Est-ce « se soumettre » que je veux dire ? Je sais que ça commence par un S. Il arrive un moment où l'on doit se rappeler que ses ancêtres ont brillamment combattu à Crécy. Le moment était maintenant arrivé.

- Eh bien ! alors, filez, crénom.
- Très bien, Monsieur.

## CHAPITRE II

J'avoue que j'étais d'humeur sombre quand je rassemblai stick, chapeau et gants beurre frais, quelque demi-heure plus tard et que je me hâtai dans les rues de Londres. Mais, bien que je ne tins pas à songer à ce que pourrait être mon existence sans Jeeves, je n'avais nulle intention de faiblir dans ma décision. Et quand je tournai le coin de Picadilly, j'étais une masse de feu et d'acier trempé ; et je pense que j'aurais poussé sans tarder un cri de rage, sinon même l'ancien cri de guerre des Wooster, si je n'avais aperçu une forme familière.

Cette forme familière n'était autre que celle de mon ami d'enfance, le cinquième Baron Chuffnell, le type, si vous vous rappelez, avec qui j'avais vu la tante Myrtle boire joyeusement, la nuit précédente, en compagnie de ce chien de l'enfer : Glossop. Sa vue me rappela que j'étais en quête d'un cottage à la campagne et qu'il était le type par excellence qui pourrait m'aider.

Je me demande si je vous ai jamais parlé de Chuffy ? Arrêtez-moi si je l'ai fait déjà. C'est un garçon que j'ai plus ou moins connu toute ma vie, ayant été avec lui au collège à Eton, puis à Oxford. Nous ne nous voyons plus énormément maintenant parce qu'il passe le plus clair de son temps à Chuffnell Regis, sur la côte du Somerset Hill, où il a une immense bicoque avec quelque cent cinquante chambres et des hectares de parc autour. Ne partez cependant pas, sur la foi de cette information, avec l'impression que Chuffy est une de mes connaissances les plus fortunées. Il n'a pas la vie facile, pauvre bougre, comme la plupart de ceux qui possèdent de la terre, et il ne vit à Chuffnell Hall, que parce qu'avec ça sur les bras, il ne peut se payer le luxe de vivre ailleurs. Si quelqu'un venait lui offrir de l'acheter, il

l'embrasserait sur les deux joues. Mais qui voudrait acheter de nos jours une demeure pareille ? Il ne peut même pas la louer.

Ainsi il y reste presque toute l'année avec personne à qui parler, sauf le médecin de l'endroit, le curé et sa tante Myrtle avec Seabury, son fils de douze ans, qui habitent Dower House dans le parc. Une bien terne existence pour quelqu'un qui donnait à l'université les espoirs les plus brillants.

Chuffy possède également le village de Chuffnell Regis sans que ça lui rapporte d'ailleurs davantage. Je m'explique : les impôts, les dépenses et je ne sais quoi encore atteignent à peu de chose près ses revenus, ce qui fait de la chose une affaire peu lucrative. Mais il n'en reste pas moins un propriétaire qui, en tant que tel, a sûrement des douzaines de cottages à sa disposition, et qui serait probablement heureux de l'aubaine de se débarrasser de l'un d'entre eux à un respectable locataire tel que moi.

— Tu es le type par excellence que je voulais voir, dis-je à Chuffy, d'un ton en accord avec mes paroles, après les premières effusions : viens, allons déjeuner chez Drones. J'ai peut-être une petite affaire à te proposer.

Il fit non de la tête, à regret, me sembla-t-il.

— Je le voudrais bien, Bertie, mais on m'attend au Carlton dans cinq minutes ; je déjeune avec un type.

— Envoie-lui un contre-ordre.

— Impossible.

— Alors amène-le et nous ferons un petit trio.

Chuffy sourit plutôt mélancoliquement :

— Je ne pense pas que ça te plairait Bertie, c'est Sir Roderick Glossop.

Je roulai des yeux hagards. C'est toujours un choc, quand vous venez de quitter A, de rencontrer B, et de le voir tout d'un coup mettre A dans la conversation.

— Sir Roderick Glossop ?

— Oui.

— Mais je ne savais pas que tu le connaissais.

— Pas très bien, je ne l'ai rencontré que deux fois. C'est un grand ami de ma tante Myrtle.

— Oui, ça explique tout, je l'ai vue dîner avec lui hier soir.

— Bien, si tu viens aujourd'hui au Carlton, tu me verras déjeuner avec lui.

— Mais mon vieux Chuffy, est-ce bien à faire ? C'est toute une histoire, et pas drôle, de rompre le pain avec lui. Je le sais, je l'ai fait.

— Je le sais, mais je dois en passer par là. J'ai eu hier un télégramme urgent de lui me disant de venir le voir sans faute, et ce que j'espère, c'est qu'il veut prendre pour l'été Chuffnell Hall ou qu'il connaît quelqu'un qui le prendrait. Il ne télégraphie pas ainsi pour rien. Non, Bertie, il faut que j'y aille ; mais, je vais te dire ce que je vais faire, je dînerai avec toi demain soir.

J'aurais été tout à fait d'accord si les circonstances avaient été autres, mais il me fallait refuser. J'avais dressé mes plans et fait mes préparatifs, je ne pouvais rien changer.

— Je regrette, Chuffy, je quitte Londres demain.

— Non !

— Oui, la direction de mon immeuble m'a offert le choix entre vider les lieux ou abandonner mon banjo. J'ai choisi la première offre. Je vais prendre un cottage à la campagne quelque part et c'est ce dont je voulais te parler quand je te disais que j'avais peut-être une petite affaire à te proposer ; est-ce que tu aurais une maison pour moi ?

— Je peux t'en offrir une demi-douzaine.

— Il me faut un endroit tranquille et retiré, je jouerai pas mal de banjo.

— J'ai exactement ce qu'il te faut ; un coin des plus calmes et pas un voisin à un mille à la ronde, sauf le sergent de police Voules. Il joue de l'harmonium, vous pourriez faire des duos.

— Parfait.

— Et il y a une troupe de musiciens noirs cette année ; tu pourrais étudier leur technique.

— Chuffy, ça me paraît le paradis. Et nous aurions l'occasion de nous voir, ce qui changera.

— Tu ne viendras pas jouer de ton satané banjo à Chuffnell Hall ?

— Non vieux, mais la plupart du temps, j'arriverai pour déjeuner avec toi.

— Merci.

— De rien.

— À propos, que dit Jeeves de tout ça ? Je ne pensais pas qu'il voudrait quitter Londres.

Je me redressai un peu :

— Jeeves n'a rien à dire là-dessus ou sur quoi que ce soit. Nous nous séparons.

— Comment !

J'avais prévu que cette nouvelle le suffoquerait.

— Oui, dis-je, désormais Jeeves prendra la grande route et moi la petite. Il a eu l'inoubliable toupet de me dire que si je n'abandonnais pas mon banjo, il démissionnerait. J'ai accepté son portefeuille.

— Tu l'as vraiment laissé partir ?

— Oui.

— Bien, bien, bien.

Je levai nonchalamment la main.

— Ce sont des choses qui arrivent, dis-je, je ne prétendrai pas naturellement que j'en suis ravi, mais je peux y faire face. Le respect que je me dois ne me permet pas d'accepter les conditions de cet homme. Il ne faut pas pousser à bout un Wooster... Très bien Jeeves, lui ai-je dit, c'est entendu. Je vous suivrai dans votre nouvelle carrière avec le plus grand intérêt. Et voilà.

Nous marchâmes un moment en silence.

— Ainsi tu te sépares de Jeeves, dit Chuffy d'une voix pensive. Bien, bien, bien ! Quelque objection à ce que j'aille lui dire au revoir ?

— Pas la moindre.

— Ce serait gentil.

— Très.

— J'ai toujours admiré son intelligence.

— Moi aussi, plus que qui que ce soit.

— Je passerai chez toi après déjeuner.

— Suis le tracé vert, dis-je. Et mes manières étaient aériennes, voire même insouciantes.

Cette séparation de nos routes avec Jeeves m'avait donné l'impression d'avoir marché sur une bombe et d'essayer de



rassembler les différentes parties de mon corps au milieu d'un monde désolé. Mais nous, Wooster, nous pouvons tenir en échec l'adversité.

Je déjeunai chez Drones et y passai l'après-midi. J'avais ample matière à réflexion. L'annonce faite par Chuffy qu'il y avait une troupe de musiciens noirs à Chuffnell Regis avait définitivement fait pencher la balance du côté des avantages. Le fait d'être en mesure de me joindre à ces experts et peut-être même de grappiller une indication ou deux de leurs joueurs de banjo, sur le jeu des doigts et l'exécution, me rendait capable de supporter avec courage la perspective d'être dans un lieu où j'aurai probablement à rencontrer assez souvent la douairière Lady Chuffnell et son fils Seabury.

J'avais souvent pensé à ce que ça devait être dur pour le vieux Chuffy d'avoir cette paire de pustules jaillissant de-ci de-là sans arrêt. Et en disant cela je fais allusion au petit Seabury, un enfant qui aurait dû être étranglé à sa naissance. Je n'ai pas de preuve positive mais j'ai toujours été convaincu que c'était lui qui avait mis un lézard dans mon lit la dernière fois que j'avais couché à Chuffnell Hall. Mais comme je l'ai dit j'étais prêt à affronter ce couple en retour du privilège d'être en étroite liaison avec un joueur de banjo vraiment « hot » et le moindre de ces noirs peut jouer mieux que n'importe qui. Par conséquent ce n'était pas en pensant à eux que je me sentais envahi d'une étrange humeur sombre tandis que je m'en retournais chez moi me changer pour le dîner.

Non, nous, Wooster, pouvons être francs vis-à-vis de nous-mêmes. Ce qui me donnait le noir c'était la perspective de voir Jeeves sortir de ma vie. Il n'y a jamais eu quelqu'un de semblable à Jeeves. Je le sentais bien à mesure que montait mon cafard et il n'y en aura jamais plus. Une vague de sentiments bien humains me submergea. J'étais conscient d'une véritable douleur. Et à la fin de ma toilette, alors que je regardais dans la glace ce veston parfaitement repassé, ces pantalons aux plis impeccables, je pris une décision. Je me précipitai au salon et sonnai.

— Jeeves, dis-je, un mot.

— Monsieur ?

— Jeeves, dis-je, à propos de notre conversation de ce matin.

— Oui, Monsieur.

— Jeeves, j'ai réfléchi et je suis arrivé à la conclusion que nous avons tous les deux erré. Oublions le passé ; tout peut continuer comme avant.

— C'est très aimable à Monsieur... mais Monsieur se propose-t-il de continuer l'étude de son instrument ?

Je me rembrunis :

— Oui, Jeeves, je me le propose.

— Je crains alors, Monsieur...

C'en était trop, je me redressai avec hauteur :

— Très bien, Jeeves, ça suffit. Je vous donnerai naturellement d'excellentes recommandations.

— Merci, Monsieur, mais ce ne sera pas nécessaire. Cet après-midi même, j'entre au service de Lord Chuffnell.

J'écarquillai les yeux.

— Chuffy a ronronné ici cet après-midi et vous a raflé.

— Oui Monsieur, et dans une semaine je me rends à Chuffnell Regis.

— Ah oui ? Bien, ça vous intéressera peut-être d'apprendre que je pars demain pour Chuffnell Regis.

— Vraiment Monsieur ?

— Oui. J'ai loué un cottage là-bas. Nous nous retrouverons à Philippi, Jeeves.

— Oui, Monsieur.

— Ou bien voudrais-je faire allusion à un autre endroit ?

— Non, Monsieur, c'est bien Philippi. Très bien, Monsieur.

— Très bien, Jeeves.

Telle est donc la suite des événements qui amenèrent un certain Bertram Wooster, un beau matin du 15 juillet, à regarder du pas de sa porte à Seavew Cottage, Chuffnell Regis, le spectacle qui se déroulait devant lui à travers les volutes de fumée d'une méditative cigarette.

## CHAPITRE III

Vous savez, plus je vis, plus je suis convaincu que la grande chose en ce monde est d'être bien sûr de ce que l'on veut et de ne pas se laisser influencer par des amis qui prétendent être plus au courant que vous. Quand j'avais annoncé chez Drones que c'était mon dernier jour dans la capitale et que je me retirais dans ce coin perdu, pratiquement tout le monde m'avait supplié, les larmes dans les yeux, de ne pas penser une seconde accomplir ce projet quasi fou, affirmant que je m'ennuierais à périr.

Mais j'étais allé de l'avant en accord avec le plan que je m'étais tracé et, en ce 5<sup>e</sup> matin de ma nouvelle vie, j'étais absolument ravi et sans le moindre regret. Le soleil brillait, le ciel était bleu et Londres paraissait être à des milles de distance, ce qui d'ailleurs était le cas. Je n'exagérerai pas en disant qu'une grande paix inondait mon âme. Un point que j'ignore quand je raconte une histoire, c'est la part qu'il faut donner au décor extérieur. Un camarade que je rencontrais à un cocktail party à Bloomsbury me dit qu'il était partisan frénétique de la description des éviers de cuisine, des chambres à coucher en désordre et de la saleté en général mais pas des beautés de la nature. Tandis que Freddie Oaker, de chez Drones, qui compose des nouvelles où il exalte l'amour pur pour les hebdomadaires sous le pseudonyme d'Allicia Seymour, me dit un jour qu'il estimait que les prairies couvertes de fleurs au printemps, à elles seules, lui rapportaient au moins cent billets par an.

Personnellement, j'ai toujours été opposé aux longues descriptions d'extérieur, aussi serai-je bref sur ce point. Voici sur quoi reposaient mes yeux ce matin-là : un ravissant petit bout de jardin avec un bosquet, un arbre, deux plates-bandes et un petit étang où se reflétait la statue d'un enfant nu avec un

brin de petit ventre et, sur la droite, une haie. Par-dessus la haie, Brinkley, mon nouveau valet de chambre, faisait la conversation avec notre voisin le sergent de police Voules qui semblait être venu avec l'idée de vendre des œufs. Il y avait une autre haie en face coupée par le portail et par-dessus on pouvait apercevoir les eaux tranquilles du port qui était à peu de choses près semblable à n'importe quel autre, avec cette différence que la nuit dernière un grand yacht y était entré et avait jeté l'ancre. Parmi tous ces éléments de mon entourage, je remarquais ce yacht avec un très net plaisir et la plus sincère satisfaction. D'un blanc immaculé, il rappelait un petit paquebot et donnait un ton décidé au rivage de Chuffnell Regis. Tel était le paysage environnant. Ajoutez-y un chat soufflant à un escargot dans l'allée et moi en train de fumer sur le pas de ma porte et vous aurez une peinture complète. Non, je me trompe. La peinture n'est pas absolument complète car j'avais oublié le vieux tacot à deux places sur la route et dont j'apercevais juste le toit. À ce moment-là, le grand calme de l'été fut rompu par le coin-coin de sa trompe et je me précipitai ventre à terre au portail pour empêcher toute forme humaine de venir salir mon tableau. Arrivé à destination, je trouvai un jeune garçon sur le siège pétrissant pensivement la corne et j'étais sur le point de lui en administrer une sur la tête, quand je reconnus le cousin de Chuffy, Seabury, et je retirai ma main.

— Hallo, dit-il.

— Hallo, répliquai-je.

Mon attitude était réservée. Le souvenir de ce lézard dans mon lit n'était pas éteint. Je ne sais si vous vous êtes jamais glissé entre deux draps, tout prêt à un petit somme, pour trouver un lézard inattendu dans la jambe gauche de votre pyjama ? C'est une expérience qui marque son homme. Et, bien que je n'aie pas, comme je l'ai dit, de preuves légales que ce jeune voyou ait été l'auteur de cet outrage, j'ai des soupçons tels qu'ils valent une certitude. Aussi je ne me contentais pas maintenant de lui parler avec une froideur marquée, je cherchais à lui inspirer une certaine crainte. Ce qui ne parut pas l'intimider beaucoup d'ailleurs. Il continua à me regarder d'un air dédaigneux, air qui le faisait détester de tous les gens

normaux. Il était petit, à taches de rousseur et avec des oreilles en aéroplane. Dans ma galerie de gosses repoussants, je pense qu'il arriverait à peu près troisième, pas tout à fait aussi bas que le fils de ma tante Agatha, le jeune Thos, ou que celui de Mr Blumfiels, mais largement en tête du petit Sébastien Moon, du petit Bonzo de ma tante Dahlia et des autres. Après m'avoir fixé un moment, comme s'il pensait que j'avais considérablement perdu depuis la dernière fois où il m'avait vu, il parla :

— Vous venez déjeuner ?

— Alors Chuffy est de retour ?

— Oui.

Naturellement, si Chuffy était de retour, j'étais à sa disposition. Je criai par-dessus la haie à Brinkley que je n'y serai pas à midi, je montai dans la voiture et nous filâmes.

— Quand est-ce qu'il est revenu ?

— Hier soir.

— Nous serons seuls pour déjeuner ?

— Non.

— Qu'y aura-t-il ?

— Maman, moi et quelques personnes.

— Une réunion ? Il vaut mieux que j'aie passé un autre costume.

— Non.

— Vous trouvez que celui-ci me va bien ?

— Non, il est tout usé ; mais nous n'avons pas le temps.

Cette question réglée, il se tut un moment. Un garçon maussade. Il rompit son silence pour me mettre au courant des commérages de l'endroit.

— Maman et moi habitons de nouveau Chuffnell Hall.

— Comment ?

— Oui, il y a une odeur à Dower House.

— Et vous en êtes partis quand même, dis-je de ma façon aimable.

Ma remarque ne l'amusa pas.

— N'essayez pas d'être drôle ; si vous voulez tout savoir, je crois que ce sont mes souris.

— Vos quoi ?

— J'ai commencé à élever des souris et des petits chiens et, naturellement, ça pue un peu, ajouta-t-il d'un ton désabusé, mais maman croit que c'est l'écoulement des eaux. Pouvez-vous me donner cinq shillings ?

Je ne pouvais absolument pas suivre ses idées. Sa conversation me donnait cette impression que vous avez quelquefois dans les rêves.

— Cinq shillings ?

— Cinq shillings.

— Vous voulez dire cinq shillings ?

— Je veux dire cinq shillings.

— Oui, mais ce que je veux savoir, c'est comment nous avons passé brusquement à ce sujet... Nous parlions souris et vous introduisez cette histoire de cinq shillings.

— Je veux cinq shillings.

— Admettant que vous puissiez vouloir cette somme, pourquoi diable vous la donnerais-je ?

— Pour votre sécurité.

— Comment ?

— Pour votre sécurité.

— Pour quoi ?

— Simplement pour votre sécurité.

— Je vous donnerai pas ces cinq shillings.

— Bon, très bien.

Il se tut un moment.

— Il arrive des choses aux gens qui ne donnent rien pour leur sécurité, dit-il songeur. Et sur cette note de mystère la conversation se termina car nous arrivions au tournant de Chuffnell Hall et sur les marches j'aperçus Chuffy. J'arrêtai la voiture et descendis :

— Hallo, Bertie, me dit Chuffy.

— Salut à Chuffnell Hall, répliquai-je.

Je regardai autour de moi, le gosse avait disparu.

— Dis donc Chuffy, cet animal de Seabury ?

— Eh bien ?

— Bien, il me semble qu'il a perdu la boule. Il voulait me taper de cinq shillings en racontant une histoire de sécurité.

Chuffy se mit à rire de bon cœur. Il était brun, resplendissant de santé.

— Oh ! c'est sa dernière invention.

— Que veux-tu dire ?

— Il a vu des films de gangsters.

Les écailles tombèrent de mes yeux :

— Alors, il a voulu devenir gangster lui-même ?

— Oui, c'est même assez rigolo, il se promène en réclamant, à chacun selon ses moyens, de l'argent pour leur sécurité. Et il en fait un bon emploi ; c'est un garçon entreprenant. Si j'étais toi, je paierais. Moi j'ai payé.

J'étais choqué. Malgré cette preuve de plus que ce garçon avait l'esprit malade, il fallait que Chuffy fasse montre de cette attitude de tolérance amusée. Je le fixai attentivement. Je trouvais ses manières curieuses ce matin. D'habitude, quand vous le rencontrez, il broie du noir à propos de sa situation financière et il vous reçoit l'œil terne et le front soucieux. C'est ainsi qu'il avait été à Londres cinq jours auparavant. Qu'est-ce qui avait pu lui arriver, depuis lors, pour qu'il se promène partout avec ce regard lumineux et aille jusqu'à parler du jeune Seabury avec ce ton qui voisinait périlleusement avec une trop indulgente affection ? Je sentais un mystère et décidai d'en avoir le cœur net.

— Comment va ta tante Myrtle ?

— Elle va très bien.

— Elle habite Chuffnell Hall maintenant, paraît-il.

— Oui.

— Indéfiniment ?

— Oh oui.

C'en était trop. Une des choses, je dois l'indiquer, qui a toujours rendu si dure la vie de Chuffy a été l'attitude de sa tante à son égard. Elle n'a jamais pu très bien dominer cette question de succession. Seabury, voyez-vous, n'était pas le fils de feu l'oncle de Chuffy, le quatrième baron : il était seulement quelque chose que Lady Chuffnell avait péché au cours de son premier mariage et par conséquent il n'entrait pas dans la catégorie des descendants nobles, et dans ce cas il n'y a pas d'espoir en matière de succession. Quand le quatrième baron

disparut entre quatre planches, ce fut donc Chuffy qui lui succéda dans le titre et les biens. Tout était donc parfaitement clair et hors de discussion, mais vous ne pouvez pas demander à une femme de comprendre ça, et les façons de cette dernière, Chuffy me l'a souvent dit, n'avaient cessé d'être désagréables. Elle avait une certaine manière d'enlacer Seabury dans ses bras et de regarder Chuffy avec reproche comme s'il avait frustré la mère et l'enfant. Elle ne disait rien en fait, vous comprenez, mais toute son attitude était celle d'une femme qui considère qu'elle a été la victime de quelque tour de passe. Tout ceci avec pour résultat que la douairière Lady Chuffnell n'est pas l'un des êtres les plus chers de Chuffy. Leurs relations avaient toujours été tendues et ce à quoi je veux en venir c'est que, d'ordinaire, quand vous prononcez son nom, un regard empreint de douleur assombrit le visage de Chuffy, et il se contracte un peu comme si vous touchiez à une vieille blessure.

Il était même en train de rire maintenant et ma remarque sur la venue de sa tante à Chuffnell Hall l'avait laissé indifférent. Manifestement, il y avait là un mystère. Quelque chose qu'on cachait à Bertram. Je l'entrepris carrément.

— Chuffy, dis-je, qu'est-ce que ça signifie ?

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Cet entrain. Oh non, tu ne peux pas me la faire, tu ne peux pas la faire au vieux Wooster – à l'œil de faucon. Pourquoi toute cette gaieté ?

Il hésita, me scruta un moment.

— Peux-tu garder un secret ?

— Non.

— Oh ça n'a pas grande importance, parce que ça paraîtra dans le *Morning Post* demain ou après-demain. Bertie, dit Chuffy d'une voix calme, sais-tu ce qui arrive ? Je me débarrasse de tante Myrtle cette saison.

— Tu veux dire que quelqu'un veut l'épouser ?

— Oui.

— Et quel est le minus ?

— Ton vieux copain Sir Roderick Glossop.

J'étais stupéfait.

— Comment ?



- Ça m’a surpris, moi aussi.
- Mais le vieux Glossop ne peut pas songer à se marier.
- Pourquoi pas ? Ça fait plus de deux ans qu’il est veuf.
- Bien sûr, mais je veux dire qu’il ne paraît pas très bien coller avec les fleurs d’oranger et le gâteau de la mariée.
- Pourtant, c’est comme ça.
- Je veux bien être pendu.
- Oui.
- C’est une chose, mon vieux Chuffy, qui signifie que le jeune Seabury va avoir un vrai beau-père et Glossop, le beau-fils que j’aurais pu lui souhaiter. Il leur manquait quelque chose dans ce goût depuis des années. Mais penser qu’une femme a pu être assez folle pour lier son sort au sien... On ne parlera jamais assez de nos humbles héroïnes !
- Je ne dirai pas que l’héroïsme est ici unilatéral. Moitié-moitié, plutôt. Il y a pas mal de bon chez Glossop, tu sais Bertie. Je ne pouvais pas admettre ça. Il fallait avoir perdu la tête.
- Est-ce que tu ne vas pas un peu loin, mon vieux Chuffy ! Même en admettant qu’il te débarrasse de ta tante Myrtle...
- Et de Seabury.
- Et de Seabury, c’est vrai. Mais tout de même, comment peux-tu dire qu’il y a du bon chez cette vieille peste ? Rappelle-toi toutes les histoires que je t’ai racontées sur lui de temps en temps. Elles te le montraient sous un bien mauvais jour.
- Toujours est-il qu’il me rend un drôle de service. Sais-tu pourquoi il voulait me voir de toute urgence, l’autre jour à Londres ?
- Non, pourquoi ?
- Il a trouvé un Américain à qui il pense qu’on pourra vendre Chuffnell Hall.
- Non ?
- Oui. Si tout va bien, je serai débarrassé de cette sale baraque et j’aurai un peu d’argent en poche. Et je devrai tout à l’oncle Roderick comme j’aime déjà l’appeler. Aussi, tu seras chic, Bertie, de ne pas lui jouer de tours et surtout de ne pas mêler son nom à celui de Seabury. Il te faut apprendre à aimer oncle Roderick par amitié pour moi.
- Je branlai la tête.

— Non Chuffy, je crains de ne pas pouvoir changer ma position.

— Va au diable, me dit Chuffy gentiment, personnellement, je le considère comme un sauveur.

— Mais es-tu bien sûr de tout ça ? Qu'est-ce qu'un type peut bien vouloir faire d'une bicoque de cette dimension ?

— Oh ça, c'est très simple. C'est un grand ami de Glossop et, dans le projet, c'est Glossop qui s'occupe de la maison pour en faire une sorte de lieu de réunion à la campagne pour ses patients.

— Et pourquoi Glossop ne se contente-t-il pas de te la louer ?

— Ami de mon cœur, en quel état crois-tu que se trouve la maison ? Tu parles comme si on pouvait entrer et s'installer tout de suite. La plupart des chambres n'ont pas été habitées depuis quarante ans. Il faut 15 000 billets au bas mot pour les réparations. Plus, peut-être, sans compter un nouvel ameublement et tout ce qu'il faut. S'il ne se trouve pas quelque millionnaire dans son genre pour prendre ça en poids, je l'aurai sur les bras jusqu'à la fin de mon existence.

— Ah, c'est un millionnaire ?

— Oui. Ça, c'est acquis. Ce qui me tracasse, c'est d'avoir sa signature sur l'acte dotal. Enfin, il vient déjeuner aujourd'hui et ce sera un fameux repas. Il sera très adouci par un bon déjeuner, n'est-ce pas ?

— Sauf le cas de dyspepsie, beaucoup de millionnaires américains en ont. Ton bonhomme fait peut-être partie de ceux qui ne peuvent déglutir qu'un verre de lait et un biscuit pour chiens.

Chuffy se mit à rire de bon cœur.

— Pas de danger. Pas le vieux Stoker.

Tout à coup, il se mit à sauter comme un cabri au printemps.

— Hallo ! Hallo ! Hallo !

Une auto s'était arrêtée au bas des marches et se vidait de ses voyageurs. Le voyageur A était Washburn Stoker, le voyageur B sa fille Pauline, le voyageur C son jeune fils Dwight et le voyageur D était Sir Roderick Glossop.

## CHAPITRE IV

Je dois dire que j'étais assez nerveux. C'était le coup le plus pommé que j'aie reçu depuis des années. Rencontrer certains de ces éléments de mon passé mort aurait déjà été suffisant. Mais tomber comme ça sur toute la bande, ici, avec la perspective d'un déjeuner bien long ; voilà qui était infiniment pire. Je fis tout ce que je pus, mais mon embarras se lisait sur ma figure et le souffle me manquait fréquemment. Chuffy était l'hôte jovial.

— Hallo ! Hallo ! Hallo ! Vous voilà. Comment allez-vous, Mr Stoker ? Comment allez-vous, Sir Roderick ? Hallo Dwight. Heu... bonjour Miss Stoker. Puis-je vous présenter mon ami Bertie... Wooster. Sir Roderick Glossop, mon ami Bertie... Oh ! mais vous vous connaissez déjà, n'est-ce pas !

J'étais encore dans l'éther. Vous conviendrez que c'en était assez pour ratisser n'importe qui. Je surveillai la foule. Le vieux Stoker me fixait, le vieux Glossop me fixait, le jeune Dwight me fixait, seule Pauline paraissait ne pas se rendre compte du gênant de la situation. Elle était renfermée comme une huître et froide comme la brise de printemps. Nous aurions pu aussi bien nous trouver là par suite d'un rendez-vous. Alors que Bertram ne pouvait découvrir qu'un pauvre « Pip Pip » à dire, elle bondissait volubile et saisissait avec chaleur la vieille main.

— Tiens, tiens, tiens, ce vieux colonel Wooster en personne ! Si j'avais imaginé vous trouver ici, Bertie. J'avais voulu vous voir à Londres, mais on m'avait dit que vous étiez parti.

— Oui, pour venir ici.

— Je le vois bien, petit rayon de soleil. Eh bien ! c'est un de mes plus grands jours. Vous êtes magnifique, Bertie. Ne trouvez-vous pas qu'il est adorable, papa ?

Le vieux Stoker parut se refuser à se faire juge de la beauté masculine. Il émit le grognement d'un porc qui avalerait la

moitié d'un chou et refusa de se prononcer. Dwight, enfant solennel, me dévorait des yeux sans rien dire. Sir Roderick, qui était devenu pourpre, perdait maintenant un peu de sa couleur mais se montrait encore comme si ses sentiments les plus intimes avaient été soumis à une rude épreuve.

À ce moment parut la douairière Lady Chuffnell. C'était une de ces femmes puissantes et elle s'empara de la scène avec une silencieuse efficacité. Avant de savoir où j'en étais, toute la troupe avait pénétré à l'intérieur et je me trouvais seul avec Chuffy. Il me regardait de curieuse façon et se mordait quelque peu la lèvre supérieure.

— Je ne savais pas que tu connaissais ces gens, Bertie.

— Je les ai rencontrés à New York.

— Tu as pas mal vu Miss Stoker là-bas ?

— Un peu.

— Rien qu'un peu ?

— Oui, rien qu'un peu.

— J'ai trouvé qu'elle était très chaude avec toi.

— Oh ! non, elle était très normale.

— On aurait dit que vous étiez de grands amis.

— Oh ! non, juste assez copains. Elle est comme ça avec tout le monde.

— Oui ?

— Elle a beaucoup de cœur, tu sais.

— Elle a une nature délicieuse, impulsive, généreuse, pure et spontanée.

— Exactement.

— C'est une fille splendide, Bertie.

— Oui, splendide.

— Et charmante.

— Oh, très.

— Très attirante en fait.

— Sûrement.

— Je l'ai vu pas mal à Londres.

— Oui ?

— Nous allions au zoo et à Madame Tussaud<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Genre de musée Grévin. (N.d.T.)

— Je vois, et qu'est-ce qu'elle paraît penser de cet achat de la baraque ?

— Oh, elle paraît tout acquise à cette idée.

— Dis-moi, vieux, fis-je anxieux d'être fixé sur le point essentiel de l'affaire, tes pronostics sont toujours aussi favorables ?

Il fronça le sourcil Chuffnell.

— Plus ou moins.

— Je vois.

— C'est incertain.

— Je comprends.

— Cet animal de Stoker me rend nerveux. Il est assez aimable en règle générale, mais je ne peux m'empêcher de craindre qu'à tout moment il ne se débîne et laisse tout en plan. Peux-tu me dire s'il y a un sujet quelconque à éviter en lui parlant ?

— Un sujet spécial ?

— Tu sais ce que c'est avec un étranger. Tu dis qu'il fait beau et tu le vois devenir livide parce que ça lui rappelle qu'il faisait beau le jour où sa femme a filé avec son chauffeur.

J'étudiais la question.

— Bien, si j'étais toi, j'éviterais de trop parler de Bertram Wooster. Je veux dire que si tu pensais chanter mes louanges...

— Je n'y pensais pas.

— Eh bien, n'en fais rien, il ne m'aime pas.

— Pourquoi ?

— Oh ! juste une de ces antipathies irraisonnées ; et je pense, vieux, que, si ça ne te fait rien, il vaudrait mieux que je ne me joigne pas à la troupe pour le déjeuner. Tu peux dire à ta tante que j'ai mal à la tête.

— Évidemment, si tu dois le mettre en fureur... mais pourquoi t'en veut-il tellement ?

— Je ne sais pas.

— Bien, tu as eu raison de me le dire. Autant que tu te défiles.

— C'est ça.

— Et moi, je vais aller rejoindre les autres.

Il rentra et je me promenai par là, content d'être seul. Je voulais méditer sur son attitude vis-à-vis de Pauline Stoker.

Je me demande si ça vous ennuerait de revenir un peu en arrière et de reporter un œil mental sur cette partie de notre conversation qui avait trait à Pauline ? Quelque chose vous a-t-il frappé ? Non ?

En effet, pour en avoir saisi toute la signification, il aurait fallu que vous le voyiez. Je suis un homme qui sait lire sur les visages et celui de Chuffy avait été des plus déchiffrables. Non seulement son expression, en parlant de Pauline, avait été celle d'une grenouille empaillée, mais encore sa figure s'était teintée d'un rouge ardent, le bout de son nez s'était plissé et une gêne évidente s'était emparée de toute sa personne. Ce qui avait eu pour résultat de me convaincre que le vieux camarade de classe était bien pris. Travail rapide, naturellement, attendu qu'il n'avait vu l'objet de son adoration que quelques jours ; mais Chuffy est comme ça. Un homme aux impulsions fortes et au sang chaud. Vous lui montrez la jeune fille et il se charge du reste.

S'il en était ainsi, eh bien, c'était parfait quant à moi, et Pauline Stoker, autant que cela me regardait, pouvait chercher qui elle voulait et obtenir du prétendant écarté un sincère « Bonne chance » ! En effet, vous savez ce qu'il en est. On a d'abord le cœur brisé, puis soudainement vous envahit la conviction apaisante qu'on a bien de la chance de s'en être tiré. Je pouvais continuer à voir en Pauline l'une des plus belles jeunes filles que j'aie jamais rencontrée, mais, de l'ancien feu qui m'avait fait jeter mon cœur à ses pieds, une nuit à la Piazza, il ne restait plus la moindre trace. Analysant cela, si tant est que ce mot « analysant » soit celui qui convienne, j'en vins à la conclusion que ce changement d'opinion était dû au fait qu'elle était terriblement dynamique... Pauline Stoker a le grave défaut, en effet, d'être de ces filles qui veulent que vous veniez nager un mille avant le petit déjeuner et vous bousculent quand vous essayez de saisir au vol un instant de sommeil après déjeuner pour vous entraîner à une joyeuse partie de tennis. Et maintenant que les écailles étaient tombées de mes yeux, je pouvais voir que ce qu'il fallait pour tenir le rôle de Mrs Bertram Wooster, c'était quelque chose beaucoup plus dans le genre de Janet Gaynor.

Mais, dans le cas de Chuffy, toutes ces objections tombaient. Il est lui-même aussi tout à fait du côté dynamique. Il monte à cheval, nage, chasse, poursuit les renards avec des cris perçants et, en règle générale, il est toujours pressé. Avec Pauline, ils feraient un couple magnifique et je sentis que s'il y avait quelque chose en mon pouvoir qui puisse faciliter la chose, je le ferais instantanément. Aussi, quand je vis Pauline venir vers moi avec l'intention évidente de bavarder et de resserrer les anciens liens, je ne m'en fus pas mais la reçus au contraire avec un brillant : « Hallo » et la laissai me conduire sous les discrets ombrages d'un petit sentier qui se glissait sous un bouquet de rhododendrons.

Tous ces faits pour montrer quels sommets peut atteindre un Wooster quand il est question d'aider un ami car, s'il existait une chose au monde dont je me serais bien passé, c'était de me trouver en tête à tête avec cette fille... Le premier choc dû à cette rencontre était évidemment passé, mais j'étais encore loin de trépigner de joie à la perspective de cet entretien cœur-à-cœur. Comme nos relations avaient été rompues par lettres et que la dernière fois où nous étions ensemble, nous étions fiancés, je n'étais pas très sûr de l'attitude à adopter. Cependant, la pensée que je pourrais peut-être placer un mot en faveur du vieux Chuffy me soutenait et nous nous assîmes sur un banc rustique.

— Que c'est extraordinaire de vous retrouver ici Bertie, commença-t-elle, que faites-vous dans cette région ?

— Il s'agit d'une retraite temporaire, répliquai-je, satisfait de ce début de conversation sur une note que je pourrai qualifier d'anodine. Je voulais un endroit où jouer du banjo dans la solitude et j'ai pris ce cottage.

— Quel cottage ?

— J'ai un cottage en bas, près du port.

— Vous avez dû être surpris de nous voir.

— Oui.

— Plus surpris que ravi. Eh ?

— Bien, naturellement, je suis toujours ravi de vous revoir, ma vieille, mais quant à votre père et à ce vieux Glossop...

— Ce n'est pas un de vos admirateurs, n'est-ce pas ? À propos, Bertie, avez-vous des chats dans votre chambre ?

Je me raidis.

— J'ai eu des chats dans ma chambre, mais l'incident auquel vous faites allusion peut-être rapidement...

— Très bien, peu importe. Considérons la chose comme vue. Mais vous auriez dû voir la tête de papa quand on le lui a dit. À propos, je rirais bien si je voyais sa tête en ce moment.

Je ne pouvais aller jusque-là. Dieu seul sait si j'aime rigoler autant que n'importe qui, mais la figure de Washburn Stoker ne m'avait jamais porté même à un sourire. C'était un type qui faisait toujours penser à un pirate et qui, bien loin de me faire rire m'avait toujours rendu délirant en sa présence.

— S'il arrivait ici tout d'un coup, je veux dire, et nous trouvait avec nos têtes rapprochées comme cela, il serait convaincu que je soupire encore après vous.

— Non ?

— Mais si !

— Mais nom d'un chien...

— C'est la pure vérité. Il aime à se considérer comme le grave père victorien qui a séparé deux cœurs amoureux et qui doit exercer sa vigilance sans trêve pour les empêcher de se revoir, ignorant du fait que vous n'avez jamais eu de meilleurs moments dans votre vie que le jour où vous avez reçu ma lettre.

— Oh non, voyons.

— Soyez franc, Bertie, vous savez bien que vous étiez ravi.

— Je ne dirai pas ça.

— Pas la peine, maman sait !

— Mais non, mais non ! Je voudrais que vous ne parliez pas comme ça. J'ai toujours eu pour vous l'estime la plus haute.

— Vous avez toujours eu quoi ? Où avez-vous péché ces expressions ?

— Surtout chez Jeeves, je suppose. Mon dernier valet de chambre. Il avait un vocabulaire très choisi.

— Il est mort ?

— Il m'a quitté. Il n'aimait pas que je joue du banjo. Nous avons eu quelques mots ensemble et il est maintenant avec Chuffy.

— Chuffy ?

— Lord Chuffnell.



— Oh !

Il y eut une pause. Elle écouta un moment deux oiseaux se disputer sur un arbre voisin.

— Il y a longtemps que vous connaissez Lord Chuffnell ? demanda-t-elle.

— Oui, plutôt.

— Vous êtes très amis ?

— Intimes est le mot juste.

— C'est bien ce que j'espérais. Je voulais vous parler de lui. Je peux avoir confiance en vous, n'est-ce pas, Bertie ?

— Naturellement.

— Je le savais. C'est l'avantage d'avoir été fiancé avec quelqu'un. Quand vous rompez, vous vous sentez comme une sœur.

— Je ne vous prends pas pour quelqu'un de noceur, dis-je avec chaleur, vous aviez tout à fait le droit...

— Pas noceur. Sœur !

— Oh ! sœur ? Vous voulez dire que vous me considérez comme un frère.

— Oui, comme un frère. Quelle vivacité d'esprit vous avez, et je voudrais que vous soyez très fraternel maintenant. Parlez-moi de Marmaduke !

— Je ne crois pas que je le connaisse.

— Lord Chuffnell, espèce d'idiot.

— Il s'appelle Marmaduke ? Parfait ! Parfait ! Comme il est vrai que chacun ignore comment vit l'autre moitié du monde, hein ? Marmaduke ! dis-je riant de bon cœur, je me rappelle qu'il était toujours évasif et muet là-dessus au collège.

Elle parut ennuyée :

— C'est un très beau nom !

Je lui lançai un de mes regards rapides et perçants. Ceci a une signification. Personne ne dirait volontiers que Marmaduke est un très beau nom sans bonne raison. D'ailleurs ses yeux brillaient et son épiderme rosissait.

— Bravo ! dis-je, bravo ! bravo ! bravo ! bravo !

Elle était toute défiance.

— Ça va, ça va, dit-elle. Ne faites pas votre Sherlock Holmes. Je ne cache rien. J'allais vous le dire.

- Vous aimez ce... ha ! ha ! excusez-moi... ce Marmaduke.
- J'en suis folle.
- Parfait, si ce que vous dites...
- Est-ce que vous n'adorez pas ses cheveux de derrière qui flottent comme un duvet ?
- J'ai mieux à faire que d'aller examiner le dos de la tête de Chuffy. Mais si, comme j'étais sur le point de vous le dire, ce que vous dites est vrai, préparez-vous à des flots de joie. Je suis un excellent observateur et un certain regard « bulbeux » du vieux Chuffy, quand, dans une conversation récente le sujet est venu dans votre direction, m'a convaincu qu'il était profondément épris de vous.
- Elle haussa les épaules avec impatience et, de façon hargneuse, écrasa de son pied mignon un perce-oreille qui passait par là.
- Je le sais, espèce de bûche. Vous pensez qu'une fille ne se doute pas de ça ?
- Je ne comprenais vraiment plus rien.
- S'il vous aime et que vous l'aimez, je renonce à saisir toutes ces cachotteries.
- Ne pouvez-vous pas comprendre ? Il est manifestement pincé, mais il n'en a pas dit un mot.
- Il n'a pas parlé ?
- Pas une syllabe.
- Au fond, pourquoi parlerait-il ? Vous vous rendez bien compte qu'il faut une certaine réserve, un certain décorum dans ces matières. Crénom, donnez-lui une chance. Ça ne fait que cinq jours qu'il vous connaît.
- J'ai parfois l'impression qu'il était un roi de Babylone quand j'étais une esclave chrétienne.
- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?
- Rien de spécial, je le pense, c'est tout.
- Bon, vous savez ce qu'il en est mieux que moi. Mais cela me semble assez douteux. En tout cas que voulez-vous que je fasse ?
- Eh bien ! vous êtes un de ses amis. Vous pourriez lui suggérer, lui dire qu'il n'y a pas matière à avoir peur...
- Ce n'est pas de la peur, c'est de la délicatesse... Comme je viens de vous l'expliquer, nous, les hommes, avons notre code

en ces matières. Nous pouvons tomber amoureux en moins de deux mais après, nous considérons qu'un certain pédalage à reculons s'impose. Nous sommes de parfaits chevaliers et nous sentons bien qu'il ne nous convient pas d'insister auprès d'une jeune fille comme un homme qui charge dans un wagon-restaurant pour un bol de soupe. Nous...

— Quelle énorme absurdité ! Vous m'avez demandé de vous épouser quinze jours après que nous avons fait connaissance.

— Ah ! mais vous aviez à faire, dans ce cas, à un des sauvages Wooster.

— Je ne vois pas...

— Oui, dis-je, continuez, vous avez notre oreille.

Mais elle regardait au-delà de moi quelque chose en direction du sud-est, et, me retournant, je vis que nous n'étions plus seuls.

En effet, dans une attitude empreinte de respectueuse courtoisie, avec le soleil qui jouait sur ses traits finement ciselés, Jeeves était là.

## CHAPITRE V

Je remuai la tête avec affabilité. Cet homme et moi pouvions avoir rompu nos relations professionnelles mais un Wooster est toujours débonnaire.

— Eh ! Jeeves.

— Bonjour, Monsieur.

Pauline paraissait intéressée.

— C'est Jeeves ?

— C'est Jeeves !

— Ainsi, vous n'appréciez pas le banjo de Monsieur Wooster ?

— Non, Miss.

Je préférerais que cette délicate question ne soit pas discutée, et il est possible, en conséquence, que j'aie parlé un peu sèchement.

— Oui, Jeeves, qu'y a-t-il ?

— Mr Stoker, Monsieur, s'enquiert des faits et gestes de Miss Stoker.

C'est vrai qu'il y avait toujours ce vieux en sentinelle, même maintenant et même ici ! Je me tournai vers la jeune fille avec un air courtois qui signifiait que je la libérais.

— Autant que vous partiez.

— Je crois. Vous n'oublierez pas ce que je vous ai dit ?

— Cette matière aura toute mon attention sans tarder !

Elle partit et nous nous trouvâmes tous les deux seuls, Jeeves et moi, dans la grande solitude. J'allumai nonchalamment une cigarette.

— Alors, Jeeves ?

— Monsieur ?

— On se rencontre à nouveau.

— Oui, Monsieur.

— Philippi, hein ?

— Oui, Monsieur.

— J'espère que ça marche bien avec Chuffy ?

— Tout marche pour le mieux, Monsieur. J'espère que le nouveau valet de chambre de Monsieur donne entière satisfaction à Monsieur ?

— Entière satisfaction. C'est un type en or.

— Je suis très heureux de l'entendre dire, Monsieur.

Il y eut une pause.

— Eh ! Jeeves, fis-je.

J'avais eu l'intention, après l'échange de quelques civilités, de saluer de la tête avec désinvolture et de le quitter. Mais quelle damnée difficulté pour rompre une habitude vieille de plusieurs années. En effet j'étais là et Jeeves y était aussi et l'on venait de me poser un problème, précisément du type de ceux qui me faisaient rechercher son conseil et son avis et maintenant quelque chose me figeait, enraciné au sol. Aussi, au lieu d'être distant et de passer mon chemin avec une légère inclination de la tête comme je l'avais prémédité, je me trouvais irrésistiblement appelé à le consulter, comme s'il n'y avait jamais eu la moindre fissure.

— Eh ! Jeeves, dis-je.

— Monsieur ?

— J'aimerais assez, si vous avez un moment, m'entretenir avec vous.

— Certainement, Monsieur.

— Je voudrais discuter de vos vues sur le vieux Chuffy.

— Très bien, Monsieur.

Son visage reflétait cette expression d'intelligence sereine mêlée au désir du vassal d'obliger son maître, que je lui avais si souvent vue, et je n'hésitai pas davantage.

— Vous serez d'accord avec moi sur ceci que quelque chose doit être fait pour le cinquième baron, n'est-ce pas ?

— Pardon, Monsieur.

J'étais impatient avec ce... du diable. Quel est le mot que je cherche ?

— Allons, allons, Jeeves. Vous savez aussi bien que moi ce que je veux dire ; un peu moins de réserve et un peu plus de l'ancien esprit éveillé. Vous ne me ferez pas croire que vous avez

été à son service presque une semaine sans avoir observé, déduit et tiré vos conclusions.

— Ai-je raison de penser que Monsieur veut faire allusion aux sentiments de Monsieur le Baron à l'égard de Miss Stoker ?

— Exactement.

— Je ne suis pas sans avoir remarqué, naturellement, que Monsieur le Baron éprouve à l'égard de cette jeune fille un sentiment plus profond et plus chaud que la simple amitié, Monsieur.

— Irais-je trop loin en disant qu'il est un rien maboul à son sujet ?

— Non, Monsieur, l'expression cadre exactement avec les faits.

— Parfait alors. Maintenant notez ceci : elle aussi aime, Jeeves.

— Vraiment, Monsieur ?

— Elle me le disait textuellement quand vous êtes arrivé. Elle m'a avoué être très éprise de ce garçon et elle est très ennuyée, pauvre gosse, extrêmement ennuyée. Son intuition féminine lui a permis de lire ce secret. Elle détecte dans les yeux de Chuffy la lumière de l'amour, et elle en est ravie, mais ce qui la tracasse c'est qu'il se taise et laisse le silence comme... comme quoi, Jeeves ?

— Un ver dans son bouton, Monsieur<sup>2</sup>.

— Se nourrir sur son quelque chose...

— Sur sa joue de Damas, Monsieur.

— De Damas ? Vous êtes sûr ?

— Tout à fait sûr, Monsieur.

— Bien, alors, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Il l'aime, elle l'aime. En parlant à Pauline j'ai avancé la théorie que ce qui le retenait c'était de la délicatesse, mais je n'en crois rien. Je connais Chuffy. Un travailleur rapide. S'il ne demande pas une fille en mariage à la fin de la première semaine, il pense avoir

---

<sup>2</sup> Citation tirée de « La Nuit des Rois » de Shakespeare, dans le passage où le développement de la situation psychologique se trouve être à peu de chose près le même. (N.d.T.)

perdu son pouvoir. Et maintenant regardez-le, le moteur ne rend pas. Pourquoi ?

— Monsieur le Baron est un gentleman plein de scrupules, Monsieur.

— Qu'entendez-vous par là ?

— À cause de la petitesse de ses moyens, Monsieur le Baron sent qu'il n'a pas le droit de demander en mariage une jeune fille aussi fortunée que Miss Stoker.

— Mais crénom, l'amour se rit de... Non, ce n'est pas ça. L'amour se rit du serrurier. Est-ce bien ça ?

— Du serrurier, oui, Monsieur.

— De plus, elle n'est pas tellement riche. Très à l'aise, je dirais.

— Non, Monsieur, la fortune de Mr Stoker s'élève à la somme de cinquante millions de dollars.

— Allons donc, Jeeves ! Vous perdez la tête.

— Non, Monsieur. J'ai compris que telle était bien la somme que Mr Stoker hérita récemment de feu Mr George Stoker.

J'étais sidéré.

— Mon Dieu, Jeeves ! le cousin germain George a passé le cap ?

— Oui, Monsieur.

— Il a laissé tout son fric au vieux Stoker ?

— Oui, Monsieur.

— Je vois maintenant, tout est expliqué. Je me demandais comment il pouvait acheter un domaine comme ici. Le yacht dans le port est à lui, naturellement ?

— Oui, Monsieur.

— Bien, bien, bien. Mais, crénom, George devait avoir de plus proches parents ?

— Oui, Monsieur, mais j'ai cru comprendre qu'il les détestait tous.

— Mais vous le connaissez, alors ?

— Oui, Monsieur, j'ai beaucoup vu son valet de chambre quand nous étions à New York, un homme nommé Benstead.

— Il était un peu extraordinaire, hein ?

— Tout ce qu'il y a d'excentrique, certainement, Monsieur.

— Pas de danger que l'un ou l'autre des parents ne conteste ses dernières volontés.

— Je ne le pense pas, Monsieur. Mais, dans ce cas, Mr Stoker s'en remettrait à Sir Roderick Glossop, pour certifier que feu Mr Stoker, bien que sans doute un peu original dans ses habitudes, n'en était pas moins sain d'esprit. L'attestation d'un spécialiste aussi éminent que Sir Roderick serait inattaquable.

— Il dirait : pourquoi un type ne marcherait-il pas sur les mains s'il en a envie ? Ça économise les souliers, etc.

— Exactement, Monsieur.

— Alors il n'y a pas de chance que Miss Stoker soit autre chose que l'héritière d'un oiseau avec cinquante millions de dollars ?

— Virtuellement aucune, Monsieur.

Je méditai.

— Hum ! Et, à moins que Stoker achète Chuffnell Hall, Chuffy continuera d'être Lazare : le type sans un haricot. On saisit tout le drame de la situation. Et pourtant, Jeeves, pourquoi toutes ces histoires pour de l'argent. Après tout, beaucoup de types sans le sou ont épousé déjà des filles riches.

— Oui, Monsieur, mais Monsieur le Baron est un gentleman avec des vues très spéciales sur la question.

À la réflexion, c'est exact, Chuffy est un type qui a toujours été curieux pour ces histoires d'argent. Ça n'est pas sans rapport avec l'orgueil Chuffnell, je pense. J'ai essayé pendant des années de lui prêter une somme dont j'aurais pu aisément disposer, mais il a toujours refusé.

— C'est difficile, dis-je. On ne voit pas d'issue pour le moment. Et vous vous trompez peut-être, Jeeves ? Après tout, vous ne faites que supposer.

— Non, Monsieur. Monsieur le Baron m'a fait l'honneur de se confier à moi.

— Non ? Et comment êtes-vous venus à parler de ça ?

— Monsieur Stoker avait exprimé le souhait de m'avoir à son service et m'en avait dit un mot. J'en ai parlé à Monsieur le Baron qui me chargea d'entretenir cet espoir.

— Il n'est pas possible qu'il vous ait dit de le quitter pour aller trouver ce vieux Stoker ?



— Non, Monsieur. Il spécifia même le contraire avec véhémence. Mais il était anxieux de voir les négociations se prolonger jusqu'à ce que la vente de Chuffnell Hall soit une affaire faite.

— Je vois. Je suis sa stratégie. Il voulait que vous appâtiez le vieux Stoker pour le garder tout doux jusqu'à la signature du papier fatal.

— Précisément, Monsieur, et ce fut au cours de cette conversation que Monsieur le Baron fut amené à me révéler sa position à l'égard de Miss Stoker. Tant que son statut financier ne serait pas considérablement amélioré, le respect qu'il se devait l'empêcherait de demander la jeune dame en mariage.

— Grand âne !

— Je ne me serais pas aventuré à employer cette expression moi-même, mais j'avoue que je considère l'attitude de Monsieur le Baron comme une attitude des plus extravagantes.

— Il faut le sortir de là.

— Impossible, Monsieur, je le crains. J'ai essayé de le faire moi-même, mais mes arguments se sont avérés inefficaces. Monsieur le Baron a un complexe d'infériorité.

— Un quoi ?

— Un complexe d'infériorité, Monsieur. Il semble qu'il ait assisté une fois à une comédie musicale dans laquelle un des personnages était un certain seigneur sans fortune, Lord Wotwotleigh, qui aurait essayé d'épouser une héritière américaine, et cette personne semble avoir laissé une impression durable sur l'esprit de Monsieur le Baron, qui me déclara en effet, en termes équivoques, qu'il refusait de se mettre dans une situation qui pourrait permettre des comparaisons.

— Mais supposez que la vente de la maison ne marche pas ?

— Dans ce cas, Monsieur, je crains...

— La joue de Damas continuera son boulot indéfiniment...

— Exactement, Monsieur.

— Vous êtes certain que c'est Damas ?

— Oui, Monsieur.

— Mais cela ne veut pas dire grand-chose ?

— C'est une façon peut-être un peu archaïque de s'exprimer, qui signifie, je crois, Monsieur, un teint qui respire la santé.

— Bien, Chuffy a ce teint-là ?

— Oui, Monsieur.

— Mais quel est l'intérêt de ce fameux teint si vous n'obtenez pas la fille ?

— Très juste, Monsieur.

— Que conseillez-vous, Jeeves ?

— J'ai peur de n'avoir rien à conseiller pour le moment, Monsieur.

— Allons, allons, Jeeves.

— Non, Monsieur. L'obstacle étant essentiellement d'ordre psychologique, je me trouve quelque peu désorienté. Aussi longtemps que l'image de Lord Wotwotleigh subsistera dans la conscience de Monsieur le Baron, je crains qu'il n'y ait rien à faire.

— Naturellement qu'il y a quelque chose à faire. Pourquoi cette étrange faiblesse, Jeeves ? Ça ne vous ressemble pas. Il est évident qu'il nous faut lui faire franchir ce pas.

— Je ne suis pas tout à fait, Monsieur.

— Mais si, vous me suivez. La chose est très claire. Il y a Chuffy qui tourne autour de cette fille. Ce dont il a besoin c'est d'une secousse. S'il pensait qu'il y avait un grave danger tel que celui d'un type qui la lui raflerait, est-ce que ça ne lui ferait pas oublier ses stupides idées et charger en crachant le feu par les narines ?

— La jalousie est, sans conteste possible, un levier très puissant, Monsieur.

— Savez-vous ce que je vais faire, Jeeves ?

— Non, Monsieur.

— Je vais embrasser Miss Stoker, en prenant bien soin que Chuffy le voie.

— Vraiment, Monsieur, je ne conseillerais pas...

— La paix, Jeeves. J'ai toute ma petite histoire prête. Ça m'est venu comme un éclair quand nous parlions. Après déjeuner je ferai venir Miss Stoker. Vous vous arrangerez pour que Chuffy la suive. Dès que je le verrai dans le blanc des yeux, je la serrerai étroitement dans mes bras. Si ça ne colle pas, rien ne collera.

— J'estime que Monsieur prendrait là une grave responsabilité, Monsieur le Baron se trouvant dans un état des plus émotifs.

— Un Wooster peut affronter un coup de poing entre les yeux pour le salut d'un ami. Non, Jeeves, la discussion est close. La chose est réglée. Ce qui reste à fixer c'est le moment favorable. Le déjeuner sera fini je pense vers deux heures et demie... À propos, je ne paraîtrai pas au déjeuner.

— Non, Monsieur ?

— Non. Je ne peux pas faire face à cette bande. Je resterai dehors. Apportez-moi quelques sandwiches et une demi-bouteille du meilleur vin.

— Très bien, Monsieur.

— La fenêtre de la salle à manger sera ouverte avec un temps pareil. Rampez par là et tendez une oreille de temps en temps pendant le repas. Quelque chose d'important peut être dit.

— Très bien, Monsieur.

— À deux heures et demie, informez Miss Stoker que je voudrais lui dire un mot et à deux heures trente et une, informez Lord Chuffnell qu'elle voudrait lui dire un mot. Vous pouvez m'abandonner le reste.

— Très bien, Monsieur.

## CHAPITRE VI

Il y eut un intervalle assez long avant le retour de Jeeves avec les sandwiches. Je me jetai sur eux sans excès de retenue.

— Vous en avez mis un temps !

— J'ai suivi les instructions de Monsieur et j'ai écouté à la fenêtre de la salle à manger.

— Ah ! et avec quel résultat ?

— Je n'ai pu obtenir les moindres indications sur les vues de Mr Stoker, touchant l'achat de la maison. Mais il m'a paru de très bonne humeur.

— C'est de bon augure. La conversation fusait de toute part, eh ?

— Oui, Monsieur. Mr Stoker invitait tout le monde à une party sur son yacht.

— Il reste ici, alors ?

— Pour quelque temps, à ce que j'ai cru comprendre. Apparemment quelque chose ne va pas dans l'hélice, Monsieur.

— Il l'a probablement gratifiée d'un regard. Et les autres convives ?

— Il paraît que l'anniversaire de Master Dwight Stoker est pour demain et tout le monde, ai-je saisi, doit célébrer l'événement.

— Et cette suggestion a été bien accueillie ?

— Extrêmement bien, Monsieur, malgré que Master Seabury ait paru quelque peu chagriné de l'assertion légèrement arrogante de Master Dwight, selon laquelle il paraîtrait que ce serait la première fois que Master Seabury verrait autant d'un yacht.

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a répliqué qu'il avait été des millions de fois sur des yachts. Et, si je ne me trompe, il a même employé le mot trillions.

— Et alors ?

— Par suite d'un bruit particulier, fait avec sa bouche, j'ai eu l'impression que Master Dwight était sceptique sur cette assertion. Mais à ce moment-là Mr Stoker a jeté de l'huile sur le feu en annonçant son intention de louer la troupe de musiciens noirs pour sa party. Il paraît que Monsieur le Baron avait mentionné leur présence à Chuffnell Regis.

— On a été content ?

— Très content, oui Monsieur, sauf que Master Seabury a dit qu'il pariait que Master Dwight n'avait jamais entendu de musiciens noirs auparavant. Par suite d'une remarque de Lady Chuffnell immédiatement après, j'ai compris que Master Dwight avait lancé une pomme de terre sur Master Seabury ; et pendant un moment un certain malaise a paru menacer.

Je claquai ma langue.

— Je voudrais que quelqu'un muselle ces gosses et les enchaîne. Ils vont tout gâcher.

— Cette tension a été heureusement de courte durée, Monsieur. J'ai laissé la table dans les termes les plus amicaux, m'a-t-il semblé. Master Dwight a protesté que sa main avait glissé et ses excuses ont été gracieusement accueillies.

— Retournez là-bas en vitesse et tâchez d'en entendre un peu plus.

— Très bien, Monsieur.

Je finis mes sandwiches et ma demi-bouteille et allumai une cigarette, regrettant de n'avoir pas dit à Jeeves de m'apporter un peu de café. Mais vous n'avez pas à dire une chose de ce genre à Jeeves. En temps voulu il arrivait avec la tasse fumante.

— Le déjeuner vient de finir, Monsieur.

— Ah ! avez-vous vu Miss Stoker ?

— Oui, Monsieur et je l'ai informée que Monsieur voulait lui parler. Elle sera ici dans un instant.

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Monsieur le Baron est entré en conversation avec Miss Stoker immédiatement après que je lui ai fait part du message de Monsieur.

— Et vous lui avez dit de venir à lui aussi ?

— Oui, Monsieur.

— Mauvais, Jeeves, je vois la faille dans l'édifice : ils vont venir ensemble.

— Non, Monsieur. Quand je verrai Monsieur le Baron venir par ici, je pourrai facilement le retenir en lui parlant d'un sujet ou d'un autre, tels que : « J'ai longtemps désiré discuter des vues de Monsieur le Baron sur l'opportunité d'acheter quelques paires de chaussettes ».

— Vous vous y connaissez quand vous êtes sur le chapitre des chaussettes, Jeeves. Ne vous laissez pas entraîner à lui parler une heure, je veux en finir avec cette affaire.

— Je comprends tout à fait, Monsieur.

— Quand avez-vous vu Miss Stoker ?

— Il y a un quart d'heure à peu près, Monsieur.

— C'est drôle qu'elle n'arrive pas. Je me demande bien de quoi ils peuvent parler ?

— Je ne saurais le dire, Monsieur.

Ah ! J'avais remarqué une forme blanche à travers les buissons.

L'instant d'après la jeune fille apparaissait, plus belle que jamais. Ses yeux, en particulier, brillaient comme des étoiles jumelles. Néanmoins j'étais rudement content que ce soit Chuffy qui l'épouse et non moi, si tout allait bien. Étrange de voir comment une fille peut être un parfait knock-out et néanmoins vous faire sentir que, si vous l'épousiez ce serait un fiasco complet ! C'est la vie, je suppose.

— Hallo ! Bertie, dit Pauline, qu'est-ce que c'est que cette histoire de mal de tête ? Vous semblez vous défendre pas mal en dépit de ce malaise.

— J'ai trouvé que je pouvais béqueter un tantinet. Autant rapporter ces choses, Jeeves.

— Très bien, Monsieur.

— Et vous, n'oubliez pas que si Monsieur le Baron veut me voir, je suis ici.

— Non, Monsieur.

Il rassembla assiette, tasse, bouteille et disparut. Je n'aurais pas pu vous dire si j'étais satisfait ou non de le voir s'éloigner. Je me sentais un peu énervé, l'esprit tendu, si vous voyez ce que je veux dire, sur la corde raide en un mot. La meilleure idée que je peux vous donner de mes émotions à ce moment-là, c'est de vous dire qu'elles rappelaient passablement celles que j'avais ressenties en commençant à chanter « Sonny Boy... » à une fête de patronage dans le East End. Pauline m'avait saisi le bras et commençait à me faire certaines confidences.

— Bertie, disait-elle.

Mais à cet instant précis j'aperçus la tête de Chuffy au-dessus d'un buisson et je compris que le moment d'agir était venu. C'était une de ces choses qui demandent à être faites vite ou pas du tout... Je n'attendis pas davantage. Serrant la jeune fille dans mes bras, mes lèvres élurent domicile sur son sourcil droit. Ce n'était pas un de mes baisers les plus réussis, je l'admets, mais il se trouvait bien dans la note voulue et j'estimais qu'il devait amener des résultats. Et il en aurait été ainsi sans nul doute si le type qui faisait alors une apparition sinistre avait été Chuffy. Mais ce n'était pas lui. N'ayant pu que saisir au vol la furtive vision d'un chapeau à travers le feuillage, je venais de commettre une déplorable erreur. Le type qui se trouvait maintenant devant nous était le vieux Stoker, et j'avoue m'être trouvé la proie d'une certaine gêne. Vous le reconnaîtrez avec moi, c'était plus qu'embarrassant : Stoker, père plein d'anxiété qui unissait à une solide aversion pour Bertram Wooster, la folle idée que sa fille en était toujours follement éprise, tombe, au cours de sa petite promenade d'après déjeuner, sur le tableau de notre étroit enlacement, sa fille et moi ! C'en était assez, il faut bien le dire, pour affoler n'importe quels parents et je ne fus pas surpris que son attitude fut celle du courageux Cortez fixant le Pacifique. Un type avec cinquante millions dans sa poche n'a pas à porter le masque. S'il a l'intention de lancer un mauvais regard à un type quelconque, il le lui lancera. Et il était justement en train de m'en lancer un. C'était un regard chargé à la fois d'alarme et d'angoisse et je réalisais que ce qu'avait dit Pauline sur l'état d'esprit de son père était exact. Heureusement

les choses n'allèrent pas plus loin. Dites ce que vous voulez contre la civilisation, mais c'est rudement commode dans une période de crise comme celle-là. C'est peut-être un code purement artificiel qui retient un père d'allonger un coup de pied à celui qui a osé embrasser sa fille, quand ils se trouvent être les invités de la même personne ; mais à ce moment-là je sentis que je n'avais rien à dire contre les codes, même les plus artificiels.

Il y eut juste un instant où l'on vit son pied se contracter et où l'homme primitif chez Washburn Stoker, si je puis dire, fut sur le point de trouver son expression. Puis la civilisation l'emporta. Avec un dernier de ses regards, il s'empara de Pauline et la minute d'après, j'étais seul et libre de réfléchir à tous ces événements. Et c'était ce que je faisais avec l'aide d'une apaisante cigarette quand Chuffy bondit dans ma petite clairière champêtre. Lui aussi semblait avoir quelque chose dans l'esprit car il avait les yeux nettement exorbités.

— Dis donc Bertie, commença-t-il, sans préambule, qu'est-ce que j'entends raconter ?

— Et qu'est-ce que tu entends raconter, ma vieille ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais été fiancé à Pauline Stoker ?

Je levai les sourcils. Il me semblait qu'un soupçon de main de fer ne serait pas déplacé. Si vous voyez qu'un type a l'intention d'être râleur, il n'y a rien de tel que de prendre les devants.

— Je crois ne pas comprendre, Chuffnell, dis-je avec raideur, attendais-tu que je t'envoie une carte postale ?

— Tu aurais pu me le dire ce matin.

— Je n'en voyais pas la nécessité. Comment en as-tu entendu parler en tout cas ?

— Sir Roderick Glossop y a, par hasard, fait allusion.

— Ah ! oui, vraiment. Eh bien ! il est une autorité en la matière, c'est lui l'oiseau qui a tout fichu en l'air !

— Que veux-tu dire ?

— Il se trouvait à New York à l'époque et il ne lui a fallu qu'un moment pour taper le vieux Stoker sur le ventre et l'exhorter à me balancer. Toute l'histoire du début à la fin n'a pas duré plus de quarante-huit heures.



Chuffy me fixait intensément.

— Tu le jures ?

— Certainement.

— Pas plus de quarante-huit heures ?

— Moins.

— Et il n'y a rien entre vous maintenant ?

Son attitude n'était pas cordiale et je commençais à me rendre compte qu'en ayant fait en sorte que le témoin de notre baiser récent fût Stoker et non lui, l'ange gardien des Wooster avait été rudement sagace.

— Rien.

— Tu en es bien sûr ?

— Absolument rien, aussi fonce, Chuffy, ma vieille, dis-je, lui caressant l'épaule à la façon d'un frère aîné, obéis aux ordres de ton vieux cœur et ne crains rien, la fille est folle de toi.

— Qui t'a dit ça ?

— Elle.

— Elle-même ?

— En personne.

— Elle m'aime vraiment ?

— Passionnément, je crois.

Une expression de soulagement se peignit sur la face soucieuse du pauvre garçon. Il passa la main sur son front et se décontracta sensiblement.

— Eh bien ! alors, c'est parfait. Je regrette d'avoir eu l'air d'ergoter un peu. Mais quand un type vient de se fiancer avec une fille c'est toujours un coup dur de découvrir qu'elle a été la fiancée d'un autre type deux mois auparavant.

J'étais stupéfait.

— Tu es fiancé, et depuis quand ?

— Depuis tout de suite, après le déjeuner.

— Et Wotwotleigh ?

— Qui t'a parlé de Wotwotleigh ?

— Jeeves. Il m'a dit que l'ombre de Wotwotleigh pesait sur toi comme un nuage.

— Jeeves parle trop. D'ailleurs Wotwotleigh n'a rien à faire ici. Juste avant que tout ait été mis au point avec Pauline, le vieux Stoker m'a dit qu'il avait décidé d'acheter la maison.

— Non !

— Exactement. Et je crois que c'est au porto que je dois ça. Je lui ai rincé la dalle avec ma dernière bouteille de 85.

— Tu ne pouvais pas faire mieux. C'est toi qui as eu cette idée ?

— Non, c'est Jeeves.

Je ne pus retenir un soupir de convoitise.

— Jeeves est une merveille.

— Une splendeur !

— Quel cerveau !

— Un des plus gros.

— Il mange beaucoup de poisson. Quelle pitié qu'il n'ait pas l'oreille musicale, dis-je avec mélancolie. J'étouffai alors mes regrets et j'essayai de ne plus penser à ce que j'avais perdu, mais au coup de chance de Chuffy. Bien, c'est épatant, dis-je, de tout cœur je vous souhaite un grand bonheur. Je peux dire en toute sincérité que j'ai toujours considéré Pauline comme l'une des plus jolies filles auxquelles je me sois jamais fiancé.

— Je voudrais bien que tu ne reviennes pas éternellement sur ces fiançailles.

— Bien sûr.

— Je m'efforce d'oublier que tu as jamais été fiancé avec elle.

— Bien sûr, bien sûr.

— Quand je pense que tu as été une fois en position de...

— Mais je n'ai pas été en position de... Ne perds jamais de vue le fait que nos fiançailles n'ont duré que deux jours et que je les ai passées au lit avec un mauvais rhume.

— Mais quand elle t'a dit « oui », tu as dû...

— Non. Un garçon est entré avec un plateau de sandwiches au bœuf et l'occasion s'en est allée.

— Alors, tu ne l'as jamais... ?

— Absolument jamais.

— Elle a dû passer des heures inoubliables avec toi comme fiancé. Un vrai bonheur. Je me demande bien ce qui a pu la pousser à t'accepter ?

Cette question m'avait tracassé plus d'une fois. J'en viens à supposer qu'il y a en moi quelque chose qui touche une corde sensible dans le cœur de ces femmes vigoureuses. J'avais vu la

même chose se produire déjà lors de mes fiançailles avec Honoria Glossop.

— J'ai consulté une fois un type qui s'y connaissait, dis-je, et sa théorie était qu'à me voir errer partout comme une âme en peine, l'instinct maternel s'éveillait dans la femme. Il y a peut-être du vrai.

— C'est possible, approuva Chuffy. Eh bien je vais rentrer. Je pense que Stoker voudra m'entretenir de la maison. Tu viens ?

— Non merci. L'envie de me mêler à ton petit groupe ne me dévore pas. Je pourrais supporter ta tante Myrtle ; je pourrais supporter le jeune Seabury à la rigueur. Mais avec Stoker et Glossop en plus, c'en est trop pour Bertram. Je vais faire un tour.

On ne pouvait, en effet, rêver mieux pour se promener que ce domaine et j'aurais vraiment cru que Chuffy regretterait un peu ce changement de propriétaire qui allait le transformer en asile particulier pour aliénés... Mais j'imagine que quand vous avez été enfermé des années dans une maison avec une tante Myrtle et un cousin Seabury, vous perdez tout goût pour l'endroit.

Je passai deux heures agréables à fouiner de droite et de gauche, et l'après-midi était fort avancé quand le besoin impératif d'une tasse de thé me rapprocha des communs où je pensais trouver Jeeves.

Une fille de cuisine quelconque me conduisit à ses quartiers et je m'assis avec la confortable certitude qu'avant longtemps j'allais me trouver devant un pot fumant et des toasts beurrés. L'heureuse conclusion que Chuffy venait de m'apprendre m'avait rempli de satisfaction : une bonne petite tasse bien chaude et quelques toasts compléteraient à merveille le paysage.

— En fait Jeeves, dis-je, même des muffins ne seraient pas de trop en pareille occasion. Je trouve très satisfaisant de penser que l'âme de Chuffy, ballottée par la tempête, est enfin arrivée au port sain et sauve. Avez-vous entendu parler de la promesse de Stoker d'acheter la maison ?

— Oui, Monsieur.

— Et des fiançailles ?

— Oui, Monsieur.

— Je suppose que le vieux Chuffy ne se tient plus.

- Pas exactement, Monsieur.
- Eh ?
- Non, Monsieur. J'ai le regret de dire que quelque chose de la nature d'un accroc est intervenu.
- Quoi ! Ils ne peuvent pas s'être déjà querellés ?
- Non Monsieur, les rapports de Mr le Baron et de Miss Stoker continuent à être empreints de la même affection. C'est avec Monsieur Stoker que Mr le Baron se trouve en froid.
- Oh là là !
- Oui, Monsieur.
- Qu'est-ce qui est arrivé ?
- L'incident a eu pour origine une controverse aux arguments frappants entre Master Dwight Stoker et Master Seabury. Monsieur se rappelle sans doute que je lui ai rapporté que pendant le déjeuner un manque de sympathie parfaite s'était révélé entre ces jeunes messieurs.
- Mais vous avez dit...
- Oui Monsieur. Les esprits se sont calmés à un moment donné mais il y eut une reprise quelque quarante minutes après la fin du repas. Les jeunes messieurs étaient partis ensemble pour la petite salle de jeu et là, paraît-il, Master Seabury essaya de soutirer de Master Dwight la somme d'un shilling et six pence pour une question de sécurité.
- Mon Dieu !
- Oui Monsieur. Master Dwight a refusé de courageuse façon de se laisser « entuber » car telle a été, je crois, l'expression employée et un mot a conduit à un autre avec le résultat que, vers trois heures trente, parvinrent de la salle de jeux des bruits annonciateurs de querelles, et les membres les plus âgés s'étant rendus sur les lieux découvrirent les jeunes messieurs sur le parquet, entourés de débris de porcelaine renversée pendant leur lutte. Au moment de leur arrivée, Master Dwight se trouvait dans la meilleure posture car il était assis sur la poitrine de Master Seabury et lui tapait la tête contre le tapis.
- Vous aurez une idée de l'anxiété que me causait ce récit quand je vous aurai dit que mon émotion n'était pas une simple extase, à la pensée qu'après toutes ces longues années quelqu'un traitait enfin la tête du jeune Seabury comme elle le méritait,

mais une consternation complète. Je pouvais voir où cela conduisait.

— Nom d'un chien, Jeeves !

— Oui, Monsieur.

— Et après ?

— Les opérations sont pour ainsi dire devenues générales, Monsieur.

— La vieille brigade a donné ?

— Oui Monsieur, l'initiative en revenant à Lady Chuffnell.

Je me lamentai.

— Ça devait arriver, Jeeves. Chuffy m'a souvent dit que son attitude à l'égard de Seabury était celle d'une tigresse pour son petit. Dans l'intérêt de Seabury, elle avait tendance à marcher sur les pieds de la terre entière et à jouer des coudes. J'ai entendu la voix de Chuffy frémir littéralement en décrivant la façon dont, durant les jours où ils habitaient encore Chuffnell Hall, avant que Chuffy ait réussi à les expédier à Dower House, elle colletait l'œuf le plus gros au breakfast et le filait en douce au petit. Mais passons.

— En voyant la situation, Lady Chuffnell poussa un cri aigu et tapa Master Dwight sur l'oreille droite.

— À la suite de quoi naturellement...

— Exactement, Monsieur. Mr Stoker épousant la cause de son fils dirigea un violent coup de pied sur Master Seabury.

— Et l'attrapa, Jeeves ? Dites-moi qu'il l'a attrapé.

— Oui, Monsieur, Master Seabury était en train de se relever à ce moment-là et sa position était exceptionnellement favorable pour une attaque de ce genre. L'instant d'après, une vive altercation éclata entre Lady Chuffnell et Mr Stoker. Lady Chuffnell appela Sir Roderick Glossop au secours. Ce dernier se mit en devoir, non sans reluctance, m'a-t-il semblé, de blâmer Mr Stoker pour son assaut. Des phrases violentes s'ensuivirent dont le résultat fut que Mr Stoker informa Sir Roderick, avec une chaleur extrême, que s'il s'imaginait que lui, Stoker, avait l'intention d'acheter Chuffnell Hall après ce qui venait de se passer, il commettait une grave erreur.

J'enfonçais ma tête dans mes mains.

— Sur quoi...

— Oui, allez-y Jeeves, je peux hélas voir la suite.

— En effet, je vois, avec Monsieur, que toute l'histoire a la sombre fatalité d'une tragédie grecque. Sur quoi donc Monsieur le Baron, qui avait été un auditeur trépignant, émit une exclamation de surprise et pria Mr Stoker de retirer ses mots. Le point de vue de Monsieur le Baron était que Mr Stoker avait promis d'acheter Chuffnell Hall et qu'il ne pouvait pas, en homme d'honneur, revenir sur sa parole. Sur quoi Mr Stoker répondit qu'il ne se souciait nullement de ce qu'il avait promis ou pas promis et continua à assurer que pas un penny ne serait dépensé dans cette direction. J'ai le regret de dire que Monsieur le Baron devint alors assez peu réservé dans ses paroles.

Je gémissais encore une mesure ou deux. Je savais ce dont le vieux Chuffy était capable quand sa généreuse nature était excitée. Je l'avais entendu entraîner l'équipe des rameurs à Oxford.

— Il a fait le portrait de Stoker ?

— Avec une extrême vigueur, Monsieur, exposant de façon des plus candides son opinion sur le caractère de ce dernier, sa probité en affaires et même son aspect physique.

— Cela a dû couronner l'édifice.

— Une certaine froideur a paru s'ensuivre, Monsieur.

— Et alors ?

— La scène désolante s'est alors produite, Monsieur. Mr Stoker a regagné son yacht avec Miss Stoker et Master Dwight. Sir Roderick est allé se retenir une chambre à l'auberge voisine. Lady Chuffnell fait des applications d'arnica à Master Seabury dans sa chambre et Monsieur le Baron est allé faire un tour avec le chien dans la partie ouest du parc.

Je méditais.

— Quand tout ça est arrivé, est-ce que Chuffy avait dit à Stoker qu'il voulait épouser Miss Stoker ?

— Non, Monsieur.

— Je ne vois pas très bien comment il pourra le faire maintenant.

— J'imagine que la demande serait reçue sans cordialité, Monsieur.

— Il leur faudra se voir en cachette.

— Même ainsi, ce leur sera quelque peu difficile, Monsieur. J'aurais dû mentionner le fait que le hasard m'avait fait entendre une conversation entre Mr Stoker et Miss Stoker d'où il ressortait que l'intention de Mr Stoker était de garder Miss Stoker sur la paille humide d'un cachot à bord d'un yacht sans l'autoriser à se rendre à terre pendant le reste de leur séjour forcé dans le port.

— Mais vous avez dit qu'il ne savait rien de leurs fiançailles.

— Le motif de Mr Stoker en enfermant Miss Stoker à bord n'est pas de l'empêcher de voir Monsieur le Baron mais d'éliminer toute possibilité de rencontre avec Monsieur. Le fait que Monsieur ait embrassé cette jeune demoiselle l'a convaincu que l'affection de Miss Stoker pour Monsieur avait persisté depuis le départ de New York de Monsieur.

— Vous êtes sûr d'avoir entendu tout ça ?

— Oui, Monsieur.

— Et comment est-ce arrivé ?

— Je m'entretenais avec Monsieur le Baron à côté d'une rangée de buissons quand la conversation que je viens de raconter éclata de l'autre côté. Il n'y avait pas d'alternative, nous ne pouvions qu'entendre les remarques de Mr Stoker.

Je sursautai visiblement.

— Vous parliez avec Chuffy, avez-vous dit ?

— Oui, Monsieur.

— Il a entendu que j'ai embrassé Miss Stoker ?

— Oui, Monsieur.

— Est-ce que ça a paru le remuer ?

— Oui, Monsieur.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Monsieur le Baron a parlé d'arracher les intérieurs de Monsieur.

Je m'essuyais le front.

— Jeeves, dis-je, voilà qui exige une bonne dose de réflexion.

— Oui, Monsieur.

— Conseillez-moi, Jeeves.

— Bien Monsieur, je pense qu'il serait judicieux que Monsieur persuadât Monsieur le Baron que l'esprit dans lequel il a embrassé Miss Stoker était d'ordre purement fraternel.

— Fraternel ? Vous croyez que ça marchera ?

— Je le crois, Monsieur. Après tout, Monsieur est un vieil ami de la jeune demoiselle. Il est très compréhensible que Monsieur dépose un baiser amical et dépourvu de passion en apprenant ses fiançailles avec un ami aussi intime que Monsieur le Baron.

— Ça peut coller, Jeeves. Ça vaut, en tout cas, la peine d'essayer. Je vais maintenant vous quitter et me préparer par une silencieuse méditation à l'épreuve qui m'attend.

— Le thé de Monsieur sera apporté ici dans un instant.

— Non, Jeeves. Ce n'est pas le moment de prendre le thé. J'ai à me concentrer. Il faut que mon histoire soit prête avant qu'il arrive et je crains qu'il ne m'interpelle avant longtemps.

— Je ne serais pas surpris que Monsieur trouve Monsieur le Baron en train d'attendre chez Monsieur.

Il avait dit juste. Je n'avais pas plutôt franchi le seuil de la porte que quelque chose explosa hors d'un fauteuil, et Chuffy fut sur moi, une lueur sinistre dans les yeux.

— Ah ! dit-il, l'exclamation fut lancée à travers ses dents serrées, le comportement général était aussi déplaisant que troublant, te voilà enfin !

Je lui glissai un sourire compréhensif.

— Me voilà, oui. Et je sais tout, Jeeves m'a parlé. C'est vraiment lamentable, lamentable. Je ne me doutais guère, vieille branche, quand j'ai donné un baiser fraternel à Pauline Stoker pour la féliciter de vos fiançailles que tous ces embêtements allaient faire leur apparition.

— Fraternel ?

— Essentiellement fraternel.

— Le vieux Stoker n'était pas de cet avis.

— Nous savons bien quel type est Stoker, n'est-ce pas ?

— Fraternel ? H'm !

Je fis montre de regrets virils.

— Je pense que je n'aurais pas dû faire ça...

— Ça a été une veine pour toi que je n'aie pas été là quand tu l'as fait.

— ... Mais tu sais bien ce que c'est quand un type avec qui tu as été au collège, puis à Oxford, se fiance avec une fille que tu considères comme une sœur. On est entraîné.



Il était évident qu'un combat se livrait dans le cœur du pauvre vieux. Il rougit violemment, marcha dans la pièce et rencontrant un tabouret lui envoya un léger coup de pied. Il devint alors plus calme. On pouvait voir la Raison regagner son trône.

— Bon, ça va, dit-il. Mais, à l'avenir, un peu moins de ces histoires fraternelles.

— Entendu.

— Raye ça de tes papiers. Résiste à ton impulsion.

— Certainement.

— Si tu veux des sœurs, cherche-les ailleurs.

— Ça va comme ça.

— Quand je serai marié, je ne veux pas avoir l'impression que, chaque fois que j'entrerai dans ma chambre, je pourrais tomber sur une petite réunion de frère et sœur !

— Je comprends tout à fait, mon vieux, tu as donc toujours l'intention d'épouser Pauline.

— L'intention de l'épouser ? Naturellement, j'ai l'intention de l'épouser. J'aurais l'air d'un fameux imbécile de ne pas épouser une fille pareille, hein ?

— Mais que sont devenus les scrupules du vieux Chuffnell ?

— De quoi parles-tu ?

— Bien, si Stoker n'achète pas le château, est-ce que tu ne te retrouves pas comme avant, quand tu ne dévoilais pas ton amour mais laissais la pensée de Wotwotleigh comme un ver dans son bouton se nourrir sur ta joue de Damas ?

Il haussa imperceptiblement les épaules.

— Bertie, dit-il, ne me rappelle pas une époque où j'ai dû être complètement « *momo* ». Je ne puis pas concevoir que j'aie jamais pu être ainsi. Tu peux tenir pour officiel que mes vues ont changé. Je me moque maintenant qu'elle ait un paquet et moi pas un rotin. Si je peux réunir sept shillings et six pence pour la dispense et deux pièces pour le type derrière le « Prayer Book », ce mariage aura lieu.

— Parfait.

— Que m'importe l'argent !

— En effet !

— L'amour, c'est l'amour.

— Tu n’as jamais dit plus vrai, mon garçon. Si j’étais toi, je lui enverrais un mot lui exposant ces vues. Tu vois, elle peut penser que maintenant que tes finances sont à nouveau à plat, tu vas abandonner.

— C’est ce que je vais faire, nom de Zeus.

— Quoi ?

— Jeeves le lui apportera. Pas de chance, comme ça, que le vieux Stoker ne l’intercepte.

— Tu penses qu’il pourrait faire ça ?

— Mon pauvre vieux, il a ça dans le sang ! Tu peux le voir dans ses yeux.

— Je veux dire, est-ce que Jeeves pourra le porter ? Je ne vois pas comment ?

— J’aurais dû te dire que Stoker voulait que Jeeves me quitte et entre à son service. À l’époque, je pensais n’avoir jamais entendu pareille énormité, mais, maintenant, j’y suis tout acquis. Jeeves ira chez lui.

Je compris la combinaison, la ruse.

— Je vois ton idée. Opérant sous la bannière Stoker, il sera libre d’aller et de venir.

— Exactement.

— Il peut lui apporter une lettre de toi et ensuite à toi une lettre d’elle, et puis une lettre de toi à elle, puis une lettre d’elle à toi, puis une de toi à elle, puis une...

— Oui, oui. Tu as compris le mécanisme. Et au cours de cette correspondance, nous pourrons établir le plan d’une rencontre. Sais-tu le temps que demandent les démarches pour un mariage ?

— Je ne sais pas exactement. Je crois qu’avec une dispense spéciale, tu peux faire ça en moins de deux.

— J’aurai une dispense spéciale, deux, trois ! Bien, voilà une idée qui arrange rudement les choses. Je me sens un autre homme. Je vais aller le dire à Jeeves tout de suite, il pourra être à bord du yacht ce soir.

Parvenu à ce point de la conversation, il s’arrêta tout d’un coup le sourcil froncé et il me lança un regard pénétrant.

— Je suppose qu’elle m’aime vraiment ?

— Allons, allons, mon vieux, ne te l’a-t-elle pas dit ?

— Elle me l’a dit, oui. Oui, elle me l’a dit. Mais peut-on croire ce que les filles disent ?

— Mon cher petit vieux !

— Elles racontent tellement d’histoires. Peut-être qu’elle s’est fichue de moi.

— Morbide, mon vieux.

Il médita une seconde.

— Ça paraît tellement bizarre qu’elle t’ait laissé l’embrasser.

— Je l’ai prise par surprise.

— Elle aurait pu te taper sur l’oreille.

— Pourquoi ? Elle a tout naturellement compris que mon baiser était purement fraternel.

— Fraternel, eh ?

— Entièrement fraternel.

— Bien, ça peut être vrai, dit Chuffy d’un ton sceptique.

— As-tu des sœurs Bertie ?

— Non.

— Mais si tu en avais, est-ce que tu les embrasserais ?

— De façon répétée...

— Oui... Bon, bon, peut-être est-ce vrai.

— Tu peux croire à la parole d’un Wooster, non ?

— Je n’en suis pas si sûr. Je me rappelle qu’une fois, le lendemain de la course d’avirons, pendant notre deuxième année d’Oxford, tu as dit au juge de paix que tu t’appelais Eustache Plimsoll et que tu habitais Alleyn Road, West Dulwich.

— C’était un cas particulier qui exigeait des mesures particulières.

— Oui, naturellement... oui... bon. Je pense que c’est vrai. Tu me jures qu’il n’y a absolument rien entre Pauline et toi, maintenant ?

— Rien. Nous avons souvent ri de bon cœur au souvenir de ce moment de folie à New York.

— Je ne vous ai jamais entendus.

— Pourtant, nous avons ri souvent.

— Oh ?... Dans ce cas... Bien oui, je suppose... En tout cas, je file écrire cette lettre.

Après qu’il m’eut quitté, je restai un moment à me détendre, les pieds sur le manteau de la cheminée. Croyez-le ou non, la

journée avait été nettement éreintante et je ressentais quelque peu la fatigue. Le récent échange d'idées avec Chuffy, à lui tout seul, avait considérablement usé mon système nerveux. Et quand Brinkley entra et me demanda quand je voudrais dîner, la perspective de m'asseoir devant un steak solitaire ne m'inspira pas. Je me sentais énervé, surexcité.

— Je dînerai dehors, Brinkley, dis-je.

Ce successeur de Jeeves m'avait été envoyé par une agence de Londres et je dois dire que ce n'était pas le genre de type que j'aurais pris si j'avais eu le temps de choisir. Pas du tout l'homme de mes rêves. Un individu mélancolique avec une figure longue, maigre et boutonneuse, et des yeux profonds et pensifs. Dès le début, il s'était montré hostile aux sympathiques petits entretiens de maître à serviteur auxquels la compagnie de Jeeves m'avait habitué.

Depuis qu'il était à mon service, j'avais travaillé à établir des relations cordiales, mais sans succès. Apparemment, il était tout respect, mais au fond, vous pouviez voir que c'était un homme qui méditait sur la révolution approchante et considérait Bertram comme un tyran et un oppresseur.

— Oui, Brinkley, je dînerai dehors.

Il ne dit rien, me regardant simplement comme s'il m'évaluait pour choisir le réverbère auquel il me pendrait.

— J'ai eu une journée fatigante et je me sens le besoin de lumières et de vin, on peut avoir ces deux choses, j'imagine, à Bristol, et on doit sûrement pouvoir assister à un spectacle quelconque, n'est-ce pas ? C'est une ville touristique numéro un.

Il soupira légèrement, tout ce bavardage sur ma fugue à Bristol le désespérait. Ce qu'il aurait voulu, c'était me voir dévaler Park Lane avec, à mes trousses, la populace armée de couteaux à découper.

— Je vais prendre la voiture et conduire jusque-là. Vous avez votre soirée.

— Très bien, Monsieur, gémit-il.

J'abandonnai, il commençait à m'ennuyer. Je n'avais pas la moindre objection à ce qu'il passât son temps à dresser des plans de massacre pour la bourgeoisie, mais je veux bien être pendu si je voyais pourquoi il ne pouvait pas le faire avec un

grand et gai sourire. Le renvoyant d'un geste, je me rendis au garage et sortis la voiture.

Ce n'était qu'une histoire de trente milles ou à peu près pour Bristol. J'y arriverai largement à temps pour un petit gueuleton avant le théâtre. C'était une comédie musicale que j'avais déjà vue à plusieurs reprises à Londres, mais elle supporta très bien cette nouvelle vision et ce fut tout ragaillardi et reposé que je repartis pour la maison.

Il devait être quelque minuit quand je parvins à ma retraite rurale. Me sentant tout prêt à faire dodo, j'allumai rapidement une bougie et montai. Je me rappelle avoir pensé en ouvrant la porte de ma chambre au bon roupillon qui m'attendait et qui serait tout spécialement le bienvenu, et je me dirigeai vers mon lit avec, si je puis dire, une chanson sur les lèvres quand, tout à coup, quelque chose se dressa dans le lit.

L'instant d'après, la bougie était par terre et la chambre plongée dans l'obscurité, mais j'en avais vu assez cependant pour comprendre ce qui se passait.

Pauline Stoker dans mon pyjama héliotrope strié de raies couleur vieil or, tel était le contenu de mon lit, de quelque côté qu'on le regardât.

## CHAPITRE VII

L'attitude des types qui trouvent des jeunes filles dans leur chambre peu après minuit varie. Certains aiment ça, d'autres pas, et je faisais partie de ces derniers. Cet état d'esprit tient, je pense, à des tendances puritaines dans le sang Wooster. Je me raidis, la critique aux lèvres, et lançai dans sa direction un regard sévère. Peine perdue naturellement puisqu'il faisait noir comme dans un four.

— Quoi ! quoi ! quoi !...

— Ça va ?

— Très bien.

— Oh ! fis-je, et je ne prétends pas déguiser le fait que je parlais durement, mon intention était bien de cingler. Je me baissai pour ramasser la bougie et l'instant d'après poussai un cri d'effroi.

— Ne faites pas tant de bruit !

— Mais il y a un cadavre par terre.

— Non. Je l'aurais remarqué.

— Il y en a un, je vous le dis. Je tâtonnais à la recherche de ma bougie quand mes doigts ont rencontré quelque chose de froid, d'immobile et de visqueux.

— Ah ! c'est mon costume de bain.

— Votre costume de bain ?

— Est-ce que vous pensez que je suis venue à terre en avion ?

— Vous êtes venue à la nage du yacht jusqu'ici ?

— Oui.

— Quand ?

— Il y a une demi-heure à peu près.

De cette façon, à la fois positive et équilibrée, qui est la mienne, j'allai à la racine de l'affaire.

— Pourquoi ? demandai-je.

Une allumette craqua près du lit et la flamme d'une bougie donna un peu de lumière à la scène. Une fois de plus, je fus à même de voir ce pyjama et suis obligé d'avouer qu'il était extrêmement seyant. Pauline était brune de tonalité générale et l'héliotrope lui allait très bien. Ce fut ce que je lui dis, car je suis toujours prêt à rendre hommage à qui le mérite.

— Vous êtes exquise dans ce vêtement.

— Merci.

Elle souffla l'allumette et me fixa d'un air quelque peu ahuri.

— Vous savez, Bertie, on devrait prendre certaines mesures à votre égard.

— Eh !

— Vous devriez être dans un certain genre de maison !

— J'y suis, répliquai-je avec froideur et non sans esprit, et c'est la mienne. Le point sur lequel je tiens à insister est le suivant : pourquoi vous y trouvez-vous ?

En femme, elle évita la question.

— Qu'est-ce qui a bien pu vous pousser à m'embrasser comme ça en face de papa ? Vous n'avez pas besoin de me dire que vous avez été entraîné par ma radieuse beauté. Non, c'était tout simplement le geste d'un type complètement cinglé et je comprends très bien que Sir Roderick ait dit à papa que vous deviez être surveillé de près ! Pourquoi êtes-vous encore en pleine liberté ? Il doit vous manquer une case.

Nous, Wooster, sommes assez pointilleux sur ce genre de chose, aussi parlai-je avec une très nette âpreté.

— L'incident auquel vous faites allusion est aisément explicable. Je croyais que votre père était Chuffy.

— Si vous avez l'intention d'établir que Marmaduke a la moindre ressemblance avec papa, vous devez être dingo, répliqua-t-elle avec une chaleur égale à la mienne.

Je sentis qu'elle n'était pas de celles qui ont une admiration béate pour le physique des parents en général. Et je ne dis pas d'ailleurs qu'elle ait nécessairement tort.

— En plus, je ne vois pas ce que vous voulez dire ?

J'expliquai :

— L'idée était d'amener Chuffy à vous voir dans mes bras pour qu'un feu dévorant le brûle et qu'il se précipite pour vous

faire sa demande, craignant de vous perdre s'il n'agissait pas avec la plus grande célérité.

Ses façons s'adoucirent.

— Vous n'avez pas eu cette idée tout seul ?

— Oui ! J'étais quelque peu piqué, pourquoi tout le monde s'imaginerait-il que je ne peux pas avoir d'idées sans l'assistance de Jeeves...

— Mais c'était très gentil à vous.

— Nous, Wooster, sommes gentils, extrêmement gentils quand le bonheur d'un ami est en jeu.

— Je peux voir maintenant pourquoi je vous ai dit « oui » cette fameuse nuit à New York, dit-elle d'un ton méditatif. Il y a en vous une espèce de stupidité sympathique et maladroite. Si je n'étais pas si emballée de Marmaduke, je pourrais très facilement vous épouser, Bertie.

— Non, non, dis-je, réellement alarmé. Ne pensez pas à une chose pareille, je veux dire...

— Oh, ça va, je n'en ai pas l'intention. Je vais épouser Marmaduke, c'est pour cela que je suis ici.

— Nous y voilà enfin, dis-je. Une fois de plus, nous avons tourné autour du pot ; c'est le point que je désire savoir. Quelle idée avez-vous de par-derrière la tête ? Vous dites que vous avez nagé depuis le yacht. Pourquoi ? Vous êtes venue culbuter dans mon petit univers. Pourquoi ?

— Parce que je voulais un endroit où m'étendre en attendant de trouver des vêtements. Je ne peux pas aller à Chuffnell Hall en costume de bain.

Je commençais à suivre le cours de ses pensées.

— Oh ! vous êtes venue à terre pour retrouver Chuffy ?

— Évidemment ; papa me garde prisonnière à bord et cet après-midi votre valet de chambre Jeeves...

— Mon ancien valet de chambre.

— Oh ! ça va, votre ancien valet de chambre. Alors votre ancien valet de chambre est arrivé avec une lettre de Marmaduke, formidable !

— Qu'entendez-vous par formidable ?

— Mais était-ce une lettre ? J'ai dû verser trois bons litres de larmes en la lisant.



- Quelque chose de brûlant.
- C'était magnifique, chaque ligne vibrait de poésie.
- Non.
- Oui.
- Sa lettre ?
- Oui.
- La lettre de Chuffy ?
- Oui, cela a l'air de vous étonner.

Je l'étais quelque peu. Un crack, ce vieux Chuffy, naturellement, mais je n'aurais pas dit qu'il pouvait écrire des lettres comme ça ; cependant, il y a évidemment à prendre en considération le fait que, quand j'étais avec lui, il mangeait, en règle générale, du *steak and kidney pudding* et injurait ses chevaux parce qu'ils ne couraient pas assez vite. Dans une telle situation, le côté poétique d'un homme ne peut pas s'épanouir.

— Alors cette lettre vous a remuée, hein ?

— Vous dites si j'ai été remuée. J'ai senti que je ne pouvais attendre un jour de plus sans le voir. Quel était ce poème sur une femme qui gémit fébrilement dans l'attente de son amant ?

— Là, vous me coincez. Jeeves le saurait.

— Oui, c'est bien ce que je pensais, et puisque nous en parlons, quel homme que ce Jeeves ! Il draine à lui toutes les sympathies.

— Oh ! vous vous êtes confiée à Jeeves ?

— Oui, et je lui ai dit ce que je comptais faire.

— Et il n'a pas essayé de vous retenir ?

— Me retenir ? Il m'a poussée au contraire.

— Ah oui, vraiment.

— Vous auriez dû le voir, un sourire si gentil, il a dit que vous seriez au bonheur de m'aider.

— Il a dit ça, eh !

— Il parlait de vous dans les termes les plus flatteurs.

— Vraiment ?

— Oh ! oui, il vous estime énormément. Je me rappelle exactement sa phrase : « Mr Wooster est peut-être quelque peu négligeable du point de vue intellectuel, mais il a un cœur d'or ». Il me disait ça en me faisant descendre par une corde le long du bateau après s'être assuré qu'il n'y avait personne en

vue sur le rivage. Je ne pouvais pas plonger, vous savez, à cause du bruit que ça aurait fait.

Je mâchonnais ma lèvre de chagrin.

— Du diable qu'est-ce qu'il veut bien dire par « quelque peu négligeable du point de vue intellectuel » ?

— Oh ! vous savez, pas très fort.

— Tchah !

— Eh ?

— J'ai dit « Tchah ».

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? (J'étais nettement bouleversé.) Bien, est-ce que vous ne diriez pas « Tchah » si votre ancien valet de chambre allait partout racontant que vous êtes « quelque peu négligeable du point de vue intellectuel » ?

— Mais avec un cœur d'or.

— Je me fiche bien du cœur d'or ; le fait est que mon valet de chambre, mon ancien valet de chambre, un type que j'ai toujours considéré comme une espèce d'oncle, et non comme quelqu'un de ma suite, va dire en beuglant aussi fort qu'il peut que je suis négligeable du point de vue intellectuel et s'amuse à remplir ma chambre de filles.

— Bertie, est-ce que vous êtes ennuyé ?

— Ennuyé ?

— Vous avez l'air ennuyé. Et je ne peux pas voir pourquoi ? Je pensais que vous seriez très heureux de la chance de pouvoir m'aider à rejoindre l'homme que j'aime, avec ce cœur d'or dont on parle tant.

— La question n'est pas de savoir si j'ai un cœur d'or ou non. Des tas de gens ont des cœurs d'or et seraient quand même ennuyés de trouver des jeunes filles dans leur chambre au petit matin. Ce dont vous n'avez pas l'air de vous rendre compte vous et votre Jeeves, ce que vous avez omis de considérer dans vos calculs, c'est que j'ai une réputation à conserver, un nom sans tache à garder dans sa pureté originelle, ce qui ne peut être fait en accueillant les jeunes filles qui entrent au beau milieu de la nuit sans se demander du tout si cela vous convient, et qui vous fauchent froidement vos pyjamas héliotrope...

— Vous ne pensiez pas que j'allais dormir dans un costume de bain trempé ?... et surtout dans votre lit...

Elle poussa une exclamation.

— Je sais ce que cela me rappelle, j'ai essayé de la retrouver depuis que vous êtes entré : l'histoire des trois ours. On a dû vous la raconter quand vous étiez petit. « Il y a quelqu'un dans mon lit... ». Ce n'est pas cela que disait le grand ours ?

Mon sourcil froncé lui fit signe que non.

— Autant que je me rappelle, il s'agissait de porridge. « Qui a mangé mon porridge ? »

— Je suis sûr qu'il était question de lit dedans.

— De lit ? de lit ? Je ne me rappelle aucun lit, mais pour le porridge, je suis absolument... Mais nous nous écartons du sujet une fois de plus. Je disais donc qu'un célibataire irréprochable comme moi-même, dont le livret de conduite ne porte même pas une simple observation, peut difficilement être blâmé pour regarder d'un mauvais œil les jeunes filles en pyjama héliotrope dans son lit.

— Vous avez dit qu'il m'allait bien.

— Il vous va, de fait, très bien.

— Vous avez dit que j'étais délicieuse dans ce pyjama.

— Vous êtes délicieuse dans ce pyjama mais, une fois de plus, vous évitez de répondre à ce qu'on vous demande. Le point est...

— Combien est-ce que cela fait de points ? Il me semble en avoir compté une douzaine.

— Il n'y a qu'un seul point et je m'escrime à le rendre clair. En un mot : que diront les gens quand ils vous trouveront ici ?

— Mais ils ne me trouveront pas ici.

— Vous croyez cela ? Et Brinkley ?

— Qui est-ce ?

— Mon valet de chambre.

— Votre ancien valet de chambre.

Je fis claquer ma langue.

— Mon nouveau valet de chambre qui, demain matin à neuf heures, apportera mon thé.

— Eh bien ! cela vous fera plaisir.

— Il l'apportera dans cette chambre, il s'approchera du lit et le posera sur la table.

— Grand Dieu ! Pourquoi ?

— Pour que je puisse plus facilement atteindre la tasse et boire mon thé.

— Oh ! Vous voulez dire qu'il déposera le thé sur la table. Vous avez dit qu'il poserait le lit sur la table.

— Je n'ai rien dit de pareil.

— Vous l'avez dit et distinctement.

J'essayai de la raisonner.

— Ma chère enfant, dis-je, il faut absolument que vous utilisiez un peu votre intelligence. Brinkley ne fait pas de tours de passe-passe, c'est le serviteur stylé d'un gentleman, et il considérerait comme une incroyable liberté de mettre des lits sur des tables. Et pourquoi placerait-il des lits sur des tables ? L'idée ne lui en est jamais venue, il...

Elle interrompit mon raisonnement.

— Mais attendez une minute, vous ne cessez de parler de Brinkley, mais il n'y a pas de Brinkley.

— Il y a un Brinkley. Et ce Brinkley entrera dans cette chambre à neuf heures demain matin et vous trouvera dans ce lit et ce sera suffisant pour lancer un scandale qui bouleversera le monde.

— Je veux dire qu'il ne peut pas être dans la maison.

— Bien sûr qu'il est dans la maison.

— Bien, alors il doit être sourd. J'ai fait assez de chahut pour réveiller six serviteurs stylés de gentleman. Après avoir défoncé une fenêtre de derrière...

— Vous avez défoncé une fenêtre de derrière ?

— Il fallait bien, ou je n'aurais pas pu entrer. C'était la fenêtre d'une espèce de chambre à coucher, au rez-de-chaussée.

— ... d'un chien !... C'est la chambre de Brinkley.

— Elle était vide.

— Pour quelle raison ? Je lui avais donné la soirée, pas la nuit.

— Je vois ce qui est arrivé. Il fait une virée quelque part et ne reviendra pas avant plusieurs jours. Papa a eu un domestique qui a fait ça une fois. Il était sorti de chez nous à New York, 67<sup>e</sup> Rue Est, pour la soirée, le 4 avril, en chapeau melon, gants gris, et complet à carreaux et la première fois que nous avons à

nouveau entendu parler de lui a été par un télégramme de Portland, Oregon, le 10 avril où il disait qu'il ne s'était pas réveillé à l'heure voulue et qu'il allait revenir sans tarder. Voilà ce que votre Brinkley a dû faire.

Je dois dire que je retirerai de cette suggestion un grand repos d'esprit.

— Espérons-le, dis-je. S'il compte vraiment noyer son chagrin, il lui faudra des semaines.

— Vous voyez que vous avez fait beaucoup d'embarras pour rien. Je dis toujours...

Mais ce qu'elle disait toujours, je n'eus pas le privilège de l'apprendre car, à ce moment, elle poussa un cri aigu. Quelqu'un frappait à la porte d'entrée.

## CHAPITRE VIII

Nous nous regardâmes l'un l'autre, avec une atroce perplexité, immobiles et silencieux, comme si nous avions été changés en statues de sel. Ce bruit épouvantable, éclatant soudain au milieu d'une calme nuit d'été aurait suffi à bannir tout bavardage des lèvres de quiconque. Mais ce qui rendait la chose particulièrement pénible dans notre cas était le fait que nous avions sauté ensemble à la même horrible conclusion.

— C'est papa, gargouilla Pauline et, d'une chiquenaude rapide, elle éteignit la bougie.

— Pourquoi avez-vous fait ça, dis-je ahuri, l'obscurité semblait rendre tout pire.

— Pour qu'il ne voie pas la lumière par la fenêtre, naturellement. S'il croit que vous dormez, il partira peut-être.

— Quel espoir ! répliquai-je tandis que le bruit qui s'était calmé un moment reprenait avec plus de violence que jamais.

— Je crois qu'il va falloir que vous descendiez, dit la jeune fille à voix basse, ou bien, elle parut toute rassérénée, jetons-lui de l'eau par la fenêtre de l'escalier ?

Je tressaillis violemment. Elle avait fait cette suggestion comme si elle considérait que c'était une farce de ses meilleures et de ses plus drôles et je compris soudain le risque de jouer ainsi à l'hôte d'une jeune fille de ce tempérament et de cette personnalité. Tout ce que j'avais pu lire sur la témérité de la jeune génération me revint à l'esprit.

— Pour rien au monde, dis-je, dans un murmure suppliant. Écartez définitivement et complètement ce projet de votre esprit.

Un Washburn Stoker sec à la poursuite de sa fille errante était déjà fort mauvais, quant à un Washburn Stoker poussé à une aigreur encore accrue par une cruche de H<sub>2</sub>O versée sur sa tête,

j'aimais mieux ne pas y penser. Dieu seul sait combien j'étais peu désireux de descendre et de passer le reste de ma nuit avec l'homme en question, mais si la seule autre issue consistait à laisser ses enfants bien aimés le tremper jusqu'aux os, puis à attendre qu'il ait défoncé le mur de ses mains nues, je préférais descendre sur-le-champ.

— Il va falloir que j'aille le trouver, dis-je.

— Bien, mais faites attention.

— Qu'est-ce que vous entendez par « faites attention » ?

— Oh ! juste « faites attention », quoique bien sûr, il puisse ne pas avoir son revolver.

J'avalais.

— D'après vous, quelles sont mes chances ?

Elle réfléchit un moment.

— J'essaye de me rappeler si papa est du Sud ou non.

— Du Sud ?...

— Je sais qu'il est né à un endroit qui s'appelle Carterville, mais je ne peux pas me souvenir si c'est Carterville dans le Kentucky ou Carterville dans le Massachusetts.

— Du diable, quelle différence ça peut-il bien faire ?

— Bien, c'est que si vous salissez l'honneur d'une famille du Sud, il est capable de tirer.

— Et votre père pourrait considérer que votre présence ici salit l'honneur de sa famille ?

— Bien forcé, j'imagine.

Je ne pouvais m'empêcher d'être de son avis. Il me semblait, en effet, que pour quelqu'un d'exigeant la « souillure » était de taille, mais je n'avais pas le temps d'étudier la question parce que les coups à la porte redoublaient.

— Au diable, dis-je, où que soit né cet horrible parent à vous, il va falloir descendre et lui parler. La porte va être fendue en deux d'ici peu.

— N'allez pas plus près de lui qu'il ne faut.

— N'ayez aucune crainte.

— C'était un grand lutteur quand il était jeune homme.

— Vous n'avez pas besoin de m'en dire plus sur votre père.

— Je voulais simplement dire que je ne le laisserais pas s'emparer de vous si vous pouviez l'éviter. Est-ce que je peux me cacher quelque part ?

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Je ne sais pas, pourquoi pas, répliquai-je, un peu sèchement, ces maisons n'ont pas été construites avec des chambres secrètes et des passages souterrains. Quand vous m'entendrez ouvrir la porte d'entrée, retenez votre respiration.

— Vous voulez que je suffoque ?

Bien entendu un Wooster ne traduit pas en mots de telles pensées, mais je suis obligé de dire que cette idée me frappa comme fameusement bonne. Évitant de répondre, je me précipitai en bas et ouvris la porte. Quand je dis « ouvris la porte » je veux dire que je l'entrouvris de quelques centimètres, prenant bien soin de ne pas enlever la chaîne.

— Qu'est-ce que c'est ? fis-je.

Je me demande si j'ai jamais ressenti un soulagement plus grand que celui qui m'envahit alors.

— Eh bien ! dit une voix, vous avez pris votre temps ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Sourd ou quoi ?

Ce n'était pas en soi une voix musicale, très loin de là, et si j'en avais été le possesseur j'aurais prêté une grande attention à la question des amygdales, mais elle avait un mérite suprême qui balayait tous ses défauts. Ce n'était pas la voix de Washburn Stoker.

— Je suis navré, dis-je, mais je pensais à différentes choses. Une sorte de rêverie... Vous voyez ce que je veux dire ?

La voix parla à nouveau, mais cette fois avec une certaine dose de suavité.

— Oh ! je vous demande pardon, Monsieur, je vous prenais pour le jeune Brinkley.

— Brinkley est sorti, dis-je, tout en pensant que si jamais il revenait j'aurais un mot à lui dire sur les heures que choisissent ses petits copains pour rendre leurs visites. Qui êtes-vous ?

— Sergent Voules, Monsieur.

J'ouvris la porte. Il faisait assez noir dehors, mais je pouvais reconnaître le Bras de la Loi. Ce Voules était un oiseau plutôt



bâti sur le modèle de l'Albert Hall, rond au milieu avec pas grand-chose dessus. On avait tout à fait l'impression que la nature avait voulu faire deux sergents de ville et puis qu'elle avait oublié de les séparer.

— Ah ! sergent, dis-je.

Insouciant, débonnaire, on aurait vraiment dit que Bertram n'avait que sa chevelure en tête.

— Que puis-je faire pour vous, sergent ?

Mes yeux s'étaient maintenant habitués à l'obscurité et j'étais capable de déceler certains objets intéressants dans les parages. Le principal était un autre agent de police. Grand, maigre et filandreuse celui-là.

— Voici mon jeune neveu, Monsieur, le gendarme Dobson.

Je n'étais pas tout à fait dans l'humeur qui convient à une réunion mondaine et j'aurais souhaité que le sergent, s'il voulait m'introduire dans sa famille, et en quelque sorte me faire « faire ami » avec elle, eût choisi un autre moment, mais j'inclinai aimablement la tête dans la direction du gendarme et articulai un charmant « Ah ! Dobson ». Je crois, si je me souviens bien, avoir dit quelque chose aussi sur la beauté de la nuit.

Mais apparemment ceci n'était pas un de ces bavardages familiers qui rappellent les salons d'autrefois.

— Êtes-vous au courant, Monsieur, qu'il y a un carreau cassé à une fenêtre de derrière ? Mon jeune neveu l'a repéré et a pensé qu'il valait mieux m'éveiller et me faire procéder à une enquête. C'est une fenêtre du rez-de-chaussée, Monsieur, à laquelle il manque tout un panneau.

Je minaudai légèrement :

— Oh ! ça ? c'est Brinkley qui l'a fait hier, cet animal !

— Vous le saviez alors, Monsieur ?

— Oh ! oui, oh ! oui. Ce n'est rien du tout, sergent.

— Vous savez mieux que moi si ce n'est rien du tout, Monsieur, mais je me permettrai de dire que c'est bien tentant pour les voleurs. Et à ce moment critique, cet abruti de gendarme qui n'avait pas soufflé mot, vint se mettre de la partie :

— Je croyais avoir vu entrer un voleur, oncle Ted.

— Quoi ! mais pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt, petit imbécile ? Et ne m'appelle pas oncle Ted en service.

— Non, oncle Ted.

— Vous feriez mieux de nous laisser faire une perquisition, Monsieur, dit le sergent Voules.

Inutile de dire que je mis aussitôt le veto présidentiel là-dessus.

— Certainement pas sergent, dis-je, il n'en est pas question.

— Ce serait plus sage, Monsieur.

— Je regrette, dis-je, mais c'est impossible.

Il parut piqué et mécontent.

— À votre gré, Monsieur, mais vous entravez l'action de la police, voilà ce que vous faites. On entrave trop la police par les temps qui courent, il y avait toute une tartine à ce sujet dans le *Mail*, hier, vous l'avez peut-être lue ?

— Non.

— Sur la page du milieu, « Libérez la police », y lit-on, parce que la terreur règne en Angleterre devant le nombre sans cesse croissant des crimes dans les quartiers solitaires et ruraux. Je l'ai découpé pour le mettre dans mon album. Le nombre des délits, y lit-on, s'est élevé de 134 581 en 1929 à 147 031 en 1930, avec un accroissement notable de 7 % pour les crimes de violence. Cet état de chose est-il dû à un relâchement de la police ? Non, y lit-on, pas du tout. Il faut en trouver la cause dans les entraves que l'on ne cesse d'opposer à l'action de la police.

L'homme était visiblement piqué au vif, situation rudement embarrassante.

— Je regrette, dis-je.

— Oui, Monsieur, et vous le regretterez davantage encore quand vous monterez dans votre chambre et qu'un voleur vous tranchera la gorge de part en part.

— Combattez ces idées lugubres, mon cher vieux sergent, je ne prévois pas de telles complications. Je viens juste de descendre et je vous donne ma parole qu'il n'y avait pas de voleurs.

— Ils sont probablement embusqués, Monsieur, ils attendent leur heure, suggéra le gendarme Dobson.

Le sergent Voules soupira profondément.

— Je ne voudrais pas qu'il vous arrive quelque chose, Monsieur, vu que vous êtes un ami intime de Monsieur le Baron, mais comme vous ne voulez pas céder...

— Oh ! rien ne pourrait arriver à qui que ce soit dans un endroit comme Chuffnell Regis.

— N'en croyez rien, Monsieur, Chuffnell Regis est en train de sombrer. Je n'aurais jamais pensé voir une troupe de musiciens noirs chanter des chansons comiques à deux pas de mon poste de police.

— Vous les avez vus avec ennui ?

— Il y a des poulets qui manquent, dit le sergent Voules sourdement, plusieurs poulets, et j'ai des soupçons. Bon, viens, gendarme, si on doit s'opposer à notre action, il n'y a rien qui nous retienne ici. Bonsoir, Monsieur.

— Bonsoir.

Je fermai la porte et fis un bond jusqu'à la chambre. Pauline était assise sur le lit, se rongant d'impatience.

— Qui était-ce ?

— La police.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Apparemment ils vous ont vue entrer.

— Je vous en donne des ennuis, Bertie.

— Oh ! non, trop heureux. Eh bien ! j'imagine que je ferais aussi bien de me dépêcher.

— Vous vous en allez ?

— Dans les circonstances actuelles, répondis-je, avec une certaine froideur, je peux difficilement coucher dans la maison. Je vais me retirer dans le garage.

— N'y a-t-il pas un divan en bas ?

— Oui, un détestable divan, je serai mieux dans la voiture.

— Oh ! Bertie, c'est sûr, je vous donne beaucoup d'ennuis.

Je m'adoucis légèrement ; après tout, la pauvre fille était à peine à blâmer pour ce qui était arrivé. Comme l'avait remarqué Chuffy, plus tôt dans la soirée : l'amour c'est l'amour.

— Ne vous tracassez pas, ma vieille, nous, Wooster, pouvons en mettre un vieux coup quand il s'agit de venir en aide à deux amoureux. Posez votre petite tête sur l'oreiller, recroquevillez

vos petits pieds roses et endormez-vous doucement. Je serai très bien.

Et ce disant, j'esquissai un gentil sourire, m'éclipsai, dévalai l'escalier, ouvris la porte d'entrée et me trouvai dehors dans la nuit parfumée.

J'étais à peine à quelques pas de la maison quand une lourde main s'abattit sur mon épaule, provoquant en moi une panique d'ordre à la fois physique et moral. Une ombre lança un juron.

— Aïe ! répliquai-je.

L'ombre se précisait maintenant, et je reconnus le gendarme Dobson, des forces de police de Chuffnell Regis. Il était en veine d'excuses.

— Je vous demande bien pardon, Monsieur, je vous prenais pour le voleur.

Je me contraignis à être gracieux et affable. Le jeune propriétaire mettant ses sous-ordres à l'aise.

— Très bien, gendarme, très bien, j'allais juste faire un petit tour.

— Je comprends, Monsieur allait humer l'air.

— Exactement, humer l'air comme vous l'avez finement remarqué ; la maison est renfermée.

— Ah ! Monsieur est bloqué dehors ?

— Je veux dire qu'il n'y a pas d'air dedans.

— Oh ! oui, eh bien ! bonne nuit, Monsieur.

— Tra-là, gendarme.

Je continuai mon chemin quelque peu ébranlé. J'avais laissé la porte du garage ouverte et je tâtonnais jusqu'à la vieille deux-places, content d'être seul à nouveau. Dans certaines dispositions d'esprit, on aurait pu sans aucun doute trouver le gendarme Dobson un compagnon à la fois délicieux et remontant, mais ce soir je préférerais qu'il ne soit pas là. Je grimpai dans la voiture et à moitié étendu m'efforçai de trouver une position favorable au sommeil. Maintenant aurais-je été capable de fournir le vrai sommeil sans rêves si les conditions étaient demeurées bonnes, je ne puis le dire, c'est une question à discuter. Pour une deux-places, j'avais toujours trouvé la mienne assez confortable, mais évidemment je n'avais jamais essayé auparavant d'y passer mes huit heures de sommeil, et

vous seriez étonné du nombre de bosses et de protubérances qui semblent surgir tout à coup des coussins d'une voiture quand vous cherchez à la transformer en lit. Mais il se trouve que je n'eus pas l'occasion d'en faire l'expérience. Je ne pense pas avoir compté plus d'un troupeau et demi de moutons quand une lumière m'inonda soudain le visage et une voix me somma de sortir. Je m'assis sur mon séant.

— Ah ! sergent ! m'exclamai-je.

Nouvelle rencontre embarrassante avec gêne de part et d'autre.

— C'est vous, Monsieur ?

— Oui.

— Désolé de vous déranger, Monsieur.

— Pas du tout.

— Je dois avouer qu'il ne m'était pas venu à l'esprit que ce pût être vous, Monsieur.

— J'avais pensé essayer de faire un petit somme dans la vieille voiture, sergent.

— Oui, Monsieur.

— La nuit est si chaude.

— Sûrement, Monsieur.

Il parlait avec respect, mais je n'arrivais pas à dominer entièrement l'impression qu'il commençait à me regarder de travers. Il y avait quelque chose dans son attitude qui me donnait à penser qu'il trouvait Bertram quelque peu excentrique.

— Il fait étouffant dedans.

— Oui, Monsieur.

— Bonne nuit, sergent.

— Bonne nuit, Monsieur.

Vous savez ce que c'est quand quelqu'un vous tombe dessus quand vous êtes sur le point de parvenir au pays des rêves. Cela rompt le charme, si vous me comprenez. Je me pelotonnai de nouveau, mais je m'aperçus bientôt que tout effort orienté vers une nuit de repos dans un tel endroit serait vain. Je comptai encore environ cinq troupeaux de taille moyenne mais sans résultat. Il me fallait décidément emprunter d'autres voies.

Je n'avais pas beaucoup exploré mes terres, mais il s'était trouvé qu'un matin une terrible averse m'avait conduit à m'abriter dans une sorte de hangar ou de dépendance, à la limite sud-ouest de la propriété, où le jardinier à la journée entassait outils, pots de fleurs, etc., et si je ne m'abuse il s'était trouvé dans cette dépendance ou hangar une pile de sacs sur le plancher. Vous pourriez dire que le sac en tant que lit n'est pas monnaie courante, et, ce disant, vous auriez parfaitement raison, mais, après une demi-heure, sur le siège d'une Widgeon Sept, même des sacs commencent à vous paraître attrayants. Cela peut être un peu dur et sentir quelque peu les souris et l'humus qu'on vient de retourner, mais il reste malgré tout un point en leur faveur : le fait qu'ils vous permettent d'étendre vos membres, et étendre mes membres était justement ce dont j'avais le plus envie au monde. En plus de l'odeur de souris et de terreau, le sac sur lequel deux minutes plus tard j'étais allongé exhalait un arôme qui n'était autre que celui du jardinier à la journée, si bien qu'à un moment donné je fus amené à me demander si ce mélange n'était pas un soupçon trop riche, mais ce sont des choses qui ont rapidement raison de vous et après environ un quart d'heure je goûtais plutôt qu'autre chose cette mixture d'odeurs. Je me revois encore me gonflant les poumons et pour ainsi dire buvant l'air. Une demi-heure plus tard une somnolence apaisante commençait à m'envahir quand cinq minutes après la porte s'ouvrit et la vieille et familière lanterne brilla de nouveau.

— Ah ! dit le sergent Voules, et le gendarme Dobson en dit autant.

Je réalisai que le moment était venu d'en finir définitivement avec ces deux pestes. Je suis partisan de ne pas brider la police, mais je maintiens que si la police vient rôder dans le jardin d'un propriétaire toute la nuit, le délogeant chaque fois qu'il est sur le point de saisir un brin de repos, elle a fameusement besoin d'être entravée.

— Oui, dis-je, et il y avait un soupçon de vieil aristocrate courroucé dans mon attitude. Qu'y a-t-il cette fois ?

Le gendarme Dobson racontait non sans quelque fierté m'avoir vu ramper dans la nuit et m'avoir pisté comme un

léopard, et le sergent Voules, homme qui croyait dans le maintien des neveux à leur place, faisait remarquer qu'il m'avait vu le premier et m'avais pisté comme un léopard, tout autant que le gendarme Dobson. Mais un lourd silence succéda à ces paroles pleines de vie et d'entrain.

— Est-ce vous encore, Monsieur, demanda le sergent d'une voix craintive.

— Mais oui, diable ! Puis-je demander la signification de cette chasse incessante. Dormir dans ces conditions devient absolument impossible.

— Tout à fait désolés, Monsieur, je n'aurais jamais pu penser que ce pût être vous.

— Et pourquoi pas moi ?

— Eh bien ! coucher dans un hangar, Monsieur...

— Vous ne contestez pas le fait que ce hangar est à moi ?

— Non, Monsieur, mais cela semble un peu drôle.

— Je ne vois absolument rien de drôle là-dedans.

— Oncle Ted veut dire original, Monsieur.

— Assez de ce que pense oncle Ted, et ne m'appelle pas oncle Ted. Cela nous semblait, Monsieur, plutôt singulier.

— Je ne peux me ranger à votre opinion, sergent, dis-je, avec raideur, j'ai un droit absolu, n'est-ce pas, de dormir où cela me plaît ?

— Oui, Monsieur.

— Parfaitement, aussi bien dans la cave à charbon que sur les marches du perron. Il se trouve que c'est dans ce pavillon. Je vous serais maintenant reconnaissant, sergent, de vous retirer ; à ce rythme je ne m'endormirai pas avant le jour.

— Avez-vous l'intention de demeurer ici le reste de la nuit, Monsieur ?

— Certainement, pourquoi pas ?

Je l'avais possédé, il perdait.

— Évidemment, je ne vois aucune raison qui vous en empêche, si vous le voulez, Monsieur, mais cela semble...

— Original, dit le gendarme Dobson.

— Singulier, dit le sergent Voules. Cela semble singulier quand on a un lit à soi, Monsieur, si je puis me permettre...

J'en avais assez.

— Je déteste les lits, dis-je, rudement. Je ne peux les supporter, je n'ai jamais pu.

— Très bien, Monsieur. Il s'arrêta un instant. Il fait vraiment chaud, aujourd'hui, Monsieur.

— Très.

— Mon jeune neveu ici présent a reçu un coup de soleil, n'est-ce pas, gendarme.

— Ah ! fit le gendarme Dobson.

— Cela l'a rendu tout drôle.

— Vraiment.

— Oui, Monsieur, ça a l'air de lui avoir troublé l'esprit.

Je m'efforçai sans brusquerie excessive de faire comprendre que je ne considérais pas cette heure matinale comme propice aux discussions sur l'esprit du neveu du sergent Voules.

— Il faut me donner tous les détails médicaux de la famille un autre jour, dis-je. Pour l'instant je désire être seul.

— Oui, Monsieur. Bonne nuit, Monsieur.

— Bonne nuit, sergent.

— Si je puis me permettre une question, Monsieur, vous sentez-vous comme une sorte de brûlure aux tempes.

— Pardon ?

— Est-ce que votre tête bourdonne, Monsieur ?

— Elle commence.

— Ah ! Eh bien ! bonne nuit, Monsieur, merci.

— Bonne nuit, sergent.

— Encore bonne nuit, Monsieur.

— Bonne nuit, gendarme.

— Bonne nuit, Monsieur.

La porte se referma doucement, je les entendis chuchoter quelques instants, comme deux spécialistes en conférence à la porte de la chambre d'un malade, puis ils parurent se disperser. Tout redevint silencieux, à part le bruit des vagues léchant la côte. Et, nom de Zeus, les vagues léchèrent avec un tel zèle que peu à peu une somnolence m'envahit et moins de deux minutes après m'être dit que je ne m'endormirai plus jamais en ce monde, j'étais aussi confortablement endormi qu'un bébé ou un nourrisson.



Cela ne pouvait durer, bien sûr, pas dans un endroit comme Chuffnell Regis, un hameau qui contient plus de Nosey Parkers au mètre carré que n'importe quel coin d'Angleterre.

Quelqu'un me remuait le bras.

Je m'assis, et voilà de nouveau la bonne vieille lanterne devant moi.

— Maintenant, écoutez-moi bien... Je commençai avec une force généreuse et tout à coup les mots se figèrent sur mes lèvres. Le type qui remuait mon bras était Chuffy.

## CHAPITRE IX

Bertram Wooster, on l'a bien mis en évidence, est toujours heureux de voir ses amis et toujours prêt à les accueillir avec un sourire réjoui et une plaisanterie joviale. Bien que cela soit généralement exact, je dois ajouter la précision suivante : il faut que les situations soient correctes, or, en cette occasion, elles ne l'étaient pas. Quand la fiancée d'un vieux camarade de classe se blottit dans votre lit après avoir revêtu un de vos propres pyjamas, il est difficile de fêter avec quelque abandon ce vieux camarade en le voyant paraître soudainement dans le voisinage immédiat.

Je ne prononçai donc aucun mot piquant et ne parvins même pas à esquisser le classique sourire réjoui. Je restai seulement assis à regarder mon homme en roulant de gros yeux, me demandant comment il était arrivé là, combien de temps il se proposait de rester, et quelles étaient les chances de voir Pauline mettre sa tête à la fenêtre et me crier de venir me battre avec une souris ou quelque chose dans ce goût.

Chuffy se penchait vers moi, un peu comme on se penche au chevet d'un malade. Derrière lui, je pouvais voir voltiger le sergent Voules, qui avait assez l'allure d'un infirmier de profession. Quant au gendarme Dobson, je ne savais pas ce qu'il était devenu. La pensée qu'il était mort me semblait trop réjouissante, aussi je conclus qu'il était reparti faire sa ronde.

— Eh bien ! Bertie, me dit Chuffy d'un ton apaisant, c'est moi, mon vieux.

— J'ai rencontré Monsieur le Baron près du port, expliqua le sergent.

J'avoue que je me sentis un peu agacé. Je comprenais ce qui était arrivé. Quand vous arrachez à un amoureux du calibre de Chuffy la jeune personne de son cœur, il ne se contente pas de

se préparer un dernier petit grog et de se fourrer au lit, mais il va se poster sous la fenêtre de la jeune personne et si elle se trouve sur un yacht ancré au milieu d'un port, il ne peut le faire qu'en infestant le bord de l'eau. Tout à fait dans l'ordre, bien sûr, mais dans les circonstances présentes, diablement gênant ! pour employer l'expression la plus douce. Et ce qui m'irritait, c'était de penser que si seulement il était arrivé à son poste un peu plus tôt, il aurait été en mesure d'accueillir la jeune personne à son arrivée au rivage, supprimant ainsi l'embarras présent.

— Le sergent était inquiet à ton sujet, Bertie, tes manières paraissaient bizarres, aussi m'a-t-il demandé de venir jeter un coup d'œil sur toi. Tout à fait sage de votre part, Voules.

— Merci, Monsieur.

— Démarche pleine de bon sens.

— Merci, Monsieur.

— Vous ne pouviez faire une chose plus raisonnable.

— Merci, Monsieur.

J'en avais mal au cœur de les entendre.

— Alors le soleil t'a un peu tapé sur la tête, Bertie ?

— Aucun idiot de soleil ne m'a tapé sur la tête.

— Voules le croyait.

— Voules est un âne.

Le sergent se redressa un peu.

— Je vous demande pardon, Monsieur, vous m'avez dit que la tête vous battait, et j'ai supposé que le cerveau était dérangé.

— Exactement, tu dois avoir un peu déraillé, vieux, dit Chuffy doucement, pour dormir ici dehors. Hein !

— Pourquoi ne dormirais-je pas ici, dehors ?

Je vis Chuffy échanger un regard avec le sergent.

— Mais tu as une chambre, mon petit vieux, une gentille petite chambre. Il me semble que tu devrais te trouver tellement plus à ton aise dans ta bonne petite chambre.

Les Wooster ont toujours eu l'esprit vif. Je compris qu'il me fallait donner une raison plausible à mon déménagement.

— Il y a une araignée dans ma chambre.

— Une araignée ? oh ! rose ?

— Rosâtre.

— Avec de longues pattes ?

— D'assez longues pattes.

— Et velue, je suppose ?

— Oui, très velue.

Les rayons de la lanterne tombaient sur le visage de Chuffy, et à ce moment, j'observai un léger changement dans son expression. Un instant auparavant c'était le vieux docteur Chuffnell plein de sollicitude et sérieusement inquiet du client gravement malade, auprès duquel on l'avait fait appeler. Maintenant il grimaçait un sourire des plus déplaisants ; se levant il tira à part le sergent Voules et lui fit une remarque qui m'apprit qu'il se méprenait complètement sur l'affaire.

— Tout va bien, sergent, il n'y a pas à s'inquiéter, il est simplement noir comme un Polonais.

Je suppose qu'il s'imaginait parler d'un ton bas et discret, mais ses paroles arrivaient distinctement à mes oreilles aussi bien que la réponse du sergent.

— Ce n'est que cela ! dit le sergent Voules, et sa voix était celle d'un sergent pour qui tout s'explique.

— Oui, c'est la raison de toutes ces histoires, il est complètement parti. Vous avez remarqué son regard vitreux ?

— Oui, Monsieur le Baron.

— Je l'ai déjà vu dans cet état. Une fois, après un souper bien arrosé à Oxford, il prétendait être une sirène et voulait plonger dans le bassin du collège pour y jouer de la harpe.

— Il faut que jeunesse se passe, dit le sergent Voules d'un ton de large tolérance.

— Il faut le coucher.

Je sursautai, frappé d'horreur, tremblant comme une feuille.

— Je ne veux pas me coucher.

Chuffy me caressa le bras comme pour me calmer.

— Allons, voyons Bertie, c'est bon, nous comprenons. Cela n'a rien d'étonnant que tu aies été effrayé ; une horrible, énorme araignée c'est assez pour faire peur à n'importe qui, mais maintenant il n'y a plus rien à craindre, Voules et moi allons monter avec toi dans ta chambre, pour la tuer. Vous n'avez pas peur des araignées, Voules ?

— Non, Monsieur le Baron.

— Tu entends, Bertie, Voules va te défendre, Voules peut s'attaquer à n'importe quelle araignée. Combien m'avez-vous dit en avoir attrapé une fois aux Indes, Voules ?

— Quatre-vingt-seize, Monsieur le Baron.

— Des grosses, si je me rappelle bien ?

— Énormes, Monsieur le Baron.

— Tu vois, Bertie, tu n'as plus rien à craindre. Prenez-le par un bras, sergent, je lui prendrai l'autre. Laisse-toi faire, Bertie, nous te soutenons.

En y repensant, j'ai bien peur d'avoir pris en cette occasion le mauvais parti. Quelques mots bien choisis m'eussent peut-être rendu meilleur service, mais vous savez ce qu'il en est de ces mots bien choisis, c'est quand vous en avez le plus grand besoin que vous n'en trouvez pas un seul. Le sergent avait commencé à me paralyser le bras gauche et je ne pouvais trouver une seule remarque, aussi au lieu d'entamer la conversation, je lui assénai un bon coup dans l'estomac et m'élançai vers les grands espaces libres.

Or, vous ne pouvez pas aller bien loin à toute allure dans un hangar sombre jonché de toutes les affaires d'un jardinier à la journée. Il y avait bien une demi-douzaine de choses contre lesquelles je pouvais me cogner, celle qui me fourra carrément par terre était un arrosoir. Je tombai avec un affreux bruit sourd, et lorsque je retrouvai mes esprits, je découvris que j'étais transporté vers la maison à travers la nuit d'été. Chuffy m'avait pris sous les bras et le sergent Voules s'était saisi de mes pieds et ainsi reliés les uns aux autres, nous franchîmes la porte d'entrée et montâmes l'escalier. Ce n'était peut-être pas tout à fait la marche de la grenouille mais cela y ressemblait assez pour que mon amour-propre fût blessé. Non que je me préoccupasse beaucoup de mon amour-propre à ce moment-là, car nous avions atteint la porte de la chambre et je me demandais ce qui allait bien arriver quand Chuffy l'ouvrirait et repérerait le contenu ?

— Chuffy, dis-je, et je parlais d'un ton convaincu, n'entre pas dans la pièce.

Mais il est inutile de parler d'un ton convaincu quand on a la tête suspendue en bas et la langue embarrassée dans les dents.

Tout ce que je pus émettre fut une espèce de gargouillement et Chuffy s'y méprit complètement.

— Je sais, je sais, dit-il. Ne t'en fais pas, tu seras bientôt dans ton plumard.

Je trouvais son attitude insultante et j'allais le lui dire, mais à ce moment ma stupéfaction fut telle que la parole se figea pour ainsi dire sur mes lèvres. Mes porteurs, après m'avoir soulevé d'un coup, me laissèrent soudain retomber sur le lit et tout ce que mon corps ressentit fut le contact de la couverture et de l'oreiller. Il n'y avait absolument aucune trace de quoi que ce fût qui ressemblât à une personne en pyjama héliotrope.

Je restai étendu, stupide. Chuffy avait trouvé la bougie et l'avait allumée et il m'était possible, maintenant, de regarder autour de moi.

Pauline Stoker avait positivement disparu sans laisser la moindre épave derrière elle, selon l'expression de Jeeves, que je me rappelais lui avoir entendue une fois. Diablement étrange.

Chuffy congédiait son aide.

— Merci, sergent, je peux me tirer d'affaire, maintenant.

— Vous êtes sûr, Monsieur le Baron ?

— Oui, c'est parfait, il se met toujours à dormir en ces occasions.

— Eh bien ! je crois que je vais m'en aller, Monsieur, car il est un peu tard pour moi.

— Oui, filez vite, bonne nuit.

— Bonne nuit, Monsieur le Baron.

Le sergent descendit lourdement l'escalier en faisant autant de bruit que deux sergents, et Chuffy, ayant un peu l'air d'une mère qui veille sur son enfant endormi, retira mes souliers.

— Voilà, mon petit, dit-il, maintenant reste sagement couché, Bertie, et ne t'inquiète de rien.

Je me suis souvent demandé si je serais parvenu à lui faire sentir combien son ton protecteur m'était insupportable quand il me disait : « mon petit » ; je le désirais, mais je me rendais compte qu'une simple parole mordante serait inefficace ; et c'est pendant que je cherchais le terme énergique souhaitable que la porte du placard en dehors de la chambre s'ouvrit et que Pauline Stoker fit son entrée comme si elle n'avait pas le

moindre souci en tête, à vrai dire, elle semblait se divertir intensément.

— Quelle nuit, quelle nuit ! dit-elle d'un ton amusé. Une visite intempestive, Bertie. Qui étaient ces deux hommes que j'ai entendu sortir ?

C'est alors que, apercevant soudain Chuffy, elle poussa un petit cri étouffé et la flamme d'amour éclaira son regard comme si quelqu'un avait fait jaillir le contact.

— Marmaduke ! cria-t-elle et elle resta là à le regarder fixement.

Mais, grand Dieu ! en fait de regarder fixement, c'était mon pauvre vieux camarade qui le faisait et au sens propre du mot. J'ai vu bien des gens dans ma vie regarder fixement mais jamais personne qui ait réussi, et de loin, l'exploit que Chuffy était en train de réaliser avec ses sourcils remontés, sa mâchoire pendante et les yeux sortis d'un ou deux centimètres de leurs orbites respectives. Il semblait aussi vouloir dire quelque chose, mais il échoua lamentablement. Rien ne sortit, sinon un sifflement plutôt déplaisant, pas tout à fait aussi fort que le tapage que fait votre radio quand vous tournez le bouton un peu trop brusquement, mais à part cela, y ressemblant beaucoup.

Pauline, pendant ce temps, avait commencé à s'avancer de l'air d'une femme toute pleine de son démon d'amour, et une sorte de pitié pour la pauvre fille transperça le cœur de Wooster. En effet, n'importe quel observateur étranger, comme moi-même, pouvait voir très clairement qu'elle se trompait entièrement sur la situation. Je pouvais lire sur le visage de Chuffy comme dans un livre et je savais qu'elle se méprenait totalement sur la nature de son émotion à ce moment critique. Il m'était facile de diagnostiquer que le son bizarre qu'il émettait n'était pas l'appel amoureux qu'elle semblait croire, mais la rebuffade bourrue, sévère et pleine de blâme d'un homme qui, découvrant sa bien-aimée en pyjama héliotrope dans la maison d'un autre, est frappé au cœur, piqué au vif et aussi douloureux qu'un abcès.

Mais elle, pauvre innocente, si éperdument heureuse de le voir, était loin de soupçonner que, vu les circonstances, il n'était peut-être pas tout à fait aussi heureux de la voir. Aussi lorsque,

à ce moment, il se recula et se croisa les bras avec un ricanement amer, ce fut comme s'il lui avait percé l'œil avec une baguette brûlante. L'éclat s'évanouit de son visage et, à sa place, parut le regard blessé, étonné, d'une danseuse, pieds nus, qui, au milieu de son exécution de Salomé, marche sur un clou.

— Marmaduke !

Chuffy eut un ricanement amer.

— Ainsi, dit-il, retrouvant la parole, si on peut appeler ça parler !

— Que voulez-vous dire ? Pourquoi avez-vous cet air-là ?

Je pensai que le moment était venu de placer mon mot. Je m'étais levé du lit à l'entrée de Pauline et, pendant quelques instants, je m'étais tourné et retourné du côté de la porte avec l'idée confuse de partir vers de vastes espaces. Mais en partie parce que j'estimais qu'il ne convenait pas à un Wooster de filer en un tel moment, et en partie parce que j'étais sans souliers, j'avais décidé de rester. J'intervins alors avec le mot de la situation.

— Ce qu'il te faut en une pareille circonstance, Chuffy, vieux frère, dis-je, c'est la foi, la foi tout court. Le poète Tennyson nous dit...

— Tais-toi, dit Chuffy, je ne veux pas entendre un mot de toi.

— Bon, bon, dis-je, mais ça n'empêche pas que la foi toute simple vaut mieux que le sang normand, que tu le veuilles ou non.

Pauline paraissait un peu ahurie.

— La foi toute simple ? Quoi... oh ! dit-elle brusquement.

Et je remarquai que ses traits se couvraient d'une rougeur écarlate.

— Oh ! dit-elle.

Ses joues gardaient leur éclat, mais maintenant ce n'était plus une pudique rougeur qui les animait. Ce premier « oh ! » lui avait été arraché par la vue de ses membres recouverts du pyjama et par la pensée soudaine de sa position équivoque. Le second « oh ! » était différent, c'était le cri du cœur d'une femme plus furieuse qu'une guêpe. Vous comprenez ce que je veux dire : une jeune fille impressionnable et ardente affronte une diable d'épreuve pour rejoindre le type qu'elle aime, se



laisse tomber des yachts, traverse à la nage une eau bigrement froide, escalade les maisons, y pénètre, emprunte le pyjama des autres et puis lorsqu'elle est arrivée au bout de son expédition, pour ainsi dire, et qu'elle s'attend au doux sourire et aux tendresses chuchotées, elle n'obtient, au contraire, qu'un air renfrogné et menaçant, des lèvres relevées, un regard chargé de soupçons, bref un lâchage en règle ; naturellement, elle est un brin chavirée.

— Oh ! dit-elle pour la troisième fois, et ses dents eurent un petit claquement des plus désagréables, c'est cela que vous pensez.

Chuffy secoua la tête, d'un air impatienté.

— Mais non, bien sûr que non.

— Si.

— Non.

— Si, vous le pensez.

— Je ne pense rien de la sorte, dit Chuffy, je sais que Bertie a été...

— D'une tenue scrupuleusement correcte d'un bout à l'autre de l'affaire, suggèrai-je.

— A été coucher dans un hangar, continua Chuffy, je sais... je sais, mais là n'est pas la question. Le fait est que vous vous êtes fiancée avec moi et bien que vous prétendiez cet après-midi être au bonheur, vous êtes encore si éprise de Bertie que vous ne pouvez rester séparée de lui. Vous croyez que je ne sais rien de vos fiançailles à New York, mais je suis au courant. Oh ! je ne me plains pas, dit Chuffy, ressemblant assez à saint Sébastien au moment où il recevait sa quinzième flèche. Vous avez parfaitement le droit d'aimer ce que vous voulez...

— Qui vous voulez, ne puis-je m'empêcher de dire, Jeeves ayant fait de moi un puriste en ces sortes de questions...

— Vas-tu te taire ?

— Oui, oui, bien sûr.

— Tu n'arrêtes pas de fourrer ton nez...

— Pardon, pardon, je ne recommencerai pas.

Chuffy, qui m'avait regardé fixement comme s'il voulait me frapper avec quelque instrument contondant, regardait

fixement Pauline une fois de plus comme s'il voulait aussi la frapper.

— Mais... il s'arrêta, vous m'avez fait oublier ce que j'allais dire, émit-il d'un ton plutôt dépité.

Pauline reprit la réplique, son visage était encore rose et ses yeux lançaient des éclairs. J'ai vu les yeux de ma tante Agatha briller exactement de cette façon quand elle s'apprêtait à me donner une algarade pour quelque méfait imaginaire.

— Eh bien ! alors, peut-être allez-vous écouter ce que, moi, je vais vous dire. Je suppose que vous n'avez aucune objection à ce que je place un mot.

— Aucune, dit Chuffy.

— Aucune, aucune, dis-je.

Il était évident que Pauline était agitée jusqu'au tréfonds d'elle-même, je pouvais voir ses orteils se tortiller.

— Et d'abord, vous me dégoûtez !

— Vraiment.

— Oui, vraiment. En second lieu, j'espère bien ne plus jamais vous revoir ni en ce monde, ni dans l'autre.

— Vraiment.

— Oui, vraiment, je vous déteste, je voudrais ne vous avoir jamais rencontré, je pense que vous êtes pire que n'importe lequel de vos porcs que vous élevez dans votre sale maison.

Ceci m'intéressait.

— Je ne savais pas que tu élevais des porcs, Chuffy.

— Des Berkshires noirs, dit-il, l'air absent, eh bien ! si c'est là ce que vous...

— Les porcs valent de l'argent.

— Eh bien ! si c'est là ce que vous éprouvez, eh bien !... c'est très bien.

— Assurément, c'est très bien.

— C'est ce que je dis, c'est très bien.

— Mon oncle Henri...

— Bertie, dit Chuffy.

— Quoi donc ?

— Je ne veux pas entendre parler de ton oncle Henri, je ne m'intéresse aucunement à ton oncle Henri, je trouverais parfait,

quant à moi, que ton damné oncle Henri s'accroche un pied et se rompe le cou en se fichant par terre.

— Trop tard, vieux, voici trois ans qu'il a trépassé d'une pneumonie. Je disais seulement qu'il élevait des porcs, et qu'il en a tiré aussi un bon profit.

— Vas-tu t'arrêter ?

— Oui, et vous aussi, dit Pauline. Avez-vous l'intention de passer la nuit ici ? Je voudrais bien que vous finissiez de parler et que vous partiez.

— C'est ce que je vais faire, dit Chuffy.

— Faites donc, dit Pauline.

— Bonne nuit, dit Chuffy.

Il s'avança en haut des marches.

— Mais un seul dernier mot, dit-il, en faisant un geste large et passionné.

J'aurais dû prévenir mon vieux camarade qu'on ne peut pas gesticuler ainsi dans les vieux cottages de ce pays perdu, ses phalanges heurtèrent une poutre saillante ; sautant de douleur, il perdit l'équilibre et, la minute d'après, il roulait vers le rez-de-chaussée comme un sac de charbon.

Pauline Stoker courut à la rampe et regardant par-dessus cria :

— Vous êtes-vous fait mal ?

— Oui, hurla Chuffy.

— Parfait, cria Pauline.

Elle rentra dans la pièce tandis que la porte de la maison claquait comme un cœur trop plein qui éclate.

## CHAPITRE X

Je respirai profondément : avec la sortie de l'élément mâle de ce petit sketch, l'atmosphère, chargée jusque-là d'une lourde tension, sembla se dégager quelque peu.

Bien que je l'aie toujours trouvé dans le passé un excellent compagnon, Chuffy, je dois le dire, ne s'était pas révélé sous son meilleur jour au cours de cette récente scène, et pendant un bon moment je m'étais tout à fait senti comme Daniel dans la fosse aux lions.

Pauline était quelque peu haletante et si elle ne reniflait pas de colère à proprement parler, elle était néanmoins sur ce que vous pourriez appeler les confins du reniflement. La lueur de ses yeux était dure et brillante : elle était profondément remuée. Elle ramassa son costume de bain.

— Débarrassez le plancher, Bertie, dit-elle.

J'avais compté sur une petite conversation tranquille, au cours de laquelle nous aurions passé en revue la situation, étudiant plus spécialement tel ou tel point, et où nous nous serions efforcés de dégager notre ligne de conduite.

— Mais écoutez...

— Je veux me changer.

— Vous voulez vous changer ?

— Passer mon costume de bain.

Je n'arrivais pas à la suivre.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais nager.

— Nager ?

— Nager.

J'ouvris de grands yeux.

— Vous ne retournez pas au yacht ?

— Si, j'y retourne.

— Mais je voulais que nous parlions de Chuffy.

— Je ne veux plus jamais entendre parler de Chuffy.

Le moment était venu, me sembla-t-il, de jouer le bon médiateur.

— Oh ! allons.

— Quoi ?

— Quand je dis : oh ! allons, expliquai-je, je veux dire que vous n'avez tout de même pas l'intention de liquider définitivement ce pauvre type pour une simple querelle d'amoureux ?

Elle me regarda d'un air bizarre.

— Auriez-vous l'obligeance de répéter cela ! Juste les trois derniers mots.

— Simple querelle d'amoureux ?

Sa respiration se fit difficile et je sentis un instant revenir cette sensation de fosse aux lions.

— Je n'étais pas sûre d'avoir bien saisi, dit-elle.

— Je veux dire : prenez une jeune fille, un type ; excitez leurs natures généreuses, et voilà que chacun d'eux dit des tas de choses qu'elle ou qu'il ne pense pas.

— Ah ! eh bien, permettez-moi de vous dire que je pensais chaque mot que j'ai dit. Je lui ai déclaré que je ne voulais plus lui parler. Je ne veux plus lui parler. Je lui ai dit que je le détestais et je le déteste. Je l'ai traité de cochon et c'en est un.

— À propos, c'est tordant les cochons de Chuffy, je n'avais pas idée qu'il en élevait.

— Pourquoi pas ? Qui se ressemble...

Le thème des cochons semblait à peu près épuisé.

— N'êtes-vous pas un peu dure ?

— Vraiment ?

— Et un peu sévère pour Chuffy ?

— Vraiment ?

— Ne diriez-vous pas que son attitude avait certaines excuses ?

— Je ne le dirais pas.

— Ça a dû être un choc pour ce pauvre type ; entrer comme ça à l'improviste et vous trouver ici...

— Bertie.

— Oui ?

— On ne vous a jamais assommé d'un coup de chaise ?

— Non.

— Eh bien ! ça pourrait vous arriver bientôt.

Je commençais à m'apercevoir qu'elle était d'une humeur pénible.

— Oh, ça va !

— Est-ce que cela signifie la même chose que : oh allons !

— Non, ce à quoi je voulais en arriver était que ce serait une pitié. Deux cœurs aimants séparés à jamais... bing !

— Ah, oui ?

— Mais si c'est ce que vous ressentez, eh bien, c'est ce que vous ressentez, hein ?

— Oui.

— Et maintenant passons à cette invention de rentrer à la nage. Idiot à mon avis.

— Il n'y a rien qui me retienne ici, maintenant, n'est-ce pas ?

— Non, mais aller faire trempette à minuit... vous allez trouver ça plutôt froid.

— Et humide, mais ça m'est égal.

— Et pour monter à bord ?

— Je monterai à bord. Je grimperai par ce truc où on accroche l'ancre, je l'ai déjà fait. Alors voudriez-vous évacuer pour me laisser me changer ?

Je sortis sur le palier, elle ne tarda pas à apparaître en costume de bain.

— Vous n'avez pas besoin de m'accompagner.

— Naturellement, je vous accompagne, si vous partez vraiment.

— Pour ce qui est de m'en aller, je m'en vais.

— Eh bien ! tant pis, si c'est décidé.

Franchie la porte d'entrée, l'air semblait plus piquant que jamais. La seule pensée de plonger dans le port me donnait la chair de poule, mais à elle cela ne lui faisait aucun effet. Elle s'évanouit dans les ténèbres sans un mot, et je montai me coucher.

On aurait pu croire qu'après avoir goûté de garages et de hangars, le seul fait d'être dans un lit aurait provoqué chez moi

un sommeil instantané. Il n'en fut rien : plus j'essayais, plus mon esprit retournait vers ce qu'on pourrait appeler la tragédie à laquelle je venais si récemment de prendre part. Je veux bien reconnaître aussi que mon cœur souffrait pour Chuffy, et aussi pour Pauline, bref que je souffrais pour tous les deux.

Allez au fond des choses, vous verrez. Deux types en or, destinés l'un à l'autre de toute éternité, c'est certain, et qui se plaquent mutuellement sans la moindre raison valable. Une vraie pitié. Lamentable. Ce n'est bon ni pour homme ni pour bête. Plus j'y pensais, plus cela me paraissait absurde. Et cependant c'était ainsi. Des mots avaient été échangés. Les relations avaient été rompues. Finie là rigolade et pour de bon.

Pour le témoin compatissant, il n'y a qu'une chose à faire en de telles circonstances et je voyais bien maintenant que ç'avait été folie que de ne l'avoir pas faite avant de me coucher et de prendre le sommeil en chasse.

Je me glissai hors de mes draps et descendis. La bouteille de whisky était sur le buffet, le siphon aussi, ainsi que le verre. Je me servis une réconfortante rasade et m'assis. Et ce faisant, je remarquai une feuille de papier sur la table.

C'était un mot de Pauline Stoker.

« Cher Bertie,

Vous aviez raison de dire que ce serait froid. Je n'ai pas pu me décider à cette traversée. Mais il y avait une barque à côté du débarcadère. Je vais ramer jusqu'au yacht et la laisserai à la dérive. Je suis revenue pour vous emprunter votre pardessus, comme je ne voulais pas vous déranger j'ai escaladé la fenêtre. Je crains que vous n'ayez à faire le sacrifice de votre pardessus puisque, naturellement, il faudra que je le jette pardessus bord à mon arrivée, mille regrets. »

P.S.

Vous avez remarqué le style ? Dur, heurté, c'est bien la marque d'un cœur blessé et d'un esprit soucieux. J'étais plus navré que jamais pour elle mais content qu'elle évite probablement ainsi un bon rhume de cerveau. Quant au pardessus, un haussement d'épaules indifférent et la page en fut tournée. Je ne lui adressai aucun reproche bien qu'il fût neuf et

doublé de soie. « Trop heureux », pourrais-je dire pour définir mon état d'esprit sur ce point.

Je déchirai la lettre et retournai à mon « biberon ». Il n'y a rien comme un bon whisky and soda pour vous calmer les nerfs. Un quart d'heure plus tard, j'étais si apaisé que je pouvais une fois de plus contempler mon lit avec l'espoir à huit contre trois au moins qu'un bon sommeil réparateur allait être mon lot. Je me levais donc et allais escalader les premières marches de l'escalier quand, pour la deuxième fois de la nuit, un bruit sinistre retentit : quelqu'un frappait à la porte d'entrée.

Je ne sais si vous direz de moi que je suis irascible. Je ne le pense pas. Demandez-leur, chez Drones, et ils vous diront sans doute que Bertram Wooster est, en règle générale, la suavité même. Mais comme j'avais dû le montrer à Jeeves à propos du banjo, il ne faut pas trop me pousser à bout. Ce fut donc avec le sourcil froncé et l'œil glacial que je décrochai la chaîne. J'étais fin prêt à passer au sergent Voules, car je présumais bien que c'était lui, l'engueulade de sa vie.

— Voules, me préparais-je à dire, c'en est trop. Il faut mettre un terme à cette poursuite de police aussi gratuite que monstrueuse. Nous ne sommes pas en Russie, Voules, et je voudrais qu'un certain nombre de choses restent gravées en vous en lettres indélébiles.

Cette tirade ou quelque chose d'approchant, voilà ce que j'aurais dit à Voules, mais ce qui me retint ne fut dû ni à la pitié ni à la faiblesse mais au simple fait que la personne qui était suspendue à mon heurtoir n'était pas le sergent Voules. C'était Washburn Stoker. Il me lança un regard débordant de furie concentrée qui m'aurait impressionné si j'avais encore été capable de réagir et si je ne savais que sa fille Pauline était en sécurité loin d'ici. Les choses étant ainsi, je restai calme.

— Eh bien ! dis-je.

J'avais réuni dans ce mot tant de hauteur et de surprise glacée qu'un autre homme aurait chaviré comme frappé d'une balle. Washburn Stoker encaissa sans sourciller. Il me poussa pour entrer dans la maison, puis se retournant il m'agrippa l'épaule.

— À nous deux, lança-t-il.



Avec dignité, je réussis à me dégager non sans y perdre cependant la veste de mon pyjama.

— Je vous demande pardon ?

— Où est ma fille ?

— Votre fille Pauline ?

— Je n'ai qu'une seule fille.

— Et vous me demandez où elle est ?

— Je sais bien où elle est.

— Alors, pourquoi me le demandez-vous ?

— Elle est ici.

— Dans ce cas, rendez-moi ma veste de pyjama et faites-la entrer, dis-je.

Je n'ai jamais entendu, en fait, quelqu'un grincer des dents, aussi ne saurai-je affirmer que Washburn Stoker, parvenu à ce stade de notre conversation, se livra à ce petit exercice. Peut-être s'y livra-t-il, peut-être ne s'y livra-t-il pas ? Quoi qu'il en soit, ce que je peux affirmer avec autorité, c'est que ses maxillaires faisaient des boules dans ses joues et que ses mâchoires commencèrent à travailler comme s'il mâchait de la gomme. Ce n'était certes pas une plaisante vision, mais grâce au petit whisky bien tassé que je m'étais préparé en guise de somnifère, j'étais de taille à endurer ce spectacle avec flegme et courage.

— Elle est dans cette maison, dit-il continuant à grincer des dents si toutefois il grinçait bien des dents.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

— Je vais vous dire ce qui me le fait croire. Je suis allé dans sa chambre, il y a une demi-heure, et elle était vide.

— Mais quel rapport peut-il bien y avoir avec sa présence ici ?

— Parce que je sais qu'elle est folle de vous.

— Pas le moins du monde, elle me considère comme un frère.

— Je vais fouiller la maison.

— Chargez droit devant vous.

Il bondit par l'escalier et je retournai à mon breuvage, pas le même breuvage, un autre. J'estimais, qu'en de telles circonstances, une petite « resucée » était de rigueur. Et voici que mon visiteur qui était monté comme un lion, redescendit comme un agneau. Je suppose qu'un père à la recherche de sa

filles perdues, quand il entre au petit jour dans la maison de quelqu'un qu'il connaît à peine et qu'il s'aperçoit que l'endroit est absolument démunie de filles, doit se sentir, plus ou moins, comme un pauvre imbécile. Je sais que cela aurait été le cas pour moi et apparemment c'était aussi le cas pour Stoker car il sautilla un instant et je pus voir qu'une honnête quantité de vapeur ou de force motrice l'avait quitté.

— Je vous dois des excuses, Mr Wooster.

— N'y songez pas.

— Quand j'ai vu que Pauline était partie, j'étais sûr...

— Oubliez toute cette affaire, ça aurait pu arriver à n'importe qui. Il y a des fautes des deux côtés, etc. Désirez-vous un certain petit quelque chose avant de partir ?

Il me parut, en effet, prudent de le retenir aussi longtemps que possible pour donner à Pauline tout le temps de regagner son yacht. Mais la tentation ne pouvait avoir de prise sur lui, son esprit était évidemment trop occupé pour songer à boire.

— Du diable si j'ai idée de l'endroit où elle a pu aller ? dit-il, et vous auriez été surpris de la douceur amicale et du pathétique avec lequel il parla. C'était absolument comme si Bertram avait été un vieil ami à qui il racontait ses petites misères. Notre homme était décidément bien à plat, un enfant aurait pu jouer avec lui.

Je tentai de lancer une phrase de réconfort.

— Elle a dû aller prendre un petit bain.

— À cette heure de la nuit ?

— Les jeunes filles font parfois des choses étranges.

— Et c'est une fille curieuse, cet engouement pour vous, par exemple.

Cette remarque me parut manquer de tact et j'aurais légèrement froncé le sourcil si je ne m'étais rappelé que je voulais lui faire passer cette idée d'engouement.

— Modifiez, je vous en conjure, cette fausse impression que Miss Stoker est sous l'effet de mon charme magique. Elle se tord de rire quand elle me voit.

— Ça ne m'a pas précisément frappé cet après-midi.

— Oh ça ! Juste une histoire de frère et sœur. Ça ne se reproduira d'ailleurs plus à l'avenir.

— Ça vaut autant, fit-il vivement, revenant à sa première manière, si je puis m'exprimer ainsi. Eh bien ! Mr Wooster, je ne vais pas vous tenir éveillé plus longtemps. Je vous prie encore une fois d'excuser la démonstration de bêtise que je viens de faire.

Je ne lui administrai pas une grande tape dans le dos, mais j'en esquissai le geste.

— Pas le moins du monde, dis-je, pas le moins du monde. Je voudrais bien avoir eu un billet de mille pour chacune de mes démonstrations de bêtise.

Et, sur ces paroles amicales, nous nous séparâmes. Il descendit l'allée du jardin et moi, après une attente de dix minutes environ pour voir si par hasard quelqu'un ne viendrait pas encore me rendre visite, je séchai mon verre et sautai dans mon lit. De louables tentatives et certains bons résultats m'avaient bien fait gagner le repos, tout au moins le repos relatif auquel on peut prétendre dans un pays rempli de Stoker, de Pauline, de Voules, de Chuffy et de Dobson. Il ne fallut pas longtemps pour que mes lourdes paupières se ferment et que le sommeil s'empare de moi. Si l'on examine la vie nocturne de Chuffnell Regis, cela peut paraître incroyable, mais je ne fus réveillé ni par une jeune fille bondissant de sous mon lit, son père s'engouffrant chez moi l'œil injecté de sang, ni par un sergent de police jouant des airs de swing avec mon heurtoir, mais tout simplement par les oiseaux qui, devant ma fenêtre, annonçaient un nouveau jour. Quand je dis « annonçaient », il était quelque dix heures et demie, un beau matin d'été, et le soleil inondant la fenêtre semblait m'appeler à me lever et à voir ce que je pourrais faire à un œuf, à du bacon bien fin et au bon vieux pot de café. Je pris un bain rapide, me rasai et trottai jusqu'à la cuisine, débordant de joie de vivre.

## CHAPITRE XI

Ce ne fut qu'après en avoir largement terminé avec mon breakfast et m'être mis à jouer du banjo dans le jardin devant la maison, que quelque chose me murmura à l'oreille d'un ton de reproche que je n'avais pas le droit d'étaler un bonheur si paisible en ce matin, le premier depuis la veille. Une mauvaise besogne venait d'être perpétrée la nuit précédente, la Tragédie avait passé chez moi. Moins de dix heures auparavant, j'avais été le témoin d'une scène qui, si j'avais été l'homme doté d'une noble nature que je me flattais d'être, aurait dû bannir tout soleil de mon existence. Deux cœurs aimants, dont l'un avait été avec moi au collège, puis à Oxford, s'étaient affrontés en ma présence et après s'être porté des coups douloureux, s'étaient séparés furieux l'un contre l'autre pour, dans l'état actuel des prévisions, ne plus jamais se revoir. Et j'étais là, insensible et sans souci à jouer sur mon banjo « Je lève le doigt et fais tsst ! tsst ! ».

Ça n'allait pas. Je passai à « Corps et âme » et une sombre tristesse m'envahit.

Il faut faire quelque chose, pensai-je. Il y a des mesures à prendre, des chemins à explorer. Mais je ne pouvais me dissimuler que la situation était complexe. En effet, si j'en crois mon expérience, quand il était arrivé à certains de mes amis de rompre les relations diplomatiques avec une fille, ou vice versa, ils se trouvaient généralement dans la même maison de campagne ou tout au moins habitaient Londres où il n'est pas si diablement compliqué de mettre sur pied une petite rencontre pour joindre leurs mains avec un sourire plein de douceur.

Mais dans le cas de Chuffy et de Pauline Stoker, regardez la situation : elle est à bord du yacht, pratiquement prisonnière, lui à Chuffnell Hall, à trois milles à l'intérieur des terres. Pour

s'essayer à ce petit « joignement » de mains, il faudrait être une force d'une étonnante mobilité, sans comparaison avec moi.

Mes rapports avec le vieux Stoker, il est vrai, s'étaient un peu améliorés dans la nuit, mais il n'y avait pas eu l'ombre d'une disposition chez lui à m'accorder l'accès de son yacht. Selon toute apparence, j'avais autant de chance d'entrer en contact avec Pauline et d'essayer de lui faire entendre raison que si elle était toujours en Amérique.

Sacré problème... et j'étais encore en train d'y réfléchir quand il y eut un petit déclic au portail du jardin et j'aperçus Jeeves qui montait l'allée.

— Ah Jeeves ! fis-je.

Mes façons lui parurent sans doute un peu distantes, mais c'est exactement ce que je voulais. Ce que Pauline m'avait rapporté de ses remarques aussi fausses qu'inconsidérées sur ma valeur intellectuelle m'avait piqué au vif. Ce n'était pas la première fois qu'il se permettait ce genre de propos et on a son petit amour-propre, que diable ! Mais s'il sentit la hauteur avec laquelle j'avais parlé, il n'en montra rien. Son attitude fut empreinte du même calme et de la même placidité.

— Bonjour, Monsieur.

— Vous arrivez du yacht ?

— Oui, Monsieur.

— Est-ce que Miss Stoker y était ?

— Oui, Monsieur, elle a fait son apparition au breakfast ce matin, et j'ai été quelque peu surpris de la voir. J'avais cru comprendre que Miss Stoker avait l'intention de rester à terre et d'entrer en relation avec Monsieur le Baron.

J'eus un rire bref.

— Ils sont entrés en relation !

— Monsieur ?

J'abandonnai mon banjo et le fixai sévèrement.

— Dans de beaux draps vous nous avez tous fourrés la nuit dernière ! dis-je.

— Monsieur ?

— Vous ne vous en tirerez pas en répétant « Monsieur ». Pourquoi, par tous les diables, n'avez-vous pas empêché Miss Stoker de venir à la nage ?

— Je pouvais difficilement prendre la liberté de contrecarrer Miss Stoker dans cette entreprise où elle avait placé tout son cœur.

— Elle dit que vous l'avez poussée de la voix et du geste.

— Non, Monsieur, j'ai simplement exprimé ma compréhension pleine de sympathie pour les buts que Miss Stoker se proposait et qu'elle m'avait exposés.

— Vous avez dit que je serais enchanté de la recevoir pour la nuit.

— Miss Stoker avait déjà décidé de chercher refuge chez Monsieur. Je n'ai rien fait de plus que de hasarder l'opinion que Monsieur ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour l'aider.

— Bon, mais savez-vous ce qu'il en est résulté ? la fin de l'histoire ? eh bien ! j'ai été poursuivi par la police.

— Vraiment, Monsieur.

— Parfaitement. Je ne pouvais pas dormir dans la maison, naturellement, avec tous les coins bourrés de filles, je me suis alors retiré dans le garage. Je n'y avais pas été dix minutes que le sergent Voules arrivait.

— Je ne connais pas le sergent Voules, Monsieur.

— Accompagné du gendarme Dobson.

— Je connais le gendarme Dobson, un bon garçon, il vient souvent tenir compagnie à Marie, la femme de chambre de Chuffnell Hall, une rousse, Monsieur.

— Résistez à ce besoin de parler de la couleur des cheveux des femmes de chambre, Jeeves, dis-je froidement, ça ne conduit à rien, tenez-vous au sujet qui est que j'ai passé une nuit sans sommeil, pourchassé par la gendarmerie.

— Je suis navré d'apprendre pareille nouvelle, Monsieur.

— En fin de compte, Chuffy est arrivé. Portant sur la situation un diagnostic entièrement erroné, il a voulu à tout prix me faire réintégrer ma chambre, m'enlever mes chaussures et me mettre au lit ; c'est ce qu'il était en train de faire quand Pauline est apparue avec mon pyjama héliotrope.

— Extrêmement troublant, Monsieur.

— Plutôt, et il y a eu entre eux une de ces attrapades, Jeeves.

— Vraiment, Monsieur ?

— Les yeux ont flamboyé, les voix ont tonné. Chuffy, finalement, est tombé dans l'escalier et a glissé dans la nuit. Et le point essentiel de cette affaire est le suivant : que faire ?

— C'est une situation qui exigera une réflexion attentive, Monsieur.

— Vous voulez dire que vous n'avez pas encore d'idée ?

— J'apprends seulement maintenant ce qui s'est passé, Monsieur.

— C'est vrai, je l'oubliais. Avez-vous parlé à Miss Stoker, ce matin ?

— Non, Monsieur.

— Je ne vois aucun avantage, quant à moi, à aller à Chuffnell Hall s'occuper de Chuffy. J'y ai pas mal réfléchi, Jeeves, et Miss Stoker me paraît être celle qui a le plus besoin d'un mot persuasif, d'un gentil petit raisonnement. De l'huile dans les rouages en un mot, et Chuffy, la nuit dernière, l'a heurtée jusqu'au tréfonds et il va falloir des travaux d'approche terribles pour lui faire entendre raison. Le problème de Chuffy est simple en comparaison. Je ne serais pas surpris qu'il envoie de grands coups maintenant pour s'être conduit comme un parfait imbécile. Une journée de tranquille méditation à l'écart de tout ça, devrait suffire à le convaincre qu'il a eu tort vis-à-vis de cette fille. Aller raisonner Chuffy est une perte de temps pure et simple, mais laissez-le seul et la nature le guérira. Le mieux est que vous regagniez le yacht et voyez ce que vous pouvez faire de ce côté-là.

— Ce n'était pas avec l'intention de questionner Monsieur, que je suis venu à terre. Je dois redire encore une fois à Monsieur que je n'étais au courant d'aucune dispute jusqu'à ce que Monsieur m'en ait informé. La raison de ma venue est une note que Mr Stoker m'a prié de remettre à Monsieur.

J'étais perplexe.

— Une note ?

— La voici, Monsieur.

Je l'ouvris, très indécis, et la lus. Je peux dire que je n'étais guère plus éclairé après.

— Bizarre, Jeeves.

— Monsieur ?

— C'est une lettre d'invitation.

— Vraiment, Monsieur ?

— Exactement, qui me convoque à la fête : « Cher Monsieur Wooster, écrit Stoker, je serais furax si vous ne veniez pas avaler quelques saletés sur le bateau, ce soir. Ne vous habillez pas. »

Bien entendu, c'est le fond de l'invitation que je vous donne. Étrange, Jeeves.

— Certainement imprévisible, Monsieur.

— J'ai oublié de vous dire que parmi mes visiteurs, la nuit dernière, j'ai eu ce même Stoker. Il a bondi dans la maison en criant que sa fille s'y trouvait et il a fouillé partout.

— Vraiment, Monsieur ?

— Naturellement, il n'y a pas trouvé de fille, pour la bonne raison qu'elle était déjà sur le chemin du retour et il a paru conscient du parfait ridicule de sa situation. Quand il est parti, ses manières étaient plus châtiées. Il est même allé jusqu'à me parler poliment, une chose que j'aurais parié à onze contre quatre qu'il ignorait. Mais cela explique-t-il cette exubérance hospitalière ? Je ne le crois pas. La nuit dernière, il était plus en veine d'excuses que d'amitié. Il n'y avait pas le moindre signe qu'il souhaitât commencer une de ces grandes amitiés.

— Je pense qu'il est possible qu'une conversation que j'ai eue ce matin avec Mr Stoker...

— Ah ! c'est vous l'instigateur de ce sentiment pro-Bertram ?

— Tout de suite après le breakfast, Monsieur, Mr Stoker m'a fait appeler et m'a demandé si j'avais été au service de Monsieur. Il se rappelait vaguement m'avoir vu à New York dans l'appartement de Monsieur. Sur ma réponse affirmative, Mr Stoker a procédé à un questionnaire sur certains incidents passés.

— Les chats dans ma chambre à coucher<sup>3</sup> ?

— L'épisode de la bouillote.

— Le chapeau volé ?

— Et aussi les descentes le long des gouttières de Monsieur.

— Et vous avez dit ?

---

<sup>3</sup> Allusion à certaines aventures de Bertram Wooster relatées dans les autres volumes de la série des « Jeeves ». (N.d.T.)



— J'ai expliqué que Sir Roderick Glossop avait mal interprété ces incidents, Monsieur, et je me suis mis en devoir de narrer leur véritable histoire.

— Et il a paru... ?

— Satisfait, Monsieur, Mr Stoker a semblé penser qu'il avait mal jugé Monsieur. Il a ajouté qu'il aurait dû s'informer au lieu de se fier aux renseignements de Sir Roderick qu'il a traité de crâne chauve et de fils de quelque chose qui, pour le moment, m'échappe. C'est peu après cela, j'imagine que Mr Stoker a écrit cette lettre invitant Monsieur à dîner.

J'étais satisfait de mon homme. Quand Bertram Wooster découvre la fleur de l'ancien esprit féodal, il la regarde avec approbation.

— Merci, Jeeves.

— De rien, Monsieur.

— Vous avez agi avec intelligence, mais il est bien évident que si l'on examine toute cette affaire sous un certain angle il est absolument sans importance que Mr Stoker me considère ou non comme piqué. Un type, lié par les liens du sang à un homme qui a l'habitude de marcher sur les mains me paraît difficilement en posture, là où il est question d'équilibre mental, de faire le fanfaron et de se poser en...

— *Arbiter elegantiarum*, Monsieur ?

— C'est ça. Par conséquent, d'un certain point de vue, ce que pense le vieux Stoker du contenu de ma boîte crânienne m'indiffère totalement. Un haussement d'épaules et c'est tout. Mais cela dit, j'avoue qu'un changement d'attitude est le bienvenu. C'est arrivé au bon moment. Je vais accepter cette invitation. J'estime que c'est...

— Une « amende honorable »<sup>4</sup>, Monsieur.

— J'allais dire un rameau d'olivier.

— Ou rameau d'olivier, les deux termes sont virtuellement synonymes. J'inclinerais cependant en faveur de la phrase française peut-être plus exacte en la circonstance, car elle implique un certain remords et le désir de réparer. Mais si

---

<sup>4</sup> En français dans le texte.

Monsieur préfère l'expression « rameau d'olivier », que Monsieur n'hésite bien sûr pas à l'employer.

— Merci, Jeeves.

— De rien, Monsieur.

— Vous imaginez-vous que vous m'avez complètement fait perdre le fil de mes idées ?

— J'en demande pardon à Monsieur. Je n'aurais pas dû interrompre. Si je me rappelle bien, Monsieur pensait accepter l'invitation de Mr Stoker.

— Ah oui, parfaitement. Je me rendrai donc à cette invitation ; qu'elle soit un rameau d'olivier ou une « amende honorable » n'a pas la moindre importance, la différence étant absolument impalpable...

— Certainement, Monsieur.

— Et je vais vous dire pourquoi j'accepte : cette invitation me permettra d'approcher Pauline et de plaider la cause de Chuffy.

— Je comprends tout à fait Monsieur.

— Non pas que ça doive être facile. Je ne sais vraiment pas quelle ligne suivre.

— Si Monsieur me permet de faire une suggestion, je pense que la jeune demoiselle réagirait de façon satisfaisante à l'annonce du mauvais état de santé de Monsieur le Baron.

— Elle sait qu'il se porte comme le Pont-Neuf.

— Mauvais état de santé engendré par le départ de la jeune demoiselle et la détresse morale subséquente.

— J'y suis, Jeeves, il est tombé dans un égarement total.

— Exactement, Monsieur.

— Et il assiste à sa propre désintégration.

— Exactement, Monsieur.

— Son petit cœur devrait s'en émouvoir, vous estimez ?

— Selon toute probabilité, Monsieur.

— Eh bien ! c'est le filon que je vais exploiter. L'invitation porte sept heures. Ils ont le feu quelque part ?

— Je pense que tout a été prévu en fonction de Master Dwight, Monsieur. C'est la fameuse cérémonie d'anniversaire dont j'ai entretenu Monsieur, hier.

— Oui, c'est vrai. Il doit y avoir aussi un numéro de noirs. Ils viennent bien, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur, les noirs y seront.

— Je me demande si j'aurai la chance de dire un mot à celui qui joue du banjo. J'aimerais le consulter sur certains points de son exécution.

— Ça pourrait sans doute s'arranger, Monsieur.

Il paraissait parler avec une certaine réserve et je sentais qu'il trouvait que la conversation avait pris un tour embarrassant. Un coup de sonde dans la vieille plaie, si vous me comprenez. Eh bien ! dans ces cas-là, j'ai toujours trouvé que la méthode directe était la meilleure.

— Je fais de très grands progrès au banjo, Jeeves.

— Vraiment, Monsieur ?

— Voulez-vous que je vous joue « *Quelle est cette chose qu'on appelle l'amour ?* »

— Non, Monsieur.

— Quel dommage que nous ne puissions voir d'un même œil en cette matière.

— Oui, Monsieur.

— Mais on n'y peut rien ; vous n'êtes pas furieux, Jeeves ?

— Non, Monsieur.

— C'est quand même dommage.

— Extrêmement dommage, Monsieur.

— Bon, eh bien ! vous direz au vieux Stoker que je serai là à sept heures sonnant, un ruban dans les cheveux.

— Oui, Monsieur.

— Ou bien faut-il que je réponde par écrit, ce serait plus poli ?

— Non, Monsieur, mes instructions sont de rapporter une réponse verbale.

— Parfait, alors.

— Très bien, Monsieur.

À sept heures précises donc, j'arrivai sur le yacht et donnai mon chapeau et mon pardessus léger à un marin qui passait, non sans un mélange d'émotions contradictoires. D'un côté, l'air vif de Chuffnell Regis m'avait doté d'un excellent appétit et j'avais appris par ouï-dire les merveilles de l'hospitalité de Washburn Stoker à New York, d'un autre côté je n'ai jamais été particulièrement à mon aise dans le monde et je l'étais moins que jamais en ce moment. On pouvait dire si vous voulez que le

Wooster corporel et charnel attendait le gueuleton dans la joie mais que son moi spirituel renâclait quelque peu.

D'après mon expérience, les Américains d'un certain âge se répartissent en deux catégories. Les uns grands, forts, les lunettes d'écaille sur le nez, sont le type même du joyeux camarade. Ils vous reçoivent comme leur fils préféré, se déhanchent dans la préparation d'un cocktail, vous en glissent un verre dans un joyeux éclat de rire avant que vous ayez réalisé où vous êtes, vous envoient une grande claque dans le dos et vous racontent dans leur idiome l'histoire de deux Irlandais Pat et Mike. En un mot comme en mille, ils font de la vie une brillante et douce chanson.

Les autres, nettement du côté réfrigérant, l'œil terne et la mâchoire carrée, semblent considérer avec chagrin leur cousin anglais. Ils n'ont rien d'enchantés, sont perdus dans leurs pensées et parlent peu, leur respiration est douloureusement sifflante et chaque fois que vous leur lancez un regard, vous avez l'impression d'entrer en collision avec une huître. De cette catégorie, Washburn Stoker avait toujours été le vice-président perpétuel.

Ce fut donc avec un très réel soulagement que je découvris qu'en cette soirée ses façons s'étaient améliorées. Pas aimable à proprement parler, il donnait l'impression néanmoins de l'être autant que la chose lui était possible.

— J'espère qu'un tranquille petit dîner de famille ne vous ennuiera pas Mr Wooster, me dit-il après m'avoir serré la main.

— Au contraire, et c'est extrêmement aimable à vous de m'avoir demandé de venir, répliquai-je pour ne pas être en reste avec lui.

— Il n'y aura que vous, Dwight et moi-même. Ma fille est au lit, elle a mal à la tête.

C'était un coup dur. Ça enlevait en fait tout sens à mon expédition.

— Oh ! fis-je.

— Je crains que ses petites pérégrinations, la nuit dernière, ne l'aient un peu éprouvée, dit Stoker avec une expression éteinte dans le regard, tout à fait semblable à celle d'un vieux poisson.

Lisant entre les lignes, je pouvais voir que Pauline avait été envoyée au lit sans dîner, en disgrâce.

Le vieux Stoker n'était pas de ces parents modernes à l'esprit large. Il y avait en lui, j'avais déjà eu l'occasion de le remarquer, une bonne dose du Père Intraitable, c'était un homme, tout compte fait, qui dans ses affaires de famille croyait à la manière forte.

L'expression de son regard m'empêchait littéralement de poser les petites questions de rigueur.

— Alors, vous... euh... elle... euh... ?

— Exactement Mr Wooster, vous aviez raison, elle était allée prendre un bain.

Une fois de plus je fus à même de capter, tandis qu'il parlait, ce regard de poisson. Je pouvais me rendre compte que les affaires de Pauline n'étaient pas en très bonne voie ce soir-là et j'aurais voulu placer un mot en faveur de la pauvre enfant, mais à part cette phrase « il faut que jeunesse se passe » dont j'abandonnai très vite l'idée, je ne trouvai absolument rien à dire.

À ce moment-là un garçon quelconque vint annoncer le dîner et nous entrâmes.

Je dois avouer qu'à certains moments pendant le repas j'en arrivai à déplorer ces événements, difficilement oubliables, qui avaient abouti ce soir à l'absence à bord de toute la bande de Chuffnell Hall. Vous allez bien entendu mettre en doute cette assertion, estimant que la clé du succès d'une réunion réside précisément dans l'absence de Sir Roderick Glossop, de la douairière Lady Chuffnell et du fils de cette dernière, Seabury.

Je conserve malgré tout mon opinion. Il flottait, en effet, dans l'atmosphère, un je ne sais quoi de tendu qui transformait dans ma bouche tous les aliments en cendres amères. Si cet animal de Stoker ne m'avait pas effectivement invité j'aurais juré que ma présence provoquait en lui une réelle douleur. Il passait presque tout son temps à mâchonner dans une espèce de silence haineux et les rares fois où il parlait, c'était du bout des lèvres.

Je fis de mon mieux pour lancer la conversation, mais ce ne fut qu'après le départ du jeune Dwight et quand nous eûmes allumé nos cigares que je parvins à découvrir le sujet de

conversation par excellence, le sujet qui intéresse, élève et amuse.

— Vous avez vraiment un magnifique bateau, Mr Stoker, dis-je.

Pour la première fois un semblant d'animation éclaira son visage.

— Il n'y en a pas de plus beau.

— Je n'ai jamais fait beaucoup de yachting, mais, sauf une année à Cowes, je ne suis jamais monté sur un bateau de cette taille.

Il se mit à tirer sur son cigare. Un œil pivota dans ma direction, puis repartit.

— Il y a pas mal d'avantages à avoir un yacht.

— Sûrement.

— Il y a plusieurs chambres pour y mettre des amis.

— Oui, des tas.

— Et quand ils y sont, ils ne peuvent pas partir aussi facilement qu'à terre.

Je trouvais assez étrange cette façon de voir les choses, mais j'imagine qu'un type dans le genre de Stoker a des difficultés à garder ses invités. Il a dû dans ce domaine éprouver de cuisantes expériences. En effet rien ne rend un hôte plus ridicule que de recevoir quelqu'un dans sa maison de campagne pour un long séjour et de le voir le deuxième jour, vers midi, opérer une retraite discrète vers la gare.

— Voulez-vous faire le tour du bateau ? demanda-t-il.

— Très volontiers.

— Je serai ravi de vous le montrer ; ici nous sommes dans le grand salon.

— Ah ! fis-je.

— Je vais vous montrer les chambres.

Il se leva et nous parcourûmes de longs couloirs. Nous arrivâmes à une porte. Il l'ouvrit et alluma la lumière.

— Voici une de nos plus grandes chambres d'amis.

— Et très jolie, aussi.

— Entrez jeter un coup d'œil.

Il n'y avait rien en fait que je ne puisse voir du seuil de la porte, mais il est parfois des choses polies qu'on ne peut éviter

de faire. J'avancai de quelques pas et tâtai le lit. À ce moment-là la porte claqua et quand je me retournai, le vieux Stoker avait disparu. Plutôt singulier, tel fut mon verdict. Extrêmement singulier même. Je traversai la pièce et vins tourner la poignée. La maudite porte était fermée à clé.

— Hoh ! criai-je.

Pas de réponse.

— Hé ! Mr Stoker.

Le silence seul me répondit. J'allai m'asseoir sur le lit. Il y avait matière à réflexion, me semblait-il.

## CHAPITRE XII

Il serait faux de dire que j'étais satisfait. J'étais même désespéré et dans l'impossibilité absolue de suivre le scénario qui se déroulait. De plus, je n'étais pas rassuré plus qu'il ne le fallait. Avez-vous jamais lu *Les Sept Hommes masqués* ? C'est un de ces bouquins à ne pas lire la nuit. On y voit un dénommé Drexdale Yeats, détective privé, dans la cave, en train de rechercher des indices et il n'en a pas encore découvert deux que retentit un claquement métallique, et le voilà emmuré dans sa cave tandis que de l'autre côté de la porte il entend un rire sardonique. Son cœur s'arrête de battre un instant, tout comme le mien, car si l'on exclut le rire sardonique (que Stoker pouvait parfaitement avoir émis sans que je l'entende), mon cas me semblait tristement cadrer avec celui du détective privé. Tout comme ce bon vieux Drexdale Yeats, je sentais le danger approcher dans l'ombre.

Bien entendu, si quelque chose de semblable m'était arrivé chez moi, dans un quelconque cottage, et que la main qui avait verrouillé la porte ait été celle d'un ami, j'aurais eu une explication toute prête : c'eût été une bonne plaisanterie du meilleur goût. En effet, le cercle de mes amis est littéralement bondé d'énergumènes qui ne trouvent rien au monde de plus drôle que de vous pousser dans une chambre dont ils ferment la porte à clé.

Mais cette fois-ci il fallait évidemment chercher la solution ailleurs. Le vieux Stoker n'avait rien d'un plaisantin. Quelque opinion que vous puissiez avoir de ce type au regard de poisson, il est impossible de voir en lui un joyeux luron. Si donc le vieux Stoker mettait ses invités en réserve, ce ne pouvait être que dans une sinistre intention.



Pas très étonnant dès lors qu'assis pensivement sur le bord de son lit, en train de tirer sur son cigare, Bertram n'ait pas été très à son aise. La pensée de George, cousin au deuxième degré de Stoker s'imposait à l'esprit. Il était incontestablement piqué et Dieu seul sait quels sommets cette originalité pouvait atteindre dans la famille. Il n'y avait pas très loin, et c'est là que je veux en venir, entre un Stoker qui verrouille des gens et un Stoker à la mâchoire de négrier, avec une lueur animale et sauvage dans les yeux qui leur passe une petite raclée avec un hache-viande. Aussi quand j'entendis un petit déclic dans la porte et que je la vis s'ouvrir me révélant mon hôte sur son seuil, j'avoue que je rassemblai tout mon courage et que je me préparai au pire.

Son attitude était pourtant rassurante. Figure bouffie et sarcastique, oui ; monstre à forme humaine, non.

Le regard était calme, la bouche sans écume et il fumait toujours son cigare, ce qui est bon signe. Je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer de piqués aux instincts homicides, mais j'imagine que la première chose qu'ils font avant de s'attaquer à un pauvre bougre, c'est de ficher en l'air leur cigare.

— Alors, Mr Wooster ?

Je n'ai jamais su exactement quoi répondre à un type qui me dit « alors ? » et je ne le savais pas davantage maintenant.

— Je dois m'excuser de vous avoir quitté si brusquement, commença Stoker, mais il ne fallait pas que le concert tarde davantage.

— Mais je compte bien y assister, dis-je.

— Dommage, parce que vous allez le rater.

Il me regarda pensivement.

— Il fut un temps, quand j'étais plus jeune où je vous aurais tordu le cou, Mr Wooster.

Je n'appréciais pas la tournure que prenait la conversation. Après tout, un homme est jeune dans la mesure où il se sent jeune et rien ne me disait qu'il n'allait pas avoir subitement quelques, comment dirais-je, bouffées de jeunesse. J'ai eu un oncle qui, une fois, à l'âge de soixante-seize ans, sous l'influence d'un vénérable porto était grimpé à un arbre.

— Dites donc, fis-je, poliment, mais de façon quelque peu pressante, je sais que j’empiète sur votre temps, mais j’aimerais bien savoir ce que tout cela signifie ?

— Vous l’ignorez donc ?

— Je veux bien être pendu si je le sais.

— Et vous ne pouvez pas deviner ?

— Non, je donne ma langue au chat.

— Alors il vaut mieux que je reprenne depuis le début. Vous vous rappelez peut-être ma visite, la nuit dernière ?

Je lui répondis que je me la rappelaï en effet.

— Je pensais trouver ma fille chez vous. Je fouillai partout sans succès.

Je levai une main magnanime :

— Nous pouvons tous nous tromper.

Il approuva de la tête.

— Oui, aussi vous ai-je quitté, et savez-vous ce qui m’est arrivé après vous avoir laissé, Mr Wooster ? J’arrivais au portail quand un sergent de police m’a arrêté avec un air soupçonneux.

Je brandis mon cigare en signe d’amicale compréhension.

— Il va falloir en finir avec ce Voules, dis-je. Cet homme est une véritable peste. J’espère que vous l’avez proprement envoyé balader ?

— Absolument pas. Il ne faisait que son métier. Je lui ai simplement dit qui j’étais et où j’habitais, et quand il a su que je venais du yacht, il m’a demandé de l’accompagner au poste de police.

J’étais ahuri.

— Non, quelle impudence ! Vous voulez dire qu’il vous a pincé ?

— Non, il ne m’a pas arrêté, il voulait simplement que je vienne identifier quelqu’un qui était enfermé au poste.

— C’est une drôle d’impudence quand même. Quelle mouche l’a piqué pour vous faire faire ce métier ? Sans compter que vous ne pouvez identifier personne n’étant pas de cette région.

— Dans le cas particulier c’était assez simple, car il se trouvait que le prisonnier en question n’était autre que ma fille, Pauline.

— Comment ?

— Parfaitement, Mr Wooster, il paraît que cet homme, ce Voules, était dans son jardin la nuit dernière, son jardin touche le vôtre, si vous avez bonne mémoire, et qu'il a vu une ombre sauter d'une fenêtre du rez-de-chaussée de chez vous. Il s'est aussitôt précipité et s'est emparé de la personne, c'était ma fille, Pauline, en costume de bain avec un pardessus vous appartenant. Ainsi, voyez-vous, vous n'aviez pas tort quand vous m'avez dit qu'elle était peut-être allée prendre un bain.

Il fit tomber avec précaution la cendre de son cigare. Je n'avais pas matière, quant à moi, à en faire autant.

— Elle devait être encore avec vous peu de temps avant que j'arrive. Vous comprenez peut-être maintenant, Mr Wooster, que je vous aie dit que si j'étais plus jeune je vous aurais tordu le cou.

Je n'avais pas grand-chose à répondre. Éventualité qui arrive parfois.

— Je suis plus raisonnable maintenant, continua-t-il. Je prends le chemin le plus facile. Je me dis que Mr Wooster n'est évidemment pas le gendre que je me serais choisi, mais que si l'on m'a forcé la main, eh bien ! c'est comme ça. De toute façon vous n'êtes pas, je suis heureux de le dire, le stupide singe que j'ai pensé, un temps, que vous étiez. J'ai appris depuis que ces fameuses histoires qui m'avaient amené à vous faire rompre avec Pauline à New York, étaient fausses. Par conséquent, nous pouvons estimer que la situation est à nouveau maintenant ce qu'elle était il y a trois mois et nous considérerons la lettre de Pauline comme non écrite.

Il est difficile de chanceler quand on est assis sur un lit et, ma position n'aurait pas été celle-là, j'aurais très certainement chancelé, et de bon cœur, qui plus est. J'avais tout à fait l'impression d'avoir reçu un grand coup, administré à la dérobée dans le plexus solaire.

— Vous voulez dire ?

Il me regarda droit dans la pupille, l'œil brutal, froid et en même temps chaud si vous voyez ce que je veux dire. Si tel est l'Œil du Patron, dont on parle tant dans les magazines américains, je veux bien être pendu si je comprends pourquoi les commis de tous genres que l'ambition dévore, sont tellement

anxieux de le posséder. Quoi qu'il en soit l'œil me traversa de part en part et je perdis le fil de mes remarques.

— Je présume que vous avez l'intention d'épouser ma fille ?

— Oui, naturellement... Je veux dire... Ah ! au diable... il n'y a en fait pas grand-chose à répondre à une pareille question. Je lançai juste un faible « Oh ! Ah ! »

— Je ne suis pas sûr de comprendre l'exacte signification de cette expression « Oh ! Ah ! », dit-il, mais je la tiendrai pour affirmative. Je n'irais pas jusqu'à dire que je nage dans le bonheur, mais on ne peut tout avoir. Quelles sont vos idées sur les fiançailles, Mr Wooster ?

— Les fiançailles ?

— Vous les voulez longues ou courtes ?

— Bien...

— Je les préfère courtes. Je pense qu'il y a tout avantage à presser ce mariage autant qu'il est possible. Il va falloir que je me renseigne sur la durée minima exigée par ici. J'imagine qu'on ne peut pas aller trouver un quelconque officier d'état civil, comme dans mon pays. Il y a des formalités. En attendant qu'elles soient remplies, vous serez mon hôte, naturellement. Je regrette de ne pouvoir vous accorder la liberté à bord de mon bateau, car vous êtes aussi glissant qu'une anguille et vous pourriez vous rappeler tout à coup un rendez-vous quelque part qui vous mettrait dans la triste nécessité de nous quitter. Cela dit, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour rendre confortable les quelques jours que vous aurez à passer dans cette chambre. Il y a des livres sur cette étagère, je suppose que vous pouvez lire, n'est-ce pas ? et des cigarettes sur la table. Je vais vous envoyer le valet de chambre avec un pyjama, etc. Et maintenant Mr Wooster, je vais vous souhaiter bonne nuit. Il faut que je retourne à mon concert, il ne m'est pas possible de ne pas être présent à la réunion d'anniversaire de mon fils, même pour avoir le plaisir de m'entretenir avec vous, n'est-ce pas ?

Il glissa vers la porte et s'évapora. J'étais seul.

Ainsi donc, pour la troisième fois dans ma carrière, je faisais l'expérience d'un petit séjour en cellule, inauguré par un bruit de clés verrouillant la porte. Chuffy s'est permis une allusion à

ce premier séjour qui eut lieu quand je fus obligé de déclarer au juge de paix que j'étais Eustache Plimsoll de West Dulwich. Le deuxième, qui eut lieu également un soir de course d'avirons, ce qui est tout de même assez curieux, fut causé par une expédition que nous tentâmes, Oliver Sipperly, un vieil ami et moi, pour nous emparer comme souvenir d'un casque de sergent de ville, sans nous douter le moins du monde que sous le casque il y avait un sergent de ville. Ces deux incidents s'étaient terminés derrière les barreaux, et vous seriez en droit de supposer qu'un vieux forçat de mon espèce pourrait maintenant s'être habitué à ce genre de chose.

Mais dans l'état actuel des réjouissances, la situation était parfaitement inédite. Auparavant, je m'en étais tiré avec une petite amende, cette fois-ci la condamnation à vie me fixait dans les yeux.

Un quelconque observateur, notant la frappante beauté de Pauline et ne perdant pas de vue le fait qu'elle doit hériter de quelque cinquante millions de dollars, trouverait sans doute qu'avec mes convulsions mentales et mon agonie morale à la perspective de l'épouser je faisais beaucoup d'histoires pour rien. Un pareil observateur, c'est certain, souhaiterait avoir ne serait-ce que la moitié de mes raisons de me plaindre. Mais le fait est là : j'étais en pleines convulsions, et Dieu sait quelles convulsions !

En dehors du fait que je ne voulais pas épouser Pauline Stoker il y avait cet élément, dont j'étais bien sûr aussi, qu'elle ne voulait pas davantage de moi. Elle avait pu, lors de leur dernière rencontre, dire à Chuffy ce qu'elle avait sur le cœur et cela sans la plus légère retenue, mais j'étais convaincu que dans le fond d'elle-même le vieil amour couvait et qu'il n'était besoin que de quelques coups de tire-bouchon pour le faire à nouveau flamber à la surface. Et Chuffy, en dépit de son plongeon dans l'escalier et de sa promenade nocturne, continuait à l'aimer.

Ainsi donc, en épousant cette fille le total des « pour » et des « contre » s'établissait comme suit : non content de me jeter dans une fondrière, je brisais le cœur de Pauline et celui d'un vieux camarade de classe. Eh bien ! si cela ne justifie pas des

convulsions mentales et une agonie morale je serais très heureux d'apprendre ce qui peut bien les justifier.

Une seule et dernière lueur traversait cette nuit : le fait que Stoker ait dit qu'il enverrait quelqu'un avec tout ce qu'il me fallait pour la nuit. Peut-être que Jeeves découvrirait une issue ? bien que je n'aie pas le moindre soupçon sur le moyen que pourrait trouver Jeeves lui-même pour me sortir d'un pareil pétrin. Ce fut donc avec le sentiment réconfortant que pas un joueur n'hésiterait à me jouer perdant à cent contre un que j'achevai mon cigare et me mis au lit.

J'étais encore en train de tirer mes couvertures quand la porte s'ouvrit et une petite toux respectueuse m'informa que Jeeves était dans mon voisinage. Il avait les bras chargés de différents effets. Il les disposa sur une chaise et me regarda avec ce que je qualifierai d'un air de commisération.

— Mr Stoker m'a demandé d'apporter ce pyjama à Monsieur.

J'émis un bruit sourd.

— Ce n'est pas de pyjamas dont j'ai besoin, Jeeves, mais des ailes de la colombe. Êtes-vous au courant des derniers développements ?

— Oui, Monsieur.

— Par qui ?

— Miss Stoker a été mon informateur, Monsieur.

— Vous avez parlé avec elle ?

— Oui, Monsieur. Miss Stoker m'a fait part des grandes lignes du plan que Mr Stoker comptait adopter.

Le premier rayon d'espoir depuis le début de cette damnée histoire brilla dans mon cœur.

— Nom d'un chien, Jeeves, j'ai une idée. Les choses ne vont pas aussi mal que je le craignais.

— Non, Monsieur.

— Non, vous ne voyez pas ? Le vieux Stoker peut toujours parler, heu...

— Avec volubilité, Monsieur ?

— À la légère.

— Avec volubilité ou à la légère, comme Monsieur voudra.

— Le vieux Stoker peut toujours parler avec une légèreté volubile de nous marier, mais il ne peut pas le faire, Jeeves.

Miss Stoker n'aura qu'à coucher ses oreilles en arrière et à refuser toute participation. Vous pouvez conduire un cheval à l'autel, Jeeves, mais vous ne le ferez pas boire s'il s'y refuse.

— De ma récente conversation avec la jeune demoiselle, Monsieur, je n'ai pas retiré l'impression qu'elle doive s'opposer à ces arrangements.

— Comment ?

— Non, Monsieur, Miss Stoker m'a paru, si je puis m'exprimer ainsi, résignée et provocante à la fois.

— Elle ne pouvait pas être les deux.

— Oui, Monsieur. L'attitude de Miss Stoker était faite en partie d'indifférence, comme si elle trouvait que plus rien n'importait désormais, mais, j'en suis certain, la jeune demoiselle a été également influencée par la pensée qu'en contractant une alliance matrimoniale avec Monsieur, elle lancerait ainsi, comment dirais-je, un défi dédaigneux à Monsieur le Baron.

— Un défi dédaigneux ?

— Oui, Monsieur.

— Pour lui montrer qu'elle l'a eu.

— Exactement, Monsieur.

— Quelle stupide idée. Cette fille est « *mo-mo* ».

— Il est admis que la psychologie féminine est excentrique, Monsieur. Le poète Pope...

— Je me moque du poète Pope, Jeeves.

— Oui, Monsieur.

— Il y a des moments où l'on a envie de tout connaître du poète Pope et d'autres où l'on n'en a pas envie.

— Très juste, Monsieur.

— Si telle est sa façon de voir, rien ne peut me sauver. Je suis fichu.

— Oui, Monsieur, à moins...

— À moins ?

— Bien, Monsieur, je me demandais si au fond le mieux ne serait pas pour Monsieur, afin d'éviter tout ennui, de quitter le yacht.

— Quoi ?

— Le yacht, Monsieur.

— Je sais que vous avez dit « yacht », Jeeves, et moi j'ai dit « quoi », continuai-je, avec un frémissement dans la voix, et ce n'est pas votre genre d'arriver au milieu d'une crise pareille la bouche en cœur pour dire des âneries. Comment, diable, pourrais-je quitter ce yacht ?

— La chose peut être faite aisément si Monsieur y consent. Bien entendu cela occasionnerait quelques petits ennuis...

— Jeeves, dis-je, il m'est impossible de me glisser par le hublot, en dehors de cela je suis prêt à tous les petits ennuis pour quitter cette maudite forteresse flottante et retrouver la terre ferme. Je m'arrêtai et le fixai anxieusement : « Ce n'est pas une blague, hein ! vous avez vraiment un plan ? »

— Oui, Monsieur ; la seule raison qui me faisait hésiter à l'exposer était la crainte que Monsieur se refuse à la perspective de se couvrir le visage de cirage.

— Quoi ?

— L'importance du facteur temps est telle que j'ai pensé qu'il valait mieux abandonner l'idée du bouchon brûlé.

Je détournai la tête. C'en était trop.

— Vous pouvez vous retirer, Jeeves. Votre cerveau déraille.

Ce qui me coupa comme un canif, ce ne fut pas tant de réaliser l'atrocité de ma situation que de voir mes soupçons se vérifier. Après toutes ces années, ce magnifique cerveau ne tournait plus. Car bien que j'aie affecté de façon pleine de tact, de mettre ces histoires de bouchon brûlé et de cirage sur le compte d'un égarement passager dû à la boisson, j'étais convaincu dans le fond de moi-même que le pauvre garçon n'y était plus du tout.

Il toussa.

— Si Monsieur veut bien me laisser expliquer. Les musiciens vont avoir terminé et d'ici peu quitteront le bateau.

Je m'assis sur mon séant. L'espoir à nouveau renaissait et le remords se mit à me ronger, comme le bull-dog ronge un os en caoutchouc, pour avoir si mal jugé cet homme. Je voyais ce à quoi voulait en venir ce cerveau géant.

— Vous voulez dire ?

— J'ai ici, Monsieur, une petite boîte de cirage que j'ai apportée en prévoyant cette mise en scène. Il suffira que



Monsieur en applique sur son visage et sur ses mains pour donner l'impression en cas de rencontre avec Mr Stoker que Monsieur est un membre de cette troupe de musiciens noirs.

— Jeeves !

— Si Monsieur accepte ma proposition, j'émettrais la suggestion que Monsieur attende que toutes ces faces noires aient quitté le bord. J'avertirai alors le capitaine que l'un d'entre eux, de mes amis, s'est attardé pour parler avec moi et qu'il a ainsi laissé partir le canot. Je ne doute pas qu'il m'accorde la permission de ramener Monsieur dans une petite barque.

Je fixai l'homme. Des années d'intimité, le souvenir de maintes réussites dans le passé, le fait que je n'ignorais pas qu'il se nourrissait surtout de poisson, ce qui donne à un cerveau autant de phosphore qu'un cerveau humain peut en supporter, tout cela ne m'avait pas préparé à ce suprême effort.

— Jeeves, comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire souvent, vous êtes unique.

— Je tâche de donner satisfaction, Monsieur.

— Vous pensez que cela marchera ?

— Oui, Monsieur.

— Vous accordez votre garantie personnelle à ce plan ?

— Oui, Monsieur.

— Et vous dites que vous avez le truc sous la main ?

— Oui, Monsieur.

Je bondis sur un fauteuil et dirigeai mes traits vers le plafond.

— Eh bien ! barbouillez, Jeeves, et continuez à barbouiller jusqu'à ce que vos sens avertis vous disent que vous avez assez barbouillé.

## CHAPITRE XIII

Je dois dire qu'en règle générale je n'admets pas les histoires où l'auteur sautille allègrement d'un point à un autre et vous

laisse faire tout le boulot pour deviner ce qui a pu se passer entre les deux. Le genre d'histoire par exemple où le chapitre dix se termine sur le héros traqué dans une fosse souterraine et où l'on voit au début du chapitre onze le même héros organiser une joyeuse réunion à l'ambassade d'Espagne. Et pour parler net je pense être arrivé au point où il me faut décrire pas à pas les divers épisodes qui m'ont conduit au salut et à la liberté.

Mais quand un tacticien de la classe de Jeeves se charge de tout, cela paraît bien inutile : une simple perte de temps. Si Jeeves décide de transporter un type d'un point A en un point B, d'une chambre à coucher d'un yacht par exemple en un point du rivage en face de chez lui, il le fait, et voilà tout. Pas d'anicroches, pas de difficultés, pas d'agitation déplacée, pas d'excitation morbide. Absolument rien à signaler. En effet on s'empare de la boîte de cirage la plus proche, on se barbouille la figure, on traverse le pont, on descend la passerelle, on fait de grands signaux d'adieu à tel ou tel membre de l'équipage appuyé sur le bastingage et qui crache dans l'eau, on pose le pied dans la barque et dix minutes plus tard on se trouve à respirer l'air frais sur la terre ferme. Du bon travail et bien exécuté. J'en fis part à Jeeves, tandis que nous nous accrochions au débarcadère et il me répondit que j'étais extrêmement aimable de le lui dire.

— Pas le moins du monde, Jeeves, et je le répète : un très bon travail et très, très bien exécuté, vous pouvez être fier de vous.

— Merci, Monsieur.

— C'est moi qui vous remercie, Jeeves..., et maintenant ?

Nous avions quitté le débarcadère et arrivions au portail de mon jardin. Tout était calme, les étoiles clignotaient. Nous étions seuls avec la nature. Même pas l'ombre d'un sergent de police Voules ou d'un gendarme Dobson. Chuffnell Regis dormait. Et cependant, en regardant ma montre, je découvris qu'il n'était que neuf heures et quelques, ce qui me fit sursauter, je me rappelle. Avec le flot d'émotion qui m'avait inondé et avec mon esprit sans cesse sur la brèche je n'aurais pas été surpris qu'il fût au moins une heure du matin.

— Et maintenant, Jeeves ?

Un léger sourire errait sur ses traits, finement sculptés, ce qui ne fut pas sans me froisser. Certes, j'étais toute reconnaissance envers cet homme qui m'avait sauvé d'un destin pire que la mort, mais il faut savoir réprimer ses sentiments. Je lui lançai un de mes regards froids.

— Quelque chose vous chatouille, Jeeves ?

— Je présente toutes mes excuses à Monsieur, mon sourire m'a trahi, mais je n'ai pu retenir un certain amusement à voir l'allure de Monsieur, allure plutôt inattendue.

— Presque tout le monde aurait une allure inattendue avec du cirage sur tout le corps, Jeeves.

— Certainement, Monsieur.

— Même Greta Garbo pour ne nommer qu'une personne.

— Oui, Monsieur.

— Ou Dean Inge.

— Absolument, Monsieur.

— Eh bien ! alors épargnez-moi vos commentaires, Jeeves, et répondez à ma question.

— Je crains de ne pas me rappeler la question que Monsieur m'avait posée.

— Ma question était et elle est toujours : « et maintenant » ?

— Monsieur attend une suggestion sur la suite des opérations ?

— Exactement.

— Je conseillerais à Monsieur de regagner son cottage et de se nettoyer les mains et la figure.

— Jusque-là, très bien. C'est juste ce que je comptais faire.

— Après quoi, s'il m'est permis de donner ce conseil, le mieux serait que Monsieur prenne le premier train pour Londres.

— Également très bien.

— Une fois là, je conseillerais à Monsieur d'aller visiter certains endroits connus du continent tels que Paris, ou Berlin ou même la plus lointaine Italie.

— Ou l'Espagne ensoleillée ?

— Bien sûr, Monsieur, ou l'Espagne.

— Ou même l'Égypte ?

— L'Égypte serait un peu chaude en cette saison.

— Moitié moins chaude que l'Angleterre si le vieux Stoker arrivait à rétablir le contact.

— Très certainement. La personnalité de Mr Stoker est décidément puissante, Monsieur.

— Dieu me bénisse, Jeeves, je me rappelle l'époque où je considérais Sir Roderick Glossop comme un vrai mangeur d'hommes et même, aussi, ma tante Agatha. Mais ils sont bien pâles en comparaison, Jeeves, carrément pâles. Ce qui nous amène à étudier votre position. Avez-vous l'intention de regagner le yacht pour vivre dans le sillage de cet horrible oiseau ?

— Non, Monsieur. J'imagine que Mr Stoker ne me recevrait pas avec cordialité. Il sautera aux yeux de quelqu'un de l'intelligence de Mr Stoker, quand il s'apercevra de la fuite, que j'ai dû être un des instruments qui auront aidé Monsieur à quitter le bateau. Je vais retourner au service de Monsieur le Baron.

— Il sera ravi de votre retour.

— C'est très aimable à Monsieur.

— Pas du tout, Jeeves. N'importe qui serait ravi.

— Merci, Monsieur.

— Alors vous foncez sur Chuffnell Hall ?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien ! du fond du cœur : « Bonne nuit. » Je vous enverrai un mot pour vous dire où je serai et ce que j'aurai fait.

— Merci, Monsieur.

— C'est moi qui vous remercie, Jeeves. Et je joindrai une discrète attestation de ma satisfaction.

— Extrêmement généreux, Monsieur.

— Généreux, Jeeves ? Vous rendez-vous bien compte que sans vous je serais encore derrière des portes verrouillées sur ce damné yacht, mais vous savez ce que je ressens.

— Oui, Monsieur.

— À propos, y a-t-il un train pour Londres, cette nuit ?

— Oui, Monsieur, celui de 10 h. 21. Monsieur devrait pouvoir l'attraper facilement. Je crains que ce ne soit pas un express.

J'agitai la main.

— Du moment que cela marche, Jeeves, du moment que les roues tournent et que cela avance cahin-caha, je suis un homme heureux. Alors, bonne nuit.

— Bonne nuit, Monsieur.

Ce fut le cœur léger que je pénétrai chez moi et ma satisfaction ne fut pas amoindrie par la découverte que Brinkley n'était pas encore rentré. En tant que patron, je pouvais considérer comme déplaisant le fait que ce type à qui j'avais donné la soirée prenne la nuit et le jour suivant, mais en tant que citoyen à la figure couverte de cirage j'étais tout à fait d'accord. En de telles occasions, la solitude constituait, comme aurait dit Jeeves, un élément base. Je grimpai dans ma chambre en un bond et jetai l'eau du broc dans la cuvette car les salles de bains ne sont pas prévues dans les petites maisons de Chuffy. Cela fait, j'y plongeai ma tête et commençai un savonnage soigné. Après m'être rincé, j'allai devant la glace et imaginez mon chagrin et ma déception quand je découvris que j'étais aussi noir que jamais. J'avais, en somme, à peine gratté la première épaisseur.

Ce sont des moments qui font réfléchir un type et je ne mis pas longtemps à voir ce qui clochait. Je me rappelais en effet avoir entendu, ou lu, que dans des cas semblables, il faut avoir du beurre. J'étais sur le point de descendre en chercher quand soudain j'entendis du bruit. En effet, un type dans ma position, virtuellement le cerf aux abois, est obligé de surveiller chacun de ses mouvements quand il entend un bruit dans le secteur. Il est très possible, pensai-je, que ce soit cet animal de Stoker qui me piste en aboyant car s'il lui était arrivé d'entrer dans la chambre et de voir qu'elle était vide, son premier geste serait de foncer jusqu'ici. Aussi, dans mon attitude, quand je sortis de ma chambre, n'y avait-il rien du lion bondissant hors de son antre, mais bien plutôt une idée de l'escargot craintif hasardant sa tête hors de sa coquille pendant un orage. Pour l'instant, je me contentais de rester sur le seuil et d'écouter.

Et il y avait de quoi faire. Le chahut, quel qu'en soit l'auteur, venait incontestablement du petit salon où j'avais l'impression qu'on faisait valser tous les meubles, et je suppose que c'est à la pensée qu'un homme aussi réaliste et passionné que Stoker ne

perdrait pas son temps à ce genre d'activité que je dus la force d'aller jusqu'à la rampe de l'escalier sur la pointe des pieds et de jeter un coup d'œil.

Ce que je dénomme « petit salon » tient en fait beaucoup plus du hall d'entrée, je dois le dire. L'ameublement était vastement conçu pour une si petite pièce ; il y avait, en effet, une table, une pendule type grand-père, un canapé, deux chaises et un à trois globes de verre avec des oiseaux empaillés à l'intérieur. De mon poste d'observation, par-dessus la rampe, j'avais une vue complète de la situation. Il faisait plutôt noir là en bas, mais j'y voyais assez bien quand même grâce à une lampe à pétrole posée sur la cheminée. Cette lumière me permit de constater que le canapé était défoncé, que les deux chaises avaient volé par la fenêtre et que les globes des oiseaux empaillés étaient en mille miettes.

Une ombre apparut dans l'angle le plus éloigné en train de se débattre avec la pendule type grand-père. Il était difficile de dire avec certitude lequel des deux se défendait le mieux. Si j'avais été en veine de paris, je crois que j'aurais plutôt joué la pendule, mais je n'étais pas en veine de paris. Une contorsion soudaine des lutteurs me révéla soudain le visage de l'ombre et, dans un flot d'émotions, je reconnus Brinkley. Comme un mouton regagnant le bercail, ce damné bolchevik était revenu avec un retard de 24 heures plein comme une barrique. Le maître des lieux s'éveilla en moi. J'oubliai qu'il n'était pas sage de me montrer. J'étais obnubilé par la pensée que ce Dresseur de Plans de Cinq Ans était en train d'anéantir la maison d'un Wooster.

— Brinkley ! beuglai-je.

J'imagine, qu'au premier moment, il crut que c'était la voix de la pendule car il se lança sur elle avec un renouveau d'énergie. Puis, tout à coup, ses yeux tombèrent sur moi ; il lâcha prise et, immobile, me fixa. La pendule, après s'être balancée un moment, reprit la position verticale dans une ultime succession de balancements saccadés et, après avoir sonné treize coups, s'abîma dans le silence.

— Brinkley ! répétais-je, et j'étais sur le point d'ajouter « Nom de D... » quand une lueur apparut dans ses yeux, la lueur de

l'homme pour qui tout est clair. Une seconde, il resta figé là où il était à émettre de petits gargouillements, puis il poussa un cri :

— Dieu me pardonne ! Le diable !

Et s'emparant d'un couteau à découper qui semblait avoir été placé sur la cheminée avec l'idée que vous ne savez jamais s'il ne pourra pas être utile, il bondit dans l'escalier.

Le jeu était serré. Si j'ai jamais des petits enfants, ce qui pour l'instant est une vue un peu lointaine de l'avenir, et qu'ils se rassemblent un soir autour de mes genoux pour que je leur raconte une histoire, je leur raconterai celle de ma fuite dans ma chambre, un dixième de seconde en tête de ce couteau à découper et s'ils ont des convulsions pendant la nuit et se réveillent en sursaut en hurlant, ils auront une petite idée des émotions de leur vieux grand-père à ce moment-là. Ceci pour dire que Bertram, même quand il eut claqué la porte, l'eut verrouillée, eut placé une chaise devant et un lit contre la chaise ne se sentait pas autrement rassuré. Je ne peux pas mieux dépeindre mon état d'esprit qu'en disant que si le vieux Stoker était apparu à ce moment-là, je l'aurais reçu comme un frère.

Brinkley, contre le trou de la serrure, me demandait de sortir pour qu'il puisse s'assurer de la couleur de mes intérieurs, et par tous les diables, ce qui me parut mettre le comble à cette pénible situation fut le fait qu'il parlait du même ton déférent qu'il avait toujours utilisé. Si vous demandez à un type de sortir pour pouvoir le désosser avec un couteau à découper, il est absurde de ponctuer chaque phrase par « Monsieur », les deux choses ne vont pas ensemble. La situation en étant là, mon premier mouvement me parut devoir être d'effacer tout malentendu de son esprit. Je mis ma bouche contre la serrure.

— Tout va bien, Brinkley.

— Il en sera ainsi si Monsieur sort, dit-il poliment.

— Je veux dire que je ne suis pas le diable.

— Oh oui ! Monsieur est le diable.

— Je vous dis que je ne le suis pas.

— Oh oui ! Monsieur est le diable.

— Je suis Mr Wooster.

Il poussa un cri perçant.

— Il y a Mr Wooster avec lui, là-dedans !

Le monologue est démodé de nos jours, aussi supposai-je qu'il s'adressait à une tierce personne. Et, en effet, il y eut une espèce de grondement sourd et une voix gênée par ses amygdales se fit entendre.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

C'était mon compagnon sans sommeil : le sergent Voules.

Un immense soulagement à sentir le bras de la Loi dans notre voisinage immédiat s'empara de moi. Il y avait bien des choses que je n'aimais pas chez cet homme vigilant, entre autres, sa manie de fourrer son nez dans les garages et les hangars des gens. Mais quel que soit votre état d'esprit à l'égard de certaines de ses habitudes, on ne peut pas nier qu'il soit un type utile à voir rôder par là autour, en de pareilles circonstances. Empoigner un valet de chambre devenu fou n'est pas la besogne de tout le monde. Question de personne et de moment. Ces deux conditions étaient pleinement remplies par ce gardien de la paix. Et j'étais sur le point de l'inviter à aller de l'avant par des petits bruits encourageants à travers la porte quand quelque chose parut me murmurer qu'il serait plus prudent de n'en rien faire.

Toute l'histoire, voyez-vous, avec ces vigilants sergents de police, c'est qu'ils vous retiennent et vous questionnent. Découvrant Bertram Wooster dans la position équivoque de celui qui va et vient avec la figure toute noire, le sergent Voules ne classerait pas l'affaire avec un haussement d'épaules et un guilleret « bonne nuit ». Comme je l'ai dit, il retiendrait et questionnerait. Se remémorant nos rencontres de la nuit dernière, il regarderait la chose avec inquiétude et insisterait pour que je l'accompagne au poste de police, tandis qu'il ferait appeler Chuffy pour qu'il vienne décider de la conduite à adopter. Des docteurs seraient convoqués et des bouillottes de glace appliquées. Et tout ceci aurait pour résultat certain de me confiner dans le secteur suffisamment longtemps pour que le vieux Stoker découvre que ma chambre était vide et que mon lit n'avait pas été défait et qu'il se précipite à terre pour me rafler et remmener à bord.



Ainsi donc, après plus ample réflexion, je décidai de ne rien dire. Je me contentai de respirer par le nez en faisant le moins de bruit possible.

De l'autre côté de la porte se développait un dialogue quelque peu hargneux et je vous donne ma parole que, si je n'avais pas été payé pour m'apercevoir du contraire, j'aurais juré que Brinkley, cet oiseau, décidément extraordinaire, était dans l'état de sobriété d'un jeune guide antialcoolique. Ainsi tout ce chahut, le plus fort que l'histoire ait enregistré, avait eu pour effet de rendre son langage intelligible et clair et de le faire articuler avec une netteté cristalline qui approchait plus du tintement d'une sonnette d'argent que de quoi que ce soit.

— Le diable est là-dedans, Monsieur, en train d'assassiner Mr Wooster, disait-il, et en dehors du speaker de la radio je n'ai jamais rien entendu d'aussi bien modulé.

Vous trouverez semblable nouvelle assez sensationnelle, j'imagine, mais le cerveau du sergent Voules ne parut pas l'enregistrer sur-le-champ. Le sergent fait partie de ces hommes qui aiment prendre les choses dans l'ordre normal, et pour l'instant, son intérêt semblait exclusivement concentré sur le couteau à découper.

— Qu'est-ce que vous faites avec ce couteau ?

Rien au monde n'aurait pu approcher en politesse et respectueuse déférence la réponse de Brinkley.

— Je l'ai pris pour attaquer le diable, Monsieur.

— Quel diable ? demanda le sergent Voules, passant au deuxième point.

— Un diable noir, Monsieur.

— Noir ?

— Oui, Monsieur, et il est dans cette chambre en train d'assassiner Mr Wooster.

Maintenant qu'il avait à peu près fait le tour, le sergent Voules parut intéressé.

— Dans cette chambre ?

— Oui, Monsieur.

— En train d'assassiner Mr Wooster ?

— Oui, Monsieur.

— Pareille chose ne peut pas nous arriver, lança le sergent d'un ton austère.

Et je l'entendis claquer la langue. On frappa un petit coup sec et autoritaire à la porte.

— Eh là !

— Que Monsieur m'excuse, dit Brinkley, et au bruit des pas dans l'escalier je compris qu'il quittait notre petit cercle, peut-être pour tenter un nouvel essai avec la pendule.

Un bruit sec retentit à nouveau contre la porte.

— Eh là ! quelqu'un là-dedans ?

Je ne bronchais pas.

— Êtes-vous là, Mr Wooster ?

Je commençais à trouver cette conversation un peu unilatérale, mais je voyais mal qu'y faire. Je m'approchai de la fenêtre et regardai dehors sans autre idée que de passer le temps et ce fut à ce moment-là seulement, je vous l'assure, que j'eus l'idée qu'il m'était possible de fuir le théâtre de cette horrible scène. Ce n'était pas un saut terrible et je commençais dans un grand soulagement d'esprit à faire des nœuds avec mes draps pour partir. Et à ce moment-là, le sergent Voules donna vigoureusement de la voix.

— Eh là !

Et venant d'en bas et de loin, la voix de Brinkley :

— Monsieur ?

— Regardez ce que vous faites avec cette lampe !

— Oui, Monsieur.

— Eh là !

— Monsieur ?

— Vous allez flanquer le feu à la maison.

— Oui, Monsieur.

Alors éclata un grand bruit de verres qui se cassent et le sergent bondit dans l'escalier. Un autre bruit suivit qui me donna à croire que Brinkley, estimant sans doute avoir accompli sa tâche, s'était précipité vers la porte et l'avait fait claquer derrière lui. Aussitôt après, un autre claquement, comme si le sergent, à son tour, fonçait pour le plein air, puis, filtrant par la serrure, pénétra une bouffée de fumée.

Je pense qu'il n'existe rien au monde qui puisse mieux flamber que ces vieilles petites maisons de campagne. Vous approchez une allumette, ou renversez une lampe dans le hall, selon le cas et hop !... ça y est.

Moins d'une demi-minute plus tard, un joyeux craquement retentit à mes oreilles et une partie du plancher dans le coin de la chambre s'effondra brusquement dans les flammes bondissantes.

C'en était trop pour Bertram, quelques minutes auparavant, j'avais trafiqué avec des draps reliés par des nœuds avec, pour objectif, ce que vous pourriez appeler un départ de luxe, j'avais flâné et pris largement mon temps.

Maintenant inutile de le dire, je me dépêchais horriblement, quelque chose me disait que tout confortable laisser-aller était périmé. Durant les trente secondes qui suivirent, les chats qui apprennent à danser sur des plaques chauffantes auraient pu prendre des leçons à mon contact. Je me rappelle avoir lu une fois dans un journal un de leurs problèmes qui était : si vous vous trouviez dans une maison qui prenne feu, que tâcheriez-vous de sauver ? Si je me souviens bien, un bébé entraît dans la nomenclature et peut-être un tableau précieux et, si je ne fais pas erreur, une tante clouée dans son lit. Je me rappelle qu'il y avait un très grand choix et qu'il fallait se torturer l'esprit et étudier la situation sous tous ses angles.

Dans le cas présent, je n'hésitai pas. D'un coup d'œil circulaire, je cherchai mon banjo. Imaginez ma détresse quand je me souvins l'avoir laissé dans le petit salon.

Je n'allais pas descendre au petit salon, même pour sauver ce cher et fidèle vieil instrument de musique. Il était déjà fort hasardeux de prévoir si oui ou non je serais rôti jusqu'à en croustiller, car le sympathique petit foyer incandescent qui embrasait tout un coin de ma chambre ne s'était pas précisément réduit. Avec un soupir de regret, je bondis par la fenêtre et, telle la douce rosée, tombai quelque part en dessous. (Ou est-ce la pluie ? Je confonds toujours, Jeeves le saurait.)

Je fis un bon atterrissage et me glissai sans un bruit à travers la haie à l'endroit où elle sépare mon jardin de l'extrémité de celui du sergent Voules, et je continuai à marcher jusqu'à ce que

j'aie atteint une espèce de bois, à un demi-mille à peu près de ce centre brûlant des affaires. Le ciel était tout illuminé et, dans le lointain, je pouvais entendre la brigade locale des pompiers se préparer à l'exercice de ses fonctions.

Je m'assis sur une souche et passai la situation en revue. Était-ce Robinson Crusoé ou un autre qui avait l'habitude, quand les choses commençaient à mal tourner pour lui, de tenir une sorte de compte d'« avoir » et de « débit » pour connaître exactement sa situation et se rendre compte s'il la dominait ou non à ce moment précis ? Je sais que quelqu'un a fait ça et j'ai toujours trouvé que c'était une idée intelligente.

Ce fut ce que je décidai de faire maintenant. Mentalement, bien entendu, et l'œil ouvert sur d'éventuels poursuivants.

Et voici à peu près ce que ça a donné.

## AVOIR

## DÉBIT

Je suis ici, c'est déjà ça ?

Oui, mais ta sacrée maison a flambé.

Pas la mienne, celle de Chuffy.

Oui, mais toutes tes affaires étaient dedans.

Je n'avais rien de valeur.

Et ton banjo !

Mon Dieu, c'est vrai !

J'ai bien pensé que ça te ferait un peu réfléchir.

Il est inutile d'insister.

Je n'insiste pas. Je dis simplement que ton banjo est réduit à un tout petit tas de cendre.

J'aurais eu une tout autre tête encore si ça avait été moi.

Un bien pauvre raisonnement.

Néanmoins, j'ai échappé au vieux Stoker.

Comment le sais-tu ?

Il ne m'a pas encore rattrapé.

Non, mais il le peut encore.

J'ai encore le temps d'avoir le train de 10 h 21.

Espèce d'âne, tu ne peux pas aller prendre le train avec ta figure noire.

Avec du beurre, ça partira.

D'accord, mais tu n'as pas de beurre.

Je peux en acheter.

Comment ? Tu as de l'argent sur toi ?

Non, c'est vrai.

Ah !

Pourquoi quelqu'un ne me donnerait-il pas du beurre ?

Qui ?

Eh quoi ! Mais Jeeves naturellement. Tout ce que j'ai à faire, c'est d'aller à Chuffnell Hall tout exposer à Jeeves et lui dire de s'y mettre. Et je serai d'aplomb à nouveau, sans m'en faire une minute. Jeeves saura lancer ses mains dans des océans de beurre ! C'est extrêmement simple si vous y réfléchissez bien et gardez la tête froide.

Et par Jupiter ! il n'y avait rien à mettre en regard au « débit ». J'étudiai très attentivement ma position pour trouver un élément à y mettre, mais au bout de cinq minutes je dus reconnaître que le « débit » était définitivement battu ; je l'avais proprement enfoncé. Il n'avait plus rien à dire.

Naturellement, j'aurais dû songer à cette solution dès le début, pensai-je. Absolument évident quand on y réfléchit. En

effet, Jeeves devait être de retour à Chuffnell Hall maintenant. Je n'avais qu'à m'y rendre, à entrer en rapport avec lui et il apporterait livres sur livres de beurre sur un plateau d'argent. Et, qui plus est, il me prêterait le nécessaire pour prendre mon billet pour Londres et peut-être aussi une tablette de chocolat au lait à la machine automatique de la gare. La chose était enfantine.

Je me levai de ma souche considérablement remonté et pris le départ. Dans cette course de l'existence, si l'on peut s'exprimer ainsi, j'avais été un peu désorienté, mais assez vite j'avais retrouvé la grand-route et je ne pense pas qu'il m'ait fallu plus d'un quart d'heure pour attaquer la porte de service de Chuffnell Hall.

Une petite femme l'ouvrit, une fille de cuisine quelconque, tel était tout au moins le rôle que je lui supposais, qui en me voyant, ouvrit une bouche béante avec un air d'indicible horreur puis, dans un cri perçant, chavira sur elle-même et commença à rouler en tapant des talons sur le plancher. Et je ne suis pas si sûr qu'elle n'avait pas d'écume à la bouche.

## CHAPITRE XIV

Je dois admettre que ce fut un choc désagréable. Je n'avais encore jamais prêté attention au rôle important que tient dans l'existence le coloris de votre teint. Un Bertram Wooster, brun et hâlé, frappant à la porte de service de Chuffnell Hall aurait été reçu avec déférence et respect. Et même je n'aurais pas été surpris qu'une fille de ce niveau social m'ait fait une révérence et je ne pense pas que les choses auraient été substantiellement différentes en cas de pâleur marquée ou de boutons. Mais pour la seule et unique raison qu'il m'était arrivé d'avoir un peu de cirage sur la figure, voilà que cette fille se tortillait en mille nœuds sur le seuil et battait l'air de ses poings.

Il n'y avait évidemment qu'une chose à faire. Déjà du fond du corridor parvenaient des voix interrogatives. Encore une seconde, pensai-je, et j'allais être soumis à un chuchotement en règle de tous les domestiques réunis sur la scène. Je tournai les talons et filai, estimant que l'entourage immédiat de la porte de service serait probablement fouillé sans tarder. Je me glissai vers le devant et me blottis derrière des buissons non loin de la porte d'entrée.

Une fois là, je soufflai. Il me parut sage avant d'aller plus avant de revoir la situation et d'étudier la marche à suivre.

En d'autres circonstances, si j'avais été, par exemple, mollement étendu sur un transat, une cigarette au coin des lèvres, au lieu d'être tapi au fond de cette jungle sauvage avec des scarabées qui me tombaient dans le cou, j'aurais sans doute été très heureux et j'aurais puisé un grand réconfort dans l'atmosphère ambiante.

J'ai toujours goûté la grande paix des jardins de la vieille Angleterre entre la fin du dîner et le dernier verre avant d'aller au lit.

De là où j'étais, je pouvais voir la masse imposante de Chuffnell Hall se découper dans le ciel. Les oiseaux faisaient leur frou-frou dans les arbres et tout près de moi, j'imagine, se trouvait une plate-bande de fleurs avec des plants de giroflées et de tabac, car l'air embaumait de toutes sortes de senteurs. Ajoutez à tout ceci le calme absolu de la nuit d'été et vous avez tous les éléments.

Au bout d'une dizaine de minutes cependant, le calme de la nuit d'été fut rompu. D'une des chambres, s'éleva un grand cri. Je reconnus la voix du jeune Seabury et je me rappelle ma satisfaction à voir que lui aussi avait ses ennuis. Mais peu après, les cris cessèrent. Je pense que le débat provenait du fait que quelqu'un voulait le mettre au lit et qu'il s'y opposait. Et le grand silence régna de nouveau.

Juste après, un bruit de pas se fit entendre. Quelqu'un prenait le tournant qui mène à la porte d'entrée.

Mon premier réflexe fut de penser au sergent Voules. Chuffy, voyez-vous, est juge de paix de l'endroit et je supposais qu'un des premiers actes de Voules après cette histoire d'incendie serait de s'adresser au grand chef et de faire son rapport.

Je m'aplatis encore un peu plus derrière mes buissons.

Eh bien ! non, ce n'était pas le sergent Voules. L'individu en question se détachait juste sur un pan de ciel et je pouvais voir qu'il était plus grand et pas tout à fait aussi gros. Il monta les marches du perron et cogna à la porte.

Et quand je dis « cogner » c'est bien « cogner » que je veux dire. J'avais pensé que les démonstrations de Voules contre ma porte, la nuit précédente avaient été un bel exemple de travail du poignet mais ce type battait le record. D'une toute autre classe. Il donnait plus d'exercice à ce heurtoir en une fois qu'il n'en avait eu, je suppose, depuis que le premier Lord Chuffnell ou tout autre l'avait placé sur cette porte.

Pendant les intervalles, il chantait d'une voix méditative un hymne qui était, si je me souviens bien, « *Conduis-nous, aimable lumière* ». Je pus ainsi situer l'homme. J'avais déjà entendu ce faible ténor. L'une des premières choses auxquelles il avait fallu me faire en m'installant dans ma demeure rustique avait été l'habitude de Brinkley de chanter des hymnes à la



cuisine pendant que je m'essayais à des fox-trots sur mon banjo dans le petit salon. Il ne pouvait y avoir deux voix comme celle-là à Chuffnell Regis.

Ce visiteur nocturne n'était ni plus ni moins que mon emplâtre de valet de chambre et ce qu'il pouvait vouloir à Chuffnell Hall était plus que je ne pouvais comprendre.

L'intérieur de la maison s'illumina et la porte fut violemment ouverte. Une voix bourrue se fit entendre, c'était la voix de Chuffy. En règle générale, naturellement, le seigneur de Chuffnell Regis laisse le soin d'ouvrir la porte à son personnel, mais j'imagine qu'il avait estimé que ce fracas d'enfer constituait un cas spécial. Quoi qu'il en soit, il était là et il n'avait pas l'air enchanté.

— B... D... ! Vous n'êtes pas fou pour faire un pareil boucan !

— Bonsoir, Monsieur.

— Bonsoir ! Que voulez-vous dire ! Est-ce que...

Je suppose que Chuffy se serait considérablement étendu car il était vraiment en colère mais, à ce moment-là, Brinkley l'interrompt.

— Est-ce que le diable est entré ?

La question était simple et impliquait une réponse par « oui » ou « non », mais elle parut surprendre Chuffy quelque peu.

— Quoi ?

— Le diable, Monsieur.

Je dois dire que je n'ai jamais considéré Chuffy comme un garçon à l'intelligence vive ; il avait toujours plus abondé dans le sens des muscles, nerfs et tendons que dans celui des cellules grises, mais je suis obligé d'avouer que, dans le cas présent, il fit preuve d'une perspicacité toute à son honneur.

— Vous êtes saoul.

— Oui, Monsieur.

Chuffy parut exploser comme un sac de papier. Je pouvais suivre assez facilement l'évolution de son comportement. Depuis le malheureux incident, chez moi, où la femme de son cœur l'avait congédié et était sortie de sa vie, j'imagine qu'il avait dû être en effervescence, à ruminer, à « grésiller » littéralement et quoi encore, comme une âme en peine aspirant à un exutoire pour ses émotions rentrées, et voilà qu'il venait

d'en trouver un. Depuis cette regrettable scène, il avait souhaité pouvoir cracher son venin sur quelqu'un et le Ciel, dans sa bonté, lui envoyait ce manieur de heurtoirs en état d'ébriété.

Précipiter Brinkley au bas des marches et lui faire remonter l'allée en lui détachant une volée tous les quelques mètres fut pour le cinquième baron Chuffnell l'œuvre d'un instant. Ils passèrent mon petit bouquet de buissons à quelque soixante à l'heure et disparurent dans le lointain.

Au bout d'un moment me parvint un bruit de pas et j'entendis quelqu'un siffler allègrement comme s'il venait de décharger son cœur d'un grand poids : c'était Chuffy qui revenait.

Juste en face de ma tanière, il s'arrêta pour allumer une cigarette et le moment me parut tout indiqué pour reprendre le contact.

Notez que je n'avais que médiocrement envie de discuter le coup avec ce vieux Chuffy. Ses façons lors de notre dernière rencontre avaient été exemptes de toute bonhomie et si j'avais eu un horizon un peu plus rose, je l'aurais certainement laissé passer sans un mot. Mais il était en fait mon dernier espoir. Avec des domestiques et des filles de cuisine qui devenaient hystériques chaque fois qu'ils m'apercevaient dans le voisinage de la porte de service, il me semblait impossible d'arriver à établir un contact quelconque avec Jeeves. Je ne pouvais pas davantage faire le tour des environs demandant du beurre auprès de parfaits inconnus. Vous savez bien vous-même ce que vous ressentez quand un type que vous ne connaissez ni d'Ève ni d'Adam, tombe chez vous avec une figure toute noire et vous fait des approches pour que vous lui donniez un peu de beurre. Vous ne vous sentez pas en sympathie avec lui. Non, tout désignait Chuffy comme le seul sauveur possible.

C'était un homme qui avait du beurre à discrétion et il pouvait se faire que maintenant qu'il avait satisfait quelques-uns de ses sentiments les plus violents sur Brinkley, il soit dans un état d'esprit propre à rendre service à un vieux camarade de classe en lui donnant un quart ou une demi-livre de beurre. Aussi, rampai-je doucement, hors de ma broussaille, pour surgir juste derrière lui.

— Chuffy ! dis-je.

Maintenant, je comprends bien qu'il aurait fallu lui donner des indices plus nombreux de ma présence. Quand vous ne vous y attendez absolument pas, vous n'aimez pas entendre des voix claironner dans votre nuque. Dans un état d'excitation moins aigu, je m'en serais douté. Je ne dis pas que l'incident de la fille de cuisine se reproduisit exactement, mais pendant un moment ce n'en fut pas loin.

Le pauvre vieux fit carrément un bond, sa cigarette lui glissa des doigts, ses dents claquèrent avec un bruit sec et il se mit à trembler.

L'effet produit n'aurait pas été autre si je l'avais piqué à travers son pantalon avec une vrille ou un poinçon. J'ai vu des saumons se comporter ainsi à l'époque du frai.

Je fis de mon mieux pour apaiser la tempête avec des paroles lénifiantes.

— Ce n'est que moi, Chuffy.

— Qui, moi ?

— Bertie.

— Bertie ?

— C'est ça.

— Oh !

Je n'appréciais pas beaucoup le son de ce « oh ! ». Il n'avait pas l'accent de la bienveillance. On apprend à sentir si votre présence fait plaisir ou non. Et il était assez clair que la mienne ne lui faisait pas plaisir et je pensais qu'il serait peut-être sage avant d'aborder le sujet qui me tenait à cœur de commencer par quelques compliments d'importance.

— Tu as proprement rembarré cet espèce d'animal, Chuffy. J'ai admiré ton travail et j'ai été particulièrement satisfait de te voir le prendre en main de façon si adéquate, car j'aurais aimé le faire moi-même si j'en avais eu le courage.

— Qui était-ce ?

— Mon valet de chambre, Brinkley.

— Qu'est-ce qu'il venait faire ?

— J'imagine qu'il me cherchait.

— Pourquoi ici et pas chez toi ?

J'avais attendu le moment favorable pour lui lancer la nouvelle.

— Je crains que tu n'aies un cottage en moins Chuffy. J'ai le regret de t'informer que Brinkley vient de le brûler.

— Comment ?

— Tu es assuré, j'espère ?

— Il a brûlé le cottage ? Comment ? Pourquoi ?

— Juste une fantaisie. Je suppose qu'il a dû trouver que c'était une bonne idée à ce moment-là.

Chuffy prit la chose plutôt mal. Je pouvais le voir ruminer et j'aurais voulu le laisser ruminer tout son saoul, mais si je voulais attraper ce train de 10 h 21, il fallait aller de l'avant, le temps pressait.

— Tu me vois navré de t'ennuyer, mon vieux...

— Mais, par tous les diables, pourquoi avoir brûlé cette maison ?

— On ne peut pas essayer de sonder le cerveau d'énergumènes dans le genre de Brinkley. Ils satisfont, d'une manière mystérieuse, leurs besoins d'agir. Il suffit de savoir que c'est cela qu'il a fait.

— Tu es bien sûr que ce n'est pas toi ?

— Allons, mon vieux !

— Ça paraît tout à fait le genre de chose idiote que tu ferais (et j'eus la tristesse de remarquer dans sa voix plus d'un signe de sa vieille rancœur à mon égard). De toute façon, qu'est-ce que tu fiches ici ? Qui t'a demandé de venir ? Si tu t'imagines qu'après ce qui est arrivé, tu peux te promener de-ci, de-là...

— Je sais, je comprends. Malheureuse méprise. Froideur. Tendance à trouver mal tout ce que fait Bertram. Mais...

— Et d'où as-tu surgi, à l'instant ? Je ne t'avais pas vu ?

— J'étais tapi derrière un buisson.

— Tapi derrière un buisson ?

Le ton de ses paroles m'indiquait, qu'une fois de plus, trop prompt à juger un vieil ami, il tirait une fausse conclusion. Je l'entendis frotter une allumette et, l'instant d'après, il me la plantait contre la figure en m'examinant attentivement. Puis la lumière s'éteignit et je perçus sa respiration haletante dans la nuit. Je pouvais suivre les va-et-vient de son esprit. Il livrait un terrible combat contre ses sentiments. La tendance à ne plus avoir aucun rapport avec moi après la douloureuse scène de

l'autre nuit était aux prises avec la pensée que le fait que nous ayons été de bons camarades des années durant impliquait certaines obligations. Un type, pensait-il, peut ne plus être dans des termes amicaux avec un vieux camarade de classe, mais il peut difficilement le laisser s'ébattre dans la nature dans l'état où il supposait que j'étais.

— Tu n'as qu'à venir te coucher, dit-il d'une voix lasse. Peux-tu marcher ?

— Ça va très bien, me hâtai-je de le rassurer. Ce n'est pas du tout ce que tu penses. Écoute.

Et avec une aisance convaincante, je débitai « constitution britannique », « bibliothèque », « la rivière et l'archiduchesse est sèche et archi-sèche », « fruit cru, fruit cuit ». La démonstration fit son effet.

— Alors, tu n'es pas complètement parti ?

— Pas le moins du monde.

— Mais tu te tapis dans les buissons...

— Oui, mais...

— Et ta figure est toute noire.

— Je sais, mon vieux, mais reste à l'appareil et tu sauras tout.

Je n'ose penser que vous avez fait l'expérience de raconter une longue histoire à quelqu'un et de vous apercevoir, vers le milieu, que la sympathie de l'auditoire ne vous est pas acquise ; sensation des plus désagréables. C'était la mienne en ce moment. Il ne disait rien, mais il semblait exhaler une espèce de magnétisme délétère au fur et à mesure que j'avancais dans mon récit. Et la conviction qu'il allait m'envoyer promener se renforçait également en moi au fur et à mesure.

Quoi qu'il en soit, je continuai vaillamment et les faits les plus saillants ayant été exposés, je haussai le ton jusqu'à l'éloquence véritable pour mon appel en faveur de la matière grasse.

— Du beurre, mon vieux Chuffy, des petites plaques de beurre. Si tu as du beurre, sois prêt à le déverser maintenant. Je vais juste aller faire un petit tour pendant que tu sautes à la cuisine et fais le nécessaire. Tu comprends bien que le facteur temps est essentiel, n'est-ce pas ? Et c'est à peine si je pourrai attraper le train.

Il ne dit rien d'un moment, puis, quand il parla, il y avait dans sa voix un tel accent de dureté que mon cœur flancha, je l'avoue simplement.

— Je voudrais y voir un peu clair, dit-il. Tu veux que je t'apporte du beurre ?

— Tu as saisi le mécanisme.

— Pour que tu puisses nettoyer ta figure et prendre ce train de Londres.

— Oui.

— Pour échapper ainsi à Mr. Stoker.

— Exactement. La façon dont tu m'as compris est saisissante, lui dis-je d'un ton de félicitation, estimant que c'était le meilleur moyen de l'attendrir et d'appliquer le bon vieux baume. Je ne pense pas connaître sur terre six personnes qui auraient percé cette intrigue avec cette extraordinaire perspicacité. J'ai toujours tenu ton intelligence en très haute estime, vieux Chuffy, très haute.

Mais mon cœur était encore bien bas. Et quand je l'entendis renifler sinistrement dans la nuit, mon cœur atteignit de nouveaux bas-fonds.

— Je vois. En d'autres termes, tu veux que je t'aide à fuir tes obligations d'honneur, hein !

— Hein ?

— J'ai bien dit « hein ». B... D... ! hurla Chuffy et je serais prêt à affirmer qu'il tremblait des pieds à la tête bien que je n'aie pu voir parfaitement puisqu'il faisait nuit.

— Je ne t'ai pas interrompu au cours de ton récit dégradant, parce que je voulais y voir clair. Peut-être, maintenant, me laisseras-tu placer un mot ?

Il renifla avec violence.

— Tu as l'intention de prendre le train pour Londres, n'est-ce pas ? Je vois. Je ne sais quelle opinion tu as de toi, Wooster, mais si tu veux savoir l'impression produite par ta conduite sur un tiers non prévenu et parfaitement objectif, je peux te dire qu'à mon avis tu t'es conduit comme un chien, un malpropre, un ver, un parasite, une langouste. B... D... ! Dire que cette fille merveilleuse t'aime, que son père consent, de fort compréhensive façon, à un mariage brusqué et que toi, au lieu

d'être dans l'extase et plus heureux que quiconque ne le pourra être jamais, tu prépares ta fuite.

— Mais, Chuffy...

— Je le répète, tu prépares ta fuite. De grossière et brutale façon, tu mets la dernière main à ton évvasion, laissant cette fille adorable, le cœur brisé, trahie, lâchée, abandonnée comme... comme... je vais oublier jusqu'à mon nom si je continue... une vieille paire de gants.

— Mais, Chuffy.

— Ne cherche pas à nier.

— Mais, tonnerre, ce n'est pas comme si elle m'aimait.

— Ah ! Et n'est-elle pas amoureuse au point de venir à la nage de son yacht pour te voir ?

— C'est toi qu'elle aime.

— Ah !

— C'est la vérité, je te l'affirme. C'est toi qu'elle venait voir, l'autre soir en venant à la nage, et elle a monté ce bobard de mariage avec moi parce que tu as douté d'elle.

— Ah !

— Sois un peu raisonnable, comprends la situation mon vieux, et apporte-moi du beurre.

— Ah !

— Je voudrais bien que tu ne répètes pas « ah » tout le temps. Ça n'avance à rien et c'est un peu idiot. Il me faut du beurre, Chuffy, c'est indispensable. Ne serait-ce qu'une petite rondelle, apporte-la moi. C'est Wooster qui te parle, mon vieux, le type avec qui tu as fait tes classes, le type que tu as connu grand comme ça.

Je m'arrêtai ; un moment j'eus l'impression que le tour était joué. Je sentis sur mon épaule sa main pétrissante et à cette minute-là j'aurais mis la mienne au feu qu'il s'était radouci. Il s'était radouci en effet mais pas dans le sens que j'aurais souhaité.

— Je vais te dire exactement ce que je ressens, Bertie, et il y avait en lui une espèce de douceur animale.

— Je ne saurais prétendre que je ne l'aime plus. Même après ce qui s'est passé je l'aime encore. Je l'ai aimée depuis notre toute première entrevue. C'était au grill-room du Savoy, je me

rappelle et elle était assise sur un de ces sièges près de l'entrée en train de boire un Martini sec, parce que Sir Roderick et moi étions un peu en retard et que son père avait pensé qu'ils pourraient prendre un cocktail au lieu d'attendre sans rien faire. Nos yeux se sont rencontrés et j'ai su que j'avais trouvé la femme qu'il me fallait. Je n'avais, bien entendu, pas la moindre idée qu'elle était folle de toi.

— Mais elle ne l'est pas !

— Maintenant je le sais et je comprends bien que jamais je ne pourrai la conquérir. Mais je peux faire ceci, Bertie, l'aimant de cet amour immense je peux veiller à ce que son bonheur ne lui soit pas ravi. Qu'elle soit heureuse, il n'y a que cela qui compte. Son cœur s'est arrêté sur toi pour des « raisons que la raison ne connaît pas », mais nous n'avons pas à les pénétrer. C'est ainsi ; pour d'incompréhensibles raisons elle te veut et c'est toi qui feras son bonheur. Curieux que tu sois venu me trouver, moi entre mille, pour t'aider à abattre ses rêves d'enfant et lui ravir sa douce et enfantine confiance en l'humaine bonté.

Et tu crois que je pourrais t'aider dans ce projet insensé ? Tu peux te brosser. Je ne te donnerai pas de beurre, mon vieux, tu resteras dans l'état où tu es et après avoir réfléchi je suis sûr que ce qu'il y a de meilleur en toi t'indiquera la route à suivre et que tu retourneras sur le yacht prêt à remplir tes obligations comme un parfait gentleman.

— Mais Chuffy.

— Et si tu veux, je serai garçon d'honneur à ton mariage. Véritable calvaire, bien entendu, mais je le ferai si tu me le demandes.

J'étreignis son bras.

— Du beurre, Chuffy...

Il fit non, de la tête.

— Pas de beurre, Wooster. Vous êtes beaucoup mieux sans beurre.

Il écarta ma main tel un objet malpropre et disparut dans la nuit.

Je ne sais pas combien de temps je restai là, anéanti. Quelques secondes seulement ou un bon moment ? Le désespoir avait pris possession de moi et dans ce cas-là vous ne restez pas



les yeux braqués sur votre montre. Disons donc qu'à un moment donné, dix, quinze, ou peut-être même bien vingt minutes plus tard, je perçus une toux discrète à mon côté, semblable à celle d'un mouton respectueux cherchant à attirer l'attention de son berger et dans un étonnement et une reconnaissance difficiles à décrire, je reconnus Jeeves.

## CHAPITRE XV

Sur le moment, cette apparition me fit l'effet d'un véritable miracle, mais elle avait, bien entendu, une explication toute simple.

— J'espérais bien que Monsieur n'aurait pas encore quitté les parages, fit-il... Il y avait déjà un petit moment que je m'étais lancé à la recherche de Monsieur, quand j'appris que la fille de cuisine avait attrapé une crise de nerfs pour avoir ouvert la porte de service à un homme qu'elle s'imagina être un noir ; j'en conclus aussitôt que Monsieur avait dû se présenter ici, sans doute avec l'intention de me rencontrer... Quelque chose aurait-il contrarié les projets de Monsieur... ?

Je m'épongeai le front.

— Jeeves, soupirai-je avec soulagement, je me sens comme un enfant égaré qui vient de retrouver sa mère.

— Vraiment, Monsieur ?

— Si vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je vous compare à une mère ?

— Absolument pas, Monsieur.

— Merci, Jeeves...

— ... Alors, il y a bien quelque chose qui ne va pas, Monsieur ?

— Qui ne va pas ? Vous l'avez dit !... Comment diable appelez-vous cette espèce de situation pénible dans laquelle on se trouve quelquefois ?

— Une passe, Monsieur.

— C'est ça !... Eh bien ! je traverse une très mauvaise passe, Jeeves !... Pour commencer, j'ai découvert que l'eau et le savon ne veulent rien savoir pour nettoyer ce sale enduit.

— Non, Monsieur... J'aurais dû avertir Monsieur que le beurre était une condition *sine qua non* de succès.

— Justement, j'allais me procurer du beurre quand Brinkley – mon valet de chambre, vous savez bien ? – est entré comme un ouragan et a fichu le feu à la maison.

— Quelle malchance, Monsieur !

— Appeler ça une malchance n'est certes pas une exagération, Jeeves... Ça m'a fourré dans un joli pétrin !... Je suis venu jusqu'ici... J'ai tenté d'entrer en communication avec vous. Mais cette fille de cuisine a tout gâché.

— C'est une fille impressionnable, Monsieur. Et par un malheureux hasard, elle et la cuisinière étaient occupées à faire tourner les tables au moment où Monsieur est arrivé – non sans obtenir, ai-je cru comprendre, des résultats intéressants. Il semble qu'elle ait pris Monsieur pour un esprit de l'au-delà, en train de se matérialiser.

Je frissonnai légèrement...

— Si les cuisinières se contentaient de surveiller leurs casseroles, commentai-je, non sans sévérité, au lieu de perdre leur temps à faire du spiritisme, l'existence serait bien différente de ce qu'elle est.

— Monsieur l'a bien dit !...

— ... C'est alors que je suis tombé par hasard sur Chuffy. Il refusa résolument de me prêter du beurre.

— En vérité, Monsieur ?

— Il était de fort méchante humeur.

— Monsieur le Baron est en proie à pas mal de soucis d'ordre psychologique, en ce moment, Monsieur.

— C'est ce dont je me suis aperçu... Il m'a quitté pour aller, selon toutes les apparences, courir la campagne... À une heure pareille, en pleine nuit !...

— Les exercices physiques sont un sûr dérivatif aux peines de cœur, Monsieur.

— Dans ce cas, j'aurais tort de garder rancune à Chuffy... Jamais je n'oublierai la bonne raclée qu'il a infligée à Brinkley, d'ailleurs. Ça faisait plaisir à voir !... Enfin, maintenant que vous êtes là, ça va déjà mieux. Tout est bien qui finit bien, en somme !

— Comme Monsieur l'a dit !... Je serai très heureux de procurer du beurre à Monsieur.

— Mais pensez-vous que j’aie encore une chance d’attraper ce train de 10 h 21, dont vous m’avez parlé ?

— Je crains que non, Monsieur. Mais je me suis assuré qu’il en existe un autre à 11 h 50.

— Alors, je joue sur le velours ?

— Absolument, Monsieur.

Je respirai largement... Mon soulagement était immense...

— Je ne serais pas autrement surpris que vous réussissiez, même à mettre la main sur quelques sandwiches pour mon voyage, Jeeves ?

— Certainement, Monsieur.

— Avec une bonne bouteille, hein ?

— Sans aucun doute, Monsieur.

— Si, par-dessus le marché, le hasard faisait que vous ayez maintenant une cigarette sur vous, tout serait à peu près parfait ?...

— Tabac d’Orient, ou Virginie, Monsieur ?

— Les deux !

Rien ne vaut une cigarette fumée paisiblement, pour calmer le système nerveux. Pendant quelques instants, j’en tirai de voluptueuses bouffées, et mes nerfs qui étaient encore hérissés tout autour de mon corps, comme autant d’épingles sur une pelote, ne tardèrent pas à retrouver leur position naturelle... Je repris mon équilibre et, plein d’une vigueur nouvelle, éprouvai le besoin de bavarder...

— D’où diable, provenaient les glapissements de tout à l’heure, Jeeves ?

— ... Monsieur disait ?

— Oui, juste avant que je rencontre Chuffy, des cris d’animaux commençaient à sortir de quelque part, dans la maison... On aurait dit Seabury ?...

— C’était bien le jeune Master Seabury, Monsieur... Il est d’humeur légèrement hargneuse, ce soir.

— Quelle mouche l’a encore piqué ?

— Master Seabury est, paraît-il, extrêmement déçu d’avoir manqué la petite fête noire à bord du yacht, Monsieur.

— C’est bien de sa faute, à ce petit imbécile !... S’il avait vraiment envie d’être invité à la réunion organisée pour

l'anniversaire de Dwight, il aurait mieux fait de ne pas commencer par lui arracher les cheveux.

— Exactement, Monsieur.

— Il faut être idiot pour choisir la veille de l'anniversaire d'un type dont on désire être l'hôte, pour lui extorquer un shilling et demi, sous prétexte de sécurité !

— Monsieur a bien raison.

— Et alors, comment s'y est-on pris pour le calmer ?... Il a l'air d'avoir cessé ses hurlements... Est-ce qu'on l'a chloroformé ?

— Non, Monsieur. J'ai cru comprendre que des dispositions ont été prises afin de compenser la déception du bambin, par une distraction du même ordre.

— Expliquez-vous, Jeeves !... Voulez-vous dire qu'ils ont fait monter ces noirs jusqu'à sa chambre ?

— Non, Monsieur. Les frais qu'entraînerait la réalisation de ce projet l'ont fait écarter. Mais j'ai appris que Lady Chuffnell avait amené Sir Roderick Glossop à proposer ses bons offices...

Il y avait là-dedans quelque chose qui m'échappait...

— Le vieux Glossop ?... Pas possible ?...

— Lui-même, Monsieur.

— Mais, que diable peut-il y faire ?

— Il m'a été donné à entendre, Monsieur, qu'il a un agréable organe de baryton. Jeune homme – au temps où il faisait sa médecine – il ne refusait pas de pousser la romance, après le souper, quand il allait dans le monde.

— Qui ça ?... Le vieux Glossop ?...

— Oui, Monsieur. J'ai entendu Sir Roderick l'affirmer à Lady Chuffnell.

— Ça, par exemple ! Jamais je ne m'en serais douté !

— J'accorde volontiers à Monsieur qu'on ne soupçonnerait pas une chose pareille, en voyant Sir Roderick tel qu'il est aujourd'hui... *Tempora mutantur nos et mutamur in illis*...

— Alors, vous dites qu'il compte apaiser le jeune Seabury avec des chansons ?

— Cela même, Monsieur, accompagné au piano par Lady Chuffnell.

Je crus discerner où les choses se gâteraient :

— Ça ne marchera pas, Jeeves ! Essayez de vous mettre dans la peau des personnages !

— Je ne suis pas bien Monsieur ?

— Voyons, voilà un garnement qui s'était mis dans la tête de voir une troupe de chanteurs noirs exécuter leur numéro. Vous imaginez-vous qu'il va se contenter en échange, d'une espèce de vieux piqué de médecin, au visage pâle, accompagné au piano par sa propre mère ?

— Mais il ne s'agira pas d'un blanc, Monsieur.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Non, Monsieur. La question a été mûrement étudiée, et l'opinion de Lady Chuffnell était qu'il fallait absolument arriver à quelque chose qui approche d'une représentation donnée par des noirs. Le jeune Monsieur, dans l'état d'esprit où il se trouve en ce moment, est extrêmement exigeant.

J'avalai de travers une bouffée de ma cigarette dans mon émotion...

— Le vieux Glossop ne va tout de même pas se peinturlurer en noir ?

— Si, Monsieur.

— Jeeves, allons ! Soyez raisonnable ! Ça ne peut pas être vrai ! Il va se noircir la figure ?

— Précisément, Monsieur.

— Mais ce n'est pas possible !

— Il est extrêmement facile, ces temps-ci, — Monsieur ne l'ignore pas ? — d'amener Sir Roderick à satisfaire une fantaisie de Lady Chuffnell...

— Insinuez-vous qu'il en serait tombé amoureux ?

— Extrêmement, Monsieur...

— Et l'amour est tout-puissant ?

— Tout-puissant, Monsieur...

— Et quand bien même cela serait ! Voyons, Jeeves, si vous étiez amoureux, accepteriez-vous de vous passer la figure au cirage, pour distraire le fils de l'objet de votre flamme ?

— À Dieu ne plaise, Monsieur ! Mais, nous ne sommes pas tous bâtis sur le même modèle...

— C'est vrai...

— Sir Roderick a bien essayé de protester, mais Lady Chuffnell a refusé de prendre ses objections en considération... Et, en fait, Monsieur, je ne serais pas éloigné de penser qu'il n'est pas mauvais qu'il en soit ainsi : l'obligeance de Sir Roderick en la matière, ne manquera pas d'atténuer les divergences de vues existant entre le jeune Monsieur et lui-même... Il m'est revenu que Master Seabury n'a pas réussi à soutirer à Sir Roderick l'argent qu'il escomptait lui arracher par chantage ; il lui en aurait gardé une rancune tenace...

— Comment ? Il a tenté de taper le vieux Glossop ?

— Oui, Monsieur... De dix shillings... J'en ai eu l'aveu du jeune Monsieur lui-même.

— Décidément, tout le monde vous fait ses confidences, Jeeves...

— En effet, Monsieur.

— Et le vieux Glossop n'a pas marché dans la petite combinaison ?

— Non, Monsieur. Bien au contraire. Il a même fait la morale au jeune Monsieur. Il lui a « passé un savon », pour citer les propres termes du jeune Monsieur, lequel ne m'a pas laissé ignorer qu'il lui en tenait grief... À ce point même, que j'ai comme l'impression qu'il est en train de mûrir des plans de représailles...

— Il n'aurait tout de même pas le toupet de jouer un sale tour à son futur beau-père ?

— Les jeunes gens sont toujours impétueux, Monsieur...

— Vous avez raison... Ça me rappelle le cas du fils de ma tante Agatha et de ce Ministre du Cabinet de l'époque.

— Tout à fait, Monsieur.

— Dans un esprit de malveillance, il l'avait abandonné sur un îlot, au beau milieu du lac, en tête à tête avec un cygne...

— Je m'en souviens, Monsieur...

— Au fait, quel tempérament ont les cygnes, dans ce coin-ci ? J'avoue qu'il ne me déplairait pas d'assister à un cross-country, enlevé par le vieux Glossop avec, à ses trousses, un cygne irascible...

— J'ai idée que les réflexions du jeune Monsieur s'orientaient davantage en direction de quelque chose dans le genre d'une grosse farce bien classique, Monsieur...

— Ça ne m'étonne qu'à moitié ! Ce gosse n'a aucune imagination... Pas la moindre envergure ! Je l'ai souvent remarqué, sa fantaisie n'excède pas celle de... comment dites-vous, déjà, Jeeves ?...

— D'un facteur, Monsieur ?...

— Exactement. Il a le choix entre les mille possibilités d'une vaste maison de campagne, et il s'estime satisfait quand il a disposé un baquet de suie, ou d'eau, en équilibre au haut d'une porte ; c'est-à-dire l'une des seules blagues qui soient praticables dans un pavillon de banlieue ! Je n'ai jamais eu qu'une assez faible opinion des talents de Seabury, et tout ceci ne m'amène pas à la modifier favorablement...

— Il ne s'agit pas de suie ou d'eau, Monsieur... Je pense que le jeune Monsieur s'est mis dans la tête d'utiliser le vieux truc qui consiste à cirer un parquet avec du beurre. Il m'a demandé hier où l'on rangeait le beurre, et a fait quelques allusions, qu'il croyait discrètes, à un film comique qu'il a vu dernièrement, à Bristol, et dans lequel il était question de quelque chose d'analogue.

J'étais dégoûté... Dieu sait qu'un bon tour joué à un type dans le genre de Sir Roderick Glossop, ne manque jamais de toucher une corde sensible au fond de moi-même... mais le coup du parquet ciré au beurre ! L'abomination de la désolation ! L'A.B.C. du métier ! Aucun de ceux qui m'honoraient jadis de leur complicité ne se serait abaissé à un pareil niveau !

J'avais commencé à émettre un ricanement de mépris, mais je m'arrêtai soudain... Le mot venait de me rappeler que la vie était là, qui me pressait de ses difficultés, et que le temps s'écoulait...

— Du beurre, Jeeves ! Nous bavardons comme si nous n'avions rien à faire ! Nous discutons des mérites du beurre ! Et pendant ce temps-là, vous auriez dû courir jusqu'au garde-manger, et m'en ramener un peu...

— Je vais en chercher sur-le-champ, Monsieur.

— Vous savez où mettre la main dessus ?



- Certainement, Monsieur.
- Et vous êtes bien sûr que ça fera l'affaire ?
- Absolument sûr, Monsieur.
- Alors, en avant, marche ! Jeeves !... Et ne traînez pas !

Je m'assis sur un pot de fleur retourné, et repris ma garde... Mes sentiments étaient très différents de ce qu'ils avaient été quand je m'étais perché, peu de temps auparavant, sur cette estimable poterie. Je n'étais alors qu'un hors-la-loi à la bourse plate, pour lequel l'avenir se présentait sous un jour fort sombre... Maintenant, je commençais à entrevoir la lumière. D'un moment à l'autre, Jeeves allait revenir avec ce qu'il fallait. Après quoi je redeviendrais le joyeux compagnon de club aux joues bien roses. Et, en temps voulu, je me trouverais sans encombre dans le train de 11 h 50, en route vers Londres et sa sécurité.

Le moral remontait en flèche. Je respirais à pleins poumons l'air frais de la nuit. Et c'est au milieu d'une aspiration profonde que, de la maison, jaillit brusquement un tumulte épouvantable.

Seabury paraissait en causer à lui tout seul, la majeure partie. Il donnait de la voix à s'en faire éclater ses maudites cordes vocales... De temps à autre, on percevait la note plus faible et pourtant pénétrante, de Lady Chuffnell. Elle semblait couvrir quelqu'un de reproches. Se mêlait à sa voix, celle, plus profonde, et qu'on ne pouvait confondre, du baryton, Sir Roderick Glossop... L'ensemble du vacarme sortait apparemment du grand salon. Et en dehors du jour où, me promenant dans Hyde-Park, je me retrouvai tout à coup au beau milieu d'un groupe de chanteurs de l'Armée du Salut, je n'ai jamais rien entendu qui s'y puisse comparer...

Il ne dut guère s'écouler de temps entre le moment où débuta ce concert et celui où la porte d'entrée fut ouverte avec violence... Quelqu'un en franchit le porche... La porte se referma en claquant... Et la personne qui sortait, enfila à pas lourds et précipités, l'allée qui menait à la grille du parc.

La lumière de l'entrée n'avait éclairé qu'un instant sa silhouette. Assez cependant pour que je puisse l'identifier. Ce personnage, qui s'enfonçait à grands pas dans l'obscurité, avec tous les signes extérieurs de la plus écumante fureur, n'était

autre que Sir Roderick Glossop. Et sa figure, j'avais pu le remarquer, était aussi barbouillée de noir que l'as de pique.

Comme, quelques moments plus tard, je repassais toute cette scène dans mon esprit et me demandais ce qui avait pu la motiver, j'aperçus Jeeves dont la masse indistincte surgissait sur mon flanc droit.

Je fus heureux de le voir. J'avais grand besoin d'éclaircissements...

— Que s'est-il donc passé, Jeeves ?

— Monsieur veut parler de tout ce bruit ?

— On aurait juré qu'on égorgeait le jeune Seabury... Ce serait trop de chance, je crains ?

— De fait, Monsieur, le jeune Master Seabury a bien été la victime de voies de fait, et de la main de Sir Roderick Glossop. Je n'ai pas été témoin oculaire de l'agression. La source de ces renseignements est Mary, la femme de chambre, qui y a assisté.

— Elle y assistait ?

— À travers le trou de la serrure, Monsieur. La noire silhouette de Sir Roderick Glossop semble lui avoir produit une forte impression, lorsqu'elle l'a par hasard rencontrée dans l'escalier, et elle ne m'a pas caché qu'elle l'avait furtivement suivie partout dans la maison, depuis, épiant chacun de ses gestes. Je crois que son aspect, ainsi barbouillé, opérait sur elle comme une sorte de fascination. Elle a une tendance naturelle à quelque frivolité, ainsi que la plupart des filles de son âge, Monsieur.

— Et qu'est-il arrivé ?

— On peut affirmer que toute l'affaire a commencé, Monsieur, au moment où Sir Roderick, en traversant le hall, a mis le pied sur la patinoire beurrée du jeune Monsieur...

— Grand Dieu !... Ainsi, il a mis son plan à exécution ?

— Oui, Monsieur.

— Et Sir Roderick a été pris au piège ?

— Il semble qu'il soit tombé avec quelque lourdeur, Monsieur. Cette fille, Mary, parlait de l'accident avec grande animation. Elle comparait sa chute à la livraison d'une tonne de charbon... Je dois dire que cette image m'a un peu surpris, car elle n'a pas beaucoup d'imagination, d'ordinaire.

Je souris de plaisir. Cette soirée avait certainement assez mal débuté, mais je trouvais qu'elle se terminait de réjouissante façon...

— Enflammé d'indignation par cette mauvaise farce, Sir Roderick se serait alors dirigé droit sur le grand salon où il aurait sans plus tarder, sévèrement corrigé Master Seabury. Lady Chuffnell avait vainement essayé de l'y faire renoncer, mais il refusa de s'incliner devant son désir. La conséquence de tout ceci fut une querelle entre Lady Chuffnell et Sir Roderick, la première assurant qu'elle ne souhaitait rien tant que de ne jamais le revoir, et le second protestant solennellement qu'une fois sorti sans autre dommage de cette maison pestilentielle, il se garderait bien d'en jamais obscurcir le seuil à nouveau...

— Une vraie brouille, en somme ?

— Oui, Monsieur.

— Et leurs fiançailles sont rompues ?

— Sans aucun doute, Monsieur. L'affection qu'éprouvait Lady Chuffnell à l'égard de Sir Roderick, a été instantanément balayée par la lame de fond de sa tendresse maternelle outragée.

— Comme vous avez bien dit ça, Jeeves !

— Je remercie bien Monsieur.

— Alors Sir Roderick a fichu le camp pour de bon ?

— Selon toutes les apparences, oui, Monsieur.

— Diable ! Ça commence à faire pas mal d'ennuis qui s'abattent sur Chuffnell Hall, ces temps-ci. On dirait presque qu'une malédiction pèse sur le domaine...

— Quelqu'un de superstitieux n'en douterait pas un instant, Monsieur.

— En tout cas, s'il n'y avait pas eu de malédiction sur le château jusqu'à ce jour, vous pouvez parier sans risque, qu'il doit y en avoir pas loin d'une cinquantaine maintenant ! J'ai entendu le vieux Glossop les lui jeter, quand il est passé près de moi.

— Il était très en colère, si je comprends bien, Monsieur ?

— Absolument hors de lui, Jeeves...

— Je croirais volontiers Monsieur. Autrement il n'aurait sans doute pas quitté la maison dans l'état où il se trouvait.

— Que voulez-vous dire ?

— Si Monsieur veut bien prendre la peine de se souvenir... Il sera difficilement possible pour Sir Roderick de rentrer à son hôtel dans les circonstances présentes : Son aspect provoquerait quelques commentaires... Il ne peut guère non plus revenir ici après ce qui s'est passé...

Je vis enfin où il voulait en venir.

— Juste ciel, Jeeves ! Vous ouvrez à mon esprit des horizons nouveaux... Voyons, que je refasse le tour de la question !... Il ne peut pas regagner son hôtel ?... Non, en effet, je suis d'accord avec vous sur ce point. Et il lui est également interdit de revenir mendier un abri auprès de Lady Chuffnell... C'est évident ! Le dilemme est insoluble... Je me demande bien comment il s'en tirera.

— Le problème n'est certes pas facile, Monsieur...

Je restais silencieux quelques instants. Je réfléchissais... Et, si étrange que la chose puisse vous paraître, alors que mes pensées auraient dû, selon toute logique, refléter une joie mesurée, j'avais le cœur légèrement serré...

— Voulez-vous que je vous dise, Jeeves, si mesquins qu'aient pu être les procédés de ce type à mon égard dans le passé, je ne peux pas m'empêcher de compatir à son infortune présente... Mais si, je vous assure... Il se trouve dans un tel pétrin ! Ce n'était déjà pas très drôle pour moi de jouer les vagabonds déguisés en noirs ; encore n'avais-je pas, comme lui, une position sociale à sauvegarder. Après tout, si l'on m'avait aperçu en cet équipage, on aurait tout au plus haussé les épaules et mis ce déguisement sur le compte de ma jeunesse, vous ne croyez pas ?

— Sans doute, Monsieur.

— Il n'en va pas de même pour un type de sa situation.

— En effet, Monsieur.

— Enfin, que voulez-vous ? Je ne vois pas très bien ce que nous pourrions y faire ! Si on va au fond des choses, je suppose qu'il faut y voir le doigt vengeur de la Providence...

— C'est fort possible, Monsieur.

Il ne m'arrive pas souvent de tirer la morale des événements, mais je ne pus m'en empêcher, cette fois.

— Ça montre bien qu'on a toujours intérêt à se montrer bon, même à l'égard des humbles, Jeeves... Il y a des années que ce Glossop me joue des tours de cochon, et vous voyez où ça l'a mené. Que serait-il arrivé si, à l'heure présente, nous avions été bons copains ? Il n'aurait eu aucune raison de se faire de la bile. En le voyant passer, il y a un instant, je l'aurais arrêté. Je lui aurais crié : « Hé ! Sir Roderick !... Attendez une seconde !... Ne courez donc pas le pays ainsi barbouillé. Restez plutôt ici cinq minutes en ma compagnie, le temps que Jeeves revienne avec un peu de beurre, et tout s'arrangera. » N'est-ce pas qu'il eût convenu de lui dire, Jeeves ?...

— Quelque chose un peu dans le même genre, Monsieur ; certainement...

— Et ça l'aurait tiré de cette situation dramatique, de cette mauvaise passe dans laquelle il est présentement engagé. J'ai bien peur que le malheureux ne parvienne pas à trouver du beurre avant que la matinée soit déjà pas mal avancée. Et même alors, il aura du mal, pour peu qu'il n'ait pas pensé à prendre de l'argent sur lui... Et remarquez-le bien, tout ça, uniquement parce qu'il n'a jamais voulu condescendre à me traiter comme un être humain, dans le passé ! Ça fait réfléchir, vous ne trouvez pas, Jeeves ?

— Certes, Monsieur.

— Enfin, il ne sert de rien d'épiloguer sur ce qui aurait pu arriver... Ce qui est fait est fait.

— Monsieur a bien raison : notre doigt forme des lettres sur le papier, et puis, les ayant écrites, passe à d'autres lettres ; et toute notre industrie, et tout notre esprit, sont impuissants à le faire revenir en arrière pour supprimer, ne fut-ce que la moitié d'une ligne ; de même que toutes les larmes de notre désespoir ne parviendront à en laver un seul mot...

— Exactement... Et maintenant, Jeeves, le beurre ! Il commence à être temps que je me préoccupe de prendre mon train.

Il soupira, une sorte de soupir plein de déférence.

— Je suis on ne peut plus navré, d'avoir à informer Monsieur que, le jeune Monsieur ayant fait main basse sur tout le beurre

qu'il a pu trouver pour en graisser sa patinoire, il n'en reste plus dans la maison.

## CHAPITRE XVI

Je restai là, la main tendue, comme pétrifié. Mes facultés semblaient annihilées... Il me souvient qu'une fois, à New York, un de ces bambins italiens aux yeux tristes qui passent avec un sifflement de tornade, en patins à roulettes sur les trottoirs de Washington Square, se précipita sur moi et m'atterrit violemment au milieu du gilet, alors que j'allais tranquillement, prenant le frais. Il parvint au terme de sa trajectoire aux environs du troisième bouton (en comptant de haut en bas), et j'éprouvai à cet instant la même sensation que celle qui m'envahissait maintenant... Un coup de poing au creux de l'estomac, qui vous laisse étourdi, pantelant. Comme si quelqu'un vous avait fait à l'improviste le coup de lapin avec un sac de sable.

- Qu'est-ce que vous dites ?
- Hélas ! Monsieur...
- Plus de beurre ?
- Pas le moindre morceau, Monsieur.
- Mais, Jeeves, c'est épouvantable !
- C'est certainement un contretemps, Monsieur.

Le seul défaut de Jeeves, à ma connaissance, consiste justement dans cette tendance qu'il a, d'adopter en de semblables circonstances, une attitude plus composée et plus calme qu'on ne pourrait le souhaiter. D'habitude, on ne s'en formalise pas, car il domine généralement la situation et ne perd pas une minute pour venir soumettre au Conseil d'Administration la solution adéquate qui s'impose. Mais j'ai souvent pensé qu'il ne serait pas déplacé, de sa part, de manifester plus ouvertement l'intérêt qu'il prend à mes ennuis. Cette remarque s'appliquait à merveille au moment présent : le mot « contretemps » me semblait un peu faible.

- Mais qu'est-ce que nous allons faire ?
- Je crains que Monsieur ne soit obligé de remettre à un peu plus tard le nettoyage de sa figure. Je serai sûrement en mesure de procurer du beurre à Monsieur demain matin.
- Et ce soir ?
- Ce soir, je ne vois pas d'autre solution pour Monsieur, que le maintien du « statu quo ».
- Hein ?
- C'est une expression latine, Monsieur.
- Vous voulez dire qu'il n'y a rien à tenter avant demain matin ?
- Je crains que ce ne soit le cas, Monsieur. C'est contrariant. Je poussai un profond soupir, lourd de menaces.
- À qui le dites-vous, Jeeves ?
- Puis, après avoir considéré tous les aspects de la question :
- Pouvez-vous, par hasard, suggérer ce que je vais bien pouvoir faire d'ici là ?
- Comme Monsieur a eu une soirée quelque peu agitée, peut-être ne serait-il pas mauvais que Monsieur prenne une bonne nuit d'un sommeil réparateur.
- Où ça ? Sur la pelouse ?
- Si Monsieur veut bien m'autoriser à lui donner une idée, je pense que Monsieur serait plus confortablement installé dans la maison de Lady Chuffnell. Ce n'est qu'à quelques pas d'ici, de l'autre côté du parc, et il n'y a personne en ce moment.
- Ce n'est pas possible. On ne l'aurait pas laissée vide.
- L'un des jardiniers fait office de gardien pendant le séjour de Lady Chuffnell et du jeune Seabury au château, mais à cette heure-ci, il est toujours à l'*Écu de Chuffnell*, au village. Il ne serait pas difficile à Monsieur d'y pénétrer et de s'installer dans l'une des chambres du haut sans que personne n'en sache rien. Et demain matin, je pourrais rejoindre Monsieur là-bas, avec les produits nécessaires.
- Je dois avouer que l'idée que je me faisais d'une joyeuse soirée, s'écartait sensiblement de ce programme.
- Vous ne voyez rien de plus gai à me proposer ?
- Non, Monsieur.



— Il ne vous viendrait pas à l'esprit de m'offrir votre lit, pour la nuit ?

— Non, Monsieur.

— Alors, il ne me reste plus autre chose à faire que d'y aller de ce pas.

— En effet, Monsieur.

— Eh bien ! bonne nuit, Jeeves, fis-je, sur un ton maussade.

— Je souhaite une bonne nuit à Monsieur.

Il ne me fallut pas longtemps pour atteindre la maison et le trajet me parut encore plus court qu'il n'était en fait, tant mon cerveau était accaparé par toute une litanie de pensées haineuses, dirigées vers les différents types à la malveillance combinée desquels j'étais redevable de ce que Jeeves appelait, en termes voilés, une situation bien contrariante. Je maudissais, de façon très spéciale, ce garnement de Seabury.

Plus je pensais à ce vaurien, plus je sentais le fer remuer dans la plaie. Et le résultat de mes cogitations à son sujet fut d'engendrer – c'est bien le mot qu'il faut, je crois ? – d'engendrer, à l'égard de Sir Roderick Glossop, une émotion qui ne tarda pas à se nuancer d'une relative bienveillance.

Vous savez comment les choses se passent : On prend pendant des années, l'habitude de considérer un type comme un empoisonneur, un obstacle à la félicité publique. Et puis, un jour, on apprend tout à coup qu'il a fait quelque chose d'épatant, et ça vous oblige à vous apercevoir qu'il a tout de même ses bons côtés, après tout... C'est exactement ce qui arriva pour le vieux Glossop. J'avais eu pas mal d'occasions de lui en vouloir, depuis le jour où nos chemins s'étaient croisés pour la première fois. Dans l'espèce de jardin d'acclimatation que le destin paraissait avoir, à dessein, installé tout autour de Bertram Wooster, il n'avait jamais rien eu à envier aux autres grands fauves – de bons esprits n'hésitaient même pas à lui donner la palme, au détriment de ma tante Agatha, cette Tarasque des temps modernes !... Mais aujourd'hui, à la lueur de ses derniers faits d'armes, je suis obligé de reconnaître que mes sentiments à son endroit s'étaient beaucoup adoucis.

Un être qui avait si bien su dresser le jeune Seabury, raisonnais-je, ne pouvait être entièrement mauvais. Il restait

sûrement, caché au cœur de la rouille, un peu de bel acier bien trempé. Et l'excès de ma gratitude me fit même me jurer que, dussent les événements tourner de telle manière que je puisse vaquer à nouveau librement à mes affaires, je ne manquerais pas de rétablir le contact avec le vieux bonhomme et de tenter une réconciliation. J'en étais justement parvenu à ce stade de mes plans d'avenir, où je me voyais déjà attablé en tête à tête avec lui, devant un bon déjeuner arrosé de quelque divine bouteille de vin vieux, et bavardant comme de vieux amis, lorsque je me rendis compte que j'étais arrivé à proximité de la maison de la baronne douairière...

Cette espèce de dépotoir ou – soyons respectueux – d'entrepôt à l'usage des veuves des défunts barons Chuffnell, était une sorte de chalet de dimensions moyennes, bâti au centre de ce que les agences immobilières baptiseraient « vaste jardin d'agrément ». On y accédait, après avoir franchi une grille assez modeste qui interrompait une haie de buis, par une courte allée semée de gravier, à moins que, comme moi-même, on n'ait décidé à l'avance de s'y introduire en brisant le carreau d'une des fenêtres du rez-de-chaussée. Dans ce cas, on préférerait se glisser furtivement le long d'une bordure de gazon, et faire une succession de courts bonds silencieux, d'arbre en arbre...

Je suivis ce programme, point par point, quoiqu'à vrai dire, la précaution semblât superflue. Au premier examen, l'endroit paraissait désert. Évidemment, je n'en avais encore vu que la partie de devant : et si le jardinier de faction avait pour une fois décidé de ne pas aller boire, comme d'habitude à cette heure-là, un verre de bière au bistrot du village, et se trouvait donc encore sur les lieux, c'était plutôt derrière, du côté des communs, qu'on pouvait s'attendre à le trouver. C'est donc dans cette direction que je poursuivis mon chemin, étouffant le bruit de mes pas le plus possible...

Je ne veux pas dire que la perspective qui s'offrait à moi m'enthousiasmait. Jeeves avait parlé comme d'une chose toute naturelle, un peu trop légèrement même, de pénétrer dans cette maison par effraction et de m'y considérer comme chez moi pour la nuit ; mais mon expérience personnelle m'a appris que, chaque fois que j'ai voulu jouer au cambrioleur, quelque chose a

toujours marché de travers. Je ne suis toujours pas près d'oublier cette fois où Bingo Little avait réussi à me convaincre de la nécessité de forcer la porte de son propre domicile, et de m'emparer du disque de dictaphone sur lequel sa femme, née Rosie M. Banks – le fameux journaliste féminin – avait enregistré le maudit article qu'elle avait écrit à son sujet et qu'elle prétendait faire paraître dans le journal publié par ma tante Dalhia, le « Boudoir de Madame »... Des pékinois, des femmes de chambre et des policemen étaient entrés dans la danse, si vous vous en souvenez, non sans m'occasionner pas mal de découragement et d'inquiétude... Et je n'avais pas le moindre désir de voir cette petite aventure se renouveler...

Aussi ne fut-ce pas sans m'être entouré du maximum de précautions, que je me faufilai maintenant vers la partie postérieure de la maison ; et quand j'eus, au premier coup d'œil, une fois dépassé l'angle du bâtiment, découvert la porte de la cuisine entrebâillée, ne me précipitai-je pas en avant avec l'impétuosité dont j'aurais fait preuve un ou deux ans auparavant, alors que la vie n'avait pas encore fait de moi l'être farouche et soupçonneux que je suis devenu... Je restai sur mes gardes quelques instants, inspectant les environs avec circonspection. Cet aspect engageant des choses pouvait être de bonne augure ; mais il pouvait également dissimuler un piège. Seul le temps en déciderait...

Quelques secondes plus tard, je bénis le ciel d'avoir retenu mon élan, car j'entendis quelqu'un qui sifflait dans la maison, et je compris ce que ça voulait dire : le fameux jardinier, au lieu de descendre faire un tour à l'*Écu de Chuffnell* pour y vider une chope, avait préféré rester chez lui et passer la soirée en la société de quelques bons bouquins. Un mauvais point pour le service de renseignements de Jeeves !

Je battis en retraite dans la zone d'ombre, sous les arbres, tel un léopard surpris, passablement déçu. Je trouvais que Jeeves avait tous les torts du monde, d'affirmer que les gens ont l'habitude d'aller prendre un pot au village à une heure fixe, si ce n'était pas exact.

Et c'est alors que se produisit soudain un tout petit fait qui jeta une lumière nouvelle sur la question, et me permit

d'innocenter le brave garçon. On cessa d'entendre siffler. Le bruit d'un hoquet isolé suivit. Et puis, toujours de l'intérieur du chalet, jaillirent les premières notes de l'*Internationale*, braillée à pleine voix.

L'occupant de la maison de la baronne douairière n'était pas un vulgaire jardinier. C'était l'œil de Moscou, l'infâme Brinkley, qui y tenait garnison.

La situation méritait, à mon avis, quelques instants de prudente réflexion, sans hâte inconsidérée.

La difficulté de vos rapports avec des gens comme Brinkley, réside dans ce fait qu'avec eux, toutes les lois immuables de la psychologie sont mises en déroute. Ce sont des comédiens-nés... Ce soir, par exemple, en à peine plus d'une petite heure, j'avais vu ce garçon, d'abord délirer d'une mâle fureur couteau à découper au poing, ensuite accepter avec l'humilité qui convenait les coups de botte que Chuffy lui portait au bas du dos. Au fond, ça avait l'air de dépendre beaucoup de l'humeur dans laquelle il se trouvait à un moment donné. Aussi me demandais-je, non sans raison, par quelle manifestation je serais accueilli, de la part de cet homme à double personnalité, au cas où je me résoudrais à pénétrer crânement chez la baronne douairière...

Tomberais-je sur un être pacifique et rempli de déférence, que je pourrais me permettre, à la fois sans risque et avec la satisfaction du devoir accompli, de prendre par le fond de sa culotte pour le ficher à la porte ? Ou bien au contraire, faudrait-il encore me résigner à passer le peu de nuit qui restait, à grimper et à descendre les escaliers, ventre à terre, avec l'angoisse de le voir me gagner à la course ?

Un aspect du problème se précisait également : qu'avait-il bien pu faire de son fameux couteau à découper ? Autant que j'avais pu m'en rendre compte, il ne semblait pas l'avoir sur lui, lors de sa rencontre avec Chuffy. Mais réflexion faite, rien ne l'empêchait de l'avoir laissé quelque part, où il aurait eu vingt fois le temps d'aller le reprendre.

Retournant l'ensemble dudit problème sous tous ses angles, je résolus de demeurer là où je me trouvais ; et bien m'en prit, comme la suite des événements ne tarda pas à le prouver. Il en

était arrivé au deuxième couplet et continuait de plus belle, quoiqu'un peu hésitant dans les notes basses, lorsque, tout à coup, il s'interrompit net. Et le premier son qui me parvint ensuite fut une effroyable explosion de hurlements, de bruits de coups et de meubles qu'on fracasse. Il m'était évidemment impossible de savoir ce qui venait de le déchaîner ainsi ; mais le vacarme ne permettait pas, en tout cas, de douter qu'il ne soit brusquement revenu, pour une raison ou pour une autre, à cet état de crise aiguë que nous appellerons « la phase du couteau à découper ».

L'un des avantages incontestables d'habiter la campagne, si, comme Brinkley, vous appartenez à la catégorie la plus dangereuse des fous furieux, est qu'on y est vraiment moins gêné dans ses mouvements, qu'à Londres même. Le tapage qu'il menait présentement, s'il avait été produit, disons par exemple, à Grosvenor Square ou à Cadogan Terrace, aurait en moins de deux minutes, ameuté des légions de policemen. Des têtes se seraient montrées à chaque fenêtre, on aurait entendu des coups de sifflets... Mais dans le tranquille isolement où se trouvait le chalet de Lady Chuffnell, rien ne s'opposait à ce qu'il donnât le plus libre cours à sa fantaisie. En dehors du château, il n'existait pas une seule habitation à moins d'un bon mille : et le château lui-même était bien trop loin, pour que cet atroce tumulte y parvienne autrement que sous la forme d'un faible murmure...

Quant à savoir ce qu'il s'imaginait pourchasser à travers l'immeuble, là encore, on en était réduit aux conjectures. Ça pouvait très bien être le jardinier-gardien qui, dans ce cas, ne serait effectivement pas allé jusqu'au village, et devait pour lors, commencer à le regretter sérieusement. Il se pouvait aussi, après tout, qu'un homme dans l'état mental chancelant de Brinkley, n'ait pas besoin, pour partir en guerre, d'un but précis, et se contente de pourfendre les moulins à vent, pour le seul amour du sport...

Personnellement, j'inclinai vers cette explication, et j'étais en train de me demander si l'on pouvait raisonnablement espérer qu'il en vînt à dégringoler un escalier sur le dos et se briser la tête, quand je découvris que j'avais fait une erreur. Depuis

quelques instants, le vacarme avait quelque peu diminué, la fureur du combat semblant s'être portée vers une partie de la maison plus éloignée de l'endroit où je me tenais. Mais il se rapprochait à nouveau, à toute vitesse. J'entendis un martèlement précipité de pieds, dans l'escalier. Puis ce fut l'écho d'un fracas horrible... Après quoi, presque immédiatement, la porte de service s'ouvrit en claquant sur le mur, à fond de course, et vomit une forme humaine. Celle-ci effectua un savant virage sur l'aile dans ma direction, trébucha sur quelque obstacle et vint s'abattre à mes pieds. Et j'avais déjà commencé à recommander mon âme à Dieu, avant de prendre mon élan pour lui sauter préventivement sur le ventre, pendant qu'il en était encore temps, lorsque quelque chose dans le ton des commentaires qu'il faisait de la situation – une sorte de raffinement dans ses jurons blasphématoires, qui révélait une meilleure éducation que celle dont Brinkley pouvait se vanter – me contraignit à surseoir cette initiative hardie.

Je me penchai vers le sol. Mon diagnostic était impeccable : il s'agissait bien de Sir Roderick Glossop.

J'allais me présenter courtoisement et commencer mon enquête, quand la porte de service se rouvrit, encadrant une nouvelle silhouette d'homme.

— ... Et tâchez de n'y pas revenir ! lança-t-il, avec pas mal d'amertume dans le ton.

C'était la voix de Brinkley. J'éprouvai une légère satisfaction, en dépit de l'incontestable gravité du moment, à remarquer qu'il se massait délicatement la mâchoire, du côté gauche.

La porte se referma violemment et j'entendis le grincement des verrous qu'on tirait, à l'intérieur. Un moment après, une voix de ténor entonnant *Rock of Ages*, vint nous prouver qu'en ce qui concernait Brinkley, l'incident était clos.

Sir Roderick s'était, non sans mal, remis sur ses pieds, et restait là, debout, à souffler comme s'il était devenu asthmatique. Je n'en fus pas autrement surpris, car l'affaire, selon toutes les apparences, avait été plutôt chaude...

J'eus l'impression que le moment était bien choisi pour entrer en matière.

— Hum ! hum ! fis-je, pour m'éclaircir la voix.

Mais, décidément, il devenait évident que le destin m'avait choisi, précisément, cette nuit-là, pour semer l'épouvante au cœur de mes frères en Notre-Seigneur, pour ne pas parler de ma sœur, la fille de cuisine... Toutefois, le magnétisme qui émanait de ma personnalité paraissait être en légère baisse de potentiel. En effet, là où la fille de cuisine avait attrapé une crise de nerfs et où Chuffy avait fait un bond à la verticale d'au moins un pied, ce sacré Glossop se contenta de frissonner comme une gelée dans un plat qu'on secoue. Peut-être d'ailleurs n'avait-il plus la force physique de faire davantage. Un type dans le genre de Brinkley suffirait à mettre à mal n'importe qui.

— N'ayez pas peur, continuai-je, fort désireux de le mettre à son aise et d'écarter de son esprit la pensée que celui qui lui murmurait ainsi à l'oreille, était Dieu sait encore quelle créature de cauchemar. Ce n'est que moi, Bertram Wooster.

— Wooster !...

— Lui-même, je vous le garantis.

— Juste ciel !... soupira-t-il, déjà un peu plus rassuré, mais encore bien loin de son dynamisme des bons jours... Ouf !

Et les choses en restèrent là provisoirement, tandis qu'il continuait à se remplir les poumons à pleine gorge. Je restai silencieux. Nous autres, Wooster, savons ne pas être indiscrets en de pareils moments. En quelques instants, sa respiration haletante s'était graduellement transformée en un souffle au rythme régulier... Il s'accorda encore une minute de détente. Et lorsqu'il fut en mesure de parler à nouveau, sa voix était si basse (on aurait presque pu dire chevrotante), que je faillis bien lui passer mon bras autour des épaules, pour lui dire de ne plus se faire de mauvais sang.

— Vous vous demandez sans doute, Monsieur Wooster, ce que tout cela peut bien vouloir dire ?

Mon audace m'abandonna au milieu du geste que j'avais esquissé, mais pas avant que je lui aie allongé une espèce de petite tape, en guise d'encouragement.

— Pas du tout, protestai-je. Pas le moins du monde, je vous assure. Je suis au courant de toute l'affaire. J'ai appris ce qui s'était passé au château, et dès que je vous ai vu bondir au-dehors par cette porte, je me suis douté du reste. Je parie que

vous aviez fait le projet de passer la nuit dans le chalet de la baronne douairière ? C'est ça, n'est-ce pas ?

— Vous ne vous êtes pas trompé. Si l'on vous a effectivement informé de ce qui est arrivé, au château, vous devez alors savoir que je me trouve dans la pénible situation de...

— D'avoir le visage camouflé selon les règlements de la défense passive ? À qui le dites-vous ! Je suis dans le même cas !

— Comment ?... Vous aussi ?...

— Hélas ! oui. Ce serait une trop longue histoire, et de toute façon, je ne serais pas autorisé à vous la raconter car sa divulgation provoquerait des complications d'ordre diplomatique. Qu'il vous suffise de savoir que nous sommes plongés dans le même pétrin.

— Ça, par exemple ! Pour une surprise, c'est une surprise !

— Le pire, est que vous ne pouvez pas songer à regagner votre hôtel, ni moi à rentrer à Londres, avant que nous ayons trouvé le moyen de nous décaper la figure.

— Juste ciel !

— Vous ne trouvez pas que ça nous rend fameusement solidaires l'un de l'autre ?

Il poussa un profond soupir.

— Monsieur Wooster, nous n'avons pas toujours vu les choses de la même façon, dans le passé. Il est même possible qu'il y ait eu un peu de ma faute. C'est bien difficile à dire, aujourd'hui. Mais la crise que nous traversons doit nous faire oublier ces petites divergences, et... enfin...

— L'union fait la force ?

— C'est précisément ce que j'allais dire.

— Eh bien ! soyons unis ! acceptai-je, avec cordialité. En ce qui me concerne d'ailleurs, j'avais décidé d'enterrer la hache de guerre, quand j'ai appris que vous aviez imprimé la pointe de votre bottine dans la partie que vous savez du jeune Seabury.

Je l'entendis piaffer d'indignation, au souvenir de l'incident.

— Vous a-t-on raconté ce que m'a fait cet abominable garnement, Mr Wooster ?

— Oh ! dans les moindres détails ! Et aussi ce que vous lui avez infligé en retour. Je n'ignore rien de ce qui s'est passé



jusqu'au moment où vous vous êtes éloigné du château. Qu'est-il ensuite arrivé ?

— Voyons... Eh bien ! presque tout de suite après mon départ, j'ai mesuré toute l'horreur de ma situation.

— Un vilain moment, n'est-ce pas ?

— Oui, certes, ce me fut une cruelle épreuve. Je ne savais pas très bien quelle décision prendre. La seule idée qui me sembla praticable, en fin de compte, fut de me terrer quelque part, pour la nuit. Et sachant que la maison de la baronne douairière était inoccupée, je m'y rendis sans tarder. — Il eut un frisson — Mr Wooster, vous me croirez si vous voulez, cette maison est un véritable enfer. — Sa respiration redevint haletante ! — Je ne fais pas allusion à la présence sur les lieux de ce garçon, que je reconnus tout de suite comme un fou dangereux. Je veux dire que l'ensemble de l'habitation est littéralement infesté d'animaux répugnants : des souris, Mr Wooster !... Et aussi d'affreux roquets... Je crois même y avoir aperçu un singe.

— Non, vraiment ?

— Je me rappelle à présent que Lady Chuffnell m'avait raconté que son fils avait constitué une véritable ménagerie, mais sur le moment, ça m'était tout à fait sorti de la mémoire, et l'apparition de toutes ces bêtes fut pour moi une surprise complète, à laquelle rien ne m'avait préparé.

— Mais oui, bien sûr !... Je m'en souviens aussi, maintenant... Seabury se livre à un véritable élevage... Et vous avez eu maille à partir avec toute sa ménagerie ?

Il esquaissa un mouvement fébrile, dans l'obscurité. Je crois bien qu'il s'épongeait le front.

— Voulez-vous que je vous raconte tout ce qui m'est arrivé sous ce toit, Mr Wooster ?

— Je vous en prie, insistai-je, avec affabilité. Nous avons toute la nuit devant nous.

Il se passa son mouchoir une fois de plus sur les tempes.

— Ce fut un vrai cauchemar. À peine avais-je pénétré dans la place, qu'une voix s'adressa à moi, d'un coin sombre de la cuisine ; c'était la première pièce dans laquelle je me sois trouvé, en entrant. Je pense que les termes exacts de cette

interpellation, étaient quelque chose comme : « Je te vois venir, vieux raseur ! »

— Un peu familier, à mon avis.

— Inutile de vous dire ma consternation, n'est-ce pas ? Je me mordis douloureusement la langue de surprise. Enfin, comprenant qu'il s'agissait en fait, d'un simple perroquet, je me hâtai de sortir de la pièce. J'avais à peine atteint l'escalier que je tombai en arrêt devant une forme hideuse, un être de petite taille mais large de carrure, aux courtes pattes arquées, avec de longs bras et une figure sombre, et grimaçant de toutes ses rides. Il était vêtu d'un étrange accoutrement et marchait à pas rapides, en tanguant de droite et de gauche, avec de rauques criaillements. Maintenant que j'ai récupéré mon sang-froid, je me rends compte qu'il devait s'agir d'un singe, mais sur le moment...

— Quelle maison ! m'écriai-je, non sans compassion. Il ne manquait plus que la présence de Seabury lui-même, pour en faire quelque chose de bien complet !... Maintenant, parlez-moi des souris ?

— Elles n'interviennent dans mon récit qu'un peu plus tard. Permettez-moi de me raccrocher, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, à l'ordre chronologique de mes mésaventures, de peur que je sois incapable, autrement, de vous les raconter de façon cohérente. La pièce dans laquelle je me trouvais ensuite, paraissait être absolument remplie de minuscules roquets. Ils se précipitèrent autour de moi et commencèrent à me renifler bruyamment et à me mordre. Je m'échappai et passai dans une autre chambre. J'espérais avoir enfin découvert, dans cette maison sinistre et maléfique, un endroit de relative tranquillité. Mr Wooster, je n'avais même pas achevé cette pensée, que quelque chose se mit à grimper à l'intérieur de mon pantalon, le long de ma jambe droite. Je fis un bond de côté, et ce faisant, renversai ce qui me parut être une boîte, ou une sorte de cage. Je fus soudain isolé au milieu d'un véritable océan de souris. — Je ne peux pas souffrir ces créatures. — Je tentai de les faire tomber de ma jambe, avec de vigoureuses tapes de la main, mais elles ne s'en accrochaient que plus solidement à moi. Je me ruai hors de la pièce, et j'allais poser le pied sur la première

marche de l'escalier, quand ce dément est intervenu et s'est mis en demeure de me donner la chasse. Il m'a ainsi coursé, d'abord jusqu'en haut de l'escalier, puis jusqu'au rez-de-chaussée, Mr Wooster !

Je hochai la tête en signe de compréhension.

— Décidément, aucun de nous n'y échappera : j'ai eu la même aventure.

— Vous aussi, encore ?

— Et comment !... Il a bien failli me rattraper, couteau à découper au poing !

— Autant que j'aie pu m'en rendre compte, l'arme qu'il brandissait était, dans mon cas, davantage dans le genre d'un hachoir.

— À la bonne heure ! Au moins varie-t-il le procédé ! m'exclamai-je. Tantôt le couteau à découper, tantôt le hachoir. C'est un garçon changeant. Ce doit être son tempérament d'artiste.

— Vous parlez de lui comme si vous le connaissiez bien ?

— Je fais plus que le connaître : je l'ai à mon service ; c'est mon valet de chambre.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Un certain Brinkley. Mais il ne sera plus longtemps mon valet de chambre, je peux vous en donner ma parole ! Qu'il se calme seulement assez pour que je puisse l'approcher sans trop de risques, et lui signifier son congé. Quand on y pense, la situation ne manque pas d'un certain sel, tout de même, philosophai-je. Je me demande si vous vous rendez bien compte, que je continue à devoir son salaire à ce type-là, jusqu'à ce que cette occasion se présente ? En d'autres termes, il est pratiquement payé à seule fin de me poursuivre à l'arme blanche. On n'a pas tort de parler des paradoxes de l'existence, achevai-je, pensivement.

Le vieux bonhomme mit quelques secondes à comprendre toute l'ironie de l'aventure.

— Ainsi, ce sauvage est votre valet de chambre ? Mais alors, comment diable expliquez-vous sa présence ici, chez la baronne douairière ?

— Oh ! c'est un garçon qui ne déteste pas changer d'horizons, vous savez ; aujourd'hui ici, demain ailleurs. Il voltige de-ci, de-là. Tenez, tout à l'heure, il errait du côté du château.

— C'est bien la première fois que j'entends parler d'une histoire pareille.

— Moi aussi, je dois le reconnaître. Enfin, on peut dire que vous aurez eu une nuit plutôt mouvementée ! J'ai idée que vous n'êtes pas prêt de l'oublier ? Après ça, on ne doit rien souhaiter tant, que des mois et des mois d'une vie sans incidents.

— Mr Wooster, mon plus cher désir, désormais, est que le reste de mon existence s'écoule dans la plus décevante monotonie. Ce soir, il me semble que j'ai touché du doigt tout ce que l'univers peut contenir d'angoisse cachée. Vous ne croyez pas qu'une souris ait réussi à se dissimuler sur moi jusqu'à maintenant, n'est-ce pas ?

— Ça me paraît fort improbable. Elle aurait été bien trop secouée pour pouvoir s'accrocher ; vous avez fait preuve d'une assez étonnante agilité, vous savez. Évidemment, je n'ai pu en juger que par les bruits qui en résultaient, mais on aurait juré que vous bondissiez de roc en roc.

— Je reconnais que je n'ai rien épargné pour me mettre hors de la portée de ce maudit Brinkley. La vérité est que je sentais presque la lame me piquer la chair, entre les deux omoplates, tant mon imagination s'était échauffée à ce petit jeu.

— Quelle fichue nuit vous avez dû passer !

— Vous pouvez le dire ! J'aurai du mal à retrouver ma tranquillité d'esprit. Mon poulx bat encore la chamade, et mon cœur fait un vacarme qui ne laisse pas de m'inquiéter. Il a fallu un vrai miracle pour que toute cette aventure finisse à peu près bien. Vous allez pouvoir m'offrir l'hospitalité chez vous, et une fois que j'y serai parvenu sain et sauf, un peu d'eau et de savon auront tôt fait de nettoyer cet horrible cirage noir.

Je compris que le moment était venu de le préparer doucement à la triste nouvelle.

— Vous n'arriverez jamais à vous en débarrasser avec de l'eau et du savon. J'ai vainement essayé moi-même... Il faudrait du beurre.

— Qu'à cela ne tienne ! C'est un détail, après tout. Vous pourrez sûrement me donner un peu de beurre ?

— Je suis navré. Il n'en est pas question.

— Il doit bien y en avoir chez vous, tout de même ?

— Non, il n'y en a pas... Pourquoi ? Ça, je vous le donne en mille ! Devinez ? Pour la bonne raison qu'il ne reste plus de maison.

— Je ne saisis pas très bien.

— Elle a brûlé.

— Qu'est-ce que vous me chantez là ?

— Rien que la vérité... Brinkley y a mis le feu.

— Miséricorde !

— C'est gênant à plus d'un point de vue, croyez-moi !

Il demeura muet comme une carpe, une bonne minute. Il pesait longuement ce que je venais de lui dire, et en envisageait les conséquences, l'une après l'autre.

— Vous plaisantiez, n'est-ce pas ?... Votre cottage n'a pas vraiment flambé ?...

— Hélas ! comme une allumette ! Il n'en reste qu'un tas de cendres.

— Mais alors, que diable allons-nous faire ?

Il me sembla que le moment était venu d'éclaircir un peu l'horizon.

— Ne vous en faites pas, l'encourageai-je. Nous ne sommes peut-être plus très riches en maisons, mais pour ce qui concerne le beurre, je suis heureux de pouvoir vous dire que la situation est loin d'être désespérée. Évidemment, il ne peut pas être question d'en trouver ce soir, mais on en attend un arrivage pour demain matin, si j'ose ainsi m'exprimer. Jeeves a promis de m'en apporter, aussitôt que le laitier sera passé.

— Mais je ne peux pas rester comme cela jusqu'à demain matin !

— J'ai bien peur que vous n'ayez pas le choix.

Il se plongea dans un abîme de méditations, que j'avais de bonnes raisons de croire plutôt moroses, bien que l'obscurité m'empêcha de vérifier le bien-fondé de mes soupçons. Son caractère altier s'accommodait assez mal de tant d'infortune. Toujours est-il que sa matière grise devait être soumise à une

rude épreuve d'imagination, car il retrouva brusquement la parole pour proposer une solution nouvelle.

— Dites-moi ? Votre maison ? Est-ce qu'elle avait un garage ?

— Oui... Pourquoi ?

— Savez-vous s'il a flambé avec le reste ?

— Oh ! non, je présume qu'il a échappé à l'holocauste. Il était situé à bonne distance du foyer de la conflagration.

— Vous souvenez-vous s'il abritait de l'essence ?

— Certainement. Beaucoup d'essence, même.

— Alors, tout s'arrange, Mr Wooster. Je suis persuadé que l'essence se révélera être un aussi bon produit détacheur que le beurre.

— Mais, voyons, ça ne tient pas debout. Vous ne pouvez pas vous rendre à mon garage !

— Et pouvez-vous me dire pourquoi, s'il vous plaît ?

— C'est-à-dire que... Enfin, réflexion faite, oui, je suppose que rien ne vous empêche vraiment d'y aller, si ça vous tente à ce point-là. En tout cas, ne comptez pas sur ma compagnie. Pour des raisons que je ne suis pas disposé à révéler, mon intention est de passer le reste de la nuit dans le petit pavillon d'été, au milieu de la grande pelouse, devant le château.

— Vous ne voulez pas m'accompagner ?

— Je n'y tiens pas, excusez-moi.

— Eh bien, dans ce cas, bonne nuit, Mr Wooster. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, si vous avez envie de prendre un peu de repos. Je vous suis très obligé de l'aide que vous m'avez apportée dans de si pénibles circonstances. Il faut absolument que nous nous voyions plus souvent, dans l'avenir. Que diriez-vous de déjeuner ensemble, un de ces prochains jours ? Ah ! au fait, comment donc pénètre-t-on, dans votre fameux garage ?

— Vous n'aurez qu'à démolir une fenêtre.

— Entendu, c'est ce que je ferai.

Il s'éloigna, débordant maintenant de résolution et d'énergie, et je me dirigeai de mon côté vers le pavillon d'été, à petits pas hésitants, en hochant le chef d'un air rempli d'incertitude.

## CHAPITRE XVII

J'ignore s'il vous est jamais arrivé de passer une nuit dans un pavillon d'été. S'il en est encore temps, je vous déconseille de tenter cette expérience. Ce n'est pas le genre de chose que je recommanderais jamais à un ami. Je suis d'ailleurs résolu à m'expliquer nettement et sans détours sur ce sujet : autant qu'il m'ait été donné de m'en rendre compte, cette espèce de baraque n'offre pas le moindre avantage. Indépendamment de l'inévitable manque de confort dont souffrent toutes les parties de votre anatomie, il convient de tenir compte du froid, et au froid s'ajoute par surcroît une réelle angoisse mentale. Toutes les histoires de fantômes qu'il vous est arrivé de lire, assaillent en rangs serrés votre cerveau, surtout celles où vous vous souvenez qu'on découvre au petit jour des types morts, et bien morts, sans aucune cause visible, mais avec le visage empreint d'une telle expression d'horreur et d'épouvante, que les membres de l'expédition de secours, lancée à leur recherche, s'en arrêtent de respirer et s'entre-regardent, muets de saisissement... On entend craquer des choses... On s'imagine discerner le glissement de pas étouffés... On vit dans l'illusion que d'innombrables paires de mains décharnées se lèvent, concentriquement, dans l'obscurité, pour vous saisir à la gorge... Ajoutez-y, comme je vous le disais, un froid intense et l'inconfort absolu de vos parties charnues... L'ensemble constitue une expérience peu enviable et à éviter résolument, une fois prévenu.

Ce qui aggravait encore l'amertume de ma situation ce soir-là, était de penser que, si j'avais seulement eu le courage d'accompagner ce vieux brave de Glossop jusqu'au garage, je me serais épargné l'épreuve gratuite de ma solitude dans cette malodorante baraque, à écouter le vent gémir dans les crevasses

des boiseries. D'autant plus, qu'une fois parvenu au garage, j'aurais non seulement pu me débarbouiller la figure, mais encore sauter dans le bon vieux cabriolet à deux places qui devait commencer à ronger son frein, et mettre aussitôt le cap sur Londres par la route, une chanson tzigane sur les lèvres.

Dans l'état actuel des choses, je n'arrivais pas à rassembler suffisamment de courage pour tenter une sortie dans cette direction. Je ne me dissimulais pas, en effet, que le garage se trouvait au cœur même de la zone de danger, que contrôlaient Voules et Dobson, et il n'était absolument pas question de courir le risque de tomber dans les filets du sergent Voules et d'être conduit au violon et interrogé. Mes rencontres de la nuit précédente avec ce féroce limier de la Justice, avaient profondément ébranlé mon moral et me faisaient redouter que ce rôdeur, qui semblait souffrir d'insomnie et patrouiller à travers le pays sans connaître la lassitude, ne manquerait pas de surgir comme d'une trappe, au moment précis où sa présence aurait été le moins désirable.

Aussi restai-je tout simplement là où je me trouvais. Je procédai à un quarante-sixième changement de position, dans le vain espoir qu'il amènerait une amélioration, et tentai un ultime effort pour trouver le sommeil.

Ce qui m'étonne toujours le plus dans ce genre d'aventures, c'est qu'on finit toujours par arriver à s'endormir. Personnellement, j'en avais perdu l'espoir dès le début, et par conséquent, il était impossible d'être plus étonné que je le fus moi-même quand, essayant de fausser compagnie à un léopard en train de se faire les dents sur le fond de ma culotte, je m'éveillai soudain, pour comprendre qu'il ne s'agissait heureusement que d'un cauchemar, qu'il n'y avait apparemment pas de léopard dans l'assistance, que le soleil était déjà haut dans le ciel, qu'une nouvelle journée était commencée et qu'à l'extérieur, sur la pelouse, un oiseau matinal avait attaqué son petit déjeuner et jugeait indispensable d'en répandre la nouvelle en menant un tapage infernal.

J'allai jusqu'à la porte, et jetai un coup d'œil au-dehors. J'avais du mal à croire que le matin était enfin venu. Mais aucun doute n'était possible, et il s'annonçait même radieux. L'air était



frais et pur ; des ombres effilées s'allongeaient sur le gazon, et il naissait, de cet éveil de toute chose, un tel bien-être qu'à ma place, pas mal de gens auraient enlevé leurs chaussettes pour se livrer à des danses rythmiques dans la rosée. Je n'allai pas jusque-là, mais j'en retirai tout de même un vigoureux optimisme ; et on aurait juré que je m'étais dégagé des contingences matérielles au point d'être devenu un pur esprit si mon naturel ne s'était pas brusquement cabré, pour me tirer au grand galop de cette courte extase. Un instant plus tard, rien ne paraissait avoir à mes yeux d'intérêt, dans ce monde ou dans l'autre, si ce n'était un bol de café et autant d'œufs au bacon que vous pourriez en faire tenir sur un plat.

Le petit déjeuner a quelque chose de bien curieux. Quand on n'a qu'à presser sur un bouton pour qu'aussitôt tout un état-major de domestiques stylés se précipite dans votre chambre avec tout ce qu'un menu peut offrir de séduisant, depuis les flocons d'avoine jusqu'aux confitures, marmelades et conserves de viandes, on s'aperçoit qu'il faudra faire un effort pour consentir à avaler un verre d'eau de Seltz et une biscotte... Mais si ce minimum vous est refusé, vous ne tardez pas à vous conduire comme le python du Jardin des Plantes, au moment où les gardiens viennent de mettre en branle la cloche du déjeuner... En ce qui me concerne, il faut presque toujours avoir recours à la ruse pour me décider à manger quelque chose : mon estomac refuse d'admettre qu'il soit l'heure du petit déjeuner, si je n'ai pas d'abord eu à mon réveil ma tasse de thé traditionnelle et ensuite un bon moment de tranquillité pour mettre sur pied le programme des réjouissances de la journée. Il m'est difficile de trouver une meilleure illustration du changement qui venait de s'opérer dans ma conception d'un petit déjeuner, qu'en vous disant qu'une poule était profondément absorbée, à quelques pas de là, à extraire du sol un long ver de terre rosâtre, et qu'il n'aurait pas fallu me prier longtemps pour que je prisse part au festin. De fait, en la conjoncture, une buse m'aurait sûrement rendu des points.

Ma montre s'était arrêtée, et je n'avais pas la moindre idée de l'heure qu'il pouvait être. Une autre chose que j'ignorais était le moment auquel Jeeves comptait se rendre au chalet de Lady

Chuffnell pour notre rendez-vous. J'éprouvais une peur panique à la pensée qu'il pouvait déjà, à cette même seconde, être en chemin et que, s'il ne me rencontrait pas, il renoncerait à toute l'affaire devant tant de difficultés et battrait en retraite vers quelque imprenable forteresse perdue dans les communs du château. J'abandonnai l'abri du pavillon d'été et, prenant le maquis, me frayai un chemin de buisson en buisson avec la prudence d'un Peau-Rouge sur le sentier de la guerre, prenant bien soin de ne jamais me montrer à découvert. Je gouvernai droit sur l'angle du bâtiment et recommandai mon âme à Dieu avant de me risquer hors du taillis, pour ainsi dire en rase campagne, quand j'aperçus à travers la porte-fenêtre du petit salon un spectacle qui me remua jusqu'au fond de l'être. À la vérité vous ne vous tromperiez pas de beaucoup en disant que mes instincts les plus primitifs en paraissaient réveillés.

Une femme de chambre était occupée à déposer un vaste plateau sur une table, au centre de la pièce.

Le soleil, en y pénétrant, inondait de lumière les cheveux de la jeune personne : et rien qu'à voir leur reflet châtain clair, je conclus qu'il devait s'agir de Mary, la fiancée du gendarme Dobson ; à n'importe quel autre moment, cette découverte n'aurait pas manqué d'intérêt. Mais je n'étais pas en humeur de soumettre la jeune fille à un examen critique, en vue de déterminer si le gendarme en question avait, ou non, bon goût. Toute mon attention était concentrée sur ce plateau.

Il était abondamment garni. On y voyait une cafetière, des toasts en quantité considérable et, par-dessus le marché, un plat recouvert. Ce dernier, surtout, alluma ma convoitise. Le couvercle pouvait dissimuler des œufs, peut-être du bacon, qui sait ? Peut-être aussi des saucisses ou des rognons, ou pourquoi pas des harengs saurs ? Impossible de savoir. Mais quel qu'en fût le contenu, il allait sans aucun doute parfaitement convenir à Bertram.

Car j'avais déjà dressé mes plans et arrêté mes dispositions. La jeune fille sortait juste à ce moment, et j'estimai que je disposais peut-être de quelque cinquante secondes pour exécuter la tâche ardue que je m'étais assignée. En comptant vingt pour pénétrer dans la place, trois pour bâcler l'ouvrage, et

encore vingt-cinq pour regagner le couvert des arbustes, on avait toutes les conditions d'une entreprise éminemment réussie.

La porte était à peine fermée que je fonçais déjà en avant, vers mon but. Je ne me souciais plus de ne pas être aperçu, et je crois bien que si ma course avait eu des témoins oculaires, tout ce qu'ils auraient pu entrevoir eût été une espèce de tache indistincte en déplacement. Je terminai la première partie de l'expédition dans les limites de temps que je m'étais fixées, et je venais de mettre la main sur le plateau et m'apprêtais à le soulever pour l'emporter quand un bruit de pas résonna, de l'autre côté de la porte.

La situation exigeait une décision rapide, et c'est en de semblables circonstances que Bertram Wooster est en possession de ses meilleurs moyens.

Ce petit salon, aurais-je dû commencer par vous dire, n'était pas celui où Dwight et le jeune Seabury avaient eu ce combat singulier, si riche en lointaines conséquences. En fait, je m'accuse de vous avoir induit en erreur en faisant allusion à un petit salon. C'était bien plutôt une sorte de bibliothèque ou de bureau, où Chuffy avait l'habitude de travailler à l'administration du domaine. C'est là qu'il collectionnait ses factures, là qu'il calculait sombrement la montée constante des prix du matériel agricole, là aussi qu'il éludait avec diplomatie les réclamations de ses locataires, quand ils venaient lui demander une diminution de loyer. Et, comme il est pratiquement impossible de s'acquitter, au mieux de tous les intérêts en cause, de ces diverses obligations, si l'on n'a pas une table de travail de dimensions respectables, Chuffy n'avait pas manqué d'en faire installer une. Elle avait été placée en travers de l'un des coins de la pièce, qu'elle isolait ainsi complètement, et elle avait présentement l'air de me faire des signaux d'appel...

Deux secondes et demie plus tard je me trouvais à l'abri derrière elle, accroupi sur le tapis, et faisant les plus grands efforts pour contraindre mon système respiratoire à ne fonctionner que par l'intermédiaire des pores de la peau...

Un instant après, la porte s'ouvrit pour livrer passage à quelqu'un. Des pieds traversèrent le parquet dans toute sa

longueur, jusqu'à toucher le bureau, et j'entendis le déclic de l'appareil téléphonique, tandis qu'une main que je ne pouvais voir, décrochait l'écouteur.

« Chuffnell Regis, vingt-neuf quatorze ? » demanda une voix, et imaginez la soudaine vague de soulagement qui me balaya quand je l'eus reconnue, pour lui avoir bien souvent serré la main dans le passé – je veux dire pour la voix d'un ami des mauvais jours.

— Oh ! Jeeves ! m'écriai-je, en jaillissant de dessous la table comme un diable d'une boîte.

Il n'y a rien à faire pour arriver à troubler le sang-froid de Jeeves : là où des filles de cuisine auraient piqué des crises de nerf, et des membres de la Chambre des Lords fait des bonds de carpe et transpiré de frayeur, lui me jeta un seul coup d'œil, empreint d'une déférente sérénité, et après m'avoir courtoisement souhaité le bonjour, continua à s'occuper des affaires courantes. C'est un garçon qui aime faire chaque chose en son temps.

— Allô ? Chuffnell Regis, vingt-neuf quatorze ? L'Hôtel Bellevue ? Pourriez-vous me dire, s'il vous plaît, si Sir Roderick Glossop est dans sa chambre ? Il n'est pas encore rentré ? Je vous remercie.

Il raccrocha l'écouteur, et il lui fut enfin loisible d'accorder, à celui qui avait, autrefois, été son jeune maître, quelques instants d'attention.

— Bonjour, Monsieur, et il s'inclina pour la seconde fois. Je ne m'attendais pas à voir Monsieur ici.

— Je sais bien, mais...

— Je croyais me rappeler que Monsieur m'avait demandé d'aller le retrouver au chalet de Lady Chuffnell ?

J'eus un léger frisson.

— Jeeves, déclarai-je, avec une certaine fermeté, je ne dirai qu'un mot au sujet du chalet de Lady Chuffnell, et ensuite ce sujet ne sera jamais plus évoqué entre nous, si vous m'en croyez. Je sais que vous aviez en vue mon seul intérêt. Je sais qu'en m'y envoyant, vos intentions étaient pures comme le lys. Mais il n'en reste pas moins que vous m'avez embarqué dans une bien vilaine affaire, qui aurait pu me coûter la vie. Savez-

vous qui était embusqué dans cette Maison de l'Épouvante, guettant mon arrivée ? Rien moins que Brinkley, armé de pied en cape, hachoir compris !

— Je suis désolé de l'apprendre, Monsieur. Alors, je présume que Monsieur n'y a pas passé toute la nuit ?

— Non, Jeeves, grâce à Dieu ! Je n'y ai pas passé toute la nuit. J'ai dormi – si on peut appeler ça dormir – dans un pavillon d'été. Et j'étais justement en train de ramper sous des buissons épineux pour essayer de vous trouver, quand j'ai aperçu cette femme de chambre qui disposait ce plateau sur la table, ici.

— C'est le petit déjeuner de Monsieur le Baron, Monsieur.

— Où est-il ?

— Monsieur le Baron ne devrait pas tarder à descendre, Monsieur. C'est un hasard des plus heureux, que Lady Chuffnell m'ait donné pour instructions, de téléphoner à l'Hôtel Bellevue. Monsieur et moi aurions, autrement, éprouvé quelques difficultés à établir le contact.

— En effet. Mais, au fait, qu'est-ce que voulait dire toute cette histoire ? Oui, l'Hôtel Bellevue ?

— L'esprit de Lady Chuffnell est quelque peu tracassé à la pensée de Sir Roderick, Monsieur. Je suppose, qu'en y réfléchissant, Madame la Baronne est parvenue à la conclusion qu'elle n'avait pas traité Sir Roderick comme il convenait, hier soir.

— L'amour maternel, serait-il en baisse, ce matin, Jeeves ?

— Peut-être, Monsieur.

— Est-ce le cas de chanter : « Reviens, et tout sera pardonné », Jeeves ?

— Précisément, Monsieur. Mais, malheureusement, il semble que Sir Roderick ait disparu, Monsieur, et nous n'avons pu recueillir aucune précision, concernant ce qui a pu lui arriver.

J'étais, évidemment, en mesure de donner toutes précisions et tous éclaircissements désirables, et je n'y manquai pas, sans autre délai.

— Il va aussi bien que possible. Après une petite entrevue reconfortante avec Brinkley, il est allé jusqu'à mon garage pour y prendre un peu d'essence. Au fait, est-ce qu'il avait raison de supposer que ça le débarbouillerait aussi bien que le beurre ?

— Certainement, Monsieur.

— Alors, je ne serais pas surpris qu'il soit en ce moment en route pour Londres, sinon déjà arrivé dans la capitale.

— Je vais de ce pas en informer Lady Chuffnell, Monsieur. Je présume que cette nouvelle ne manquera pas de diminuer de façon sensible son anxiété.

— Pensez-vous réellement qu'elle l'aime encore et souhaiterait qu'il vienne faire amende honorable ?

— Un rameau d'olivier à la main ? Sans doute, Monsieur. C'est tout au moins ce que j'ai deviné, d'après l'attitude de Lady Chuffnell. Il m'est resté l'impression que l'affection et l'estime d'autrefois, jouaient à nouveau.

— Eh bien ! j'en suis très heureux, Jeeves, dis-je, avec cordialité, car je dois vous dire que, depuis que nous nous sommes vus pour la dernière fois, j'ai tout à fait changé d'avis au sujet du vieux Glossop. Je me rends compte, aujourd'hui, qu'il y a beaucoup de bon, chez lui. Dans la veillée silencieuse que nous avons passée tous les deux, sous les armes pour ainsi dire, nous avons noué ce que vous ne vous tromperiez pas de beaucoup en baptisant de « merveilleuse amitié ». Nous nous sommes découvert, réciproquement, des mérites cachés, et il m'a inondé d'invitations à déjeuner en me quittant.

— Vraiment, Monsieur ?

— Comme je vous le dis !... Aussi, si vous avez bientôt l'occasion de bavarder avec Lady Chuffnell, vous êtes autorisé à lui dire de ma part, que cette union a mon entière approbation, et ma bénédiction. Mais tout ceci, Jeeves, nous éloigne de notre sujet, fis-je, pour rendre à cet entretien un tour plus pratique. Le fond de la question est que j'en suis réduit aux dernières extrémités de la faim, et que je convoite ce plateau. Passez-le-moi donc, et dépêchez-vous un peu !

— Monsieur penserait prendre le petit déjeuner de Monsieur le Baron ?

— Jeeves, m'impatientai-je. J'allais continuer et lui dire que, s'il avait le moindre doute concernant mes intentions sur ce petit déjeuner, il le perdrait vite, debout, à mes côtés, à me regarder passer à l'action ; mais à cette même minute, j'entendis encore une fois des pas dans le couloir.

Ceci explique que, loin de lui tenir ce langage, je pâlis, dans la mesure où peut pâlir un garçon dont la figure a été passée au cirage noir, et m'interrompis avec un cri de détresse, venu du fond du cœur, et aussitôt réprimé. Je compris qu'une fois de plus, une nécessité impérieuse me contraignait à m'évanouir derrière les coulisses.

Il convient de préciser, qu'à en juger par leur résonance, ces pas devaient animer des pieds massifs et résolus, et chaussant au moins du quarante-cinq. N'était-il pas naturel, dans ces conditions, que je me sois attendu à ce que l'homme qui s'était maintenant arrêté de l'autre côté de la porte, se révélât être Chuffy lui-même ? Et il me semble inutile de vous expliquer pourquoi notre rencontre me paraissait, pour l'heure, une erreur politique à ne pas commettre. Je crois vous avoir dit clairement qu'il ne voyait pas mes projets d'un bon œil. Notre entretien de la nuit précédente m'avait suffisamment montré qu'il s'était décidément rallié aux partis de l'opposition, et qu'il fallait désormais ne voir en lui qu'un élément hostile – pire, une menace. Qu'il me découvre dans son bureau, et je savais qu'en proie à un zèle chevaleresque, il ne perdrait pas une minute pour m'enfermer quelque part à double tour, avant d'envoyer un messenger prier le vieux Stoker de venir prendre livraison de la marchandise.

Il s'ensuivit que, bien avant que la poignée de la porte ait commencé à tourner, j'avais déjà plongé vers les profondeurs du bureau, comme un canard sous l'onde.

La porte tourna sur ses gonds. J'entendis une voix féminine. Il devait s'agir de la future épouse du gendarme Dobson.

— Mr Stoker, annonça-t-elle, en l'introduisant.

J'aperçus sous la table, deux pieds longs et plats, qui s'avançaient dans la pièce, à pas lourds.

## CHAPITRE XVIII

Je me fis encore plus petit, si c'était possible me serrant dans mon coin, à l'abri du bureau. Une voix semblait me souffler à l'oreille que les choses prenaient un tour plutôt fâcheux. De toutes les éventualités désagréables qu'on était en droit de redouter, cet accident s'avérait le plus susceptible de précipiter une crise effroyable. Quels que soient les reproches qu'on pouvait formuler à l'égard du château de Chuffnell (et, Dieu sait si je commençais, pour ma part, en raison des derniers événements, à n'en plus apprécier sans réserves l'hospitalité), on aurait cru pouvoir y trouver au moins un réel avantage, celui de n'y courir aucun risque de rencontrer Washburn Stoker dans les environs immédiats. Et, quoique présentement fort préoccupé de contrôler le tremblement de frayeur qui me secouait comme une vulgaire gelée, il me restait encore assez d'indépendance d'esprit pour m'indigner vertueusement, de ce que j'appelais une inqualifiable indiscretion de sa part.

Car, enfin, un homme qui a, par son sans-gêne, indisposé les maîtres légitimes d'une vieille demeure seigneuriale anglaise, et vidé les lieux en jurant ses grands dieux qu'il se garderait bien d'y jamais remettre les pieds, ne peut tout de même pas s'arroger le droit d'y revenir d'un pas de promenade, à peine deux jours après, comme s'il prenait l'endroit pour un hôtel où l'on aurait abusé du mot « bienvenue », jusqu'à en timbrer les paillassons. Je dois reconnaître que je prenais la chose aussi mal que possible.

Je me demandais également comment Jeeves allait faire face à cette nouvelle situation. Il y avait beau temps qu'un renard aussi rusé que ce maudit Stoker devait avoir deviné que mon évasion n'était due qu'à l'esprit d'invention de Jeeves, et il ne me paraissait pas improbable qu'il ne soit tenté de répandre un



peu de cette cervelle industrielle, sur le tapis. Sa voix, lorsqu'il se décida à ouvrir le feu, indiquait clairement que l'idée lui en était venue et demeurait en réserve, à toutes fins utiles. Cette voix avait une violence haineuse, et bien qu'elle n'ait proféré qu'un « Ah ! » d'entrée en matière, vous n'ignorez pas qu'un homme peut mettre pas mal de sens, dans un simple « Ah ! ».

— Bonjour, Monsieur, temporisa Jeeves.

La position qui consiste à se terrer derrière un bureau, enroulé sur soi-même telle une couleuvre, présente deux aspects bien différents. Elle a des avantages et des inconvénients. Du seul point de vue du pauvre type obligé de disparaître sans délai, c'est évidemment l'idéal. On ne voit même pas quel plus sûr abri il pourrait trouver, en si peu de temps... Mais l'envers de la médaille, est qu'un type dans cette situation éprouve quelque difficulté à entendre de façon normale. J'avais l'impression d'écouter une pièce de théâtre, à la radio : J'entendais à peu près ce qui se disait, mais je manquais les jeux de physionomie des acteurs ; et j'aurais donné n'importe quoi pour voir leur expression. Pas celle de Jeeves, bien sûr, parce que Jeeves ne laisse jamais percer ses sentiments sur sa figure. Mais j'étais convaincu que la tête de Stoker, valait le coup d'œil.

— Alors, c'est ici que je vous retrouve, vous ?

— Précisément, Monsieur.

Le visiteur inattendu se mit à rire, de la plus inquiétante façon. Un de ces rires sans gaieté, à la fois rude et cassant... cruel, pour tout dire.

— Je suis revenu ici parce que je voulais savoir où Mr Wooster a bien pu aller. Je pensais que le Baron Chuffnell l'aurait peut-être vu. Jamais je ne me serais attendu à vous rencontrer. Au fait, dites donc, (ce cauchemar ambulant de Stoker abandonnait toute prétention au contrôle de soi-même), savez-vous ce que j'ai bien envie de vous faire ?

— Non, Monsieur.

— Vous mettre la tête en bouillie.

— Vraiment, Monsieur ?

— Parfaitement.

J'entendis la toux calculée de Jeeves.

— Monsieur réfléchira sûrement que ce serait pousser les choses un peu loin ? Je me rends compte que le fait que j'ai décidé — peut-être un peu brusquement, je suis prêt à l'avouer — de quitter le service de Monsieur pour retourner à celui de Monsieur le Baron, peut avoir causé à Monsieur quelque mécontentement, mais...

— N'essayez pas de me prendre pour un imbécile... Vous savez très bien à quoi je fais allusion ! Ou oseriez-vous par hasard prétendre qu'un autre que vous-même a aidé ce Wooster du diable à s'évader de mon yacht, grâce à des ruses de contrebandier ?

— Certainement pas, Monsieur. Je confesse volontiers avoir été pour quelque chose dans le recouvrement de sa liberté par Mr Wooster. Au cours de la conversation que j'avais eue avec lui, Mr Wooster m'avait informé qu'il était retenu à bord contre son gré, et c'est dans le plus grand intérêt de Monsieur que j'ai décidé de le libérer. Monsieur se souviendra sans doute que je me trouvais à son service à ce moment-là, et j'ai cru de mon devoir de faire ce qui dépendait de moi, pour éviter à Monsieur ce qui aurait pu lui provoquer des ennuis extrêmement sérieux.

Je ne pouvais, hélas ! rien voir de ce qui se passait, mais j'eus l'impression, à en juger par les gargouillements qui s'échappaient de la gorge contractée du vieux Stoker, pendant ce plaidoyer « pro domo », qu'il n'aurait pas été fâché d'avoir la parole un peu plus tôt. J'aurais d'ailleurs pu lui dire que ce n'était même pas la peine d'essayer : personne n'est jamais parvenu à couper la parole à Jeeves, quand il a à dire quelque chose qu'il estime présenter un intérêt. Dans ces cas-là, il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre tranquillement qu'il se soit déchargé de ce qu'il a sur le cœur.

Pourtant, il en avait terminé depuis quelques instants, que l'autre n'avait pas encore saisi cette occasion de jouer les seconds rôles, en lui donnant la réplique. Je présume que ce que Jeeves venait de lui dire, lui donnait ample matière à réflexion.

La suite des événements sembla du reste prouver la justesse de mon raisonnement : le vieux Stoker commença par exhaler quelques soupirs bruyants et je remarquai aussitôt après, que sa voix avait pris une nuance de crainte respectueuse. C'est

toujours comme cela que se terminent les tentatives de rébellion dirigées contre Jeeves... Il a une façon à lui de vous ouvrir de nouveaux horizons.

— Est-ce que vous perdez la tête, ou serais-je moi-même devenu fou ?

— Monsieur ?

— Ne venez-vous pas de parler de m'éviter – à moi – des... ?

— Des ennuis ? Certes, Monsieur ! Bien sûr, il m'est impossible de donner sur ce point, à Monsieur, toutes les précisions de détails que Monsieur pourrait souhaiter, puisque je ne puis que conjecturer dans quelle mesure le fait que Mr Wooster s'est rendu de son plein gré à bord du yacht de Monsieur pèserait dans la décision d'un jury...

— Un jury ?

— ... Mais sa détention sur le bateau, en violation du désir qu'il avait manifesté, de s'en retourner à terre, constituerait, j'ai toutes raisons de le penser, le crime de « kidnapping » qui est, Monsieur ne peut l'ignorer, très sévèrement sanctionné par la loi.

— Eh ! dites-donc !... Écoutez-moi une seconde !

— La Grande-Bretagne est un pays où les lois jouissent d'un respect absolu, Monsieur, et des délits auxquels on ne prêterait même pas attention sur le territoire de votre propre patrie, sont, ici, punis avec la plus exemplaire rigueur. Mes contacts personnels avec le maquis de la procédure ont été jusqu'à présent, je regrette de le dire, extrêmement réduits ; aussi ne puis-je me permettre de préciser à Monsieur, avec suffisamment d'autorité, si cet enlèvement de Mr Wooster serait ou non considéré comme justiciable du Code criminel anglais, qui prévoit des peines de travaux forcés ; mais le moins qu'on puisse affirmer, au cas où je ne serais pas intervenu, est que le jeune Monsieur avait parfaitement le droit d'intenter contre Monsieur une action civile et de le faire condamner au versement d'une somme rondelette, à titre de dommages et intérêts. C'est la raison pour laquelle, croyant ainsi agir au mieux des intérêts de Monsieur, j'ai pris sur moi de rendre la liberté à Mr Wooster, Monsieur.

Il y eut un court silence.

— Je vous en remercie, fit le vieux Stoker, tout à fait dompté, cette fois.

— Je suis à l'entière disposition de Monsieur.

— Merci beaucoup.

— J'ai seulement fait ce que je croyais nécessaire si l'on voulait éviter une situation bien désagréable, Monsieur.

— Croyez bien que je vous en suis, maintenant, très reconnaissant.

Je dois dire que je ne vois vraiment pas pourquoi Jeeves ne serait pas regardé, dans la suite des temps, comme un personnage de légende, dont le nom serait sur toutes les bouches... Le prophète Daniel jouit, encore aujourd'hui, de ce privilège, pour avoir passé une demi-heure dans la cage de lions affamés et en être sorti sain et sauf, non sans avoir noué, avec ces chérubins, des relations de cordiale camaraderie. Et si on ne trouve pas que ce que venait d'accomplir Jeeves constitue un exploit de qualité au moins égale, c'est que vraiment je suis un mauvais juge. En moins de cinq minutes, ce garçon avait transformé notre Stoker, délirant comme une sorte de chat sauvage à face humaine, en un paisible toutou d'appartement. Si je n'avais pas été présent et si je n'avais pas tout entendu, sinon tout vu, je n'aurais jamais cru que cela pût être la simple vérité.

— Il va falloir que je réfléchisse à nouveau à toute cette histoire, murmura le vieux bonhomme, avec une véritable onction dans la voix.

— Sans doute, Monsieur.

— Je n'avais pas encore regardé la chose sous cet angle... oui, certainement, ça vaut la peine d'être examiné attentivement. Je crois que je vais aller faire un petit tour pour penser à tout cela à tête reposée. Le Baron Chuffnell n'a pas revu Mr Wooster, par hasard ?

— Pas depuis hier soir, Monsieur.

— Ah ! il l'avait rencontré hier soir ?... Tiens ! Et savez-vous de quel côté il est parti ?

— J'ai idée que Mr Wooster pensait passer la nuit dans le chalet de Lady Chuffnell, Monsieur, et rentrer à Londres aujourd'hui.

— Le chalet de Lady Chuffnell ? Ce n'est pas la maison qui se trouve juste de l'autre côté du parc ?

— Celle-là même, Monsieur.

— Eh bien ! je vais aller y jeter un coup d'œil. Il me semble que la première chose à faire est d'avoir une petite conversation avec Mr Wooster.

— Précisément, Monsieur.

Je l'entendis passer par la porte-fenêtre, sur la terrasse, mais ce ne fut pas avant une ou deux grandes minutes, que je jugeai prudent de remonter à la surface. Comme j'étais enfin en droit de m'attendre à ce que l'horizon soit dégagé, je me décidai à passer la tête au-dessus du bureau.

— Jeeves, l'interpellai-je, avec, dans les yeux, des larmes dont je ne songerais par à rougir, — car nous autres Wooster, n'avons jamais eu honte d'une minute d'émotion sincère — vous êtes vraiment unique !

— Monsieur est bien bon de me le dire.

— Tout ce que je pouvais faire, était de me retenir de sauter en l'air pour venir vous serrer la main !

— Étant donné les circonstances, ce genre de démonstration n'était certainement pas à recommander, Monsieur.

— C'est bien ce que j'ai pensé, à la réflexion... dites-moi, Jeeves, votre père n'était pas un charmeur de serpents, par hasard ?

— Absolument pas, Monsieur !

— Tant pis ! C'est une idée qui m'était venue, comme ça. Et que pensez-vous qu'il arrive, quand le vieux Stoker atteindra la maison de la baronne douairière ?

— On ne peut que faire des hypothèses, Monsieur. Ça dépend de bien des choses.

— Ma crainte serait que l'humeur de Brinkley ait tourné au beau fixe, après une bonne nuit de sommeil.

— C'est là, en effet, une possibilité, Monsieur.

— Enfin, de toute façon, vous avez eu une fameuse idée de lui envoyer le vieux bonhomme, et il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour que tout aille pour le mieux... Après tout, Brinkley a toujours son hachoir, vous savez... Mais, dites-moi, vous croyez vraiment que Chuffy va descendre ?

- D'un instant à l'autre, certainement, Monsieur.
- Et dans ces conditions, vous ne seriez pas d'avis que je m'octroie son petit déjeuner ?
- Je le déconseille fortement à Monsieur.
- Mais, Jeeves, je suis presque mort de faim !
- J'en suis désolé pour Monsieur. La situation, pour le moment, ne laisse pas d'être quelque peu délicate. Un peu plus tard, certainement, une occasion ne manquera de se présenter, que je saisirai pour alléger les souffrances de Monsieur.
- Et vous Jeeves, avez-vous pris votre petit déjeuner ?
- Oui, Monsieur, tout à l'heure.
- Qu'est-ce que vous avez mangé ?
- Un jus d'orange, Monsieur suivi de « Cute Crispies » – c'est une marque américaine de flocons d'avoine, Monsieur – ensuite, des œufs pochés sur une fine tranche de bacon, puis des toasts beurrés avec de la marmelade d'orange.
- Oh ! mon Dieu !... Et le tout arrosé d'un bon bol de café bien fort, pour faire descendre, je parie ? Allons, avouez-le !
- Oui, Monsieur.
- Seigneur ! Et vous pensez vraiment que je ne pourrais pas subtiliser discrètement ne fût-ce qu'une toute petite saucisse ?
- Je ne voudrais pas prendre la responsabilité de le conseiller à Monsieur. D'ailleurs, – ceci n'est qu'un détail, il est vrai –, mais ce sont des harengs fumés, que j'ai fait servir à Monsieur le Baron.
- Des harengs fumés !
- Et cette fois, je crois bien que c'est Monsieur le Baron que j'entends descendre, Monsieur.

Cette nouvelle alerte renvoya derechef Bertram dans les profondeurs obscures... Et j'avais à peine réintégré ma cachette, tel un cloporte sa rainure favorite dans le parquet, que la porte s'ouvrit.

Une claire voix sonna dans la pièce.

— Tiens, bonjour, Jeeves !

— Bonjour, Mademoiselle.

C'était Pauline Stoker.

Je dois dire que j'en fus légèrement chagriné. Quels que puissent être ses autres défauts, Chuffnell Hall devait au moins,

ainsi que je l'ai déjà souligné, être entièrement débarrassé des Stoker. Au lieu de cela, ils semblaient en bonne voie d'envahir la place comme autant de souris. Je commençais à m'attendre, au premier bruit qui me ferait me retourner, à me trouver face à face avec le jeune Dwight : Si vraiment, il s'agissait d'une assemblée plénière de tous les Stoker de la terre, expressément convoqués à tenir leurs assises annuelles en ces lieux, autant qu'il ne manque personne à l'appel, me disais-je, non sans amertume !...

Pauline s'était mise à humer vigoureusement, l'odorat en éveil...

— Que diable sent-on de si bon, ici, Jeeves ?

— Le hareng fumé, Mademoiselle.

— Le hareng fumé ! Pour qui a-t-on apporté des harengs fumés ?

— Pour Monsieur le Baron, Mademoiselle.

— Oh !... Savez-vous que je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner, Jeeves ?

— Vraiment, Mademoiselle ?

— Non... Papa m'a tirée du lit et m'a remorquée jusqu'à mi-chemin d'ici, avant de me donner le temps de m'éveiller tout à fait... Il est en proie à une colère effroyable, Jeeves.

— En effet, Mademoiselle. Je viens justement d'avoir un entretien avec Mr Stoker... Il m'a paru légèrement nerveux.

— Il n'a parlé, pendant tout le temps qu'a duré notre route, en venant ici, que de ce qu'il comptait vous faire, si jamais vous lui tombiez sous la main. Et vous me dites, à présent, qu'il a fini par vous trouver. Qu'est-il arrivé, alors ?... Est-ce qu'il vous a dévoré à belles dents ?...

— Pas que je sache, Mademoiselle.

— C'est probablement parce qu'il suit un régime. Et où diable, est-il allé, maintenant ? On m'avait indiqué que je le trouverais ici.

— Mr Stocker est reparti il n'y a qu'un instant, avec l'intention de continuer son chemin jusqu'à la maison de Lady Chuffnell, Mademoiselle... Je crois qu'il espérait y trouver Mr Wooster.

— Mon Dieu !... On aurait dû en prévenir à temps le pauvre niais !

— Mademoiselle n'a pas besoin de s'inquiéter du sort de Mr Wooster. Il n'est plus au chalet de Lady Chuffnell, à présent.

— Où est-il donc ?

— ... Quelque part, ailleurs, Mademoiselle.

— Oh ! n'allez surtout pas croire que je m'intéresse à ses faits et gestes !... Est-ce que vous vous rappelez ce que je vous avais dit la nuit dernière, Jeeves ? Vous savez bien : que je désirais devenir Madame Bertram Wooster ?

— Très bien, Mademoiselle !

— Eh bien, j'ai changé d'avis, et vous n'avez plus besoin de faire des économies pour le cadeau de mariage. Je ne veux plus l'épouser !

— Parfaitement, Mademoiselle. Je suis heureux de cette nouvelle.

Et moi, donc ! Jamais une parole de sa bouche ne m'avait fait autant de plaisir...

— Comment ça ?... Heureux de cette nouvelle ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Exactement ce que j'ai dit, Mademoiselle : Je me demande si l'union que projetait Mademoiselle, aurait eu de bons résultats. Mr Wooster est un jeune gentleman des mieux élevés, et rempli de qualités, mais je ne saurais mieux le décrire, qu'en disant que la Providence l'avait prédestiné à rester célibataire.

— En plus du fait qu'il est peut-être quelque peu négligeable du point de vue intellectuel ?

— Oh ! Mr Wooster est fort capable d'agir avec beaucoup d'adresse, de temps à autre, Mademoiselle !

— C'est exactement mon cas. Et c'est bien pourquoi je peux vous affirmer que, quelles que puissent être les scènes que mon père ne manquera pas de me faire à ce sujet, je ne suis pas prête à convoler avec ce pauvre agneau persécuté... Quelle raison aurais-je de l'épouser, d'ailleurs ? Je n'ai rien à lui reprocher.

Il y eut une courte pause.

— Je viens de bavarder avec Lady Chuffnell, Jeeves.

— Oui, Mademoiselle ?

— Apparemment, elle ne manque pas de soucis domestiques, elle non plus.



— En effet, Mademoiselle. Lady Chuffnell et Sir Roderick Glossop se sont quittés, hier soir, dans des circonstances quelque peu regrettables ; mais je suis heureux de pouvoir informer Mademoiselle, que Lady Chuffnell paraît avoir réfléchi à cette petite dissension, et décidé qu'elle avait fait erreur en suivant sa première impulsion et en rompant toutes relations avec ce Monsieur.

— Il arrive qu'on voit les choses différemment, quand on y repense de sang-froid, n'est-ce pas, Jeeves ?

— C'est presque toujours le cas, Mademoiselle.

— Hélas ! ça ne sert pas à grand-chose, quand l'autre partie en cause ne veut, pour rien au monde, s'en donner la peine, et faire aussi la moitié du chemin... Est-ce que vous avez vu le Baron Chuffnell, ce matin, Jeeves ?

— Oui, Mademoiselle.

— Quel air avait-il ?

— Plutôt soucieux, m'a-t-il semblé, Mademoiselle.

— Vous croyez vraiment ?

— Oui, Mademoiselle.

— Hum !... Eh bien ! Jeeves, je ne veux pas vous retarder davantage et vous empêcher de remplir vos obligations professionnelles ; allez à vos affaires, et faites comme si je n'étais pas là.

— Bien, Mademoiselle. Comme Mademoiselle voudra... Au revoir, Mademoiselle.

Je me gardai bien de bouger pendant les quelques instants qui suivirent la fermeture de la porte. J'en profitai pour accorder à l'ensemble de la situation, le bénéfice d'un nouvel examen. Dans une certaine mesure, on aurait pu dire que mes veines charriaient une véritable marée de soulagement, qui, tel un vin vieux, m'inclinait à un optimisme béat. Cette brave Pauline ne venait-elle pas de déclarer de la façon la plus claire possible, pesant ses mots et les choisissant à dessein d'une netteté sans équivoque que, dût-il lui mettre le couteau sur la gorge, son père ne réussirait jamais à la décider à coiffer le traditionnel voile nuptial, pour monter à l'autel à mes côtés ! Jusqu'ici, tout allait pour le mieux.

Mais on pouvait se demander si elle n'avait pas sous-estimé la force de persuasion de son père. C'était, en tout cas, ce qui me tracassait. L'avait-elle seulement jamais vu en pleine possession de ses moyens ? Se doutait-elle de ce qu'il représentait de puissance, à plein régime ? En un mot, avait-elle une notion exacte de ce qu'elle allait affronter, et savait-elle qu'à essayer de barrer la route à Washburn Stoker, en pleine vitesse, on courait les mêmes risques qu'en s'enfonçant dans la jungle avec l'intention de régler leur compte à la première paire de chats sauvages que le destin placerait sur votre chemin ?

C'est cette incertitude qui freinait mes transports de joie. Il paraissait tellement évident qu'à se mettre en travers des volontés d'un vieux pirate comme son sacripant de père, la faible enfant lutterait avec une telle inégalité de moyens qu'elle n'avait aucune chance de le faire renoncer à ses projets matrimoniaux.

Et j'avais plongé dans ces méditations, quand me parvint tout à coup à l'oreille, le murmure du café qu'on verse dans une tasse ; un instant après, suivit ce que Drexdale Keats aurait baptisé de « tintement métallique », et je devinai avec un profond émoi de mes entrailles, que Pauline, incapable de résister davantage au spectacle du plateau, venait de se servir un bon bol bien bouillant, et s'attaquait présentement aux harengs. Car aucun doute ne pouvait désormais subsister, quant à l'exactitude des renseignements fournis par Jeeves. C'était bien le fumet des « kippers », qui flottait en ce moment jusqu'à ma cachette, comme une bénédiction, et j'en serrais les poings avec une énergie qui me faisait pâlir les articulations... Je percevais le bruit de chaque bouchée et mon estomac comme piqué par la pointe d'une lame, se tordait de souffrance.

Les effets de la faim sont étranges. On ne peut absolument pas prévoir les réactions qu'on aura aux douleurs qu'elle provoque. Laissez seulement jeûner quelque temps le plus pacifique des hommes que vous puissiez trouver, et vous le verrez rejeter bien loin toute prudence. Je ne fis pas mentir la règle. Il n'y avait pour moi, à ce moment, d'autre solution raisonnable, que de rester tranquillement caché en attendant que la tribu des Stoker se soit évaporée, et je n'aurais

certainement pas agi différemment si j'avais été alors dans une disposition d'esprit plus calme. Mais le parfum de ces harengs fumés et la certitude qu'à chaque seconde, leur nombre diminuait sur le plat, comme fond la neige au printemps, et qu'avant peu les toasts auraient disparu, eux aussi, eurent raison de ma sagesse... Je sautai de derrière mon bureau, tel un goujon qu'on tire de l'eau...

— Hé !..., gémis-je, sur un ton d'indignation angoissée...

On a bien raison de dire que l'expérience est une leçon vite oubliée. J'avais déjà pu constater les réactions de la fille de cuisine devant ma soudaine apparition. J'avais également remarqué celles de Chuffy. J'avais même vu Sir Roderick chanceler sous le choc. Ça ne m'empêcha pas, hélas ! de récidiver avec la même brutalité irréfléchie...

Et la même chose ne manqua pas de se reproduire ; peut-être encore aggravée, si c'est possible... J'émergeai, alors que Pauline Stoker avait la bouche encore pleine, et ne disposait, sur le moment, que d'une liberté d'expression fort réduite ; grâce à quoi, l'espace d'environ d'une seconde un quart, elle dut se contenter de braquer sur mon visage une paire d'yeux noyés d'horreur. Et puis, le barrage de harengs fumés s'éboula au fond de sa gorge, et l'un des plus dévastateurs de tous les hurlements d'angoisse qu'il m'ait jamais été donné d'entendre déchira l'air de la pièce où nous nous trouvions.

Il coïncida avec l'ouverture de la porte, et l'apparition sur son seuil du baron Chuffnell, cinquième du nom... En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il s'était précipité dans sa direction pour la prendre dans ses bras, et elle dans la sienne, pour s'y blottir.

Le dénouement n'aurait pas été plus réussi, si on l'avait préparé au cours de longues semaines de répétitions.

## CHAPITRE XIX

J'ai toujours soutenu, envers et contre tous, que c'est à de semblables occasions qu'on juge le mieux un être, et que se manifeste, de la plus incontestable façon, une délicatesse digne des chevaliers du temps jadis. C'est alors qu'on connaît les bonnes lames, à leur trempe. Combien de fois est-on, depuis, venu me demander : « Mon vieux Wooster, ce n'est pas d'hier que vous me connaissez ! Dites-moi donc quelque chose : votre réponse décidera d'un pari... Me rangeriez-vous, ou non, parmi les preux chevaliers de notre époque ? Ce à quoi j'ai pris l'habitude de répondre : « Mon cher Bates (ou Cuthberston, ou n'importe quel autre nom, suivant les cas), je me déclare incapable de vous donner mon avis sur ce point, avant que vous m'ayez indiqué ce que vous feriez, s'il vous arrivait jamais de vous trouver dans la même pièce que deux tourtereaux en train de rattraper le temps perdu au cours d'une amère période de malentendus ?... Plongeriez-vous avec toute la célérité que vous permettraient vos articulations, derrière le bureau ? Ou bien resteriez-vous là, à vous rincer l'œil avec concupiscence ? »

Mon propre code de l'honneur, sur la question, est d'une rigidité inaltérable : quand deux amoureux sont occupés aux doux rites d'une réconciliation, je me refuse à ajuster mon monocle, en vue d'une inspection. Dans la mesure où les circonstances s'y prêtent, j'effectue aussitôt une savante retraite, et les laisse à leurs transports.

Mais quoique empêché de les voir par la présence, entre nous, de toute la masse du bureau, je ne pouvais faire autrement que de les entendre, et c'était extrêmement désagréable. J'ai connu Chuffy quand il était haut comme ça et, par la suite, je l'ai vu dans bien des circonstances et dans toute la gamme d'humeurs différentes. Je ne l'aurais jamais cru capable du fleuve de

révoltantes platitudes qui coulaient maintenant de ses lèvres, au rythme d'environ deux cent cinquante mots à la minute. Si je vous dis qu'une niaiserie comme : « Allons, allons, ma petite fille chérie » est la seule que je puisse consentir à citer, vous comprendrez l'horrible martyre qui m'était infligé... et l'estomac vide, par-dessus le marché, ne l'oubliez pas !...

Pauline, entre-temps, ne prenait qu'une part pour ainsi dire nulle, à la conversation. Jusqu'à cette minute, j'avais pensé qu'en matière de réaction nerveuse au spectacle de mon travesti, la fille de cuisine avait établi un record que les autres personnes qui me rencontreraient auraient du mal à battre. Mais Pauline remportait la palme : elle restait cachée dans les bras de Chuffy, à haleter comme un petit radiateur à gaz, et ce ne fut qu'après un bon bout de temps, qu'elle commença à retrouver l'usage de ses facultés. Elle gardait un air égaré.

Je suppose que le fin mot de toute l'histoire était, qu'au moment où j'avais manifesté ma présence, elle se trouvait sous l'emprise d'une tension nerveuse, dans laquelle mon apparition ne joua que le rôle de la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Toujours est-il qu'elle se livra si longtemps à cette petite imitation de radiateur à gaz, qu'à la fin, Chuffy parut se rendre compte que l'heure des tendres murmures berceurs était passée et se préoccupa de déterminer les causes premières de l'incident.

— Voyons, chérie, l'entendis-je s'enquérir. Qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce qui vous a fait si peur ? Racontez-moi tout, mon amour. Est-ce que ma petite fille adorée a vu quelque chose qui l'ait effrayée ?

J'eus l'intuition qu'il convenait de me joindre sans plus tarder, à la petite réunion. Je me relevai et dominaï le bureau de toute ma taille. Pauline se jeta de côté comme un cheval ombrageux. J'avoue que ce geste me causa un réel souci ; Bertram Wooster n'est pas habitué à voir les dames attraper des convulsions, rien qu'en l'apercevant. En fait, d'ordinaire, quand une jeune fille me voit me diriger vers elle, tout au plus esquisse-t-elle un sourire amusé, et peut-être, dans certains cas, une grimace qui cherche à masquer un bâillement et s'accompagne du désespérant : « Oh, encore vous, Bertie ? »

Mais j'aime encore mieux ça que cette expression d'horreur tragique !...

— Hello, Chuffy ! fis-je d'un air désinvolte. Encore une belle journée, hein ?

Vous vous attendiez peut-être à ce que le soulagement soit le sentiment qui domine chez Pauline, une fois prouvé que la cause de sa terreur n'était qu'un vieux camarade ?... Pas du tout ! Elle me dardait des regards courroucés, brûlants de fureur...

— Pauvre imbécile, me jeta-t-elle à la figure... Pouvez-vous me dire le sens de cette mauvaise plaisanterie ? Ça vous amuse de jouer à cache-cache, et de faire peur aux gens ?... J'ignore si on vous l'a déjà dit, mais je vous signale que vous avez la figure barbouillée de charbon.

Chuffy ne voulut pas être en reste de récriminations.

— Bertie, fit-il d'un ton geignard, Grand Dieu !... J'aurais bien dû me douter que ça ne pouvait être que toi !... Tu es vraiment, sans concurrence possible, le plus complètement idiot des fous qu'on puisse rencontrer en liberté.

Je compris qu'il fallait au plus tôt, mettre un frein à ces débordements oratoires, et vertement, encore...

— Je suis au regret, laissai-je tomber sur un ton de hautaine froideur, d'avoir effrayé cette jeune sotte, mais j'avais, en me cachant derrière ce bureau, les meilleures raisons du monde ; la plus élémentaire prudence, croyez-moi, exigeait ces précautions. D'ailleurs, puisqu'il est question d'aliénation mentale, je me vois obligé, Chuffnell, de vous rappeler que les circonstances viennent de me contraindre, à mon corps défendant, d'entendre pendant les cinq dernières minutes, la plus belle collection de niaiseries qui se puisse imaginer.

J'eus la satisfaction cruelle de voir le rouge de la honte empourprer ses joues. Il esquissa un geste de protestation embarrassée.

— Tu n'avais qu'à ne pas écouter !

— Vous ne pensez tout de même pas que c'est par plaisir que j'ai assisté à cette scène burlesque ?

Ses traits reflétèrent une sorte de défi, de bravade.

— Après tout, je ne vois fichtre pas ce qui m'empêcherait de parler comme il me plaît. Je l'aime, nom d'un chien, et je me moque pas mal qu'on l'apprenne.

— Ça ne me surprend pas, rétorquai-je avec un sourire légèrement méprisant.

— C'est l'être le plus adorable de la création.

— Après vous, l'interrompit Pauline.

— Non, mon ange, après vous, protesta tendrement Chuffy.

— Mais non, mon amour, après vous, je vous assure.

— Ah, ne recommencez pas, je vous en prie ! m'interposai-je.

Chuffy me jeta un regard furibond et se vengea en adoptant, à son tour, le vouvoiement distant que j'avais employé auparavant.

— Plaît-il, Wooster ? Je ne vous ai pas saisi.

— Rien, rien.

— Je croyais que vous aviez fait une observation.

— Moi ? Non. Je n'ai pas ouvert la bouche.

— À la bonne heure, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

L'amertume initiale commençait à disparaître en moi, et ce fut un Bertram Wooster des plus pacifiques qui reprit la parole quelques secondes plus tard. Je suis, d'ordinaire, un homme aux idées très larges, et je songeai présentement qu'il n'était pas charitable d'agir comme je venais de le faire à l'égard de quelqu'un dans la situation de Chuffy. Tout compte fait, étant donné les circonstances, on pouvait difficilement s'attendre à ce qu'il respecte les convenances. Je risquai une tentative de conciliation.

— Chuffy, vieux frère, plaidai-je, nous n'allons tout de même pas nous disputer !... C'est au contraire le moment, ou jamais, d'avoir le cœur joyeux et le sourire aux lèvres... Personne au monde ne se réjouira plus que moi, que toi et ce vieux copain de Pauline, ayez enterré la hache de la guerre et décidé de repartir ensemble, à zéro, pour ainsi dire. Vous me permettez toujours de me considérer comme un vieil ami, non ?

Elle eut un sourire attendri.

— Bien sûr, idiot ! Le contraire serait malheureux. Quand je pense que je vous connaissais, avant même d'avoir rencontré Marmaduke !

Je me retournai vers Chuffy.

— Ah, parlons-en ! Qu'est-ce que c'est encore que toute cette histoire au sujet de ce prénom de Marmaduke ? Il faudra que nous nous expliquions une bonne fois là-dessus. Qu'est-ce qui t'a pris de me le cacher honteusement, pendant toutes ces années ?

Chuffy se fâcha :

— Et alors ? Que vas-tu encore chercher là ? Tu vois un inconvénient à ce qu'on m'ait baptisé Marmaduke ?

— Moi ?... Pas le moindre, mon vieux... Mais on va en faire des gorges chaudes au cercle.

— Bertie, écoute-moi bien, gronda Chuffy, furieux cette fois. Si jamais tu as le malheur d'en dire un mot à un seul de ces sauvages de chez Drones, je n'aurai de répit que je ne t'aie rattrapé par la peau du cou, fût-ce à l'autre bout du monde, et étranglé de mes propres mains.

— Ah, ah ! Ça change un peu les choses ! Enfin, je te promets d'y réfléchir... Mais, ainsi que j'étais en train de le dire, je suis enchanté que vous ayez fait la paix. En somme, je suis un des plus vieux amis de Pauline, et des plus intimes... Nous avons de très bons souvenirs en commun, quand on y pense, n'est-ce pas, Pauline ?

— Je crois bien.

— Vous rappelez-vous cette journée, à Piping Rock ?

— Si je me la rappelle !

— Et la nuit où la voiture est tombée en panne, et où nous sommes restés des heures entières, perdus en pleine lande, du côté de Westchester, sous une pluie battante ?

— Je m'en souviens comme si c'était hier.

— Vous aviez les pieds trempés, et j'avais jugé prudent de vous enlever vos bas.

— Ça, par exemple ! Chuffy bondit.

— Oh, il n'y a pas de quoi pâlir de jalousie, mon vieux. Je me suis conduit, tout au long de cette aventure, avec le maximum de tact et de délicatesse. Tout ce que je cherche à prouver est que je suis un vieux camarade de Pauline et que j'ai donc toutes les raisons du monde de me réjouir de la présente situation. On ne rencontre pas beaucoup de jeunes filles qui aient plus de



charme que cette petite Pauline Stoker, crois-moi, et tu as une veine de pendard, d'avoir pu gagner son amour, vieux frère, bien qu'à dire vrai, elle ait un père qui assombrisse quelque peu le tableau, avec ses airs de monstre fraîchement échappé de l'Apocalypse.

— Papa n'est pas si terrible que ça, si on sait le prendre.

— Tu entends, Chuffy ? Il te faudra apprendre à saisir cette espèce de vieil étrangleur comme il faut ; surtout, ne le prends pas à rebrousse-poil !

— Mais je vous défends de l'appeler un vieil étrangleur !

— Je vous demande bien pardon, mais je prends Chuffy à témoin qu'il...

Chuffy se grattait le menton, et donnait des signes indubitables d'embarras...

— Il faut bien reconnaître, mon ange, qu'il m'a quelquefois, oh ! pas souvent, *bien sûr*, donné l'impression de ne pas être très, très facile à vivre.

— C'est exactement ce que je voulais dire, dis-je, dans un but de conciliation. Il vaudra toutefois mieux te rappeler qu'il s'est mis dans la tête que c'est moi que Pauline épouserait.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Comment ! Tu n'étais pas au courant ?... Voyons, il n'est pas possible que tu ne le saches pas ?

Pauline avait pris un air de martyre qu'on introduit dans l'arène...

— J'aime mieux être pendue que de vous épouser, Bertie.

— À la bonne heure ! C'est tout à fait l'attitude qui convient, approuvai-je chaleureusement. Mais êtes-vous bien sûre de pouvoir garder ces bonnes résolutions, quand vous verrez votre auguste père cracher la flamme par les naseaux et mâcher des tessons de bouteille avec fureur sous vos yeux, en guise de chewing-gum ? Est-ce que vous ne vous laisserez pas impressionner, si vous me permettez cette dernière image, par le gros méchant loup ?

Elle eut une seconde d'hésitation...

— Évidemment, tout n'ira pas tout seul, avec lui... On peut facilement se faire une idée de ce qui se passera. Il ne vous porte pas encore dans son cœur, mon chéri, pour tout dire.

Chuffy se redressa de toute sa taille et bomba le torse.

— Ne vous en faites pas pour moi... Je me charge de lui !

— Non, dis-je avec fermeté. C'est moi qui m'en chargerai. Laissez-moi régler toute l'affaire, seul avec lui, si vous m'en croyez.

Pauline éclata de rire... Je n'aimai pas le ton de ce rire... J'y soupçonnai une intention légèrement blessante, à mon endroit.

— Vous !... Mais, mon pauvre petit agneau bêlant, vous prendriez vos jambes à votre cou avant même que Papa ait ouvert la bouche pour faire : « Meuh-euh », dans votre direction.

Je levai les sourcils, d'un air que je voulais plein de dignité.

— Je ne crois pas une seconde que les choses prendraient cette tournure... Et d'ailleurs, pourquoi diable votre père ferait-il : Meuh-euh !... à mon adresse ? Enfin, vous ne trouvez pas que ce serait un tour stupide à jouer à n'importe qui ?... Et quand bien même il se livrerait à ce genre inepte de plaisanterie, les effets n'en seraient nullement ceux que vous anticipez. Je suis tout prêt à confesser qu'il m'est, autrefois, arrivé de manifester quelque nervosité, en présence de votre père. Mais c'est bien fini. Il n'y a pas de danger que la chose se reproduise. Les écailles me sont tombées des yeux ; il n'y a pas si longtemps que j'ai vu Jeeves le faire passer de l'ouragan déchaîné (qu'il imitait à la perfection) à un léger zéphyr ; et ça n'avait pas pris trois minutes ! Le charme est brisé, désormais. Quand il reviendra, vous pourrez me laisser, sans inquiétude, me débrouiller avec lui. Je vous promets de ne pas le traiter avec dureté, mais je suis bien résolu à agir avec toute la fermeté désirable.

Chuffy avait l'air songeur tout à coup. Serait-ce lui qui reviendrait, déjà ?

Au-dehors, on pouvait entendre un bruit de pas, dans le jardin... Une respiration un peu essoufflée, aussi... Je renversai le pouce en direction de la fenêtre, derrière moi...

— Ou je me trompe fort, Watson, confirmai-je, ou c'est bien là, en effet, notre client.

## CHAPITRE XX

Et c'était bien cela. Une silhouette imposante se dressa sur le ciel d'été. Elle entra... Elle s'assit... Et, s'étant assise, elle tira, d'un air las, un mouchoir du fond de sa poche, et commença à s'éponger le front. L'esprit quelque peu préoccupé, je devinai ; mes sens bien entraînés désormais, me permirent de reconnaître aussitôt les symptômes. C'étaient indubitablement ceux d'un homme qui venait de prendre contact avec Brinkley.

La preuve de l'exactitude de mon diagnostic me fut apportée, un instant après quand, ayant reposé son mouchoir l'espace d'une seconde, il exposa ce qui, selon toutes les apparences, se présentait comme un magnifique œil au beurre noir.

Pauline, à cette vue, poussa une exclamation de pitié filiale en émoi.

— Grand Dieu ! papa, qu'est-ce qui a bien pu vous arriver ?

Le vieux Stoker soufflait pesamment...

— Je n'ai pas pu parvenir à mettre la main sur l'animal, gémit-il avec, dans la voix, une sorte de sauvage regret.

— De quel animal voulez-vous parler ?

— Au diable si je sais de qui il s'agissait ! Une espèce de fou dangereux, dans le chalet de la baronne douairière. Il est resté à la fenêtre, à me jeter des pommes de terre à la tête. J'avais à peine eu le temps de frapper à la porte, qu'il était déjà posté à sa fenêtre et me bombardait de pommes de terre. Il n'a jamais voulu descendre et s'expliquer comme un homme. Il se contentait de me harceler à coups de pommes de terre.

J'avoue que, à ces mots, je fus envahi d'une sorte d'admiration, à laquelle je ne cédaï qu'à contrecœur, à l'égard de ce sacré Brinkley. Évidemment, il n'aurait pu être question que nous devenions jamais une paire d'amis, mais il fallait bien admettre que le gaillard savait saisir l'occasion aux cheveux,

quand il se présentait une bonne action à accomplir. Je déduisis, des détails qui précèdent, que les coups de heurtoir que le vieux Stoker distribuait libéralement sur la porte d'entrée avaient dû le tirer d'un petit somme matinal et lui rendre la conscience d'une migraine carabinée ; à la suite de quoi, il avait sans plus tarder pris les dispositions qui s'imposaient. Et, ma foi, d'une façon qui me donnait toute satisfaction...

— Vous pourrez dire que vous avez une chance à toute épreuve, dis-je en guise de consolation, que ce phénomène ait choisi de régler votre compte à longue portée. Car, au corps-à-corps, il utilise généralement un couteau à découper ou un hachoir, et il convient bien entendu, dans ces cas-là, de ne pas être cul-de-jatte, si l'on tient à sauver sa peau.

Il avait été, jusqu'à présent, tellement anéanti dans ses propres ennuis, que je ne crois pas qu'il avait encore saisi le fait que Bertram et lui-même étaient réunis, une fois de plus. Quoi qu'il en soit, il me regardait avec des yeux ronds.

— Alors, Stoker, ça va mieux ? dis-je gaiement, sans autre but que de lui donner le temps de se remettre tout à fait.

Il gardait son air ahuri.

— Vous êtes bien Wooster ? demanda-t-il enfin d'un ton dans lequel il me sembla discerner une nuance de respect.

— Eh, oui ! Bertram Wooster, lui-même !... Wooster d'abord, Wooster ensuite, toujours Wooster, vous voyez ! babillai-je d'un air encourageant...

Ses yeux se posaient successivement sur Chuffy, sur Pauline et à nouveau sur Chuffy, comme s'il mendiait du secours et un réconfort.

— Que diable s'est-il fourré sur la figure ?

— Ça ?... Mais rien... C'est un coup de soleil ! le rassurai-je... Au fait, Stoker, enchaînai-je, fort désireux de régler les affaires courantes, je suis fichtrement content que vous soyez tombé du ciel de cette manière. Il y a un temps fou que je vous cherchais partout... Enfin, pour ne rien vous cacher, je suis enchanté de vous voir, car je voulais vous dire que votre idée d'obliger Pauline à m'épouser est à l'eau. Oubliez toute cette histoire, Stoker. N'y pensez plus. Lavez-vous-en les mains. Ça ne rimait à rien, d'ailleurs, à rien du tout.

Rien ne peut donner une idée du magnifique courage et de la fermeté dont je venais de faire preuve. De fait, j'eus un instant la crainte d'avoir trop bien fait les choses ; je saisis un coup d'œil de Pauline exprimant une admiration si chaude qu'on pouvait craindre que, subjuguée par le dynamisme dont je rayonnais, elle n'aille s'imaginer qu'elle n'avait jamais aimé que moi, après tout, et ne décide de laisser tomber Chuffy. Cette pensée me poussa à précipiter la seconde partie du programme que je m'étais assigné.

— C'est Chuffy que Pauline va épouser. Oui, le baron Chuffnell, celui-là, indiquai-je du doigt.

— Quoi ?

— Oui, lui-même. Tout est déjà arrangé, du reste.

Le vieux Stoker émit un grognement qui paraissait provenir des profondeurs de son être. Il semblait remué, secoué même.

— Pauline, ce n'est pas vrai ?

— Mais si, Papa.

— Oh !... Tu songerais à épouser l'homme qui a traité ton propre père de vieux gredin apoplectique ? Toi, ma petite fille ? J'étais légèrement intrigué.

— Tu as vraiment traité Stoker de vieux gredin apoplectique, Chuffy ?

Chuffy ramena dans sa position normale une mâchoire inférieure qu'il avait laissé s'affaïsser d'émotion.

— Bien sûr que non, voyons ! nia-t-il mollement.

— Ce sont vos propres paroles, rectifia Stoker, et vous me les avez jetées à la figure parce que je vous avais dit que je n'étais plus disposé à vous acheter votre sacrée baraque.

— Enfin, que voulez-vous, dit Chuffy conciliant, vous savez bien comment les choses se passent : on parle, on parle...

Pauline vola à la rescousse. Elle paraissait craindre que la discussion ne s'égare. Les femmes tiennent toujours à vous ramener à des questions plus pratiques...

— De toute façon, j'ai décidé de l'épouser, Papa.

— Certainement pas, tant que je vivrai !

— Ma décision est irrévocable... Je l'aime, d'abord !

— Voyons, pas plus tard qu’hier, tu étais amoureuse de cet espèce d’imbécile !... Oui, celui qui s’est passé la figure au noir de fumée !

Je me redressai avec dignité. Nous autres Wooster, pouvons accepter de passer bien des choses à un père torturé par le chagrin, mais il y a tout de même des limites extrêmement précises qu’il convient de ne pas franchir. Je m’insurgeai :

— Stoker, vous semblez vous oublier de bien surprenante manière. Je me vois obligé de vous rappeler les règles élémentaires des convenances à préserver dans toute discussion. Par-dessus le marché, je tiens à vous informer que ce n’est pas du noir de fumée, mais du cirage.

— Je n’ai jamais été amoureuse de lui, pleurait Pauline.

— Ça, alors ! Tu lui avais affirmé que tu l’étais !

— Eh bien, tant pis... Je ne l’étais pas. Voilà tout !

Le vieux Stoker poussa un de ces grognements auxquels il nous avait habitués.

— La vérité est que tu ne sais pas ce que tu veux, et je te garantis que je vais prendre les choses en main à ta place.

— Vous pouvez bien dire ce que vous voudrez ; je refuse d’épouser Bertie.

— En tout cas, je te promets que tu n’épouseras pas non plus cet espèce de coureur de dot, tout lord anglais qu’il soit !

Chuffy prit assez mal la chose.

— Qu’est-ce que vous voulez insinuer, je vous prie, coureur de dot ?

— Je n’insinue rien. J’affirme. Vous n’avez pas un sou, et vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour épouser Pauline, que vous savez être une héritière cousue d’or. Ma parole, vous me rappelez très exactement ce personnage d’une opérette que j’ai vue, quelque part. Comment diable s’appelait-il déjà ?... Ah, j’y suis ! Lord Wotwotleigh.

Un hurlement de bête fauve jaillit des lèvres de Chuffy, que l’indignation rendait blême.

— Wotwotleigh !

— Parfaitement !... Vous en êtes le portrait craché... Même genre de physionomie, mêmes expressions, et jusqu’à la même façon de parler... Je n’avais pas cessé de me demander qui vous

pouviez bien me rappeler. Maintenant, je me souviens : c'était Lord Wotwotleigh !

Pauline intervint une nouvelle fois, se jetant au beau milieu de la mêlée.

— Papa, vous dites des bêtises aussi grosses que vous. Le seul tort qu'ait jamais eu Chuffy dans tout ceci, est d'avoir attendu, par excès de délicatesse et d'amour propre, qu'il estime avoir suffisamment d'argent devant lui pour demander ma main. Je n'arrivais pas à comprendre ce qui le faisait hésiter à se déclarer... Et puis, vous vous êtes engagé à lui acheter le château de Chuffnell. Il n'a pas mis cinq minutes à se décider et il n'a fait qu'un saut pour venir me demander d'être sa femme. Si votre intention n'était pas d'acheter le château, vous n'auriez jamais dû lui en parler. D'ailleurs, je ne vois vraiment pas ce qui vous empêche de l'acheter, encore maintenant ?

— L'idée de m'en rendre acquéreur m'avait été soufflée par Glossop, qui en avait envie, avoua le vieux Stoker, mais, étant donné mes sentiments à l'égard de cet individu, aujourd'hui, je préférerais mourir plutôt que d'acheter, ne fût-ce qu'un éventaire de cacahuètes, si je savais que ça risquerait de lui faire plaisir !

J'éprouvai le besoin de placer un mot.

— Un bon type, ce vieux Glossop. J'ai beaucoup de sympathie pour lui.

— Personne ne vous en empêche. Ça n'engage que vous !

— La première chose qui m'ait plu, chez lui, a été la maîtresse correction qu'il a infligée au jeune Seabury, hier soir. C'était, à mes yeux, la meilleure preuve de son bon sens.

Stoker me regardait de l'œil gauche, d'un air ébahi. (Son œil droit s'était maintenant tout à fait refermé, tel une fleur au coucher du soleil après une longue journée. Je ne pouvais m'empêcher de penser que Brinkley devait être un fameux fusil, pour avoir fait mouche avec cette précision. Atteindre un type en plein dans l'œil avec une pomme de terre, n'est pas des plus faciles, pour peu qu'on soit obligé de faire du tir à longue portée. J'en sais quelque chose, pour avoir moi-même essayé, autrefois. Le fait que, par nature, une pomme de terre affecte une forme

bizarrement irrégulière et soit le plus souvent couverte de bosses, rend le pointage assez aléatoire.)

— Qu'est-ce que vous dites ? Glossop a rossé ce garnement ?

— De tout son cœur, d'après ce qu'on m'a dit.

— Ça, par exemple !

Vous est-il jamais arrivé de voir un de ces films dans lesquels un mauvais garçon entend chanter, à l'improviste, le vieil air que sa mère fredonnait quand il venait s'asseoir sur ses genoux ? On vous montre les muscles de sa gorge en train de se contracter d'émotion, au premier plan. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il est devenu un autre homme, s'est repenti, et court mettre son épée au service de la veuve et de l'orphelin. J'avais toujours trouvé qu'on ne ménageait pas assez les transitions, et que ces conversions allaient trop grand train, mais je vous garantis que la vie en offre des exemples frappants. Sans aller chercher plus loin, le vieux Stoker venait, sous nos yeux, de rencontrer son chemin de Damas !

Un instant auparavant, cet homme semblait avoir la froide dureté de l'acier. Je voyais maintenant l'émotion humaniser ses traits. Il restait là, sans voix, à me regarder fixement. Il se passa lentement la langue sur les lèvres...

— Vous êtes bien sûr que le vieux Glossop lui a réellement donné la raclée qu'il méritait ?

— Vous savez, je n'y étais pas ; mais je le tiens de Jeeves, qui le tenait lui-même de Mary, la femme de chambre, laquelle a assisté à toute l'opération à travers le trou de la serrure. Il l'avait attrapé sous son bras, pour ne rien laisser au hasard, et se servait de sa main droite comme d'un battoir.

— C'est à n'y pas croire ! Je n'en reviens pas !

Les yeux de Pauline recommençaient à briller, me sembla-t-il. On se rendait compte que l'espérance lui était revenue. Je ne suis même pas sûr qu'elle ne battit pas des mains de joie, comme une petite fille.

— Qu'est-ce que je vous avais dit, Papa ! Vous voyez bien que vous vous êtes grossièrement trompé sur son compte. C'est un type épatant ! Il faudra que vous alliez faire amende honorable, lui dire que vous regrettez tout ce qui s'est passé et que vous avez décidé de lui acheter le château, après tout.



Sans faire preuve de beaucoup de psychologie, j'aurais pu dire à la pauvre petite qu'elle allait un peu fort et courait à sa propre perte, en brusquant ainsi les choses. Les jeunes filles n'ont décidément aucune idée de la manière dont il convient de sortir d'une situation délicate. Jeeves vous aurait dit tout de suite que tout le succès d'une entreprise de ce genre dépend de ce qu'on a réussi à apprendre du caractère de son adversaire. Un hibou aurait vu du premier coup d'œil à qui il avait affaire (j'entends, un hibou du sexe masculin). Le vieux Stoker était un de ces types qui se referment sur eux-mêmes comme une huître dans sa coquille, dès l'instant où ils s'imaginent que leurs proches cherchent à les influencer, dans un sens ou dans un autre : un type dans le genre de ce chien de Jean de Nivelle que notre enfance a connu et dont le propre était de s'enfuir quand on l'appelait et d'accourir si on faisait mine de le chasser. En somme, exactement la sorte d'être qui, lisant sur une porte la traditionnelle invitation à la « tirer », ne manquait jamais de commencer par la « pousser »... par simple esprit de contradiction...

Je ne m'étais pas trompé. Laissé à ses propres réflexions, le vieux Stoker n'aurait pas tardé plus d'une demi-minute après, à se mettre à danser en signe de joie. Il avait manifesté tous les symptômes précurseurs de la plus bienveillante euphorie, un moment plus tôt. Hélas, son attitude marquait maintenant un raidissement soudain, et ses yeux commençaient déjà à refléter un entêtement de mule alpine. On sentait que son caractère altier se formalisait de la pression qu'avait tenté d'exercer Pauline.

— J'aimerais mieux être pendu que de faire une chose pareille !

— Oh, Papa !

— T'imagines-tu, par hasard, pouvoir me dicter ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire !

— Je me fiche pas mal de ce que tu as voulu dire.

L'affaire prenait un tour extrêmement désagréable. Le vieux Stoker s'était remis à grogner de plus belle, comme un bull-dog dont l'humeur aurait laissé quelque peu à désirer. Pauline

présentait toutes les apparences de quelqu'un qui aurait reçu un coup de poing, bien envoyé, dans le plexus solaire. Chuffy n'avait toujours pas l'air d'avoir digéré l'injure qui lui avait été faite, en le comparant à Lord Wotwotleigh. Quant à moi, bien que me rendant parfaitement compte que les circonstances auraient réclamé l'intervention d'un gaillard à la langue à la fois diplomatique et bien pendue, je me disais qu'il eût d'abord fallu savoir quoi dire, et je ne voyais rien à dire de particulier.

Aussi résulta-t-il de tout cela un bon moment de silence, et ce silence s'éternisait, tout en devenant de plus en plus pesant, lorsqu'on entendit frapper à la porte, avant qu'elle ne s'ouvre pour laisser entrer Jeeves, silencieux comme à son ordinaire.

— Si Monsieur veut bien m'excuser, murmura-t-il en se glissant auprès du vieux Stoker à pas feutrés, pour lui présenter une enveloppe sur un plateau. Un marin de l'équipage de Monsieur, vient d'apporter ce câblogramme, qui est arrivé quelques minutes après que Monsieur ait quitté son yacht, ce matin. Le commandant a pensé qu'il pouvait s'agir de quelque message urgent et l'a fait porter ici. Il vient de m'être confié par le marin de Monsieur, à la porte de service, et je me suis empressé de venir le remettre à Monsieur, en mains propres.

Le langage châtié de Jeeves faisait de l'incident une de ces aventures épiques comme on en trouve dans les romans d'action. On en suivait les moindres péripéties point par point, et l'intérêt dramatique se soutenait jusqu'au dénouement. Le vieux Stoker cependant, loin d'en être intrigué, donnait des signes d'impatience...

— Si je m'y retrouve dans tout votre verbiage, il y aurait un câble pour moi ?

— Cela même, Monsieur.

— Alors pourquoi ne pas me le dire tout de suite, nom d'un chien, au lieu d'en faire tout un plat !... Vous vous croyez sur la scène de l'Opéra, par hasard ? Allons, donnez !

Jeeves tendit l'enveloppe avec une réserve distante, et dérivait en direction de la porte, avec le plateau. Stoker se mit en devoir de faire sauter le cachet.

— Tu peux être bien sûre que je ne dirai rien de ce genre à Glossop, dit-il, reprenant le fil de la discussion. S'il lui plaît de venir me faire ses excuses, je ne dis pas que, peut-être, je...

Sa voix s'éteignit avec une sorte de sifflement, comparable à l'ultime murmure d'un de ces canards en caoutchouc qu'on gonfle en soufflant dedans, pour laisser ensuite l'air s'en échapper. Son menton pendait, laissant béer la bouche de surprise, et il gardait les yeux rivés sur le câble, comme s'il venait de s'apercevoir qu'il tenait une tarentule au creux de sa main. L'exclamation qui lui vint aux lèvres au bout d'un instant, même à notre triste époque de regrettable relâchement des règles de la bienséance, me parut inadmissible en la présence des dames...

Pauline se précipita à ses côtés, pleine de sollicitude, devant l'angoisse et la douleur qui remplaçaient, sur son visage, l'impatience précédente.

— Que se passe-t-il, Papa ?

Le vieux Stoker avalait péniblement sa salive.

— Ça devait arriver !

— Qu'est-ce qui devait arriver ?

— Tu veux le savoir ?... Eh bien, écoute, et tiens-toi bien (je vis que Chuffy tressaillait), je vais te le dire, ce qui est arrivé !... On conteste le testament du vieux George !

— Ce n'est pas possible !

— Hélas, c'est la pure vérité ! Lis plutôt toi-même.

Pauline scruta le document du regard. Elle releva les yeux, stupéfaite.

— Mais alors, si on leur donne raison, nous pouvons dire adieu à nos cinquante millions ?

— C'est plus que probable.

— Et il ne nous restera plus un sou, ou presque ?

Chuffy parut renaître à la vie, d'un sursaut.

— Comment ?... Redites-le !... Vous voulez dire que vous avez perdu tout ce que vous possédiez ?

— Ça en a tout l'air.

— À la bonne heure, s'écria Chuffy... ça alors, c'est une chance !... C'est merveilleux !... C'est splendide, admirable, épatant !!!

La lumière se fit brutalement dans l'esprit de Pauline.

— Mais oui, je n'y pensais pas !... C'est épatant !

— Bien sûr que c'est épatant !... Je suis ruiné, vous êtes ruinée... Courons vite nous marier !

— D'accord.

— Grâce à cela, tout devient merveilleusement simple. Je défie qui que ce soit de me comparer à Wotwotleigh, désormais.

— Il n'y a plus moyen.

— Aux premières nouvelles de votre ruine, Wotwotleigh aurait pris ses jambes à son cou.

— Parfaitement. On ne l'aurait plus revu, dût-il, pour ça, se cacher dans un trou de souris.

— C'est merveilleux !

— C'est magnifique !

— Je n'ai jamais eu une veine pareille de toute mon existence.

— Moi non plus.

— Surtout venant comme ça, juste au bon moment.

— Juste quand les choses commençaient à se gâter.

— C'est formidable !

— C'est simplement ahurissant !

Leur enthousiasme juvénile parut faire sur le vieux Stoker, l'effet d'un furoncle mal placé.

— Allez-vous bientôt cesser de jacasser comme des perruches, tonnerre de chien ! Voulez-vous, oui ou non, m'écouter un instant ? Ou auriez-vous complètement perdu la raison, l'un et l'autre ? D'abord, qui diable t'a jamais dit que tu avais perdu tout ce que tu possédais, Pauline ? T'imagines-tu, par hasard, que je vais me laisser tondre comme un mouton, sans même essayer de leur mettre des bâtons dans les roues ? Je te dis qu'ils n'ont pas la moindre chance de gagner leur procès... Le vieux George avait toute sa tête. Il n'était pas plus gâteux que moi, à l'époque, et Sir Roderick Glossop, le premier aliéniste d'Angleterre, est prêt à en témoigner.

— Vous croyez ça, Papa ?

— Il nous suffira de faire appeler Glossop au banc des témoins, pour jeter par terre toute leur combinaison. Tu verras leur assurance fondre comme neige au soleil !

— Mais Sir Roderick n'acceptera jamais de témoigner en votre faveur, maintenant que vous vous êtes disputés.

Le vieux Stoker se mit à grésiller de fureur, comme du bacon dans une poêle à frire.

— Qui a jamais osé dire que nous nous étions disputés, je te prie ? Allons, montre-moi tout de suite, le faible d'esprit qui s'est permis d'insinuer que mes rapports avec Sir Roderick Glossop ne sont pas des plus cordiaux. Et tout ça, sans l'ombre d'une raison ! Car enfin, sous prétexte que nous avons eu, rien qu'un petit moment, une de ces légères divergences d'opinion sur une question de minime importance, comme ça arrive tous les jours entre les meilleurs amis du monde, est-ce qu'on peut en déduire que nous ayons cessé de nous aimer comme deux frères jumeaux ?

— Mais s'il allait refuser de venir vous faire ses excuses ?

— Petite sotte ! A-t-il seulement jamais été question qu'il me fasse des excuses ! J'ai, au contraire, toujours eu l'intention d'aller lui présenter les miennes. Me supposes-tu assez mesquin pour ne pas savoir reconnaître mes torts, quand j'ai conscience d'avoir blessé les sentiments de mon meilleur ami ? Bien sûr, que je vais aller lui offrir mes excuses, et plutôt deux fois qu'une ; et je peux t'affirmer qu'il les acceptera dans le même esprit de charité chrétienne qui me pousse à l'aller trouver. Sir Roderick Glossop n'a jamais manqué de grandeur d'âme, sache-le bien. Et retiens bien ceci : je l'aurai comme témoin à ce procès, à New York, avant deux semaines, et prêt à jurer n'importe quoi pour me tirer d'affaire, encore ! Quel est donc le nom de l'endroit où il est descendu ? L'hôtel Bellevue, je crois ? Je vais lui passer sur-le-champ un coup de fil pour prendre rendez-vous.

J'estimai alors de mon devoir de placer un mot.

— Il n'est pas à l'hôtel. Je le sais de façon certaine, car Jeeves était en train d'essayer de l'y joindre au téléphone, il n'y a qu'un moment, et on ne répondait pas de sa chambre.

— Où diable peut-il être, alors ?

— Je suis bien incapable de vous le dire.

— Voyons, il doit bien être quelque part, tout de même !

— Ah, ça, je l'imagine, acquiesçai-je, après avoir apprécié la justesse du raisonnement. Évidemment, il doit être quelque part. Mais, quant à dire où, c'est une autre affaire ! Peut-être est-il rentré à Londres, à présent.

— Pourquoi justement à Londres ?

— Et pourquoi pas à Londres ?

— Avait-il annoncé son intention de regagner Londres ?

— Pas que je sache, mais ça ne prouve rien.

— Et quelle est son adresse à Londres ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Quelqu'un d'autre la connaît-il ?

— Pas moi, fit Pauline.

— Moi non plus, confirma Chuffy.

— Ah, on peut dire que vous savez vous rendre utiles, tous autant que vous êtes, grogna le vieux Stoker avec sévérité. Eh ! vous ! fichez-moi le camp ! Vous voyez que nous sommes occupés.

Cette remarque s'adressait à Jeeves qui venait de se matérialiser une fois de plus dans la pièce, près de nous. C'est là une de ses spécialités... On le voit, et puis, tout à coup, plus de Jeeves. Ou plutôt, on ne le croit pas là, et il apparaît soudain à vos côtés. On est tranquillement en train de deviser de choses et d'autres, et brusquement on prend conscience d'une présence nouvelle dans la pièce... C'est Jeeves !

— Je demande bien pardon à Monsieur. J'aurais souhaité adresser quelques mots à Monsieur le Baron.

Chuffy écarta cette requête d'un geste de la main, distraitement.

— Tout à l'heure, Jeeves, voulez-vous.

— Comme Monsieur le Baron voudra.

— Vous voyez, nous sommes un peu occupés, à présent.

— Bien, Monsieur le Baron.

— Vous pensez bien qu'il ne devrait pas être tellement difficile de trouver l'adresse d'une personnalité aussi éminente que Sir Roderick, voyons ! enchaîna le vieux Stoker, elle est certainement dans le Bottin mondain ! Est-ce que vous en avez un, au moins ?

— Non, s'excusa Chuffy.

Le vieillard leva les bras au ciel.

— Sacré nom d'un chien ! C'est un comble !

Jeeves émit une toux discrète.

— Si Monsieur veut bien pardonner mon intrusion dans la conversation, je crois que je suis en mesure de dire à Monsieur où se trouve Sir Roderick Glossop... Si toutefois je ne fais pas erreur en supposant que c'est Sir Roderick Glossop que Monsieur désire trouver ?

— Bien sûr que c'est lui ! Combien de Sir Roderick vous imaginez-vous que je connaisse ? Où est-il alors ?

— Au jardin, Monsieur.

— Dans ce jardin-ci ?

— Ici même, Monsieur.

— Dans ce cas, dépêchez-vous d'aller lui dire de venir nous rejoindre immédiatement. Dites-lui que Mr Stoker désire le voir tout de suite, pour une affaire de la plus haute importance. Ou plutôt, non... N'y allez pas !... J'irai moi-même. Où exactement, l'avez-vous vu, dans le jardin ?

— Je ne l'ai pas vu, Monsieur. On m'a seulement informé qu'il s'y trouvait.

Le vieux Stoker fit claquer sa langue d'impatience.

— Bon. Mais, nom d'une pipe, allez-vous finir par me dire à quel endroit précis du jardin la personne qui vous a seulement informé qu'il se trouvait dans le jardin vous a-t-elle dit qu'il était...

— Dans la cabane où on range les outils de jardin, Monsieur.

— Dans la cabane à outils ?

— Oui, Monsieur.

— Grand Dieu ! Que diable peut-il bien faire dans la cabane à outils ?

— Il s'y est assis, je présume, Monsieur... Ainsi que je viens de le dire à Monsieur, je ne parle que par ouï-dire... Mon informateur est le gendarme Dobson.

— Hein ?... Qu'est-ce que vous dites ?... Le gendarme Dobson, qu'est-ce encore que cet oiseau-là ?

— C'est le policeman qui a mis Sir Roderick en état d'arrestation hier soir, Monsieur.

Il inclina légèrement le buste et quitta la pièce.

## CHAPITRE XXI

— Jeeves ! glapit Chuffy.

— Jeeves ! s'écria Pauline, sur un ton suppliant.

— Jeeves ! hurlai-je.

— Hey ! La voix du vieux Stoker s'étrangla.

La porte s'était fermée, et je serais prêt à jurer sur ma tête, qu'elle ne s'était pas rouverte. Pourtant, le sacré bonhomme était, une fois de plus, au milieu de nous, avec, sur la figure, une expression courtoisement interrogative...

— Jeeves, l'interpella Chuffy d'une voix émue.

— Monsieur le Baron m'a appelé ?

— Jeeves, gémit Pauline.

— Mademoiselle désire-t-elle quelque chose ?

— Jeeves ! vociférai-je, à mon tour.

— Hé ! Dites donc, vous, mon garçon ! tonna le vieux Stoker.

Il m'est impossible de dire si Jeeves apprécia le « mon garçon ». Son visage harmonieux ne trahit aucun mécontentement apparent.

— Monsieur ? murmura-t-il simplement, comme venant aux ordres.

— Est-ce que vous vous moquez du monde ? Qu'est-ce qui vous a pris de déguerpier de cette façon ?

— J'avais eu l'impression, Monsieur, que Monsieur le Baron, occupé à des choses plus importantes, ne pouvait me consacrer les quelques instants que réclamait la communication que je venais lui faire. Mon intention était de revenir un peu plus tard, Monsieur.

— C'est bon, c'est bon... Mais tâchez de rester ici, maintenant, et de vous tenir tranquille une seconde, hein ?

— Certainement, Monsieur. Si je m'étais douté que Monsieur voulait me parler, je n'aurais pas quitté la pièce, Monsieur. Je



craignais seulement d'être indiscret en demeurant ici, à un moment où ma présence pouvait n'être pas désirée.

— Bon, bon, ça va !... — je remarquai, et ce n'était pas la première fois, qu'il devait y avoir quelque chose dans la façon de s'exprimer de Jeeves, qui paraissait porter sur les nerfs du vieux Stoker — Ne vous préoccupez pas de ça.

— Votre présence est au contraire indispensable, Jeeves, le rassurai-je.

— Je remercie bien Monsieur.

Chuffy rentra en scène, profitant de ce que Stoker semblait très occupé à émettre, avec sa bouche, un bruit analogue à celui que ferait un buffle blessé à mort.

— Jeeves !

— Monsieur le Baron ?

— Ne disiez-vous pas à l'instant que Sir Roderick était en état d'arrestation ?

— Cela même, Monsieur le Baron. C'était le sujet dont je désirais entretenir Monsieur le Baron. J'étais venu informer Monsieur le Baron que Sir Roderick avait été appréhendé la nuit dernière par le gendarme Dobson et enfermé dans la cabane à outils, dans le parc, tandis que le gendarme s'installait devant la porte pour la surveiller. Il s'agit de la grande cabane, Monsieur le Baron, pas de la plus petite. La cabane à laquelle je fais allusion est celle qui se trouve à droite, quand on entre dans le jardin potager. Elle est couverte de tuiles rouges, contrairement à la plus petite, dont le toit...

Je n'ai jamais éprouvé une tendresse particulière à l'égard de Washburn Stoker, mais j'eus tout de même conscience que la plus élémentaire politique de bon voisinage exigeait en ce moment que je tente quelque chose pour lui éviter de succomber à une attaque d'apoplexie.

— Jeeves ! l'interrompis-je.

— Monsieur ?

— Il importe peu de savoir de quelle cabane à outils il s'agit.

— Non, Monsieur ?

— Ça ne fait aucune différence, vous comprenez.

— Je vois très bien ce que Monsieur veut dire.

— Alors, poursuivez, Jeeves, voulez-vous ?

Il jeta un regard de déférente commisération au vieux Stoker, qui avait l'air de lutter avec beaucoup de peine pour rétablir l'harmonie de ses fonctions respiratoires.

— Il semble, Monsieur le Baron, que le gendarme Dobson ait arrêté Sir Roderick fort tard, dans la nuit d'hier. Il éprouva quelque perplexité à décider ce qu'il ferait de lui. Il faut que Monsieur le Baron sache que, lors de la conflagration qui détruisit la maison de Mr Wooster, celle du sergent Voules, qui lui était contiguë, fut aussi la proie des flammes. Et comme, en même temps qu'elle constituait l'habitation du sergent Voules, elle abritait également le poste de police de la localité, il n'est pas surprenant que le gendarme Dobson ait été embarrassé de son prisonnier ; d'autant plus que le sergent Voules n'était plus là pour le conseiller, puisqu'en combattant l'incendie, il avait été malencontreusement blessé à la tête et transporté chez une de ses tantes... Je veux parler de sa tante Maud, Monsieur, qui habite Chuffnell Regis, et non pas de sa tante...

Je me hâtai, une fois de plus, d'interrompre ses digressions.

— Peu importe de quelle tante il s'agit, Jeeves...

— Bien, Monsieur.

— Ça n'a qu'un rapport lointain avec le fond de la question.

— Parfaitement, Monsieur.

— Alors, continuez, Jeeves... vous disiez que...

— Très bien, Monsieur. J'expliquais donc à Monsieur le Baron qu'à la fin, réduit, en désespoir de cause, à s'en remettre à sa seule initiative, le gendarme parvint à la conclusion que la cabane à outils serait aussi indiquée que n'importe quel autre endroit, du point de vue de la sécurité du prisonnier. La plus grande des deux cabanes, Monsieur le...

— Oui, oui, nous savons, Jeeves ! Celle qui est recouverte de tuiles rouges ?

— Précisément, Monsieur. Il conduisit donc Sir Roderick à la plus grande des deux cabanes à outils, et se posta à la porte pour y monter la garde le reste de la nuit. Il y a un petit moment, les jardiniers arrivèrent à la cabane pour commencer leur journée de travail, et le gendarme s'est empressé de requérir l'un d'eux, un jeune homme du nom de...

— Sans importance, Jeeves, sans importance.

— Bien, Monsieur. Il a donc enjoint à ce jeune homme de se rendre à la résidence temporaire du sergent Voules, dans l'espoir que ce dernier aurait suffisamment recouvré ses forces pour s'intéresser à la question. Ce fut le cas semble-t-il. Une bonne nuit de repos et la robuste constitution du sergent Voules l'avaient mis en mesure de se lever de bon matin et de s'attabler devant un substantiel petit déjeuner...

— Un petit déjeuner – ne pus-je me retenir de murmurer, malgré la rigide maîtrise de moi-même à laquelle j'étais parvenu. Ce mot avait fait vibrer une corde particulièrement sensible chez Bertram Wooster.

— Dès qu'il eut été mis au courant de la situation, le sergent Voules se précipita au château pour prendre l'avis de Monsieur le Baron.

— Pourquoi diable mêler Monsieur le Baron à toute cette histoire ?

— Mais, Monsieur, Monsieur le Baron exerce ici les fonctions de juge de paix.

— Vous m'en direz tant !... Je l'avais oublié.

— Et, à ce titre, il a pouvoir de décider de l'incarcération du prisonnier dans un établissement d'un caractère plus officiel que la cabane à outils. Le sergent attend présentement, dans la bibliothèque, que Monsieur le Baron dispose d'un moment pour le recevoir.

Si la seule mention du petit déjeuner avait, en fait, pour résultat inéluctable de provoquer des spasmes d'estomac chez Bertram Wooster, il semblait bien que le mot de « prison » et ses synonymes, ne manquassent jamais de mettre le vieux Stoker en fureur. Il poussa un hurlement de damné.

— Mais comment diable se peut-il que Glossop soit en prison ?... D'abord, je voudrais bien savoir ce qu'il a pu faire, pour qu'on se permette d'associer son nom avec l'idée de prison ?... Me direz-vous à la fin, pourquoi cet imbécile de « flic » s'est mis dans la tête qu'il fallait l'emprisonner ?

— D'après ce que j'ai pu comprendre, Monsieur, Sir Roderick est accusé de tentative de cambriolage, avec effraction.

— Cambriolage avec effraction !...

— Comme je le dis à Monsieur.

Le vieux Stoker me jeta un regard suppliant. Pourquoi à moi, reste un mystère, mais le fait n'en demeure pas moins. Il avait l'air si pitoyable que je faillis presque lui tapoter la joue, en manière d'encouragement. Il s'en fallut de peu que je me livrasse à cette manifestation intempestive : ma main, déjà levée en direction de sa figure, fut soudain immobilisée en l'air par un cri perçant, parti de quelque part dans mon dos, et qui ressemblait à s'y méprendre à un caquetage de volaille mise en fuite par une automobile sur la grand-route, ou aux protestations d'un faisan qu'un chien de chasse a levé, et qui s'envole au comble de l'effroi... Lady Chuffnell envahissait la pièce, lancée au galop de charge...

— Marmaduke ! glapissait-elle. — Je ne saurais donner une meilleure idée de l'émotion qui la secouait, qu'en vous disant que ses yeux se posèrent sur mon visage barbouillé sans qu'elle paraisse le moins du monde remarquer quelque chose d'anormal. Pour tout l'effet que ça lui fit, j'aurais aussi bien pu être déguisé en chef Peau-Rouge — Marmaduke, je vous apporte une nouvelle effroyable : Roderick...

— Je sais, je sais, l'interrompit Chuffy, non sans une certaine impertinence. On vient de nous l'apprendre. Jeeves était en train de nous raconter ce qui s'est passé.

— Mais qu'allons-nous bien pouvoir faire ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Et tout cela est de ma faute, rien que de ma faute !

— Oh ! c'est beaucoup dire, tante Myrtle. Vous n'y êtes pas pour grand-chose, fit Chuffy pour tenter de la calmer, son ébahissement agacé cédant le pas à la vieille courtoisie de ses preux ancêtres.

— Mais si, mais si, c'est ma faute. Je ne me le pardonnerai jamais... Sans moi, il ne serait jamais sorti du château avec tout ce noir sur la figure.

Je commençais à me faire du mauvais sang au sujet du malheureux Stoker ; les coups du sort s'acharnaient sur lui. Les yeux lui sortaient de la tête, comme ceux d'un escargot...

— Du noir sur la figure ? gargouilla-t-il faiblement.

— Oui. Il s'était enduit le visage d'une couche de noir de fumée, avec un bouchon de liège passé à la flamme.

Le vieux Stoker marcha en chancelant jusqu'à la première chaise qu'il aperçut et s'y laissa tomber lourdement. Il avait l'air de penser que cette histoire était de celles qu'il valait mieux écouter assis.

— Et on ne peut nettoyer ce produit qu'avec du beurre...

— Ou de l'essence, à ce que m'ont dit les hommes de l'Art, ne pus-je m'empêcher d'ajouter. — Je suis toujours soucieux d'exactitude, dans ces questions d'ordre pratique — C'est bien votre avis, Jeeves ? L'essence fait aussi l'affaire ?

— Certainement Monsieur.

— Eh bien, de l'essence, alors. De l'essence ou du beurre. De toute façon, ce doit être pour se procurer quelque chose qui puisse enlever cet enduit, qu'il a cru devoir entrer par effraction dans cette maison. Et maintenant...

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase, en proie à une émotion trop forte. Le vieux Stoker la partageait d'ailleurs intégralement, et semblait assis sur des charbons ardents...

— Ça, c'est vraiment la fin de tout, gémit-il d'une voix éteinte... Cette histoire me fait perdre cinquante millions de dollars, aussi sûrement que deux et deux font quatre ! Vous voyez d'ici l'effet que fera, dans un procès qui tourne autour d'une question de prétendu ramollissement cérébral sénile, la déposition en ma faveur d'un témoin qui s'est fait pincer à courir la campagne déguisé en noir !... Vous pensez bien que n'importe quel juge aux États-Unis rejetterait son témoignage, comme émanant d'un type lui-même fou à lier...

Lady Chuffnell eut un léger frisson...

— Mais il n'a fait ça que pour amuser mon fils.

— Raison de plus ! Un homme qui se livre à ce genre de sport à seule fin de faire plaisir à une pareille petite brute, ne peut-être que complètement loufoque !

Il eut un bref ricanement, rempli d'amertume...

— En tout cas, si c'était une bonne farce, c'est moi qui en ai été le dindon ! Parfaitement, le dindon !... Comment, je mets tous mes œufs dans le même panier : Glossop, en l'occurrence, ou plutôt sa déposition... Je lui fais une entière confiance pour me sauver mes cinquante millions, en venant témoigner à la barre que George n'était pas aussi gâteaux qu'on le prétend

aujourd'hui. Et, deux secondes après qu'il aura commencé sa déposition, mon adversaire le fera taire, en prouvant à l'évidence à la Cour, que mon fameux expert psychiatre n'est lui-même qu'un vieux piqué, vingt fois plus toqué que n'aurait jamais pu l'être le vieux George, en se donnant beaucoup de mal !... C'est tordant, quand on y pense... et plein d'ironie. Ça me rappelle cette histoire qu'on m'a racontée l'autre jour...

Jeeves se mit à tousoter. Il avait dans les yeux cette petite lueur d'intelligence que je connais si bien...

— Celle d'Abou-ben-Adhem, Monsieur.

— Qu'est-ce que c'est encore que ce charabia ?

— Le poème arabe auquel Monsieur fait allusion raconte l'histoire d'un certain Abou-ben-Adhem, qui, dormant une nuit du sommeil du juste, se réveilla tout à coup pour découvrir qu'un ange...

— Dehors ! fit le vieux Stoker en gardant avec peine son sang-froid. Dehors, vous dis-je !... Allez-vous me fiche le camp, ou...

— Monsieur ?

— Ou préférez-vous attendre que je vous torde le cou ?

— Non, Monsieur.

— Et prenez garde de ne pas oublier vos anges derrière vous !

— Certainement, Monsieur.

La porte se referma... Le vieux Stoker poussa un profond et, autant qu'on en pouvait juger, douloureux soupir.

— Des anges, marmonna-t-il, en un pareil moment.

J'estimai que je ne pouvais faire moins que de prendre le parti de Jeeves, puisqu'il n'était plus là pour se défendre.

— Il avait tout à fait raison, affirmai-je, je me souviens très bien qu'autrefois, en classe, je savais toute l'histoire par cœur. Le type en question avait trouvé un ange assis au pied de son lit, en train d'écrire sur un gros carnet, je crois, et, pour résumer le fond de l'histoire... Oh ! très bien !... Après tout, si vous ne tenez pas à l'entendre...

Je me retirai dignement dans un autre coin de la pièce, ramassant au passage un album de photographies qui traînait sur une table. Un Wooster sait garder suffisamment de réserve pour ne pas imposer sa conversation à un butor incapable de l'apprécier.

Les quelques minutes qui suivirent furent sacrifiées à une sorte de petit meeting public et contradictoire auquel, isolé dans le fort de ma juste colère, je ne pris aucune part. Tout le monde parlait en même temps et personne ne parut apporter le moindre élément tant soit peu constructif. Sauf cependant le vieux Stoker qui, démontrant ainsi comme j'avais été bien avisé de lui supposer quelques pirates barbaresques parmi ses ancêtres, s'offrit froidement d'organiser une caravane de secours.

— Que diriez-vous, demanda-t-il, d'aller, en corps constitué, démolir la porte de la cabane à outils, d'emmener le vieux Glossop et de le conduire ensuite, en brouillant la piste, jusqu'à une bonne cachette, pendant que ces maudits « flics » battraient en vain la campagne pour le rattraper ?

— Nous n'y réussirions pas, déconseilla Chuffy d'une voix hésitante...

— Pourquoi ça ?

— Vous avez bien entendu Jeeves nous dire que Dobson montait la garde devant la porte.

— On pourrait l'assommer d'un bon coup de pelle sur la tête...

Chuffy n'avait décidément pas l'air d'être très emballé par cette idée. Je suppose qu'un juge de paix anglais est obligé de réfléchir plutôt deux fois qu'une, aux conséquences de ses actes. Les autorités du Comté verraient peut-être sans bienveillance qu'on assomme les représentants de l'ordre à coups de pelle sur la tête.

— Vous n'êtes pas d'accord ?... Alors, il n'y a qu'à le corrompre avec de l'argent.

— Impossible. On n'achète pas la conscience d'un policeman britannique.

— Non ?... Vous en êtes sûr ?

— Oh ! pour ça absolument.

— Grand Dieu ! Quel sacré pays ! se lamenta le vieux Stoker, avec une espèce de sifflement de désappointement. Et on sentait que, désormais, il en garderait rancune à tout le Royaume-Uni...

Ma colère commençait à fondre... Nous autres, Wooster n'avons jamais manqué des plus authentiques qualités de cœur, et je ne pus supporter plus longtemps le spectacle de tant

d'angoisse accumulée dans une si petite pièce. J'allai jusqu'à la cheminée et appuyai sur un bouton de sonnette. Si bien qu'au moment précis où le vieux Stoker allait nous dire sa façon de penser en ce qui concerne les policemen anglais, la porte s'ouvrit et Jeeves apparut.

Le vieux Stoker lui jeta un regard dangereux.

— Comment ? Encore vous !

— Oui, Monsieur.

— Alors ?

— Monsieur ?

— Qu'est-ce que vous revenez faire ici ?

— Monsieur ne m'a pas sonné ?

Chuffy renouvela ses expériences précédentes de signalisation à bras, pour l'inviter à une retraite précipitée...

— Non, non, Jeeves... C'est une erreur, personne n'a sonné.

Je fis un pas en avant.

— C'est moi qui ai sonné, Chuffy.

— Pourquoi diable ?

— Pour appeler Jeeves.

— Mais nous n'avons que faire de Jeeves !

— Chuffy, vieux frère, le détrompai-je – et je ne doute pas que ceux qui étaient présents n'aient été remués par la calme gravité de mon ton – s'il s'est jamais présenté un cas où tu aies eu davantage besoin de Jeeves qu'à présent, je... – Je perdis malencontreusement le fil de mes idées et dus tout recommencer par le début. – Je veux dire qu'il n'y a vraiment qu'un seul être qui puisse vous tirer tous d'affaire. Il est là, devant vous. J'ai nommé Jeeves, insistai-je, pour bien ancrer la chose dans leurs cerveaux... Vous savez tous aussi bien que moi, que Jeeves trouve toujours un moyen de se tirer des mauvais pas...

Chuffy était visiblement impressionné. Je voyais que sa mémoire avait commencé à travailler et qu'il se souvenait de quelques-uns des triomphes du brave garçon.

— Par tous les diables, c'est toi qui es dans le vrai !... Il ne nous a jamais fait défaut. Que de fois nous a-t-il tiré une épine du pied !

— Tu vois bien !



Je foudroyai d'un coup d'œil le vieux Stoker, qui commençait à marmonner quelque chose au sujet des anges, et je me tournai ensuite vers notre homme.

— Jeeves, dis-je en guise d'exorde, nous réclamons votre collaboration et vos conseils.

— Bien, Monsieur.

— Laissez-moi commencer par vous faire un tableau synoptique de... C'est bien « synoptique » qu'il faut dire, n'est-ce pas ?

— Exactement, Monsieur, « synoptique » est parfaitement correct.

— ... un bref tableau synoptique, donc, de l'état actuel de la question. Je ne doute pas que vous vous souveniez du vieux Mr George Stoker. Ce câblogramme que vous venez d'apporter n'avait d'autre but que d'annoncer que son testament, qui avantageait Mr Stoker, ici présent, dans des proportions considérables, est contesté par les cohéritiers sous prétexte que le défunt était au dernier degré du gâtisme.

— Oui, Monsieur.

— En réponse à cette assertion, Mr Stoker avait envisagé de traîner Sir Roderick Glossop à la barre des témoins, pour lui faire attester, en tant qu'expert psychiatre, que le vieux George était une lumière d'intelligence... Qu'il ne bafouillait pas le moins du monde, vous comprenez ?... Et, dans des circonstances normales, cette initiative n'aurait pas manqué d'être des plus heureuses. L'affaire était pratiquement dans le sac.

— Oui, Monsieur.

— Mais, – et c'est toute la question, Jeeves – Sir Roderick est maintenant enfermé dans la cabane à outils – la plus grande des deux – la figure barbouillée au noir de fumée, et courant le maximum de chances de se voir infliger une petite condamnation soignée, pour tentative de cambriolage avec effraction. Vous comprenez que ça diminue un peu la valeur de la déposition qu'il peut être appelé à faire en justice ?

— Oui, Monsieur.

— Vous voyez, Jeeves, on n'a guère le choix qu'entre deux solutions, dans ce bas monde : on peut décider ex cathedra, en

tant qu'expert agréé au Tribunal, si, oui ou non, votre prochain est bon à enfermer dans un asile d'aliénés ; on peut également s'offrir le luxe de se teindre en noir et de se faire coffrer dans une cabane à outils. Mais, de toute façon, on ne peut pas faire les deux choses à la fois... À votre avis, Jeeves, que convient-il de faire ?

— Je me permettrais de conseiller à Monsieur de faire sortir Sir Roderick de sa cabane, Monsieur.

Je me retournai vers l'assistance.

— Vous voyez !... Ne vous avais-je pas dit que Jeeves nous tirerait de là ?

Dans le concert de murmures approbateurs, on n'entendit qu'une seule note discordante. Ce fut la voix du vieux Stoker, décidément toujours prêt à chercher la petite bête...

— Le faire sortir de sa cabane ? dit-il avec un ricanement extrêmement blessant... Comment ? Voilà le problème !... Peut-être qu'une bonne équipe de séraphins angéliques...

Et il se remit à imiter avec les naseaux, le souffle d'agonie du buffle rendant son âme au diable. Il fallait lui clore le bec d'extrême urgence.

— Êtes-vous en mesure de faire sortir Sir Roderick de sa cabane, Jeeves ?

— Certainement, Monsieur.

— Vous en êtes bien sûr ?

— Absolument sûr, Monsieur.

— Vous avez déjà eu le temps de dresser un plan de campagne ?

— Oui, Monsieur.

— Alors, je retire tout ce que j'ai dit, lança le vieux Stoker. Oubliez ce qui s'est passé entre nous. Tirez-moi seulement cette épine-ci du pied, et je vous promets que vous pourrez venir me réveiller au milieu de la nuit, toutes les fois qu'il vous plaira, pour me raconter des histoires d'anges...

— Je remercie bien Monsieur... Je crois que tout péril sera écarté, Monsieur, poursuivit Jeeves, si l'on parvient seulement à éloigner Sir Roderick avant qu'il soit amené dans le cabinet de Monsieur le Baron. Son identité n'a encore été percée à jour ni par le gendarme Dobson ni par le sergent Voules. Le gendarme

ne l'avait jamais vu avant leur rencontre de la nuit dernière, et suppose qu'il appartient à cette bande de musiciens noirs qui avaient joué la comédie à bord du yacht de Mr Stoker. Le sergent Voules nourrit les mêmes soupçons. Il ne nous reste donc qu'à mettre Sir Roderick à l'abri, avant que les choses soient allées plus loin, et tout sera arrangé.

Je suivais parfaitement son raisonnement.

— Je vous suis très bien, Jeeves, l'encourageai-je.

— Si Monsieur n'y voit pas d'inconvénient, je vais dessiner les grandes lignes de la méthode que je suggérerais pour mener à bien la tâche ainsi définie.

— C'est ça, approuva Stoker. Parlons un peu de cette méthode... Allez-y !

Je levai la main, pour suspendre les débats. Une idée venait de me frapper :

— Une seconde, Jeeves, voulez-vous ?

Je fixai sur le vieux Stoker un œil autoritaire.

— Avant d'aller plus loin, il y a deux choses à mettre au point : donnez-vous votre parole d'honneur d'acheter le château de Chuffnell à ce vieux Chuffy, et au prix qui sera décidé après accord des deux parties contractantes ?

— Oui, oui, oui !... Vingt fois oui !... Continuons maintenant.

— Et vous vous engagez à donner votre consentement au mariage de votre fille Pauline avec ce brave Chuffy, et à renoncer à l'idée idiote de me la faire épouser ?

— C'est promis... juré même, si vous y tenez.

— Jeeves, vous pouvez y aller, désormais...

Je rentrai dans le rang, et lui cédaï la parole. Je remarquai, en regagnant ma place, que ses yeux brillaient de la pure flamme de l'intelligence. Une grosse bosse proéminait, comme d'habitude, à l'arrière de son crâne.

— Après avoir pas mal réfléchi à toute cette affaire, Monsieur, je suis parvenu à la conclusion, que la principale difficulté qui nous sépare de notre objectif, réside dans la présence, devant la porte de la cabane à outils, du gendarme Dobson.

— C'est très juste, Jeeves.

— C'est le seul point critique, si je puis ainsi m'exprimer...

— Aucune objection, Jeeves, aucune objection... En d'autres termes, c'est le seul « pépin ».

— Exactement, Monsieur. Notre premier souci, par conséquent, doit être d'éliminer le gendarme Dobson, de le neutraliser...

— C'est tout à fait ce que je disais, interrompit le vieux Stoker d'un ton presque geignard, mais vous ne m'avez pas laissé parler...

Je lui coupai la parole, à mon tour.

— Parce que vous vouliez l'estourbir en lui cognant sur la tête avec une bêche ou Dieu sait quoi. Ça ne pouvait pas faire l'affaire. Ce qu'il faut utiliser c'est... quel est donc le mot, Jeeves ?

— La ruse, Monsieur.

— Parfaitement, continuez, Jeeves.

— On arriverait au même résultat, Monsieur, à mon humble avis, en le faisant prévenir que la femme de chambre, Mary, l'attend au potager, derrière les framboisiers...

J'étais plongé dans l'admiration devant la sagacité du brave garçon, mais il me resta assez de présence d'esprit pour inviter les autres à faire écho à mon propre enthousiasme.

— Cette Mary, la femme de chambre, leur expliquai-je, est la fiancée de ce coquin de Dobson, et bien que je ne l'aie entrevue qu'une seule fois, et d'assez loin, je peux vous garantir qu'elle est exactement ce genre de fille avec lequel la seule idée d'un rendez-vous ferait bondir un jeune gendarme au sang chaud, fût-ce au cœur d'une forêt de framboisiers !... Je n'ai jamais rencontré un pareil sex-appeal, et vous, Jeeves ?

— C'est certainement une jeune personne des plus attirantes, Monsieur. Et je crois qu'on ne ferait que rendre son invitation plus convaincante, en précisant dans le message en question, qu'elle apportera à son intention une bonne tasse de café et un sandwich au jambon. J'ai appris que le gendarme n'a pas encore pris son petit déjeuner.

Je fis une grimace de douleur.

— N'insistez pas trop sur ce point Jeeves. Je ne suis pas un pur esprit.

— Je demande bien pardon à Monsieur. J'avais oublié que Monsieur était à jeun...

— Ça va, ça va, Jeeves... Évidemment, vous allez être obligé de mettre Mary dans le coup ?

— Non, Monsieur. J'ai eu l'occasion de sonder ses sentiments, et j'ai découvert qu'elle se fera un plaisir d'aller porter quelques douceurs au gendarme. Il suffira de lui transmettre un message, qu'on dira provenir de ce dernier, l'informant qu'il l'attend à l'endroit indiqué.

Je crus devoir encore une fois, l'interrompre.

— Un autre pépin, Jeeves. Un nouveau point critique, en fait : s'il avait envie de manger un morceau, pourquoi ne viendrait-il pas directement à la cuisine ?

— Il redouterait d'être vu par le sergent Voules, Monsieur. Il a reçu des ordres impératifs de son supérieur, de ne pas bouger de son poste d'une semelle.

— Dans ce cas, croyez-vous qu'il se risquerait à le quitter ? objecta Chuffy.

— Mon cher vieux, le rassurai-je, songe qu'il n'a pas encore pris son petit déjeuner. Et cette fille arrivera les bras chargés de café et de sandwiches au jambon... Évite d'interrompre le conseil de guerre par des questions absurdes... Vous disiez donc, Jeeves ?

— En son absence, il sera tout simple de libérer Sir Roderick et de le conduire en lieu sûr, pour l'y tenir caché. La chambre à coucher de Monsieur le Baron me paraît tout indiquée...

— Et Dobson n'aura jamais le toupet d'avouer qu'il a déserté son poste. C'est bien ce à quoi vous vouliez en venir ?

— Cela même, Monsieur. Il aura la bouche cousue.

Le vieux Stoker manifesta à nouveau des inquiétudes.

— Pas la peine, trancha-t-il, ça ne marchera pas. Je ne dis pas qu'on ne puisse réussir à enlever Glossop, mais les « flics » flaireraient quelque chose de pas très catholique, là-dessous. Leur prisonnier envolé, ils finiraient bien par se douter qu'il n'est pas parti tout seul et que quelqu'un l'a aidé. De déductions en déductions, ils ne tarderaient pas à arriver jusqu'à nous et à savoir que nous avons fait le coup. Tenez, par exemple, la nuit dernière, sur mon yacht...

Il s'arrêta net, ne souhaitant pas, j'imagine, exhumer un trop récent passé, mais je compris très bien ce qu'il voulait dire. Quand je m'étais enfui de son yacht, il ne lui avait pas fallu longtemps pour deviner que Jeeves était au fond de l'affaire.

— C'est une objection qui a son poids, Jeeves, fus-je obligé de convenir. La police ne pourrait peut-être pas faire grand-chose de précis, mais ils bavarderaient, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la nouvelle que Sir Roderick se promène déguisé en noir, aurait fait le tour du pays. La presse locale s'en emparerait. Un de ces fouilleurs de scandales comme on en voit tant parmi les journalistes inscrits au club des « Drones », toujours à l'écoute, les oreilles rabattues en avant pour mieux entendre les détails croustillants sur la vie privée des grands de ce monde, ne manquerait pas de faire ses choux gras de l'aventure. Et nous serions pour lors, aussi mal en point que si le vieux bonhomme était allé directement tresser du chanvre au pénitencier de Dartmoor.

— Non, Monsieur. Car la police trouverait un prisonnier dans la cabane. J'allais suggérer que Monsieur pourrait peut-être prendre la place de Sir Roderick.

Je fixai, sur ce sacré Jeeves, des yeux ébahis.

— Moi ?

— Il est d'une importance capitale, si je peux me permettre de le faire remarquer à Monsieur, qu'on trouve un prisonnier à la figure barbouillée de noir dans la cabane, au moment où on viendra chercher l'accusé pour le traduire en la présence de Monsieur le Baron.

— Mais je ne ressemble en rien à Sir Roderick ! Nous ne sommes pas bâtis du tout sur le même modèle. Je suis mince et fragile comme un saule pleureur, tandis que lui... enfin, vous me comprenez très bien. Je ne voudrais, pour rien au monde, dire quoi que ce soit de désobligeant d'un homme qui est attaché à la tante d'un de mes amis par des liens plus étroits que... Bref, tout ce à quoi je veux en venir, est qu'en y mettant toute la bonne volonté possible, on ne saurait dire de lui qu'il est mince et fragile.

— Monsieur paraît oublier que, seul, le gendarme Dobson a vu le prisonnier, et comme je le faisais tout à l'heure observer, ses lèvres seront scellées.

C'était la pure vérité. J'avais encore oublié ça.

— Admettons, Jeeves. Mais, nom d'un chien, si désireux que je sois d'aider à ramener le bonheur dans cette maison durement éprouvée, je ne suis pas particulièrement enthousiasmé par l'idée de devoir purger cinq ans de prison pour tentative de cambriolage avec effraction.

— Monsieur n'en court heureusement pas le risque. La maison dans laquelle Sir Roderick était en train de s'introduire par effraction au moment où il a été arrêté était le propre garage de Monsieur.

— Mais Jeeves, réfléchissez !... Pesez le pour et le contre... Reconsidérez la situation avec soin... Est-il raisonnable de penser que je me serais laissé appréhender pour avoir forcé une fenêtre de mon propre garage, et boucler dans une cabane à outils pour toute la nuit, sans ouvrir la bouche pour me justifier ?... Ce n'est pas... je ne trouve plus le mot... ce n'est pas plausible.

— La seule chose qui soit nécessaire, Monsieur, est que le Sergent Voules le croie ; ce que pensera le gendarme Dobson n'a aucun intérêt, puisque, de toute façon, il aura la bouche cousue.

— Mais Voules ne le croira pas une seconde.

— Oh ! si Monsieur ! J'imagine qu'il doit déjà être persuadé que Monsieur a contracté l'habitude de dormir fréquemment dans un abri de fortune...

Chuffy poussa un cri de joie.

— Bien sûr ! Il pensera certainement que tu as été, une fois de plus, la victime de cette manie.

— Oh ! fis-je, en donnant à ma voix le plus de causticité que j'y pouvais mettre. C'est donc ça ?... Ainsi il était dit que je passerais dans l'histoire de Chuffnell Regis, pour l'un des plus intéressants sujets d'étude de ces messieurs les aliénistes ?

— Il se peut qu'il vous croie seulement légèrement détraqué, suggéra charitablement Pauline.

— Mais bien sûr, assena Chuffy pour me calmer. Il se tourna dans ma direction, d'un air suppliant : Bertie, plaïda-t-il, tu ne

vas tout de même pas me dire à cette heure-ci de la journée, que tu verrais la moindre objection à ce qu'on te croie un peu...

— Une quantité quelque peu négligeable du point de vue intellectuel, conclut Pauline, conciliante.

— J'allais le dire, approuva Chuffy. Il n'est pas question que tu refuses... Comment, Bertram Wooster?... Se sacrifier et accepter à titre provisoire une légère incommodité pour sauver ses amis... Mais il n'hésiterait pas une seconde...

— Il serait trop heureux, confirma Pauline.

— Il sauterait sur l'occasion, renchérit Chuffy.

— J'ai toujours pensé que c'était un type épatant, appuya le vieux Stoker. Je me rappelle que ça a été ma première pensée, quand j'ai fait sa connaissance.

— Exactement comme moi, poursuivit Lady Chuffnell... Et tellement différent de tous les jeunes gens qu'on rencontre de nos jours...

— Sa tête m'avait tout de suite plu...

— Elle m'a toujours paru si sympathique...

... Pour l'instant, elle commençait à tourner un peu... Ce n'est pas si souvent que les commentaires de la Presse me sont aussi favorables... La vieille méthode de l'encensoir rendait à merveille. Le roi n'était plus mon cousin... Je tentai faiblement d'endiguer la marée...

— Oui, mais, écoutez-moi un instant...

— Dire que nous étions ensemble sur les bancs du collège, Bertie Wooster et moi ! s'épancha Chuffy... Ça fait du bien d'évoquer le bon vieux temps. Que dis-je, au collège?... Et avant, à l'école... Eton... Et puis, après, Oxford... Il n'avait que des amis...

— Parce qu'il pense toujours aux autres avant de penser à lui-même, je parie ? s'intéressa Pauline.

— Vous l'avez dit ! Pas le moindre égoïsme, chez lui... On l'adorait, parce que s'il s'agissait de tirer un ami du pétrin, il aurait traversé l'eau et le feu, au besoin... Qu'on me donne seulement vingt sous pour toutes les fois où il s'est fait punir pour une blague qu'un autre avait faite, et je serai riche !

— Quel chic garçon, applaudit Pauline.



— C'est exactement ce à quoi je me serais attendu de sa part, affirma le vieux Stoker.

— À juste titre, dit Lady Chuffnell, sentencieuse, on peut souvent voir, dans un enfant, ce qu'il donnera, une fois devenu homme.

— Ah, si vous l'aviez vu tenir tête à un Préfet des Études ivre de fureur, sans seulement baisser ses beaux yeux brillants d'une flamme indomptable...

— Ça suffit, Chuffy, l'arrêtais-je, avec un geste de protestation, j'accepte de subir cette effroyable épreuve... Un mot, seulement : quand j'en aurai terminé, puis-je au moins compter sur un petit déjeuner ?

— Tu auras le petit déjeuner le plus somptueux que puisse offrir Chuffnell Hall, je te le jure.

Je le surveillai du regard, anxieux d'avoir des précisions...

— Des harengs fumés ?

— Des régiments de harengs fumés.

— Des toasts ?

— Une montagne de toasts !

— Et du café ?

— Des brocs entiers.

J'inclinai la tête, acquiesçant...

— Arrange-toi pour tenir ta parole, en tout cas ! l'avertis-je... Allons, Jeeves, en route. Je suis prêt à vous suivre.

— Bien, Monsieur... Monsieur me permettrait-il une remarque ?

— Bien sûr, Jeeves, allez-y.

— Ce que fait Monsieur en ce moment est une bonne action, supérieure encore à toutes celles qu'il a jamais faites.

— Merci, Jeeves.

Comme je crois avoir déjà eu l'occasion de le dire, on peut difficilement s'exprimer avec plus de netteté que lui.

## CHAPITRE XXII

Le soleil entrait gaiement à flots dans le petit salon de Chuffnell Hall. Ses rayons dansaient sur la table confortablement garnie devant laquelle j'étais assis ; un peu en retrait, Jeeves, debout, massif... Sous mes yeux, les squelettes bardés d'arêtes, de quatre harengs fumés ; une cafetière ; et une vaste assiette à toasts, vide... Je me versai les dernières gouttes du café et les portai pensivement jusqu'à mes lèvres... Les derniers événements m'avaient marqué de leur empreinte, et c'était un Bertram Wooster plus grave, presque rassis, qui, posant le regard sur l'assiette à toasts et n'y trouvant plus rien, tourna la tête dans la direction de l'homme qui venait de le servir à table...

— Qui donc, au château, a la responsabilité des repas en ce moment, Jeeves ?

— La cuisinière, Monsieur. C'est une certaine Perkins, Monsieur.

— Elle paraît avoir des notions exactes de ce que doit être un petit déjeuner. Faites-lui-en mes compliments, voulez-vous ?

— Certainement, Monsieur.

Je vidai ma tasse...

— Tout ceci donne vraiment l'impression d'un rayon de soleil après l'orage, Jeeves.

— Exactement, Monsieur.

— Et pour un orage, on peut dire que c'était un fameux orage, hein ?

— Très fatigant à certains moments, Monsieur.

— Fatigant est le mot propre, Jeeves... J'étais justement en train de penser à ma propre part de soucis dans toute cette affaire. Je me flatte d'avoir la tête bien accrochée, Jeeves. Les événements imprévus de l'existence ne parviennent pas

facilement à me troubler. Mais je suis bien obligé de reconnaître qu'il était fichtrement désagréable d'avoir à comparaître devant Chuffy... Je me sentais nerveux et embarrassé... Ce brave Chuffy peut arriver à personnifier de bien surprenante façon, la redoutable majesté de la Loi... J'ignorais qu'il portât des lunettes à monture d'écaille.

— Toujours, quand il siège en sa qualité de juge de paix, Monsieur, d'après ce qu'il m'a été donné d'entendre. Je présume que Monsieur le Baron s'est aperçu qu'elles lui donnaient confiance en lui-même, dans l'accomplissement de ses devoirs de magistrat.

— En tout cas, j'estime qu'on aurait bien pu m'en avertir. J'ai éprouvé une très pénible émotion. Ça le faisait ressembler à s'y méprendre à ma tante Agatha. Je n'ai pu réussir à conserver mon sang-froid qu'en me rappelant opportunément, que lui et moi nous étions jadis trouvés réunis sur le même banc des prévenus, au Commissariat central, Bowstreet, pour tapage nocturne, un soir de course d'aviron Oxford-Cambridge. Heureusement que ça n'a pas traîné !... Il faut avouer qu'il a expédié les choses de maîtresse façon. Il ne lui a pas fallu longtemps pour river son clou à cet imbécile de Dobson, hein ?

— En effet, Monsieur.

— Une réprimande un peu sévère, vous n'avez pas trouvé ?

— De grand style, Monsieur.

— Et Bertram relâché, sans l'ombre d'une tache sur sa réputation...

— Absolument, Monsieur.

— Mais en laissant le sergent Voules, de la police, fermement convaincu qu'il est, ou un farceur invétéré, ou un déséquilibré congénital... Peut-être même les deux à la fois... Enfin, que voulez-vous, continuai-je, essayant de minimiser les inconvénients de la chose, il ne servirait de rien de se faire du mauvais sang, maintenant...

— Monsieur a bien raison.

— Le principal est qu'une fois de plus, vous ayez fait la preuve qu'aucune situation, si critique fût-elle, ne peut vous démonter. Du très beau travail, Jeeves, sans un à-coup, en douceur...

— Je n'aurais rien pu faire d'utile sans la coopération de Monsieur.

— Allons donc, Jeeves ! Je sais ce que je vaux... Mais je me suis posé une question. N'allez pas croire, surtout, que je veuille enlever à vos mérites. Mais est-ce que c'était purement un coup de chance, ou quoi ?

— Monsieur ?

— Oui, Jeeves. Ce câblogramme qui est arrivé par le plus grand hasard, au moment le plus critique. Une heureuse coïncidence, peut-être ?

— Non, Monsieur. Je m'attendais à ce qu'il arrive.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Dans le câblogramme que j'avais adressé à un de mes amis, Benstead à New York, avant-hier, je le priais de ne pas perdre une seconde et de retransmettre le message qui constituait le canevas de ma propre communication.

— Vous ne voulez tout de même pas dire que...

— Immédiatement après qu'eut éclaté cette querelle entre Mr Stoker et Sir Roderick Glossop, remettant en question la décision de Mr Stoker de se rendre acquéreur de Chuffnell Hall, et causant tous ces soucis à Monsieur le Baron et à Miss Stoker, j'entrevis comme une des solutions possibles l'envoi de ce câble à Benstead. J'escomptais bien que la nouvelle que le testament de feu Mr Stoker était contesté, amènerait la réconciliation de Mr Stoker et de Sir Roderick.

— Et il n'y a personne qui ait envie de contester ce testament ?

— Non, Monsieur. Personne.

— Et que croyez-vous qu'il arrive quand le vieux Stoker s'apercevra de la supercherie ?

— Je suis convaincu que son soulagement naturel, à cette bonne nouvelle, dépassera son possible mécontentement d'avoir été joué. De toute façon, il a déjà signé tous les papiers de la vente de Chuffnell Hall...

— De sorte que, même s'il en faisait une maladie, il ne pourrait revenir sur sa décision ?

— Exactement, Monsieur.

Je retombai dans un silence maussade... En dehors du fait qu'elle me laissait abasourdi, cette révélation éveillait en moi une poignante angoisse. Vous comprenez, j'étais torturé par la pensée que j'avais laissé ce garçon quitter mon service, qu'il se trouvait maintenant à celui de Chuffy, et qu'il n'y avait pas l'ombre d'une chance, pour que ce dernier fût assez bête pour le remettre jamais en circulation... Si vous ne trouvez pas qu'il y avait de quoi s'arracher les cheveux !...

J'essayai d'être beau joueur jusqu'au bout et de sauver les apparences, un peu comme les aristocrates français montaient dans la charrette des condamnés sous la Révolution.

— Une cigarette, Jeeves ?

Je lui tendis l'étui, et me mis à tirer moi-même de longues bouffées...

— Monsieur me permettrait-il de lui demander ce qu'il compte faire, maintenant ?

Je sortis de ma rêverie et revins sur terre...

— Hein ?

— Maintenant que la maison de Monsieur est réduite en cendres, Monsieur pense-t-il en louer une autre dans le voisinage ?

Je hochai la tête, négativement.

— Non, Jeeves, je vais rentrer dans la capitale.

— Monsieur va se réinstaller dans son ancien appartement ?

— Oui sans doute.

— Mais...

Je m'attendais à sa question...

— Je devine ce que vous allez me dire, Jeeves. Vous avez sur le bout des lèvres le nom de M. Manglehoffer ou ceux de l'honorable Mrs Tinkle Moulke et du lieutenant-colonel J.J. Bustard. Mais les circonstances ont bien changé, depuis le jour où j'avais dû montrer quelque fermeté devant leur attitude à l'égard de mon vieux banjo. Mon banjo a disparu dans le brasier, la nuit dernière, Jeeves... Je n'en rachèterai pas...

— Vraiment, Monsieur ?

— Non, Jeeves. Mon enthousiasme s'en est allé, lui aussi. Je ne pourrai jamais plus pincer une corde sans penser à Brinkley. Et la seule chose que je sois formellement résolu à éviter est

justement de jamais me souvenir de cette créature de cauchemar.

— Monsieur ne pense donc pas le garder à son service ?

— Le garder à mon service ? Après tout ce qui s'est passé ? Après n'avoir dû mon salut qu'au fait de l'avoir gagné à la course d'à peine une demi-longueur, lui et son couteau à découper ? Non, Jeeves, je n'en ai pas l'intention... Staline, peut-être. Al Capone, certainement. Mais Brinkley, pour rien au monde !...

— Mais alors, Monsieur, puisqu'il se produit une vacance dans la domesticité de Monsieur, je me demande si Monsieur prendrait en mauvaise part, que je me permette de lui proposer mes services ?

Je renversai la cafetière...

— Quoi, Jeeves ?... Qu'est-ce que vous avez dit ?

— J'ai pris la liberté, Monsieur, d'exprimer l'espoir que Monsieur veuille bien accepter de prendre en considération ma candidature à ce poste. Je m'efforcerai de donner satisfaction à Monsieur, ainsi que je veux croire l'avoir fait dans le passé.

— Mais...

— Dans tous les cas, il n'était pas dans mes intentions de demeurer au service de Monsieur le Baron, Monsieur, maintenant que Monsieur le Baron va se marier. Je ne le cède à personne en admiration pour les nombreuses qualités de Miss Stoker, mais il n'a jamais été dans mes goûts de faire partie de la domesticité d'un Monsieur marié.

— Pourquoi donc ?

— C'est uniquement une question de convenances personnelles, Monsieur.

— Je crois savoir à quoi vous faites allusion. Il s'agit de raisons d'ordre psychologique ?

— Précisément, Monsieur.

— Et vous voulez vraiment revenir avec moi ?

— Je m'estimerais extrêmement heureux, si Monsieur voulait bien m'y autoriser... à moins que Monsieur n'ait d'autres projets ?

Les mots ne viennent pas facilement, dans les grandes crises, vous savez. À un moment qu'on pourrait qualifier de suprême, comme celui que nous vivons maintenant, quand les nuages

s'enfuient à tire-d'aile et que réapparaît le bon vieux soleil, en pleine forme, et qu'on se sent léger, léger, comme. Oh, et puis, zut !...

— Merci, Jeeves, fis-je, tout doucement...

— Du tout, Monsieur, du tout.

FIN